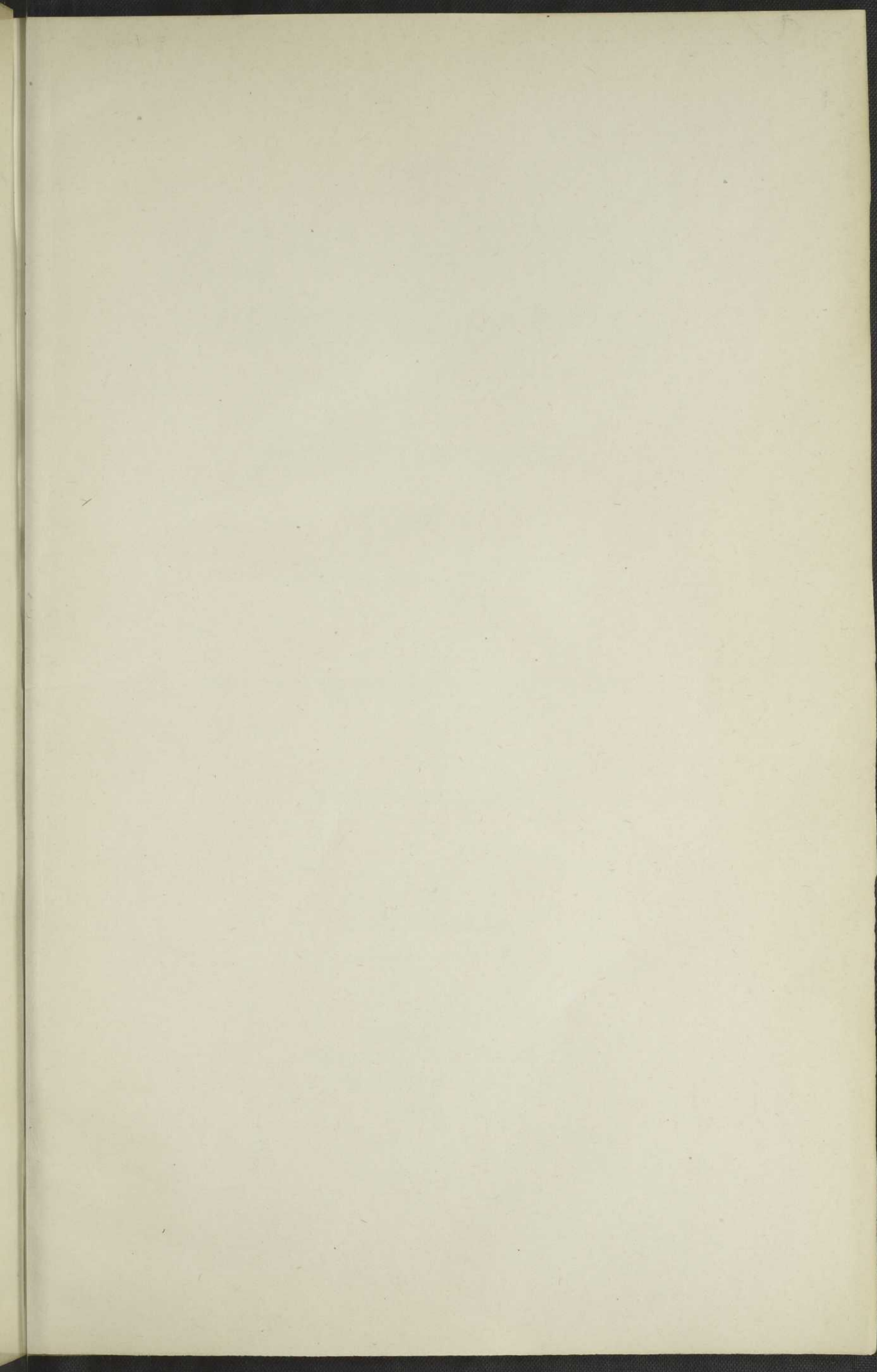


BIBLIOTHEQUE
SAINT-SULPICE MONTREAL

5971.4
R 812 mo



247



LES
MONUMENTS
COMMÉMORATIFS

DE LA
PROVINCE DE QUÉBEC

PAR
PIERRE-GEORGES ROY

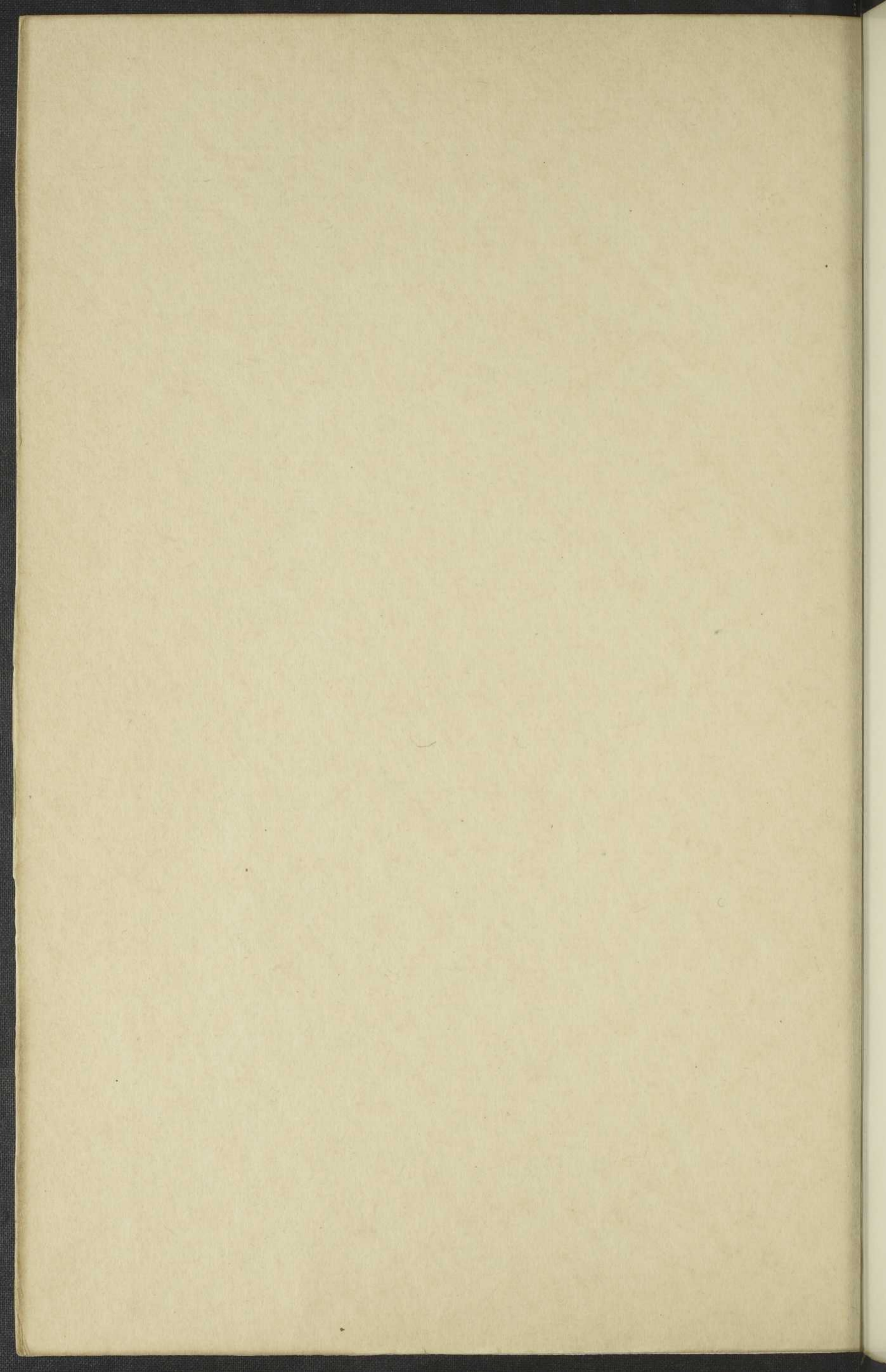
PUBLIÉ PAR LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

VOLUME DEUXIÈME

MORTEM VIRTUS COMMUNEM
FAMAM HISTORIA
MONUMENTUM POSTERITAS DEDIT

QUÉBEC
IMPRIMÉ PAR Ls-A. PROULX
IMPRIMEUR DU ROI

1923



9774-

LES
MONUMENTS
COMMÉMORATIFS

DE LA
PROVINCE DE QUÉBEC

PAR
PIERRE-GEORGES ROY

OFF
S4M6
R6
18

PUBLIÉ PAR LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE
VOLUME DEUXIÈME
SÉRIE 1000

MORTEM VIRTUS COMMUNEM
FAMAM HISTORIA
MONUMENTUM POSTERITAS DEDIT

QUÉBEC
IMPRIMÉ PAR Ls-A. PROULX
IMPRIMEUR DU ROI

1923



BRITISH
MUSEUM





LA STATUE DE SAINTE JEANNE D'ARC
À L'ABORD-À-PLOUFFE (LAVAL)

OFF

S4M6

R68

N. 2

LA STATUE DE SAINTE JEANNE D'ARC

À L'ABORD-À-PLOUFFE (LAVAL)

Nous lisons dans la *Patrie* du 16 juillet 1917 :

“ On a dévoilé et béni, hier après-midi, à l'Abord-à-Plouffe, un imposant monument élevé à la fois dans une même pensée patriotique, à Jeanne d'Arc, l'immortelle héroïne de France, et à la mémoire des Canadiens-français morts pour la cause de l'humanité.

“ Ce monument, qui se dresse dans le parc de Cartierville-Nord, sur les rives de l'île Jésus, a été offert à la population de l'Abord-à-Plouffe par son maire, M. Wilfrid Lorrain, préfet du comté de Laval. Le dévoilement et la bénédiction de la statue ont donné lieu à une impressionnante manifestation patriotique. D'éloquents discours ont été prononcés par M. l'abbé Richard, qui a servi en qualité d'aumônier pendant 26 mois en France ; par le président, M. Wilfrid Lorrain ; M. J.-W. Lévesque, député de Laval à la Législature ; M. Calixte Ethier, député des Deux-Montagnes aux Communes ; M. Ernest Brossard, chef ranger des Forestiers Catholiques ; l'échevin Gordien Ménard. Des personnages distingués, comme sir Wilfrid Laurier et sir Lomer Gouin, qui avaient été invités à assister à la réunion et en avaient été empêchés, avaient envoyé des lettres d'excuses.

“ La bénédiction a été faite par M. le curé Leblanc, après quoi un détachement de soldats canadiens-français, sous le commandement du capitaine Guimont, présenta les armes. Les membres du cercle Sainte-Brigitte ont grandement contribué à l'éclat de cette fête qui s'est terminée dans la soirée par un feu d'artifice.

“ Au début de la démonstration, M. Wilfrid Lorrain, le généreux donateur du monument, expliqua les motifs qui l'avaient poussé à doter son village d'une statue de Jeanne d'Arc.

“ C'est d'abord pour commémorer la victoire des soldats canadiens à Courcellette, Langemark et Vimy, et c'est aussi pour que Jeanne la Lorraine sauve aujourd'hui le Canada et les Alliés comme elle sauva autrefois sa patrie.

“ M. l'abbé Richard, à qui on avait confié la tâche de prononcer le discours religieux de circonstance, s'est exprimé de façon très éloquente.

“ A l'instar de tous les autres orateurs qui devaient le suivre, il félicite M. Lorrain de l'heureuse idée qu'il a eue d'élever un monument à la libératrice de l'ancienne France. C'est là le meilleur symbole que l'on pouvait choisir pour donner au courage et à l'héroïsme des soldats canadiens leur véritable et pleine

signification. Ceux-ci comme celle-là se sont en effet battus pour deux grandes causes, celles de Dieu et de la patrie.

“ Cette guerre, dit l'abbé Richard, est une guerre religieuse, puisque le peuple qui combat en ce moment les Alliés est le peuple le moins religieux du monde. C'est le seul qui ait refusé de se soumettre entièrement aux deux grands décrets de Pie X sur la communion des jeunes enfants et le modernisme.

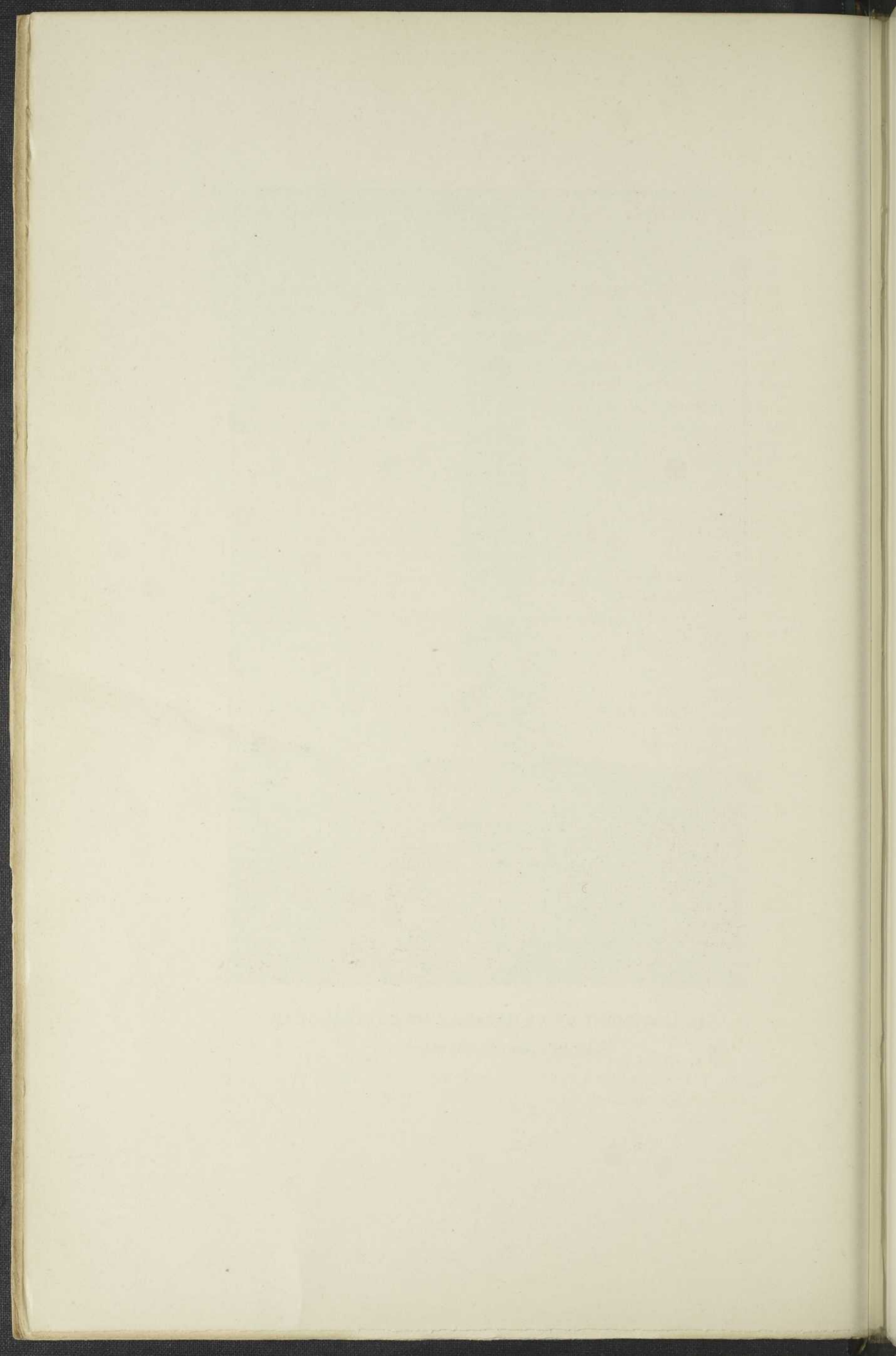
“ Même les catholiques allemands, par la voix de Erzberger, le chef centriste, ont conseillé la pratique de mesures barbares et cruelles contre les Alliés. “ Ne craignez pas d'être cruelle et “ de verser le sang, a dit Erzberger à la soldatesque allemande, “ parce qu'en ce faisant vous épargnerez le sang allemand.” Et l'on sait si le conseil a été suivi. C'est par centaines que des femmes, des vieillards et des enfants ont été égorgés. A l'exemple de Jeanne, les héroïques soldats de Courcellette, de Langemark, d'Ypres et de Vimy ont héroïquement lutté pour la cause de Dieu et pour “ bouter l'ennemi hors de France ”.

“ En eux, et par leurs exploits, ils ont continué au Canada la mission de la vierge lorraine.

“ Les orateurs suivants déclarèrent avec force que les Canadiens-français étaient prêts comme par le passé à accomplir leur devoir, à condition qu'ils puissent le faire de leur propre mouvement, sans contrainte, volontairement.”



LE MONUMENT DE LA BATAILLE DE CHÂTEAUGUAY
À ALLAN'S CORNER (CHÂTEAUGUAY)



LE MONUMENT DE LA BATAILLE DE CHÂTEAUGUAY

A ALLAN'S CORNER (CHÂTEAUGUAY)

EN 1894, le gouvernement du Canada décidait d'ériger un monument sur le champ de bataille de Châteauguay, afin de rappeler l'exploit de Salaberry et de ses trois cents braves. C'est M. Benjamin Sulte qui fut chargé de localiser le site exact de la fameuse bataille. Il raconte de façon originale son voyage à Châteauguay :

“ Dans les deux jours qui précédèrent la bataille de Châteauguay, le colonel de Salaberry fit construire un blockhaus ou fortin entre le chemin du roi et la déclivité du terrain qui mène à la rivière. Lorsque le colonel Iazard tenta d'utiliser ce chemin pour pénétrer dans nos lignes, le fortin le couvrit de feu et lui rendit le passage impossible. Après la bataille, cette construction resta debout, et, en 1818, M. Bryson s'étant fait concéder le terrain, l'exploita comme cultivateur en conservant l'édifice pour y déposer son grain. Plus tard, il l'enleva totalement, mais son fils m'assure qu'il se rappelle l'avoir vu et comme il le décrit, on comprend que ce n'était pas une grange ordinaire.

“ Sur la fin de la guerre, en 1815, les autorités militaires établirent un autre blockhaus, en bas du gué (un mille plus bas que l'autre) et qui subsista une cinquantaine d'années. Il finit par être considéré comme indiquant le champ de bataille, puisque l'usage était de dire que cette affaire avait eu lieu au blockhaus. L'erreur était devenue générale en 1859 ; on le voit par un ordre-en-conseil du 7 décembre de cette année qui réserve le bâtiment, avec cinq acres de terre, *for the purpose of erecting a monument commemorative of that distinguished feat of Canadian arms: the Battle of Châteauguay*. Une quinzaine d'années plus tard, les habitants du village Allan démontrèrent que cette “ réserve ” n'avait rien de commun avec la fameuse bataille et, par un ordre-en-conseil du 25 mars 1875, il fut décidé de vendre le terrain. Depuis, on prit l'habitude de mentionner Allan's Corner comme le lieu convenable pour un monument. Ceci demandait une explication. Lorsque le ministre de la milice fut chargé, en 1894, d'ériger une colonne de pierre sur l'emplacement de la bataille, on me chargea d'aller à la découverte du site. Je remontai le côté nord de la rivière à pied, depuis la Fourche jusqu'au gué, qui est en dessous du village Allan. Rendu là, je savais que, une vingtaine d'arpents plus loin, je me trouverais sur le poste des Voltigeurs et des Fencibles. En effet, à peine arrivé sur les lieux, je les reconnus comme si je les voyais pour la dixième fois. Je plantai ma canne dans le sol et j'allai frapper à la porte de la

maison la plus voisine. M. Bryson vint m'ouvrir. Je le conduisis près de la canne et lui demandai :

— Qu'est-ce que cela ?

— L'endroit où se tenait M. de Salaberry, le jour de la bataille.

— Qui vous l'a dit ?

— Mon père et bien d'autres personnes.

— Il me faut un marécage à droite.

— C'est moi qui l'ai desséché.

— Je veux aussi une pointe de terre à un mille en avant.

— Vous la voyez d'ici.

— La ravine qui passe devant nous sépare Hampton de Salaberry ?

— Justement.

— Où est le blockhaus ?

— Il était là, à gauche, de l'autre côté du chemin; mon père l'a démoli.

— Il me faut trois petites coulées en arrière de moi jusqu'au village Allan.

— Elles y sont, vous avez dû les traverser en venant par là.

— Très bien. Alors je plante le piquet et nous allons construire ici un monument convenable.

— Les gens d'Allan's Corner voudraient bien l'avoir chez eux.

— A Ormstown aussi on le demande, mais j'ai les deux talons sur la place où se tenait le colonel de Salaberry et j'y reste (1)."

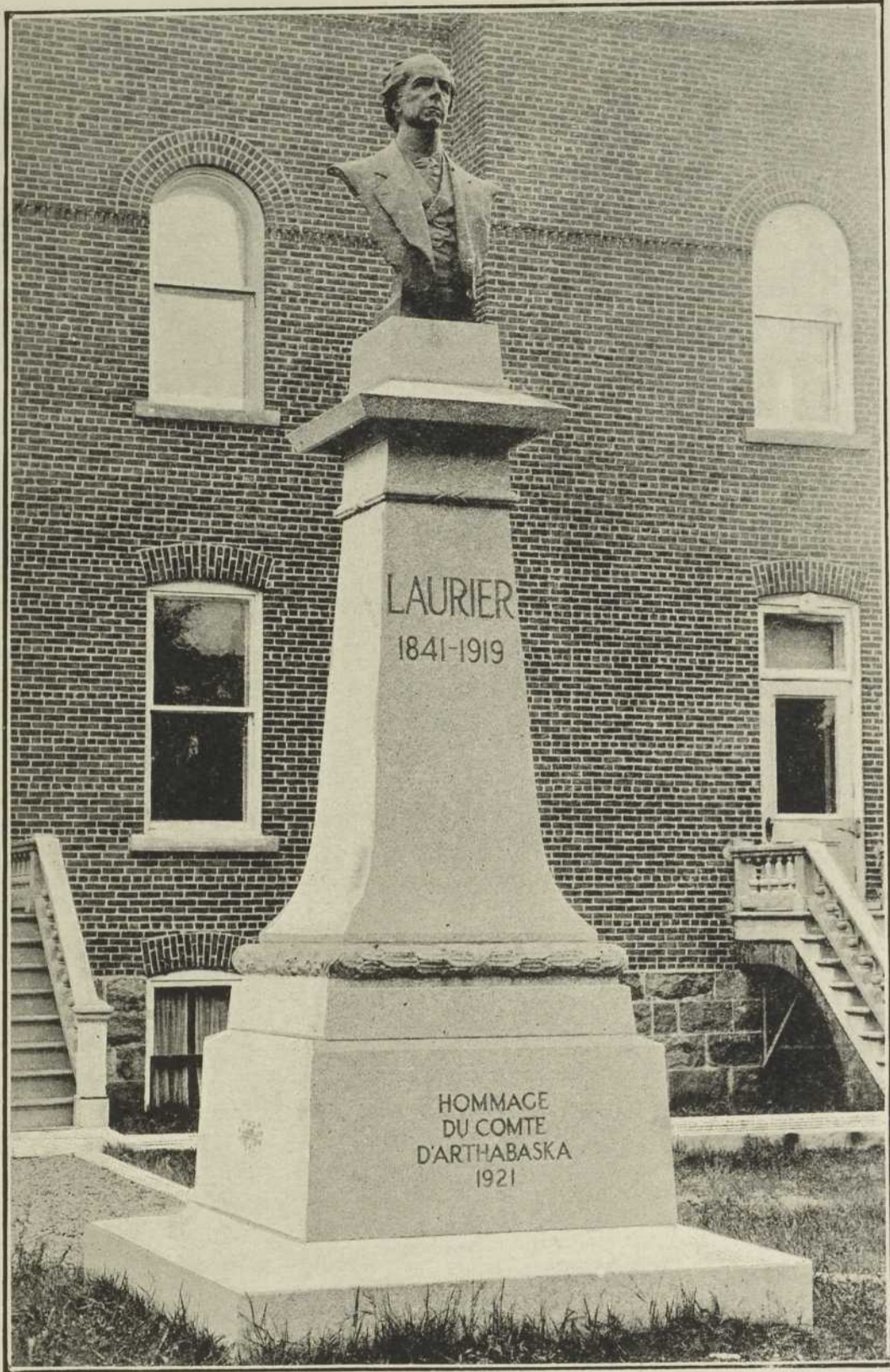
Le 26 octobre 1895, quatre-vingt-deuxième anniversaire de la bataille, on inaugurerait le monument de Châteauguay.

Le monument porte les deux inscriptions suivantes :

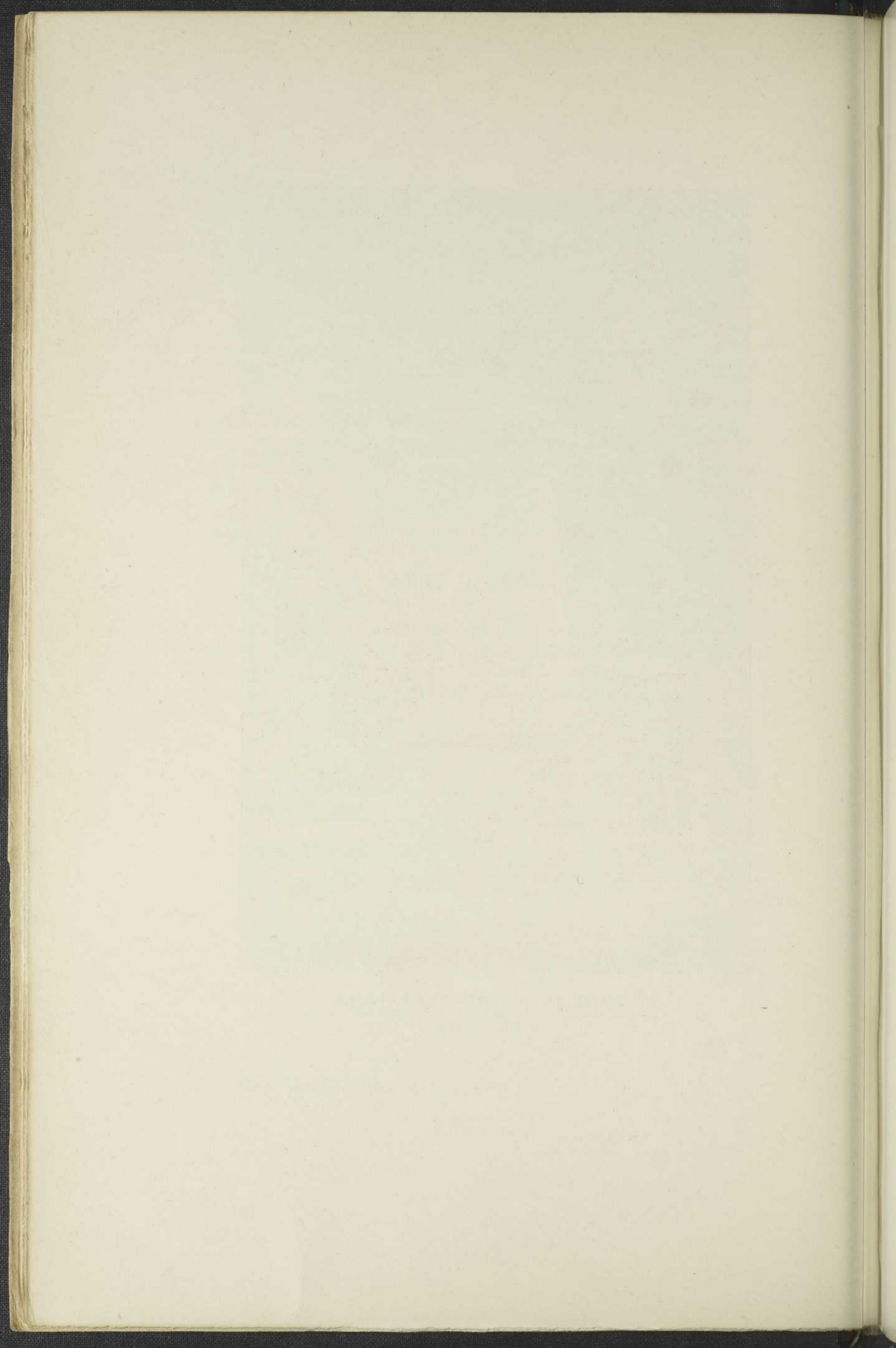
26 OCTOBER, 1813,
 HERE THE ARMY INVADING LOWER CANADA
 AND MARCHING ON MONTREAL
 WAS REPULSED AND ROUTED
 BY THE MILITIA OF THE PROVINCE
 ———
 ERECTED BY THE CANADIAN PARLIAMENT, 1895

26 OCTOBRE 1813,
 CE LIEU A VU L'ARMÉE D'INVASION
 MARCHANT SUR MONTRÉAL,
 REPOUSSÉE ET MISE EN DÉROUTE PAR LA
 MILICE DU BAS-CANADA
 ———
 ÉRIGÉ PAR LE PARLEMENT CANADIEN, 1895.

(1) *La Bataille de Châteauguay*, p. 126.



LE BUSTE DE SIR WILFRID LAURIER
À ARTHABASKA



LE BUSTE DE SIR WILFRID LAURIER

À ARTHABASKA

SIR Wilfrid Laurier commença sa carrière d'avocat à Arthabaska. Il vécut longtemps dans cette ville et, lorsqu'il était premier ministre du Canada, c'est dans son ancienne résidence d'Arthabaska qu'il allait prendre les quelques heures de repos qu'il pouvait dérober aux affaires publiques.

Les différentes municipalités du comté d'Arthabaska, qui ont le culte du souvenir, ont voulu rappeler la mémoire du grand disparu en lui élevant un monument en face de l'hôtel-de-ville d'Arthabaska où sir Wilfrid Laurier avait siégé comme maire.

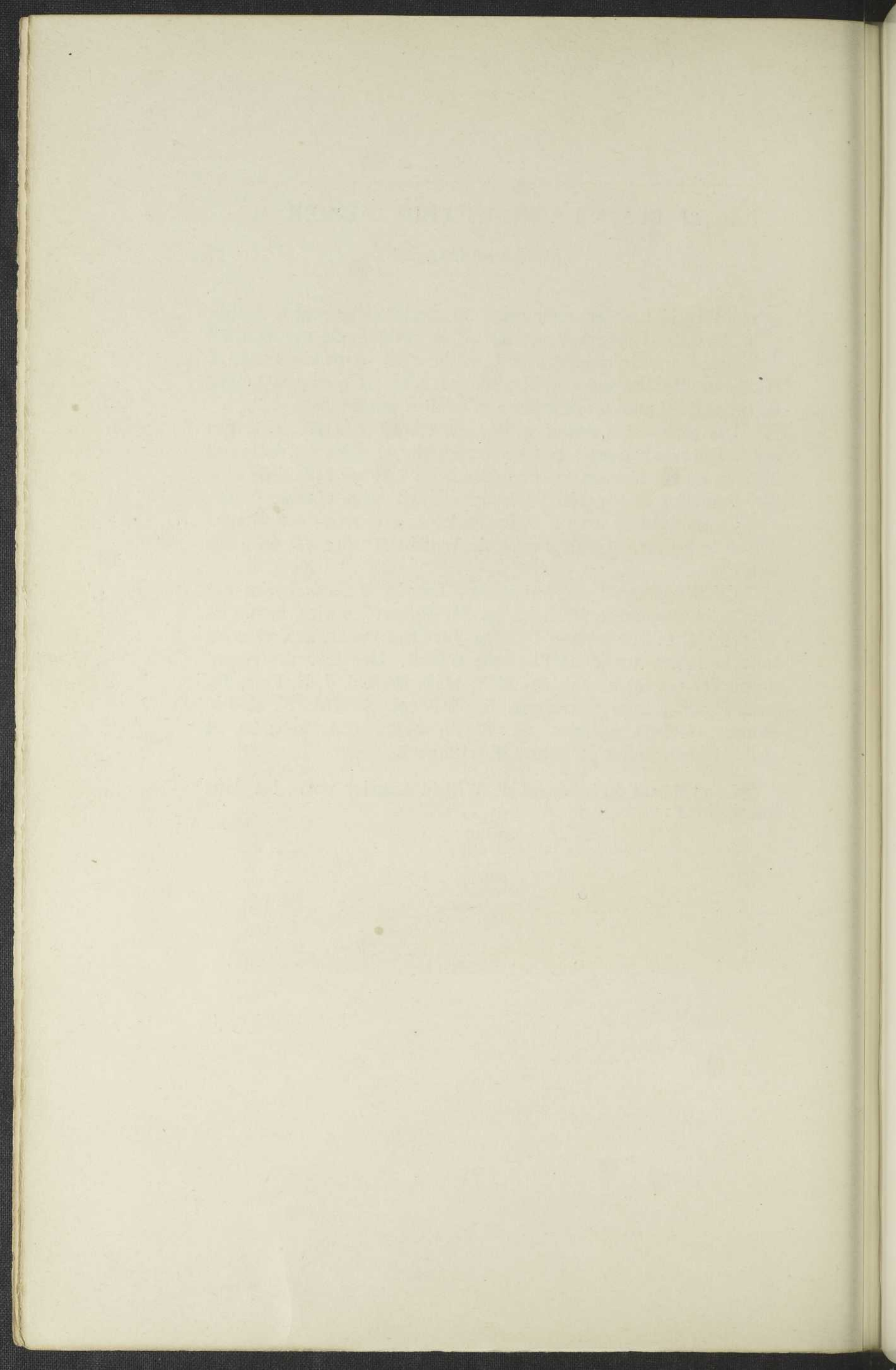
Ce monument est un buste en bronze, œuvre du sculpteur Alfred Laliberté. La figure de sir Wilfrid Laurier est très ressemblante.

Le dévoilement du monument Laurier à Arthabaska eut lieu le 24 septembre 1922. C'est M. Robert Laurier, neveu de sir Wilfrid, qui fit tomber l'*Union Jack* qui voilait aux yeux de tous la figure aimée de l'homme d'État. Des discours furent prononcés par les honorables MM. H.-S. Béland, J.-E. Perrault, J.-C. Pouliot, Louis Lavergne, Jacob Nicol, et MM. N. K.-Lafamme, Robert Laurier, H. Pépin, maire d'Arthabaska, et J.-E. Hudon, préfet du comté d'Arthabaska.

Le piédestal du buste de sir Wilfrid Laurier porte les deux inscriptions :

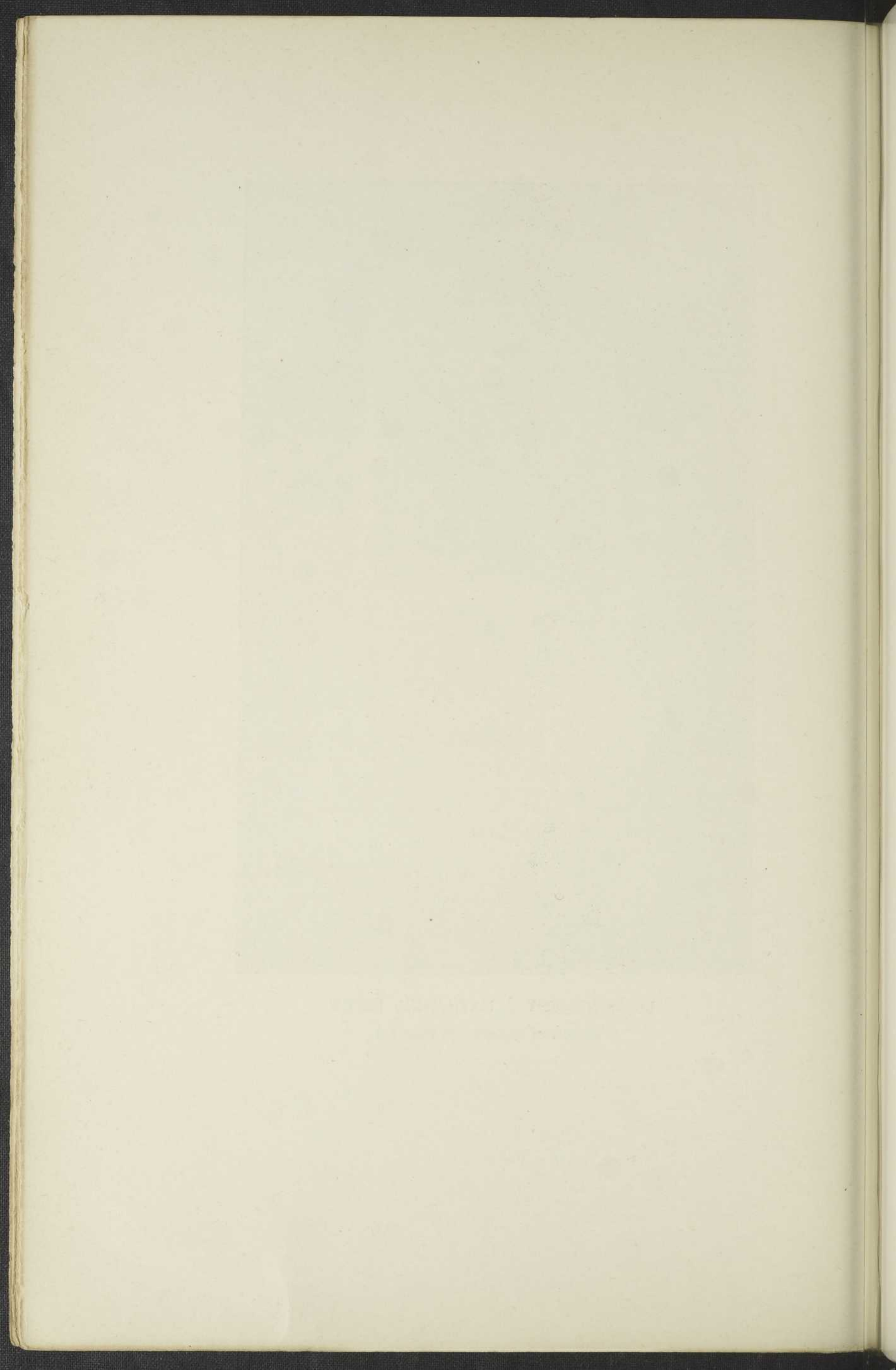
LAURIER
1841-1919

HOMMAGE
DU COMTÉ
D'ARTHABASKA
1921





LE MONUMENT À NATHANIEL JENKS
À BARNSTON CORNERS (STANSTEAD)



LE MONUMENT À NATHANIEL JENKS

À BARNSTON CORNERS (STANSTEAD)

—

JOSEPH Bouchette écrivait en 1815, dans sa *Description topographique de la province du Bas-Canada*:

“ Barnston est sur la ligne frontière, près de Stanstead. Dans ce township, où la surface offre une succession alternative de collines et de vallées, la plus grande partie de la terre est bonne et très favorable à la culture du grain et des autres productions ordinaires on trouve quelques marais dans les bas-fonds. Le bois de construction renferme presque toutes les espèces ; mais les meilleures sont le hêtre, l’érable, l’orme, le frêne, le sapin, et quelques chênes. Le sol est arrosé par plusieurs petits lacs, rivières et courants sur lesquels il y a des moulins à grain et des scieries. La moitié de ce township situé à l’ouest fut accordée, en 1810, à MM. Lester et Morrogh, et elle contient à présent une population de 500 âmes. La plus grande partie de la moitié située à l’est appartient à sir R.-S. Milnes, baronnet, et il n’y a pas encore d’établissements.”

Depuis, les choses ont bien changé dans le canton de Barnston. Des fermes s’échelonnent un peu partout sur ces sites pittoresques. Plusieurs paroisses et villages ont été fondés là où régnait la solitude, et de belles routes font communiquer entre elles ces différentes agglomérations.

Le docteur Nathaniel Jenks fit ouvrir un chemin qui contribua beaucoup à la prospérité du village de Barnston Corners et des municipalités environnantes. C’est le chemin connu aujourd’hui sous le nom de Valley Road.

Les petits-fils de M. Jenks, MM. A.-N. Jenks et A.-C. Jenks, firent élever, en août 1914, à l’intersection de l’ancien chemin conduisant à Coaticook, un petit monument à la mémoire de cet homme de progrès.

Ce monument porte l’inscription suivante :

[18]

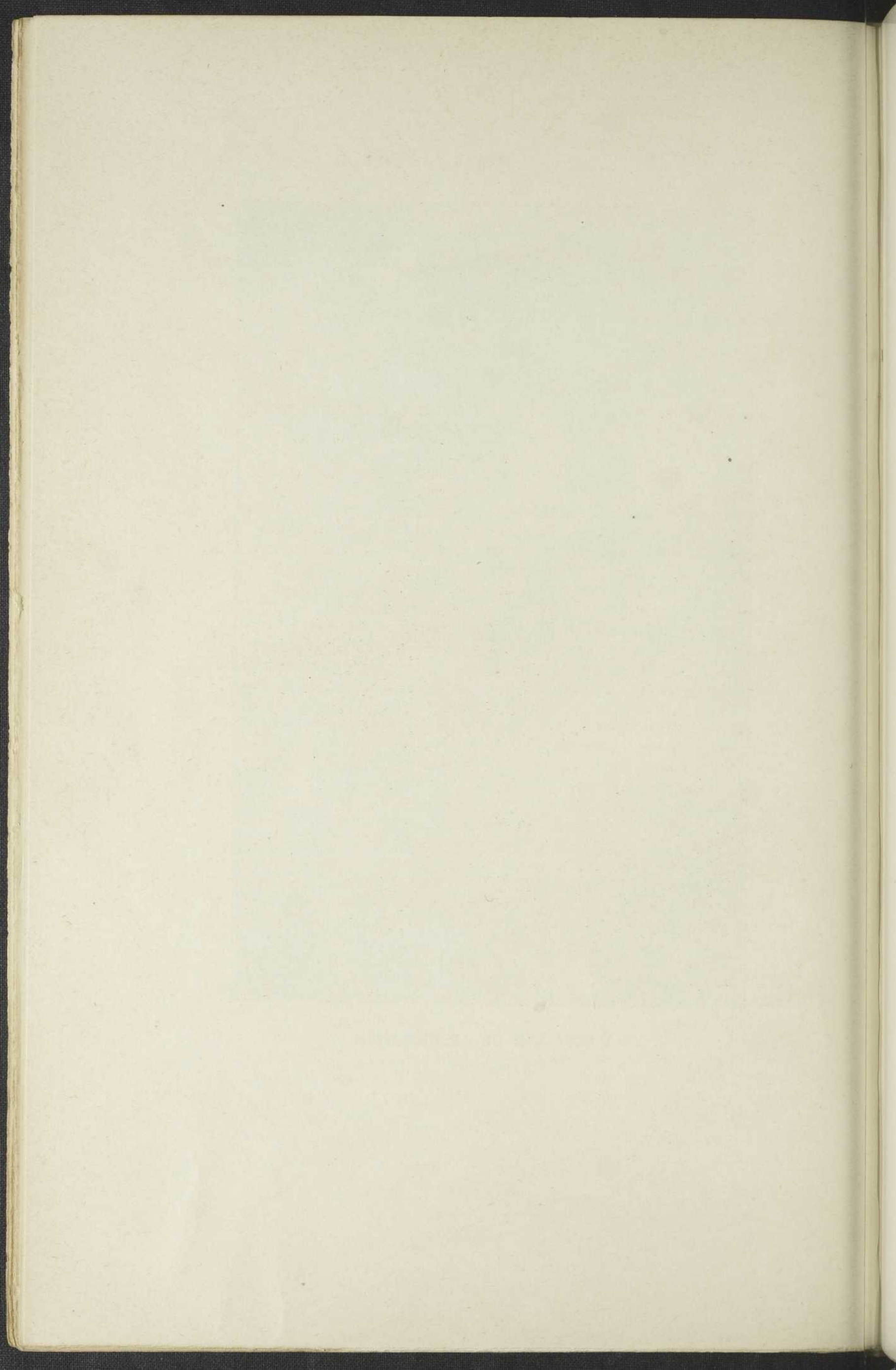
ERECTED IN HONOR
OF
NATHANIEL JENKS, M.D.
TO WHOM THIS VALLEY ROAD
OWES ITS EXISTENCE

BY HIS GRANDSONS
A.-N. AND A.-C. JENKS
AUG. 1914

“ AN INSTITUTION IS THE LENGTHENING
SHADOW OF ONE PERSONALITY ”



LA COLONNE DE TEMPÉRANCE
À BEAUPORT



LA COLONNE DE TEMPÉRANCE

À BEAUPORT

C'EST dans l'été de 1840 que fut érigée la colonne de Tempérance de Beauport. La fête d'inauguration qui eut lieu le 7 septembre 1840 fut présidée par Mgr de Forbin-Janson, évêque de Nancy.

Le *Canadien* nous donne de curieux détails sur l'inauguration de la colonne de Tempérance de Beauport :

“ Le matin, dit-il vingt-deux cavaliers s'étaient rendus au séminaire (de Québec) pour accompagner Mgr de Nancy jusqu'à l'église de Beauport, où il devait célébrer la messe. Aussitôt après l'office, la procession défila dans l'ordre suivant : les porteurs d'un superbe drapeau de satin blanc, donné par madame Guky ; sept chœurs de femmes, séparés par des bannières couvertes d'inscriptions appropriées. Suivait le drapeau principal. Venaient ensuite vingt-deux sections d'hommes, commandées par autant de cavaliers portant les drapeaux de la société, et recevant eux-mêmes les ordres des capitaines de la paroisse ; puis un nombreux clergé précédait la grande croix, destinée à servir de couronnement à la colonne érigée d'avance.

“ Nous n'avons jamais rien vu de si beau, de si ravissant. Nous n'avons jamais vu une multitude aussi immense, rassemblée à un même lieu et pour un aussi noble but. Partout on entendait des prières à haute voix, partout des chants pieux, partout des cris de joie et de reconnaissance : *Vive la Croix ! Vive Jésus !* Les chants glorieux allaient se répercuter sous la voûte des cieux, comme pour attester le triomphe du bois sacré.

“ Arrivée au monument, la foule se pressa autour du prédicateur. Elle était si compacte et si nombreuse, que c'est à peine si l'œil pouvait l'embrasser tout entière. Cependant dans cette masse mouvante, harassée par la chaleur, il se produisit un silence profond du moment que l'évêque de Nancy s'apprêta à parler.

“ L'orateur avait choisi pour son sujet la Croix, qu'il appelle l'étendard de Jésus-Christ. N'est-ce pas avec la croix que les apôtres ont amené l'univers à la connaissance du vrai Dieu et à la morale pure de l'Évangile ? N'est-ce pas la croix à la main que de généreux missionnaires sont venus déposer sur les rivages du majestueux Saint-Laurent, la semence du christianisme et la civilisation qui en est le produit ? Après avoir remué son auditoire par ses expressions énergiques et la frappante réalité de ses

figures, l'orateur, dans un mouvement du plus beau pathétique, s'écria : " Oui, oui, vous suivrez toujours le royal étendard de la croix ! Non, le Canada ne perdra jamais la foi catholique, apostolique et romaine ; l'amour de la croix est trop profondément gravé dans vos cœurs. Promettez donc, à la face du ciel, que vous n'abandonnerez jamais cette noble bannière ; dites à haute voix : "Vive la Croix ! Vive Jésus ! Nous n'abandonnons jamais la Croix de Jésus, nous le promettons pour nous, pour nos enfants et les enfants de nos enfants !" Et tout le peuple, d'une voix unanime, répéta ces paroles. Puis il se prosterna pour recevoir la bénédiction du ciel, par l'intermédiaire de celui qui venait de le subjuguier par la force de son éloquence (1)."

La colonne de Tempérance de Beauport, élevée en 1840, était d'ordre corinthien. Le fût était cannelé, le chapiteau doré, ainsi que les ornements de la frise et de l'entablement. Les quatre tables du piédestal étaient ornées d'inscriptions en creux, à lettres dorées. Le piédestal était placé sur une élévation qui donnait au monument plus de majesté et un joli coup d'œil.

En 1909, on a entièrement restauré la colonne de Tempérance de Beauport. Le nouveau monument porte les inscriptions suivantes :

Côté sud :

MONUMENT DE TEMPÉRANCE ÉRIGÉ LE 7 SEPT. 1840 PAR MGR DE
FORBIN-JANSON, ÉVÊQUE DE NANCY—RESTAURÉ LE 26 SEPT. 1909.

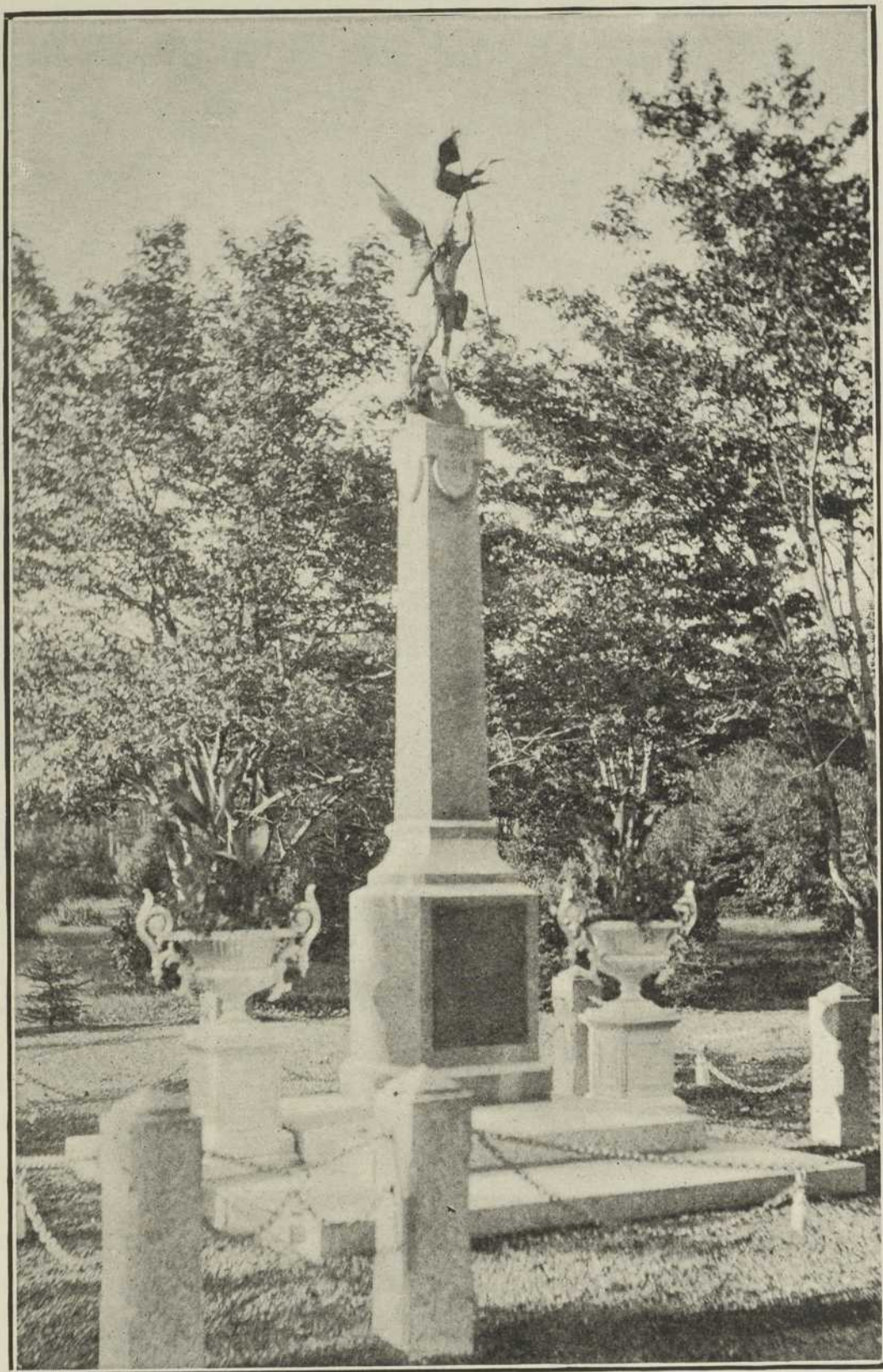
Côté est :

ST JEAN-BAPTISTE, PATRON DE TEMPÉRANCE, PROTÉGEZ-NOUS—
AMOUR ET GLOIRE AU CŒUR DE JÉSUS !

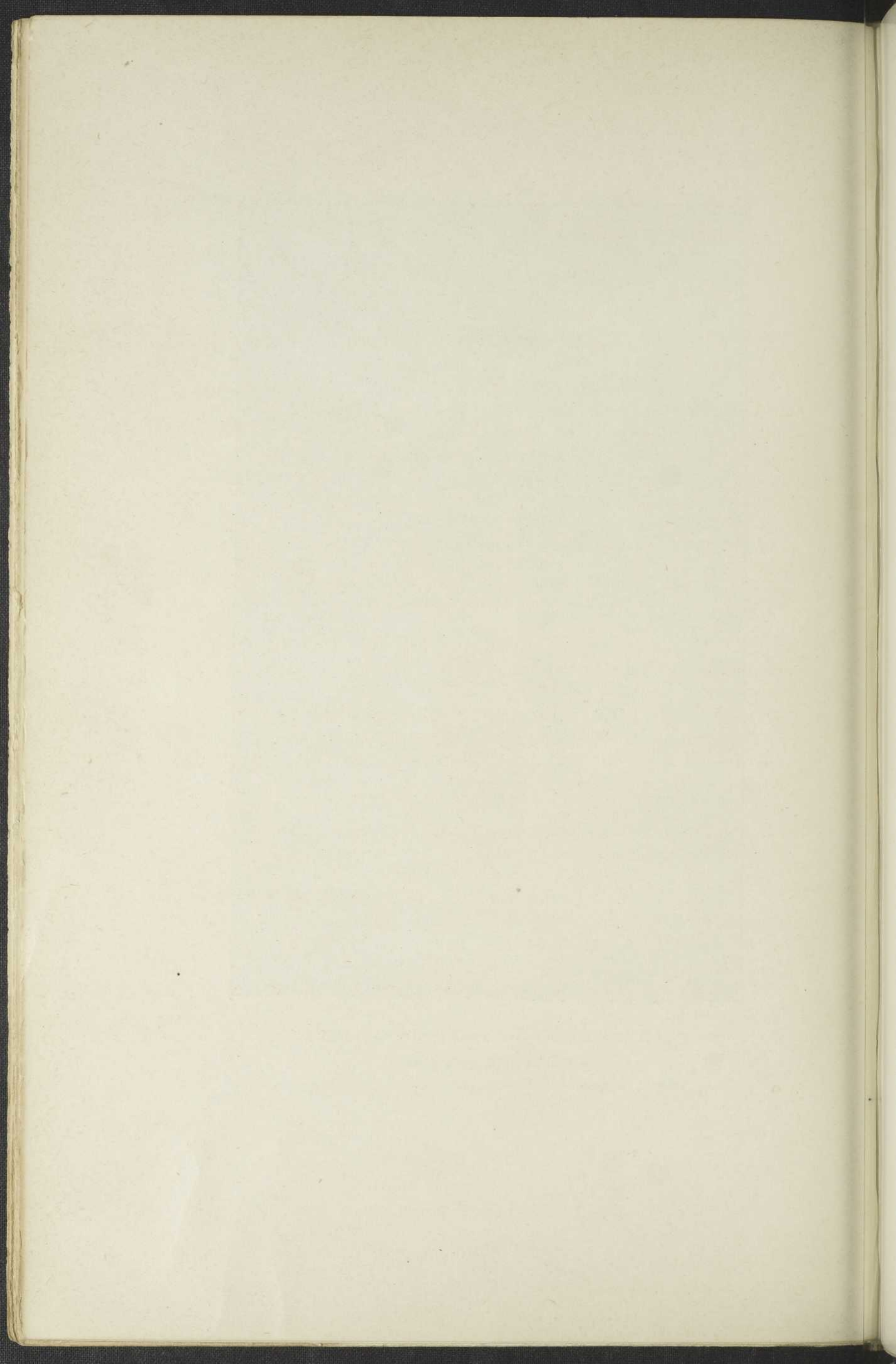
Côté ouest :

JÉSUS, ABREUVÉ DE FIEL ET DE VINAIGRE, AYEZ PITIÉ DE NOUS—
MARIE, REFUGE DES PÉCHEURS, PRIEZ POUR NOUS—VIVE JÉSUS !—
VIVE SA CROIX !

(1) N.-E. Dionne, *Mgr de Forbin-Janson, sa vie, son œuvre en Canada*, p. 103.



LE MONUMENT DU FIEF SAINT-MICHEL
À BERGERVILLE, PRÈS QUÉBEC



LE MONUMENT DU FIEF SAINT-MICHEL

À BERGERVILLE, PRÈS QUÉBEC

C'EST aux Pères Jésuites que revient l'honneur d'avoir établi la dévotion à saint Michel au Canada. A la requête de M. de Sillery, commandeur de l'ordre de Malte, qui invoquait l'archange-croisé comme l'un de ses principaux patrons, une chapelle fut élevée et dédiée à saint Michel, près de l'anse appelée aujourd'hui encore l'anse de Saint-Michel.

M. l'abbé Scott écrit :

“ M. de Puiseaux (qui a donné son nom au promontoire la Pointe à Puiseaux, où s'élève aujourd'hui l'église de Sillery) possédait dès 1637, un fief appelé Saint-Michel et une maison considérée comme le bijou de la Nouvelle-France (1).”

Le 26 avril 1668, Charles LeGardeur de Tilly, qui était devenu propriétaire du fief Saint-Michel, le vendait au séminaire de Québec.

Le 2 juillet 1917, le séminaire de Québec vendait à son tour le fief Saint-Michel à l'Institut des Sœurs de Jeanne d'Arc.

Il y a donc tout près de trois siècles que le nom de Saint-Michel est attaché à ce coin de terre.

Le 29 septembre 1922, Sa Grandeur Mgr Roy inaugurait un monument élevé à saint Michel, en face de la maison-mère des Sœurs de Jeanne d'Arc établi sur l'ancien fief Saint-Michel depuis 1917.

C'est la maison Fumière, de Paris, qui a dressé les plans de ce monument et qui a exécuté la statue en bronze doré qui le surmonte. Elle représente saint Michel, portant l'étendard du Sacré-Cœur, qui vient de terrasser le dragon qui râle à ses pieds. Une inscription en bronze fixe pour toujours l'idée qui a inspiré le monument, l'autorité qui en a favorisé et encouragé le projet, et la fête qui l'a, pour toujours, inauguré. L'inscription dit :

(1) *Histoire de Sainte-Foy.*

AU TRÈS GLORIEUX
SAINT MICHEL ARCHANGE
PRINCE DE LA MILICE CÉLESTE,
PORTE-ÉTENDARD DU SACRÉ-CŒUR,
DÉFENSEUR DE SES ŒUVRES,
ANGE-GARDIEN DE JEANNE D'ARC,
CE MONUMENT
ŒUVRE D'AMOUR, DE CONFIANCE, DE
GÉNÉROSITÉ
BÉNI PAR S. E. LE CARDINAL BÉGIN
ARCH. DE QUÉBEC
FUT SOLENNELLEMENT INAUGURÉ
PAR S. G. MGR ROY, COADJ. DE
QUÉBEC
LE 29 SEPTEMBRE 1922
SUR CETTE TERRE
APPELÉE, DÈS L'ANNÉE 1637,
" FIEF DE ST-MICHEL "

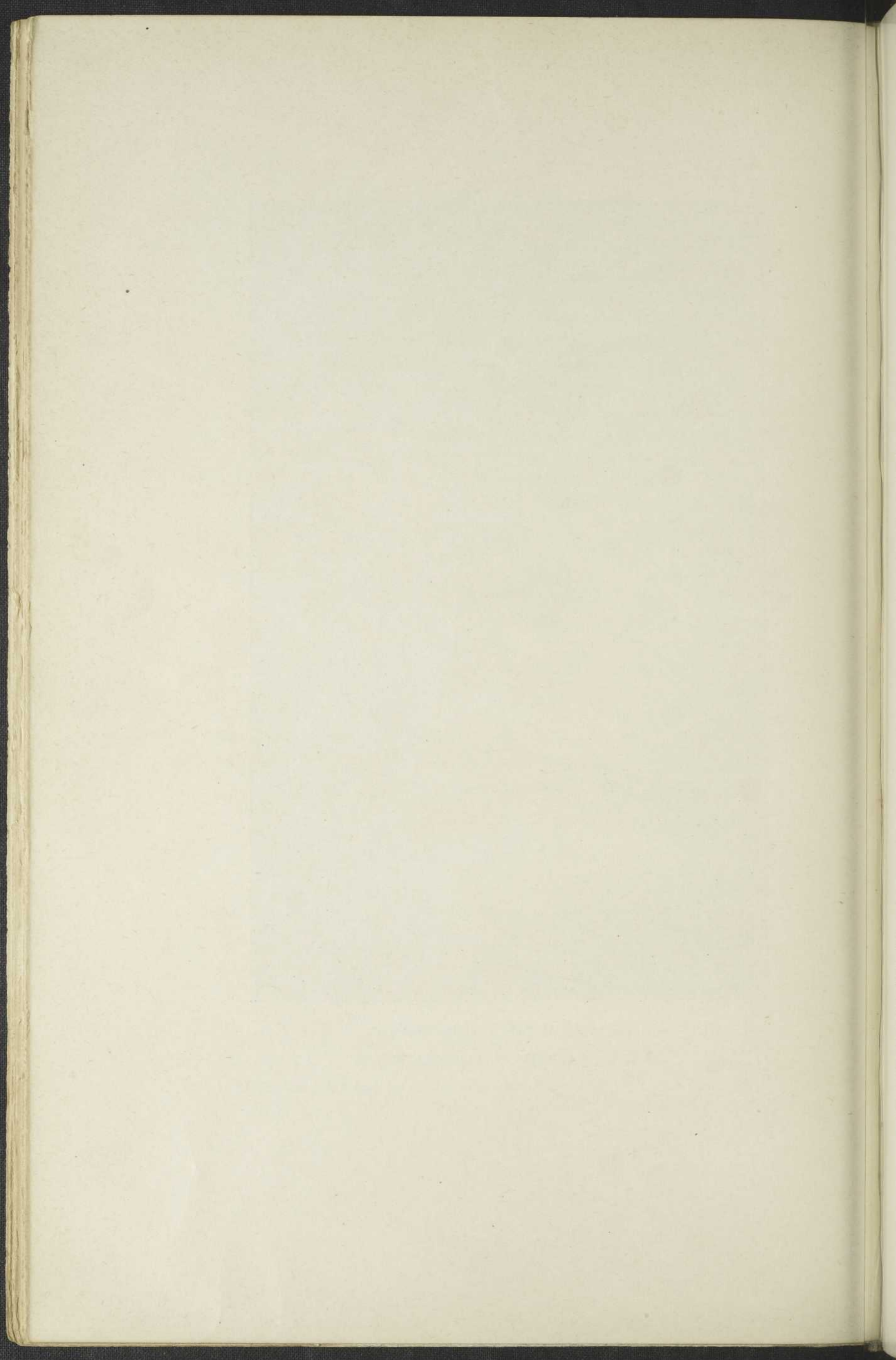
Ajoutons que le piédestal du monument est en granit poli et piqué du plus bel effet. C'est la maison Jobin & Genois, de Québec, qui en a exécuté les plans.

Sur le chapiteau qui soutient la statue de bronze, on voit, sur la face de devant, l'invocation : saint Michel, P. P. N. Sur la face opposée, figure la croix de Lorraine et deux fleurs de lys rappelant le souvenir de Jeanne d'Arc. Les deux faces latérales portent ensemble neuf étoiles représentant les neuf chœurs des anges. Sur les marches de devant, deux belles urnes offrent des fleurs à saint Michel, et neuf colonnes, reliées par des chaînes, doivent encore y être posées (1).

(1) *Semaine religieuse de Québec*, 5 octobre 1922.



LE MONUMENT À JOHN BISHOP
À BISHOP'S CROSSING OU DUDSWELL (WOLFE)



LE MONUMENT À JOHN BISHOP

À BISHOP'S CROSSING OU DUDSWELL (WOLFE)

PENDANT les guerres de la Révolution américaine, John Bishop, de la ville de Moncton, comté de Addison, dans l'état de Vermont, fut fait prisonnier par les Anglais et amené à Québec. A la fin de la guerre, Bishop retourna à Moncton. Comme sa maison avait été détruite et ses propriétés saccagées pendant son absence, Bishop décida de venir s'établir au Canada. Il se fit donner une assez vaste étendue de terrain dans le canton actuel de Dudswell, sur les bords du lac du même nom. C'est le 4 octobre 1800 que Bishop arriva à Dudswell avec sa femme et ses sept enfants. Les plus proches voisins de Bishop au nord de son établissement étaient à soixante ou soixante-dix milles. Au sud, les établissements les plus rapprochés étaient les Hautes et les Petites-Fourches, qui sont devenues Lennoxville et Sherbrooke. Le pauvre Bishop décéda moins d'un an après son arrivée à Dudswell, le 20 août 1801, à la suite des misères endurées dans un voyage qu'il avait fait pour se procurer le fer nécessaire à la construction d'un moulin. L'établissement de John Bishop fut continué par son frère cadet, Naphtale Bishop. Petit à petit, les colons s'établirent autour des courageux pionniers.

Joseph Bouchette écrivait en 1815 :

“ Le sol du township de Dudswell, lorsqu'il est uni, est propre à la culture de toutes les espèces de grain particulières au pays ; dans quelques endroits il est inégal, et depuis la sixième rangée, il s'élève en une montagne considérable, qui se prolonge à l'ouest dans Wotton ; le sommet en est plat, et comme il est entièrement dépourvu d'arbres et d'arbrisseaux, on l'appelle la Montagne-Chauve. Le bois de construction y est très varié, et consiste en hêtre, en érable, en bouleau, en bois blanc, en noyer, en orme, en quelques chênes, en pin, en pruche et en cèdre. Le Saint-François, avec plusieurs petits courants, l'arrose abondamment et complètement. On n'en a encore disposé que d'un quart qui a été accordé à John Bishop et à d'autres ; il est actuellement le principal propriétaire ; dans cette partie,

quelques fermes sont parvenues à un état de prospérité très respectable. La population est d'environ 90 âmes (1).”

Comme on le voit, Bouchette confondait John Bishop avec son frère Naphtale Bishop.

Le recensement de 1826 donne au canton de Dudswell 27 familles et 161 âmes. Le chemin de fer Québec-Central a beaucoup développé cette partie du pays.

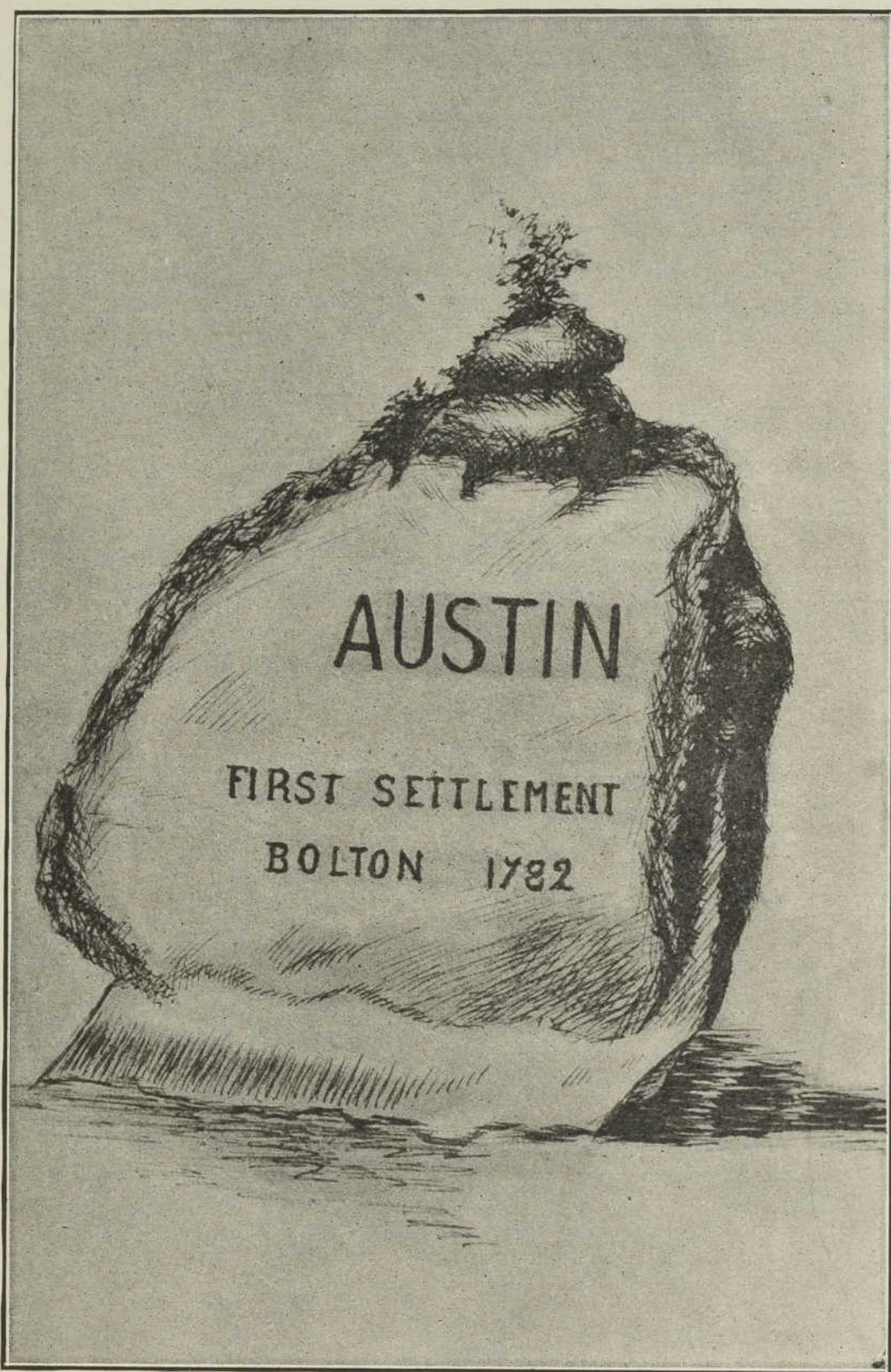
En 1900, un comité se formait pour élever un monument dans le canton de Dudswell afin de commémorer le centenaire de l'arrivée du premier colon, John Bishop. Le comité se composait de MM. N.-W. Bishop, T.-S. Chapman, F.-W.-J. Glasscock, A.-G. Bishop, H. Cunningham, G.-M. Willard, H.-G. Bishop, J.-J. Bishop, F. Hall, J. Cunningham, J.-R. Andrews, E.-F. Orr, J.-A. Chicoyne, L. Gilbert, Geo. Lindley, J.-B. Hooker et J.-B. Nadeau.

Ce monument fut installé dans l'été de 1900. C'est Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke, qui en fit le dévoilement le 29 août 1900.

Le monument porte l'inscription suivante :

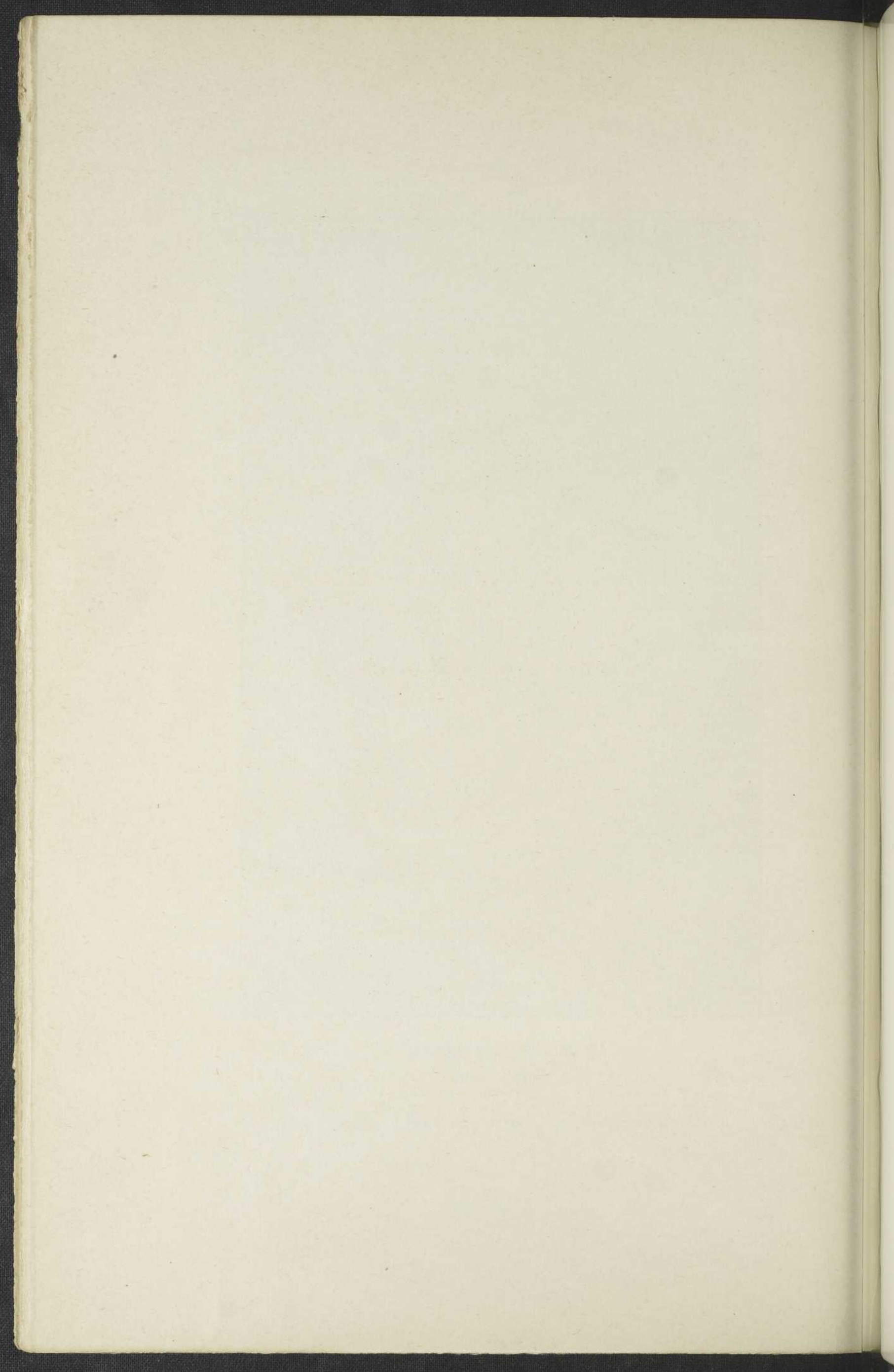
TO COMMEMORATE
THE SETTLEMENT OF DUDSWELL
BY JOHN BISHOP AND OTHERS
IN 1800
ERECTED IN 1900

(1) *Description topographique de la province du Bas-Canada*, p. 374.



LE MONUMENT AUSTIN

À BOLTON (BROME)



LE MONUMENT AUSTIN

À BOLTON (BROME)

LE premier colon du canton Bolton, dans le comté de Brome, fut Nicholas Austin, originaire des Etats-Unis.

Le monument élevé à Austin à l'endroit même où il s'établit est très rudimentaire. C'est simplement une grosse roche sur laquelle on a gravé une inscription sommaire. Les citoyens de Bolton n'avaient pas les moyens de faire plus.

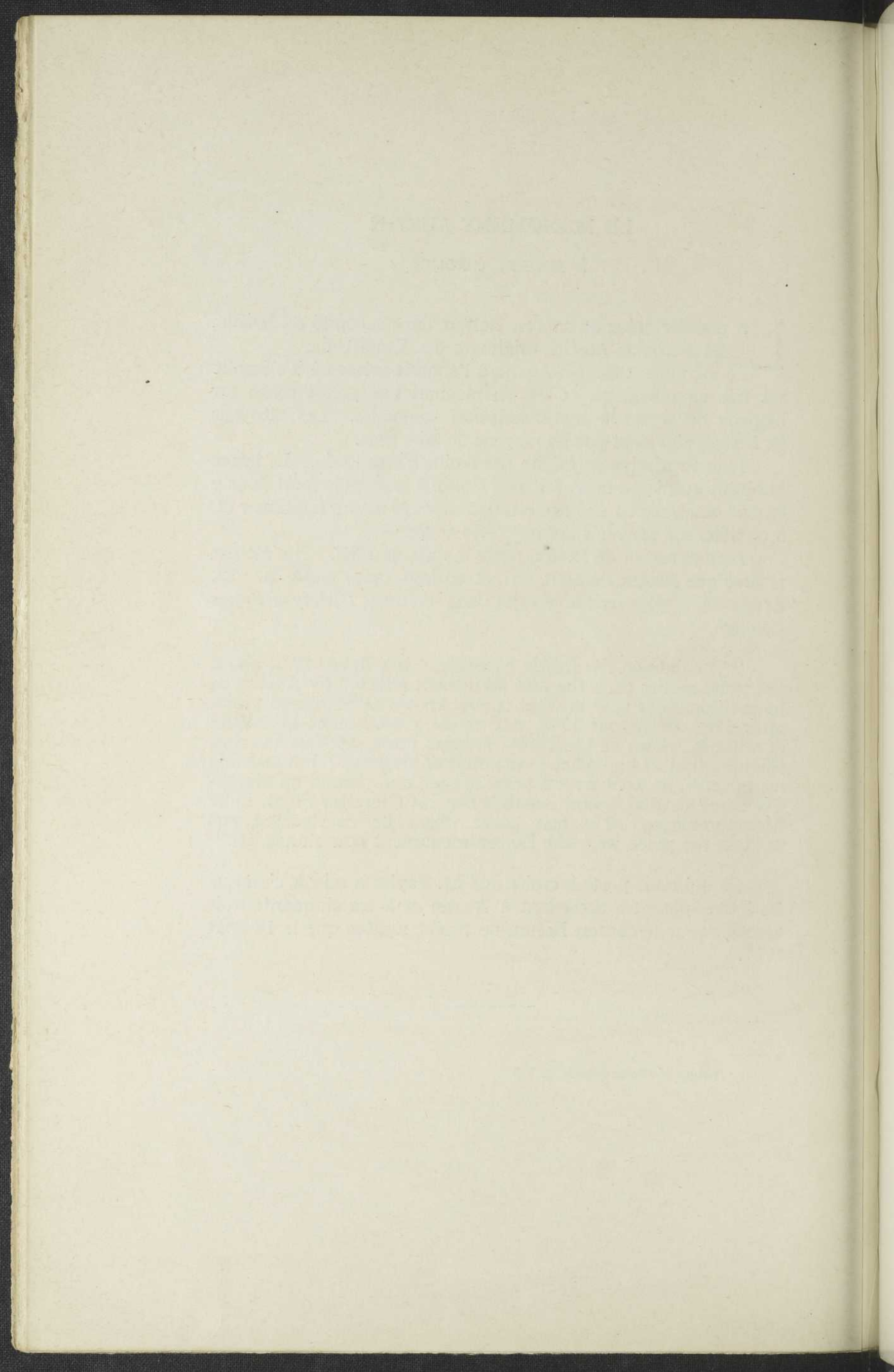
Leur initiative ne mérite pas moins d'être louée. Le brave habitant qui, le premier, fait une trouée à travers la forêt pour y établir une terre ou une exploitation agricole est un fondateur et, à ce titre, son souvenir mérite d'être conservé.

Le monument de Bolton porte la date de 1782. Il n'est pas prouvé que Austin s'établit en cet endroit cette année-là. M. Ernest-M. Taylor écrit à ce sujet dans son livre, *History of Brome County* :

“ The date on the Austin Monument is believed to be about ten years earlier than the first settlement effected by Austin, as he petitioned for land in what is now known as Stanstead years, after 1782 and about 1793, and made a settlement in Potton at what is known as the David Perkins Farm, at Vale Perkins, thinking that he had reached the limit of his grant ; but learning his mistake, he went with a band of men and cleared up ninety-five acres at what is now Austin's Bay, at Gibraltar Point, Lake Memphremagog. The first house which he constructed was built at the place where the Bolton monument now stands (1).”

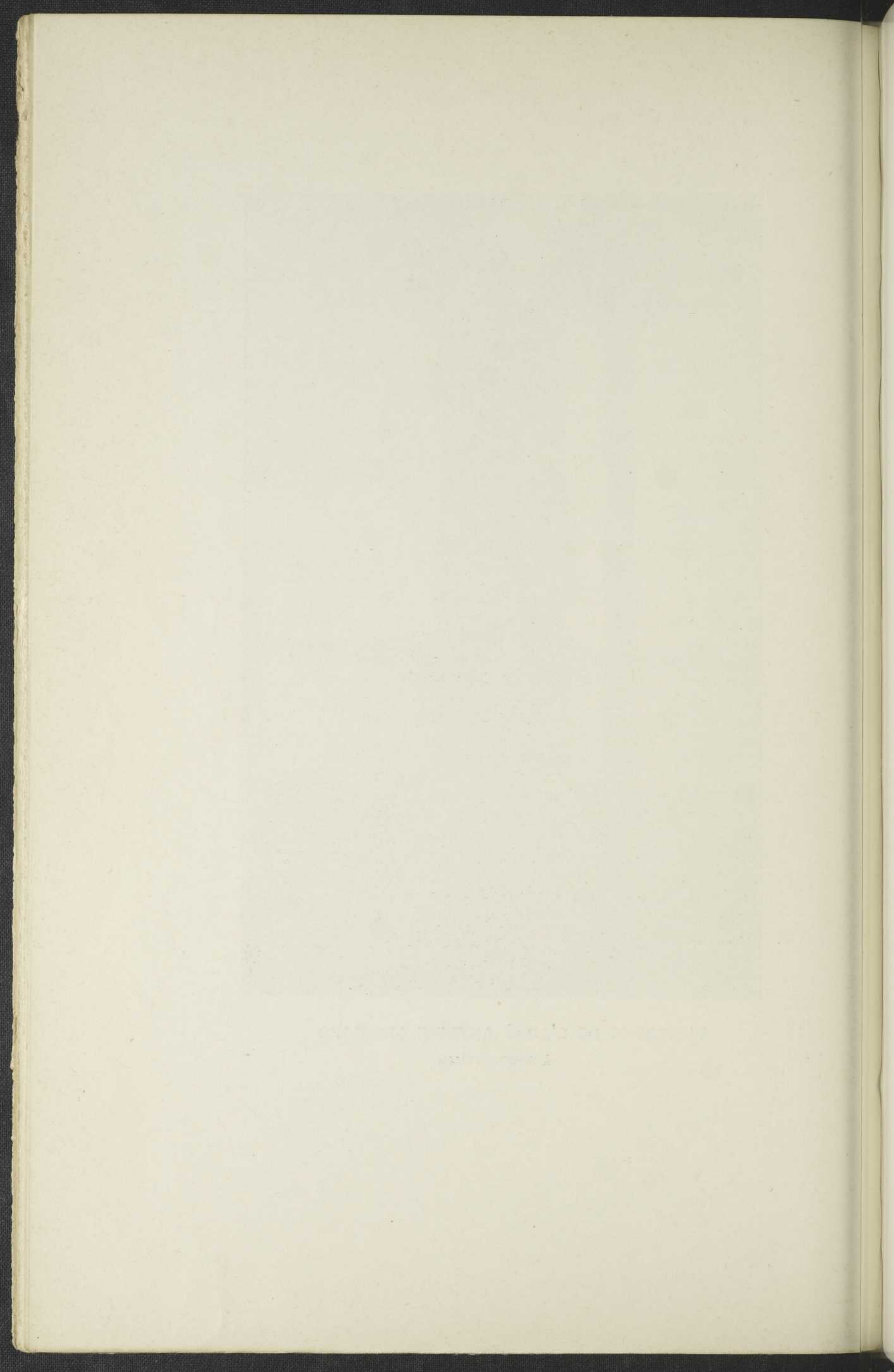
Ce qui nous porte à croire que M. Taylor a raison, c'est que les lettres-patentes accordant à Austin et à ses cinquante-trois associés tout le canton Bolton ne furent signées que le 18 août 1797.

(1) *History of Brome County*, p. 215.





LA STATUE DE L'ABBÉ ANTOINE GIROUARD
À BOUCHERVILLE



LA STATUE DE L'ABBÉ ANTOINE GIROUARD

À BOUCHERVILLE

C'EST à Boucherville, le 7 octobre 1762, que naquit l'abbé Antoine Girouard, fondateur du collège de Saint-Hyacinthe. Cette vieille paroisse élevait, en 1879, vis-à-vis de son église, la statue de son illustre enfant.

Le dévoilement de la statue Girouard eut lieu le 19 août 1879. Ce jour-là, trois anciens élèves du collège de Saint-Hyacinthe faisaient, en face même de son monument, l'histoire des œuvres et des vertus du pieux fondateur.

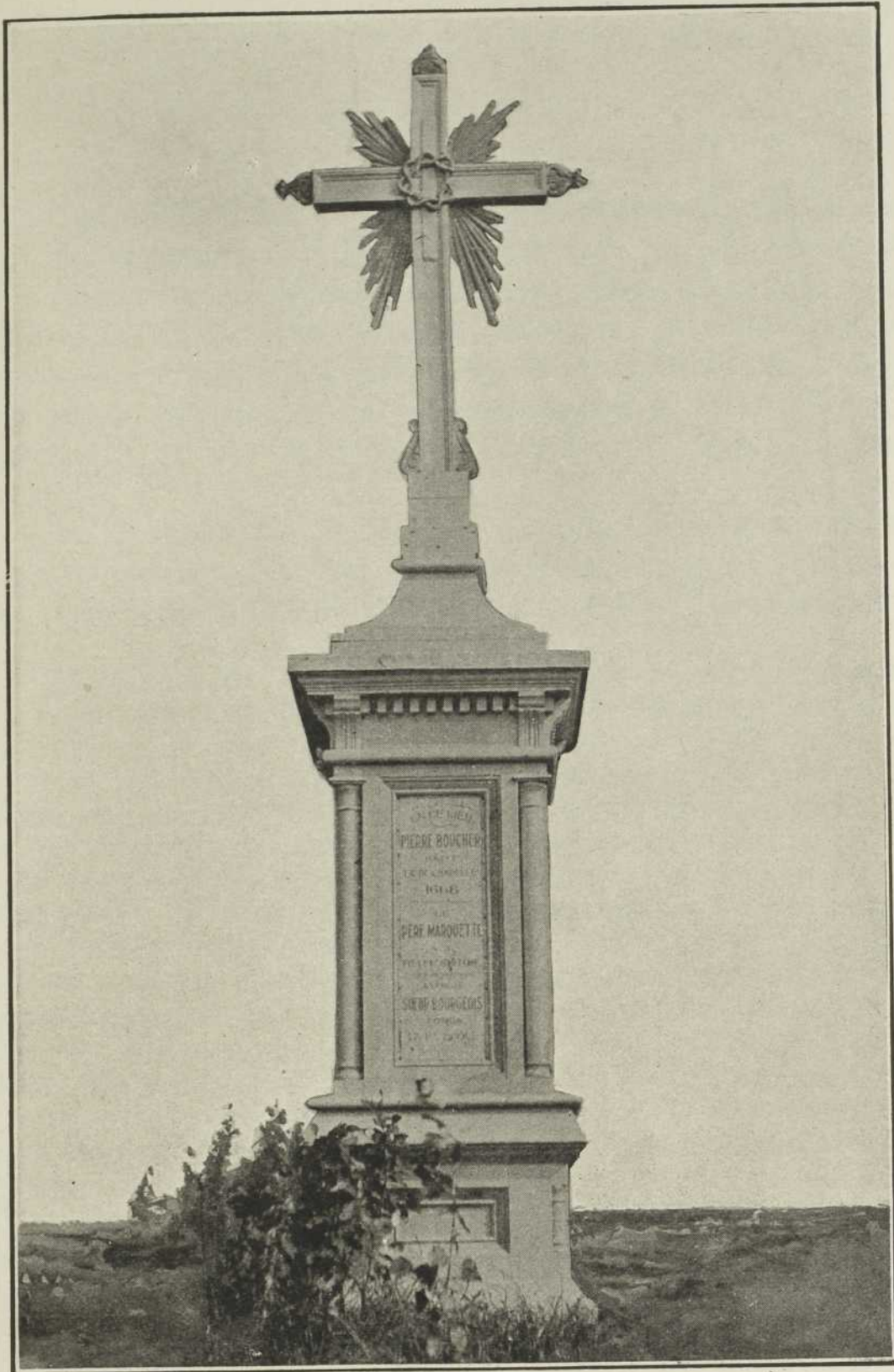
Mgr Raymond, s'adressant aux citoyens de Boucherville, leur disait :

“ Permettez-moi de vous le dire, vous vous honorez vous-mêmes, en élevant ce monument à la gloire de ce champion de l'éducation. Cette statue dit assez que vous savez apprécier ce que fait la religion pour la société, par le développement intellectuel qu'elle lui donne. Vous attestez que l'éducation, sous le contrôle du clergé, éclaire les esprits, élève le caractère, forme le cœur aux nobles aspirations et devient, par là même, un principe actif de bonheur et de progrès pour une nation. Oui, la religion, par la sublimité de ses dogmes, la pureté de sa morale, travaille à surnaturaliser l'homme, à le rapprocher de la divinité qui est son principe ; l'impiété ne peut que l'abaisser et exciter en lui les instincts d'une cruauté dont 1871 et la Commune de Paris ont offert les tristes effets. Ah ! pourquoi faut-il qu'on oublie ces principes, sur la terre chérie d'où sont venus nos pères ! L'acte que vous accomplissez est une protestation contre le principe désastreux qui veut une éducation sans religion, c'est-à-dire une religion sans Dieu. Soyez fiers de cette expression intelligente de votre foi ! Soyez fiers d'avoir si bien compris l'importance de l'union de l'ordre religieux et de l'ordre social.”

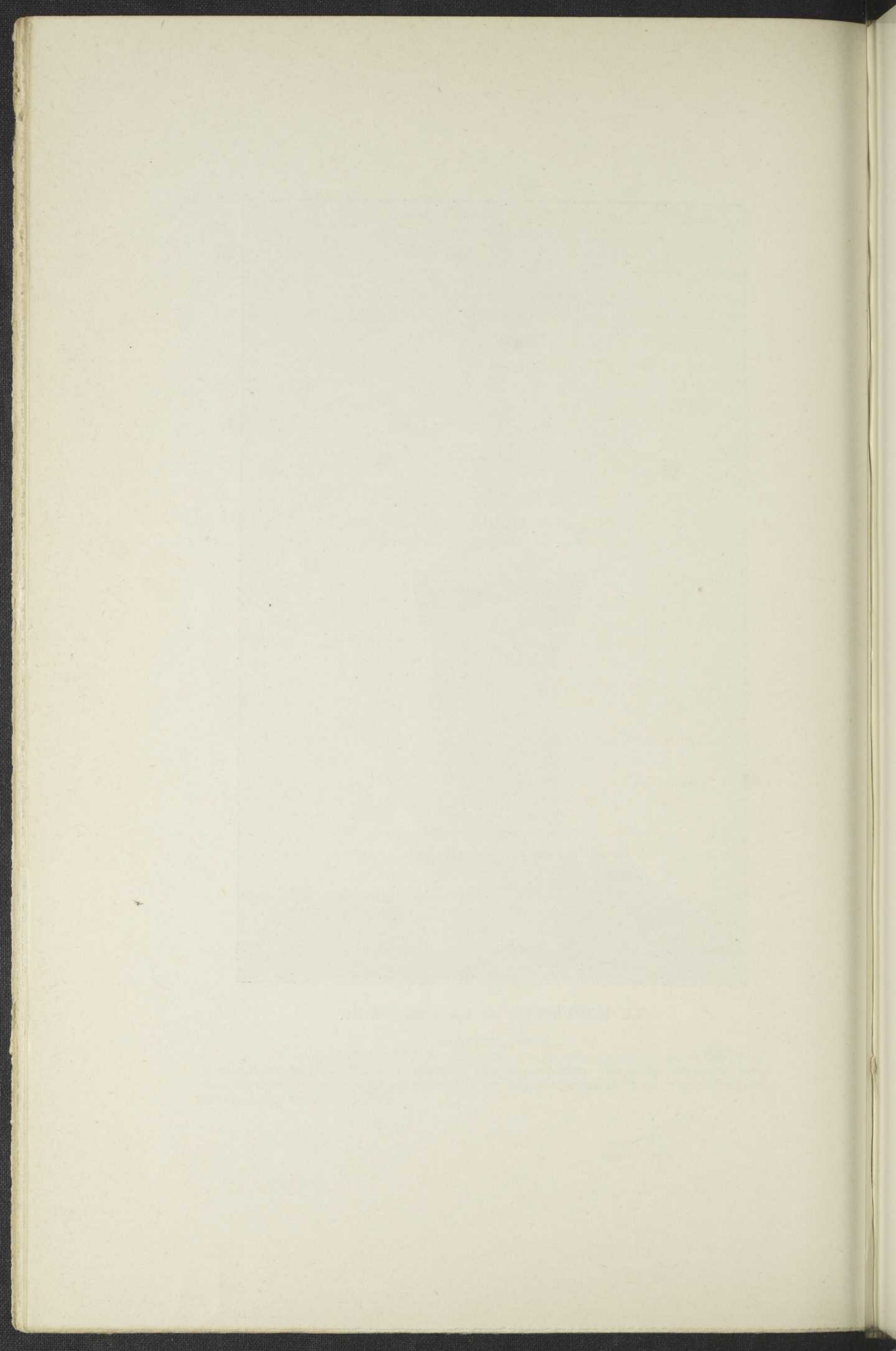
La statue de l'abbé Girouard est plus que de grandeur naturelle. Elle repose sur un piédestal en pierre. Sur une des faces de ce piédestal on a gravé l'inscription suivante :

ANTOINE GIROUARD
NÉ À BOUCHERVILLE
LE 7 OCTOBRE 1762,
FONDATEUR DU COLLÈGE
DE
SAINT-HYACINTHE, EN 1811;
DÉCÉDÉ LE 3 AOÛT 1832 (1)

(1) La *Minerve* du 27 août 1879 publie un compte-rendu complet du dévoilement de la statue Girouard. Le R. P. Lalande, dans son ouvrage, *Une vieille seigneurie, Boucherville*, donne aussi les discours prononcés par Mgr Raymond et sir Alexandre Lacoste, lors de la fête du 19 août 1879.



LE MONUMENT DE LA BROQUERIE
À BOUCHERVILLE



LE MONUMENT DE LA BROQUERIE

À BOUCHERVILLE

LES paroissiens de Boucherville, évidemment, ont le culte du souvenir. Le 19 août 1879, jour où ils dévoilaient en face de leur église la statue de l'abbé Antoine Girouard, ils élevaient, à quelques arpents plus loin, près de la rivière Sabrevois ou ruisseau Saint-Jean, sur la propriété de M. Boucher de la Broquerie, une croix commémorative à Pierre Boucher, le fondateur de leur paroisse, au Père Marquette et à la Sœur Bourgeois.

C'est Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, dont les premières années s'étaient écoulées à Boucherville, qui bénit cette croix et fit le principal discours en cette circonstance.

“ Habitants de Boucherville, disait le grand archevêque, vous connaissez tous la petite rivière qui se décharge dans notre grand fleuve, à vingt arpents à l'ouest d'ici. C'est la rivière Sabrevois ou ruisseau Saint-Jean. Vous connaissez tous l'antique maison qui est auprès de ce ruisseau, dans laquelle j'ai possédé et perdu la mère que j'aimais tant, et dans laquelle habite encore aujourd'hui mon vénérable et pieux oncle, M. de la Broquerie. Eh bien ! c'est là que nous allons, dans quelques instants, planter une croix, sur la base de laquelle seront inscrits quelques-uns des titres que ce coin de terre présente à notre reconnaissance et à notre affection.

“ Les hommes ont la faculté de se taire, et jouissent même souvent du triste privilège d'oublier ; les pierres, au contraire, ne sauraient garder le silence, et les monuments rendent les souvenirs impérissables. Gravons des pierres pour qu'elles parlent bien haut, élevons des monuments pour qu'ils redisent aux générations futures, ce que les générations actuelles savent et admirent, ce que les générations passées ont accompli.

“ Mais quels souvenirs se rattachent à cet endroit de Boucherville ? Que s'est-il passé d'extraordinaire auprès de cette modeste demeure d'un noble vieillard ? Qu'ont de remarquable les bords de ce ruisseau souvent desséché ?

“ Ces questions si naturelles sur les lèvres d'un étranger, auront leurs réponses dans l'inscription de notre monument, comme elles l'ont déjà dans la connaissance que vous possédez tous de l'histoire de notre belle paroisse. Cette maison, c'est le manoir bâti en 1668, par le fondateur et premier seigneur de

Boucherville, l'illustre Pierre Boucher. L'endroit où sera plantée la croix, tout près de la maison, est celui où fut élevé le premier sanctuaire à l'honneur de Dieu, dans la seigneurie de Boucherville. C'est là que fut solennisé le premier baptême consigné dans nos archives par le célèbre Père Jacques Marquette. C'est là que fut la première école, et elle y fut ouverte et tenue par la vénérable Marguerite Bourgeois (1). ”

La croix ou monument de la Broquerie porte l'inscription suivante :

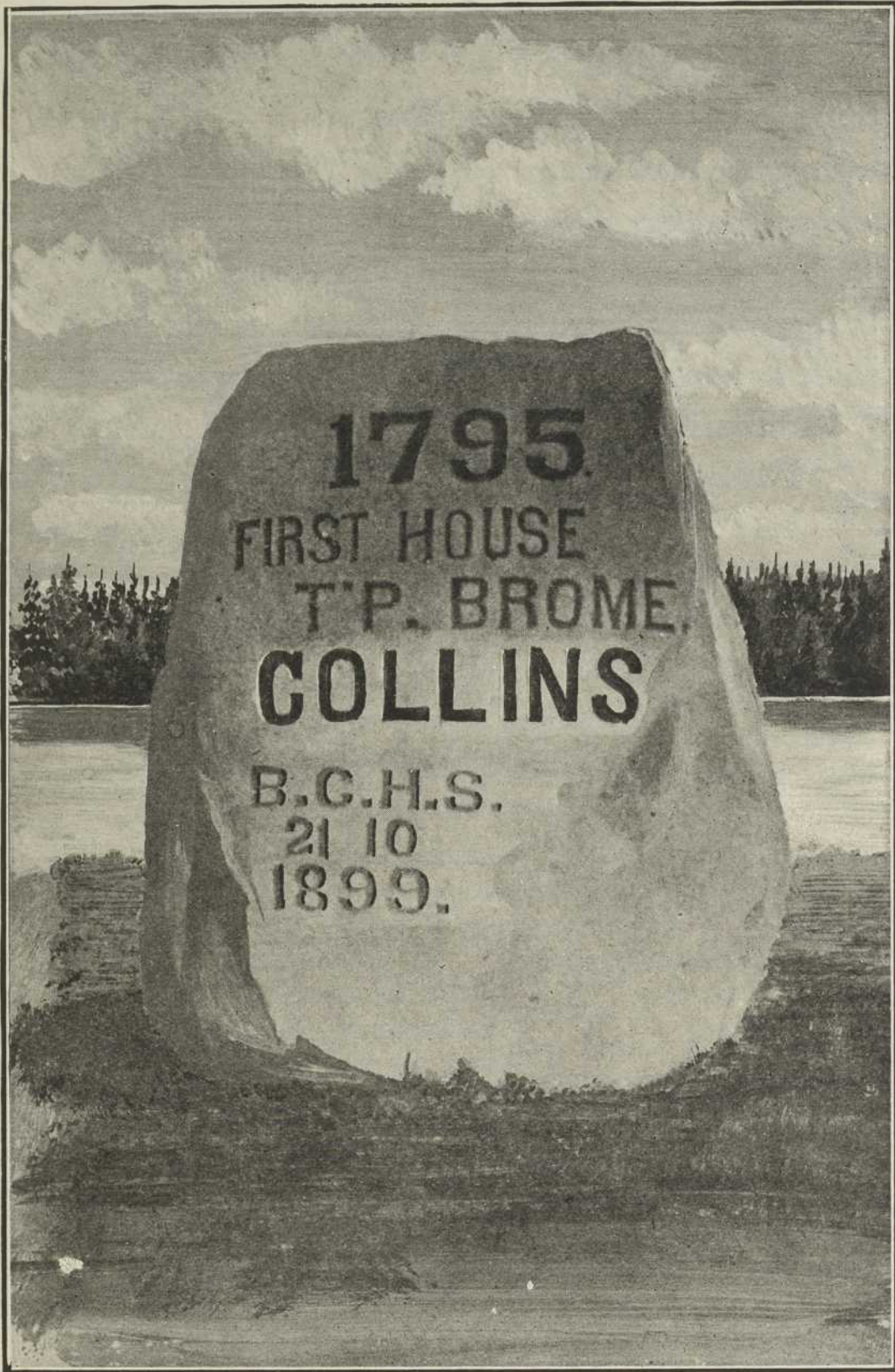
EN CE LIEU
PIERRE BOUCHER
BÂTIT LA 1^{ère} CHAPELLE
1668

—
LE
PÈRE MARQUETTE
S. J.
FIT LE 1^{er} BAPTÊME

—
LA VÉNÉRABLE SŒUR BOURGEOIS
FONDA LA 1^{ère} ÉCOLE

—
LE 19 AOÛT 1879
MONSEIGNEUR TACHÉ
ARCH. DE ST-BONIFACE
BÉNIT CE MONUMENT
SUR LA PROPRIÉTÉ DE
JOSEPH BOUCHER
DE LA BROQUERIE

(1) On trouvera le discours prononcé par Mgr Taché à la démonstration du 19 août 1879 dans l'ouvrage du R. P. Lalande, *Une vieille Seigneurie, Boucherville*.



LE MONUMENT COLLINS

À BROME (BROME)

LE MONUMENT COLLINS

À BROME (BROME)

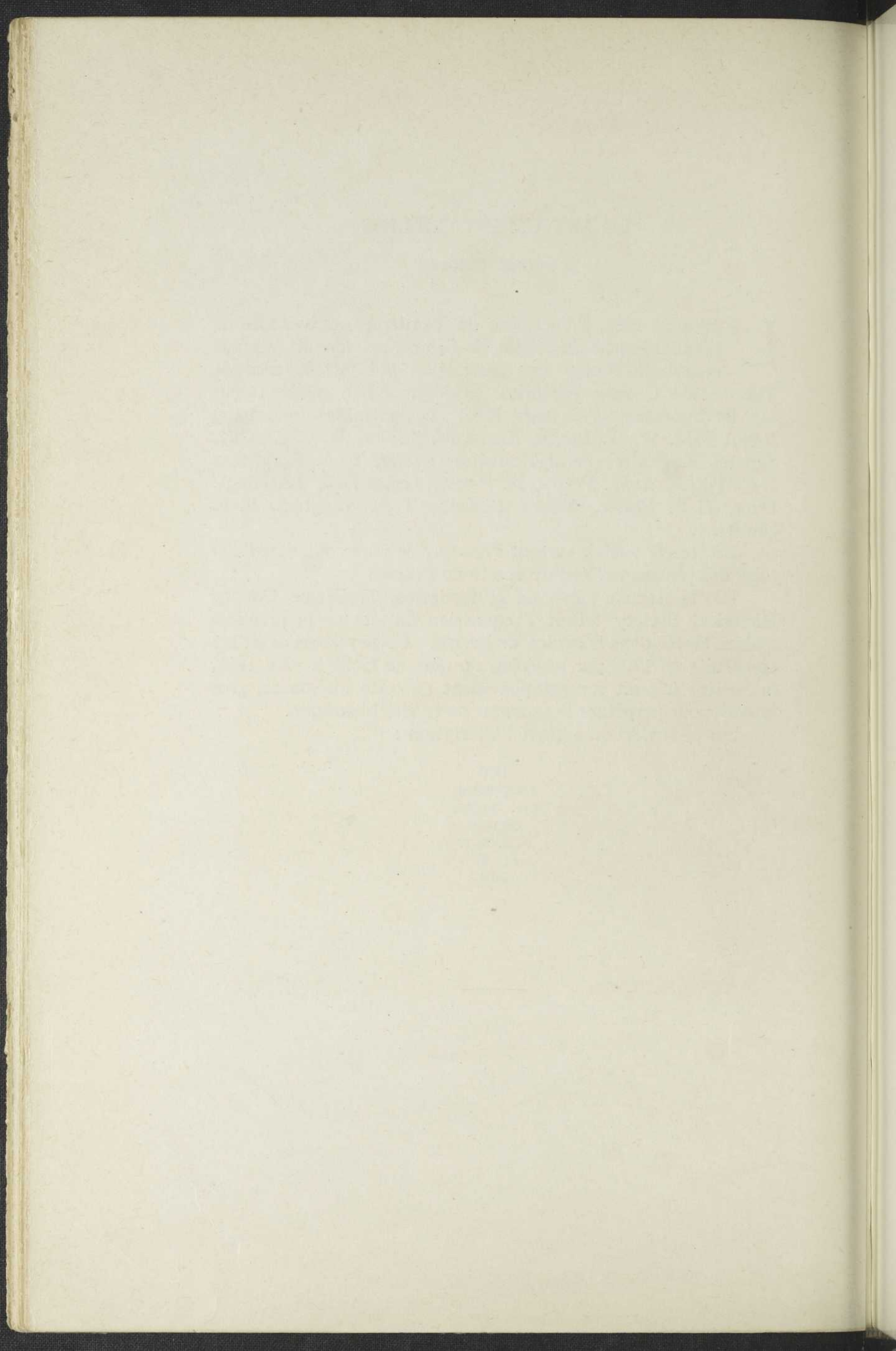
LE 18 août 1897, à l'occasion du centième anniversaire de l'établissement du canton de Brome, on fondait dans le comté de Brome une association qui prit le nom de The Brome County Historical Society. Cette société reçut son incorporation le 9 mars 1898. Les membres fondateurs furent MM. W.-W. Lynch, Ernest-M. Taylor, W.-C. Lambly, Samuel-W. Foster, Sarah-Knowlton Foster, F.-A. Knowlton, J.-C. Pettes, A.-W. Pettes, N. Pettes, Lester Ball, Eugène-A. Dyer, H.-S. Foster, Nelson Boright, T.-A. Vaughan, F.-A. Olmstead.

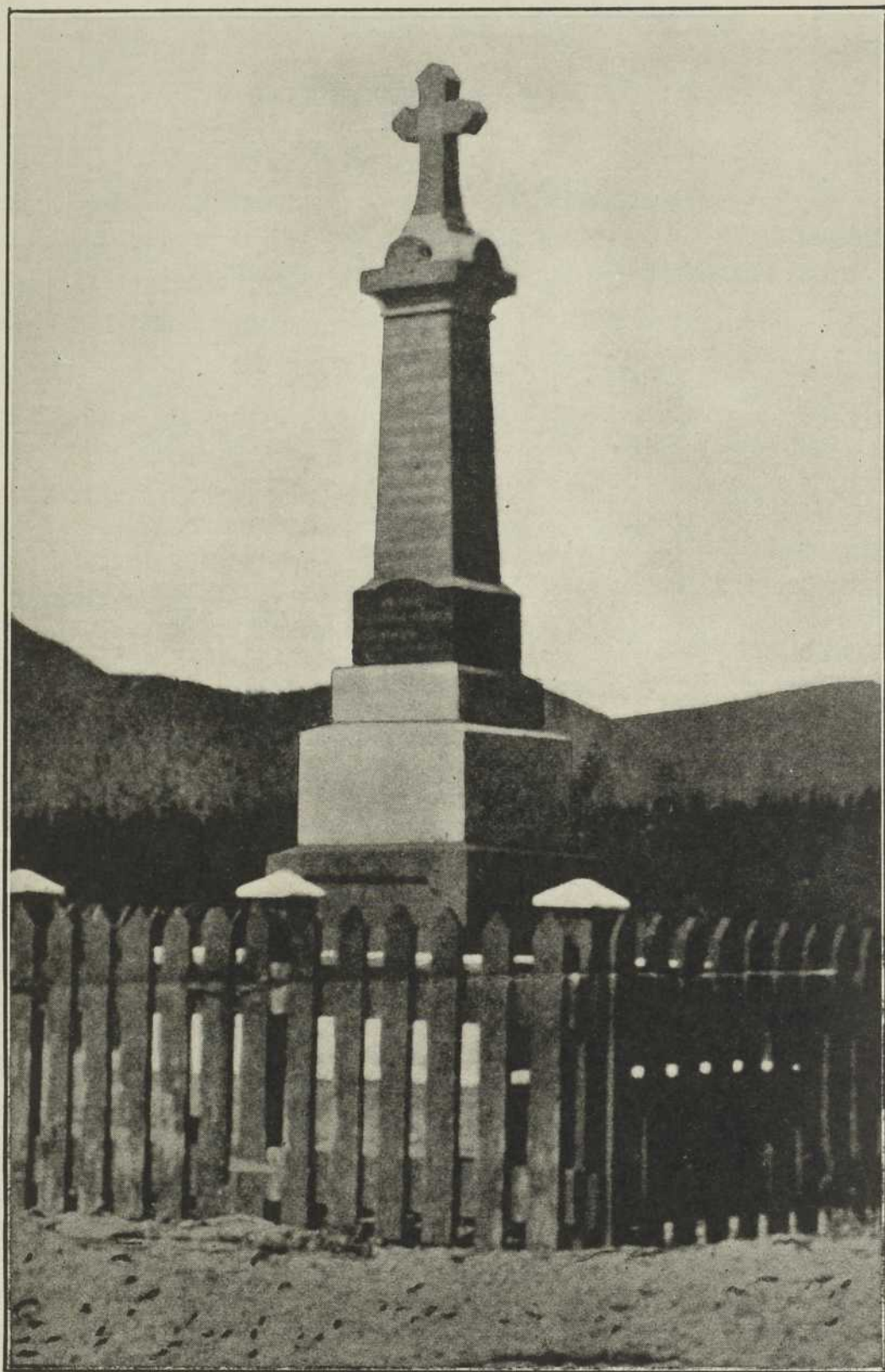
La Société voulait surtout s'occuper de faire connaître l'histoire des premiers colons du comté de Brome.

Dès la seconde année de sa fondation, la Brome County Historical Society faisait l'acquisition du site de la première maison élevée dans le canton de Brome. Cette maison avait été construite en 1795 par un colon du nom de Collins. En 1899, la Société érigeait sur l'emplacement de cette maison un gros *boulder* pour perpétuer le souvenir de ce site historique.

Sur ce *boulder* on a gravé l'inscription :

1795
FIRST HOUSE
T.-P. BROME
COLLINS
B. C. H. S.
21 10
1899





LE MONUMENT DES NAUFRAGÉS
À CAP-DES-ROSIERS (GASPÉ)

LE MONUMENT DES NAUFRAGÉS

À CAP-DES-ROSIERS (GASPÉ)

SUR la côte solitaire de Cap-des-Rosiers, dans le comté de Gaspé, on voit un monument d'assez belles dimensions.

La livraison d'août 1900 de la revue *North American Notes and Queries* nous donne l'histoire de ce monument :

“ The rocky coast of the lower St. Lawrence has been the scene of many disasters. One of the most harrowing was the total wreck of the ship *Carricks*, of Whitchaven, which occurred on the 28th of May, 1847, in the middle of the night. During a blinding snow storm the vessel ran on the rock at Cap-des-Rosiers, near Gaspé, and was dashed to pieces. Those on board were unfortunate Irish immigrants from County Sligo. Out of one hundred and eighty-seven of those poor people scarcely half a dozen were saved from the wreck. Eighty-seven of the bodies were washed ashore and were buried on the beach by the settlers there. Some time ago, Messrs. J.-A. Whelan, Postmaster at the Cape Henry Bond, Pierre Guévremont and Eugène Costin, gave a painful account of the said occurrence to the Reverend Father Quinlivan, P.P., of Montreal. The sad fate of those poor Irish immigrants appealed to the kind heart of Father Quinlivan, and he resolved that the last resting-place of these victims should not longer remain without a memorial. Cap-des-Rosiers is the lowest point on the St. Lawrence where any of the victims of 1847 are known to lie. He appealed to some of his parishioners, with the result that a beautiful red granite monument has been prepared, bearing suitable inscriptions commemorating the sad event. The monument is artistic, and is now complete. It has been erected on the proper site under the supervision of Hon. Justice Curran, and it is gratifying to know that the victims of more than a century ago are not forgotten.”



LA STATUE DE LA VIERGE DU CAP TRINITÉ
RIVIÈRE SAGUENAY

LA STATUE DE LA VIERGE DU CAP TRINITÉ

RIVIÈRE SAGUENAY

“ **A**UCUN rocher, écrit Arthur Buies, parmi tous ceux dont la bordure violente et tourmentée fatigue les eaux qui la caressent, et dont les cimes sourcilleuses se penchent sur le Saguenay en l'inondant de leurs ombres, n'égale en étrange et formidable majesté, les deux caps dont les noms seuls éveillent dans l'imagination le sentiment d'une exceptionnelle grandeur. Ces deux caps sont ceux de l'Eternité et de la Trinité, géants des monts qui plongent à près de mille pieds de profondeur dans la rivière et qui s'élèvent tout droits de cet abîme jusqu'à une hauteur de quinze à dix-huit cents pieds comme si les entrailles de la terre, fatiguées d'un pareil fardeau, les avaient rejetés brusquement d'un seul coup.”

C'est M. Napoléon Robitaille, un voyageur de commerce de Québec, qui songea le premier à ériger une statue de la Vierge sur le cap Trinité, qui est bien un des points les plus saisissants de ces longues murailles de granit qui encaissent pour ainsi dire la rivière Saguenay.

M. Robitaille soumit son projet à Mgr Racine, évêque de Chicoutimi, qui l'accueillit avec empressement. M. Robitaille se mit aussitôt à l'œuvre pour recueillir les fonds nécessaires à l'exécution de son projet.

Le 15 septembre 1881, la statue de la Vierge du cap Trinité était bénite par Mgr Racine. La fête fut très imposante et des centaines de personnes y assistèrent.

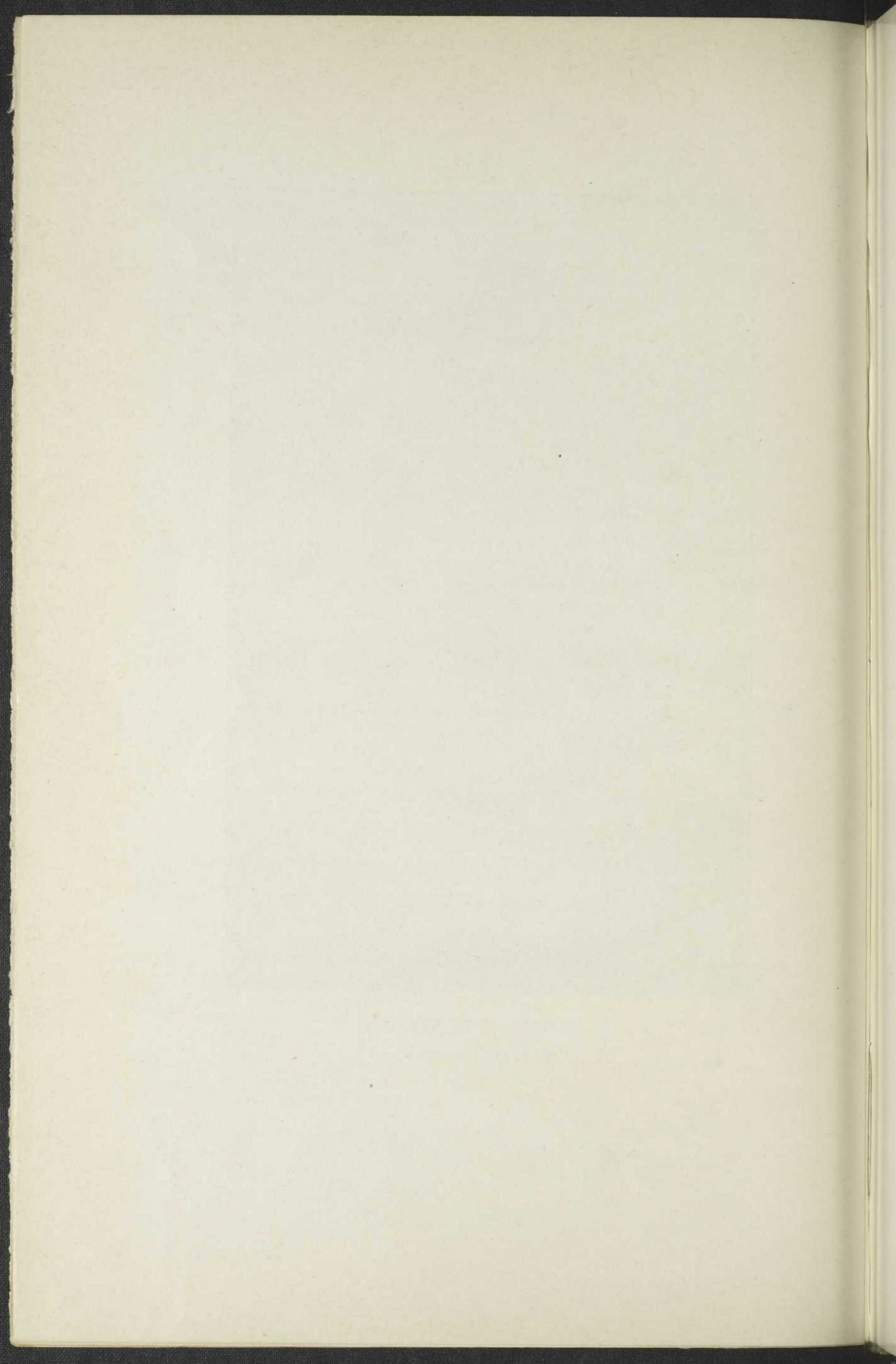
Un témoin de cette belle cérémonie écrivait à cette occasion :

“ Ceux qui ont assisté à cette cérémonie grandiose n'oublieront jamais la splendeur du spectacle. C'était l'une de ces belles journées d'automne, où la température est douce et tiède, les feuillages, qui n'ont plus longtemps à vivre, ont ajouté à leur verdoyante parure les couleurs les plus riches. Quel beau moment que celui où les deux bateaux à vapeur amenant, l'un, les pèlerins de Québec, l'autre, ceux de Chicoutimi, se rencontrèrent, au pied du cap Trinité, et où la statue de Marie apparut aux yeux de tous ! Mais la scène fut encore bien plus impressionnante quand l'évêque, revêtu des habits pontificaux, procéda à

la cérémonie de la bénédiction. Dans quel temple plus magnifique une bénédiction céleste est-elle jamais descendue ? Pour base, les flots de la rivière Saguenay ; pour encadrement, les caps Trinité et Eternité ; pour dôme, l'immensité des cieux ; et pour tableau, une statue colossale de la Mère de Dieu, placée dans un endroit élevé au-dessus du fleuve où nul encore n'avait mis le pied."



LE MONUMENT DE DOLLARD
À CARILLON (ARGENTEUIL)



LE MONUMENT DE DOLLARD

À CARILLON (ARGENTEUIL)

A l'aide des textes des relations contemporaines on a pu établir à peu près exactement le lieu du combat connu dans notre histoire sous le nom de " l'exploit du Long-Sault ". L'endroit s'appelle plutôt aujourd'hui Carillon. La municipalité de ce nom est située dans le comté d'Argenteuil.

Le 24 mai 1919, on faisait à Carillon le dévoilement du monument élevé aux héros du Long-Sault sur le lieu même de leur exploit.

Le monument fut dévoilé par une fillette, Maria Juillet, descendante de Blaise Juillet, un des compagnons de Dollard.

Citons ici les paroles prononcées par M. R.-V. Gauthier, maire de Carillon, lors de la fête du 24 mai 1919. Elles nous font connaître l'histoire de ce monument :

" Au nom de la municipalité de Carillon, j'adresse les vœux de bienvenue aux membres du Comité du monument Dollard, aux distingués représentants de la France, de la Province, de la Société Historique de Montréal, de l'Action Française et de l'A. C. J. C. Bienvenue aussi à tous les visiteurs venus ici en grand nombre pour acclamer les héros de notre race. Nous remercions les membres du Comité du monument Dollard pour le don magnifique qu'ils font à notre localité. Carillon, grâce à eux, va commencer aujourd'hui à prendre son cachet historique, le granit va le fixer à jamais dans le petit coin de terre le plus glorieux du Canada.

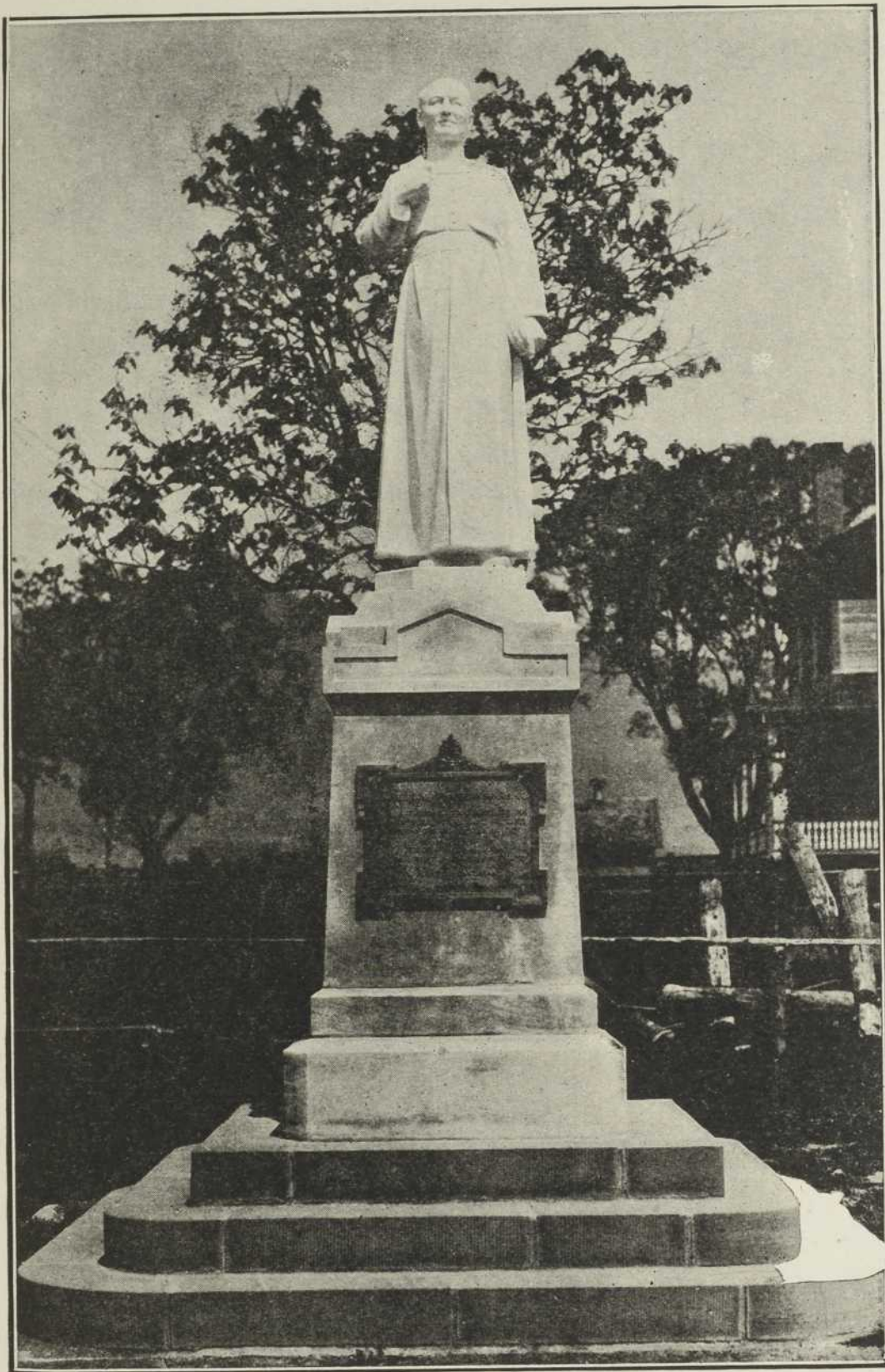
" C'est au sculpteur Laliberté que nous devons ce bronze et cette pierre qui vivent et parlent ; mais c'est au Comité du monument Dollard que nous adressons d'abord nos remerciements, parce que c'est par son zèle et sa générosité que nous sont venus et ce geste et cette parole que les siècles ne feront plus jamais disparaître. C'est le Comité du monument Dollard qui a donné à l'artiste l'occasion de produire son œuvre, et qui a exécuté le projet que beaucoup nourrissaient déjà dans leur cœur mais devant lequel ils restaient impuissants. C'est le Comité du monument Dollard qui, prenant l'initiative d'une entreprise qui restait chez d'autres à l'état d'idée, a permis à toutes les bonnes volontés de se manifester. Il faut remercier sans doute ceux qui avant eux ont lancé cette idée dans le public, mais c'est à

eux que revient tout le mérite de l'accomplissement et de la réalisation.”

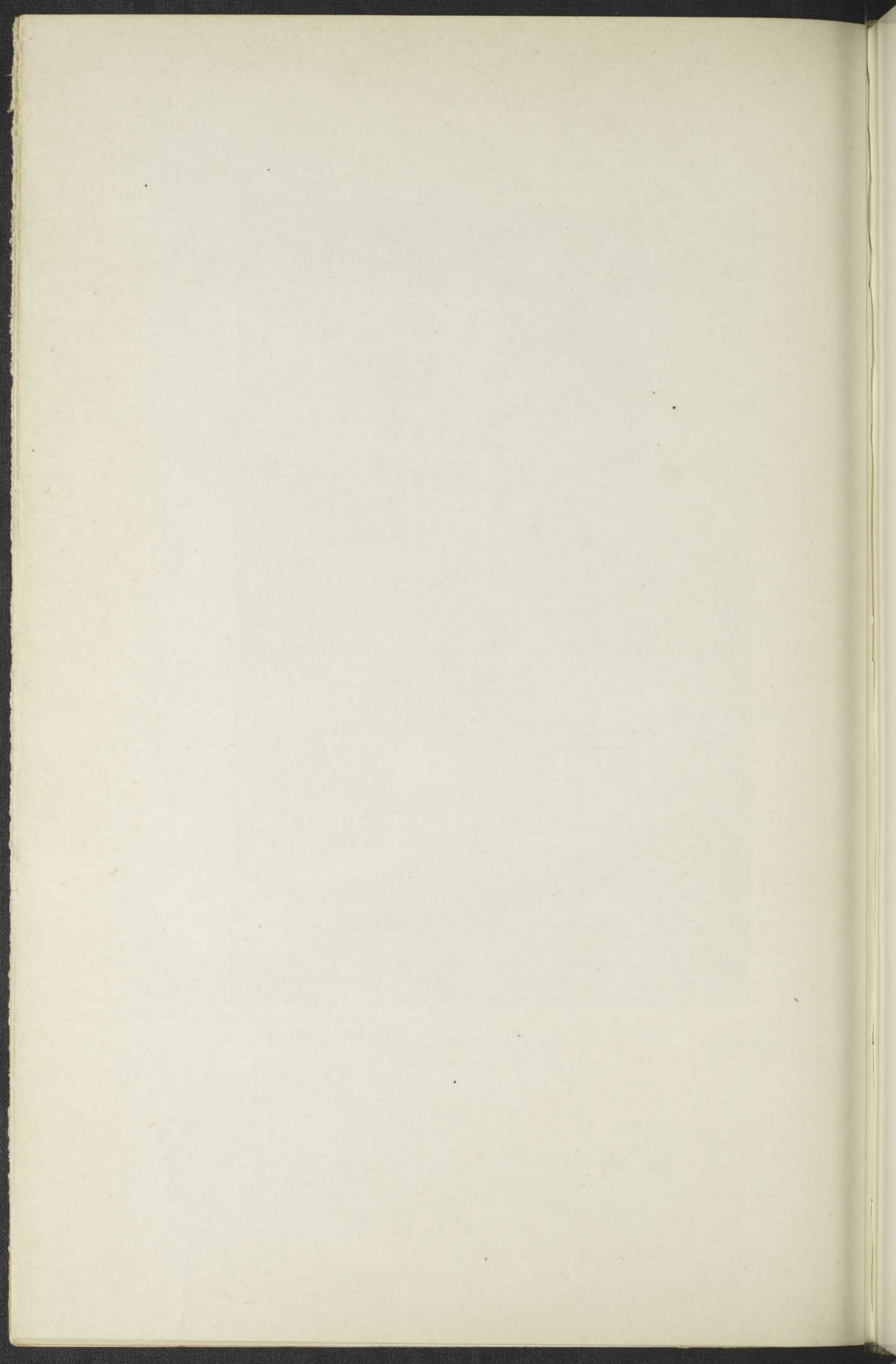
Sur le socle du monument Dollard à Carillon on lit l'inscription suivante :

ICI
ONT GÉNÉREUSEMENT DONNÉ
LEUR VIE
POUR LA NOUVELLE-FRANCE
ADAM DOLLARD DES ORMEAUX
CHRISTOPHE AUGIER DIT DESJARDINS
JACQUES BOISSEAU DIT COGNAC
JACQUES BRASSIER
FRANÇOIS CRUSSON DIT PILOTE
ALONIÉ DE LESTRES
RENÉ DOUSSIN
SIMON GRENET
LAURENT HÉBERT DIT LARIVIÈRE
NICOLAS JOSSELIN
ROBERT JURIE
JEAN LECOMPTE
LOUIS MARTIN
ETIENNE ROBIN DIT DESFORGES
JEAN TAVERNIER DIT LALOCHETIÈRE
NICOLAS TIBLEMOMT
JEAN VALETS

MAI 1660.



LA STATUE DE L'ABBÉ JOSEPH-MATHURIN BOURG
À CARLETON (BONAVENTURE)



LA STATUE DE L'ABBÉ JOSEPH-MATHURIN BOURG

À CARLETON (BONAVENTURE)

JOSEPH-Mathurin Bourg, né à la Rivière-aux-Renards le 4 juin 1744, n'avait que onze ans lors du Grand Dérangement. Avec sa famille, il fut transporté en Angleterre, d'où il put passer en France où il fit ses études. Il n'était encore que diacre lorsqu'il revint au Canada. Il fut ordonné prêtre dans la chapelle du séminaire de Québec le 19 septembre 1772.

Mgr Hubert, évêque de Québec, lui confia immédiatement les missions difficiles de la Baie des Chaleurs, de la Gaspésie et de toute l'Acadie, privées de secours religieux depuis plusieurs années.

L'abbé Bourg se fixa à Tracadigèche, aujourd'hui Carleton, et commença dès lors cette vie pénible et remplie de dangers qu'il devait continuer pendant près d'un quart de siècle.

Dès 1775, Mgr Hubert conférait à l'abbé Bourg le titre et la juridiction de grand-vicaire pour toute l'Acadie, la Baie des Chaleurs et la Gaspésie. En lui transmettant ses lettres de grand-vicaire, l'évêque de Québec lui écrivait :

“ Le zèle qui vous fit abandonner l'Europe pour vous sacrifier au salut de vos frères, plus chers à votre cœur par les sentiments de la religion que par ceux de la nature, ne trouve point d'obstacles insurmontables dès qu'il s'agit de gagner des âmes à Jésus-Christ : la difficulté des chemins, la mauvaise humeur des peuples que nous ne vous avons pas laissé ignorer et, ce qui ne vous a pas épouvanté, l'incertitude du succès ; rien de tout cela ne ralentit votre zèle ; à toutes ces représentations que notre affection autant que notre devoir nous obligeait de vous faire, vous ne nous avez donné que des réponses dignes d'un ministre de Jésus-Christ : “ Je ne suis venu, avez-vous dit, que pour les âmes abandonnées de secours.” De si beaux sentiments ne pouvaient que nous plaire infiniment ; ils ont en effet pénétré jusqu'au plus tendre et au plus intime de notre cœur. Et pour entrer dans toutes vos saintes et pieuses intentions, seconder votre piété et esprit apostolique, nous vous avons revêtu et vous revêtons par les présentes de tous nos pouvoirs.”

M. l'abbé Bourg avait plus de quatre cents lieues de territoire à desservir. En 1791, il fut déchargé de tout le territoire situé au delà de la rivière Miramichi.

En 1795, l'évêque de Québec, afin de donner un peu de repos au courageux apôtre, le nomma curé de Saint-Laurent, près de Montréal. M. l'abbé Bourg décéda dans cette paroisse le 20 août 1797, à l'âge de 53 ans et quelques mois.

En 1922, les paroissiens de Saint-Joseph-de-Carleton, à la suggestion de leur dévoué curé, M. l'abbé E.-P. Chouinard, plaçaient la statue de l'abbé Bourg devant leur église paroissiale. Le dévoilement en eut lieu le 18 juillet 1922, en présence de Mgr Leblanc, évêque de Saint-Jean, N.-B., qui avait tenu à assister à ces fêtes en l'honneur d'un prêtre qui s'était dévoué pour les Acadiens.

La statue de l'abbé Bourg est en marbre de Carrare et a été exécutée par la Compagnie statuaire Daprato, de Montréal, à son studio de Pietrasanta, en Italie.

Sur la face principale du piédestal, on lit l'inscription suivante :

À
 MESSIRE JOSEPH-MATHURIN BOURG
 NÉ À LA RIVIÈRE-AU-RENARD
 LE 9 JUIN 1744
 PREMIER PRÊTRE ACADIEN,
 LE 19 SEPT. 1772
 MISSIONNAIRE EN TOUTE L'ACADIE
 ET LA GASPÉSIE
 CURÉ DE CARLETON, 1772-1795
 DÉCÉDÉ À SAINT-LAURENT
 LE 20 AOÛT 1797

—
 UN PEUPLE RECONNAISSANT
 1921



LA STATUE DE SALABERRY

À CHAMBLY

LA STATUE DE SALABERRY

À CHAMBLY

DÈS 1870, M. J.-O. Dion avait proposé d'élever à Chambly un monument à la mémoire du héros de Châteauguay. En janvier 1879, un comité se forma à Chambly pour commémorer par une fête commune le centenaire et le cinquantième anniversaire de la mort du lieutenant-colonel de Salaberry.

La fête eut lieu le 25 février suivant. Une messe de requiem fut chantée dans l'église de Chambly pour le repos de l'âme de M. de Salaberry, et, dans l'après-midi, à une réunion du comité général, il fut décidé d'élever, par souscription nationale, un monument au héros. Le soir, il y eut concert et banquet. MM. de Boucherville, Globensky, L.-O. David, Bernier et d'Orsonnens prononcèrent des discours patriotiques.

M. J.-O. Dion se mit ensuite à l'œuvre pour recueillir des souscriptions. " Il écrivit à droite et à gauche, dit M. L.-O. David, il alla de ville en ville, de village en village, de porte en porte, mendier pour le monument du héros de Châteauguay (1). "

Enfin, le 4 août 1880, on confiait au sculpteur Hébert l'exécution du monument projeté. L'ouvrage devait être entièrement terminé et livré dans le mois de mars 1881.

L'inauguration du monument de Salaberry eut lieu le 7 juin 1881. Le gouverneur général, le marquis de Lorne, le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, M. Robitaille, plusieurs ministres, des militaires, des députés, etc., etc., s'étaient donné rendez-vous dans le joli village de Chambly.

La *Minerve* faisait à cette époque la description suivante du monument de Salaberry :

" La statue est en bronze. Elle est en pied et mesure six pieds et demi, y compris le socle. Le héros est debout, appuyé sur la jambe gauche ; la position est celle du militaire au repos. Attitude calme et noble, assurée, sans jactance, tel qu'il convient à un héros. La tête est droite, le regard porté en avant, comme contemplant le champ de bataille.

(1) C'est aussi M. Dion qui, le 28 juin 1880, fit poser une tablette commémorative sur la maison même où était né M. de Salaberry, à Beauport.

“ Les deux mains se croisent sur la poignée du sabre, dont la pointe repose sur le socle. Le manteau militaire, attaché sur les épaules et rejeté en arrière, vient se replier sur la bouche d'un canon placé à la gauche.

“ La base est d'une grande simplicité mais très élégante dans la forme. Elle appartient au style dorique, avec écusson portant les armes de la famille du héros, celles de Chambly et de la province de Québec. Sur la face principale est inscrit : “ Au héros de Châteauguay, 26 octobre 1813.”

“ Au bas de cette inscription est un trophée composé du drapeau des Voltigeurs, d'une branche de laurier et d'une couronne. Le monument, statue et piédestal compris, a une hauteur de vingt-sept pieds.”



LA STATUE DE L'ABBÉ PIERRE-MARIE MIGNAULT
À CHAMBLY

LA STATUE DE L'ABBÉ PIERRE-MARIE MIGNAULT
À CHAMBLY

L'ABBÉ Pierre-Marie Mignault était né à Saint-Denis-sur-Richelieu le 8 septembre 1784. Son père était Acadien, originaire de Port-Royal. Ordonné prêtre dans la cathédrale de Québec, le 18 octobre 1812, par Mgr Plessis, il fut vicaire à Québec de 1812 à 1814, missionnaire à Halifax et chez les Micmacs de 1814 à 1817. A la fin de l'été de 1817, il était nommé curé de Chambly. Il acheva la construction de l'église paroissiale et fit des missions aux Etats-Unis. Pour ses services aux œuvres religieuses des Etats-Unis, il était, le 28 avril 1829, nommé vicaire général de Boston, et, le 7 octobre 1834, vicaire général de New-York. En 1836, l'abbé Mignault fondait le collège de Chambly. Pendant la révolte de 1837-1838, il réussit par son influence sur les autorités à sauver le village de Chambly de la destruction. Plusieurs Patriotes lui durent aussi la liberté ou l'adoucissement de leur exil. Le 13 juin 1852, Pie IX, en reconnaissance de ses travaux, le nommait missionnaire apostolique. En novembre 1866, après 49 années d'apostolat, il se retirait à l'hospice Saint-Joseph, à Montréal. C'est là qu'il mourut le 5 novembre 1868, à l'âge de 84 ans et quelques mois (1).

En mars 1869, grâce à des souscriptions recueillies par M. J.-O. Dion parmi les anciens élèves du collège de Chambly, on avait placé dans l'église de Chambly un superbe marbre à la mémoire de l'abbé Mignault. Ce marbre portait l'inscription suivante :

DANS CETTE ÉGLISE REPOSENT LES RESTES MORTELS DE
PIERRE-MARIE MIGNAULT
NÉ LE 8 SEPTEMBRE 1784, DÉCÉDÉ LE 5 NOVEMBRE 1868,
CURÉ DE CHAMBLY
DU 2 OCTOBRE 1817 AU 18 SEPT. 1866.
PRÊTRE DISTINGUÉ DANS L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ
PASTEUR VIGILANT ET ZÉLÉ
BON PRÉDICATEUR, CATHÉCHISTE INTÉRESSANT
AMI DES PAUVRES ET DE L'ENFANCE
PAR SES SERVICES DURANT UN DEMI-SIÈCLE
IL A MÉRITÉ DE VIVRE DANS L'AMOUR
ET LA RECONNAISSANCE
DE SA PAROISSE ET DE SON PAYS

(1) Sur l'abbé Mignault on peut consulter une brochure publiée en 1868 par M. J.-O. Dion, *Souvenir du Révd P.-M. Mignault, fondateur du collège de Chambly*.

Ce monument fut détruit dans l'incendie de l'église de Chambly le 5 juin 1881.

M. Mignault avait fait instruire gratuitement, au collège qu'il avait fondé, plusieurs enfants de sa paroisse. L'un d'eux, Norbert Brouillet, son cours d'études terminé, se rendit aux Etats-Unis. Là, son intelligence, son instruction, son habileté en affaires lui permirent d'amasser une fortune. De retour au pays, il distribua de jolies sommes à plusieurs institutions de charité. Il n'oublia pas sa paroisse natale, et l'église de Chambly eut une bonne part de ses libéralités. Malheureusement, son ancien bienfaiteur, M. Mignault, était mort. Il se décida alors à lui payer sa dette de reconnaissance en lui élevant un monument en face de l'église de Chambly. Il commanda une statue du curé Mignault, grandeur naturelle, au sculpteur Philippe Hébert.

Le 11 juillet 1909, avait lieu, à Chambly, au milieu d'un concours considérable, le dévoilement de la statue de M. l'abbé Mignault. Le généreux donateur de cette œuvre d'art, M. Brouillet, était mort avant de l'avoir vue terminée.

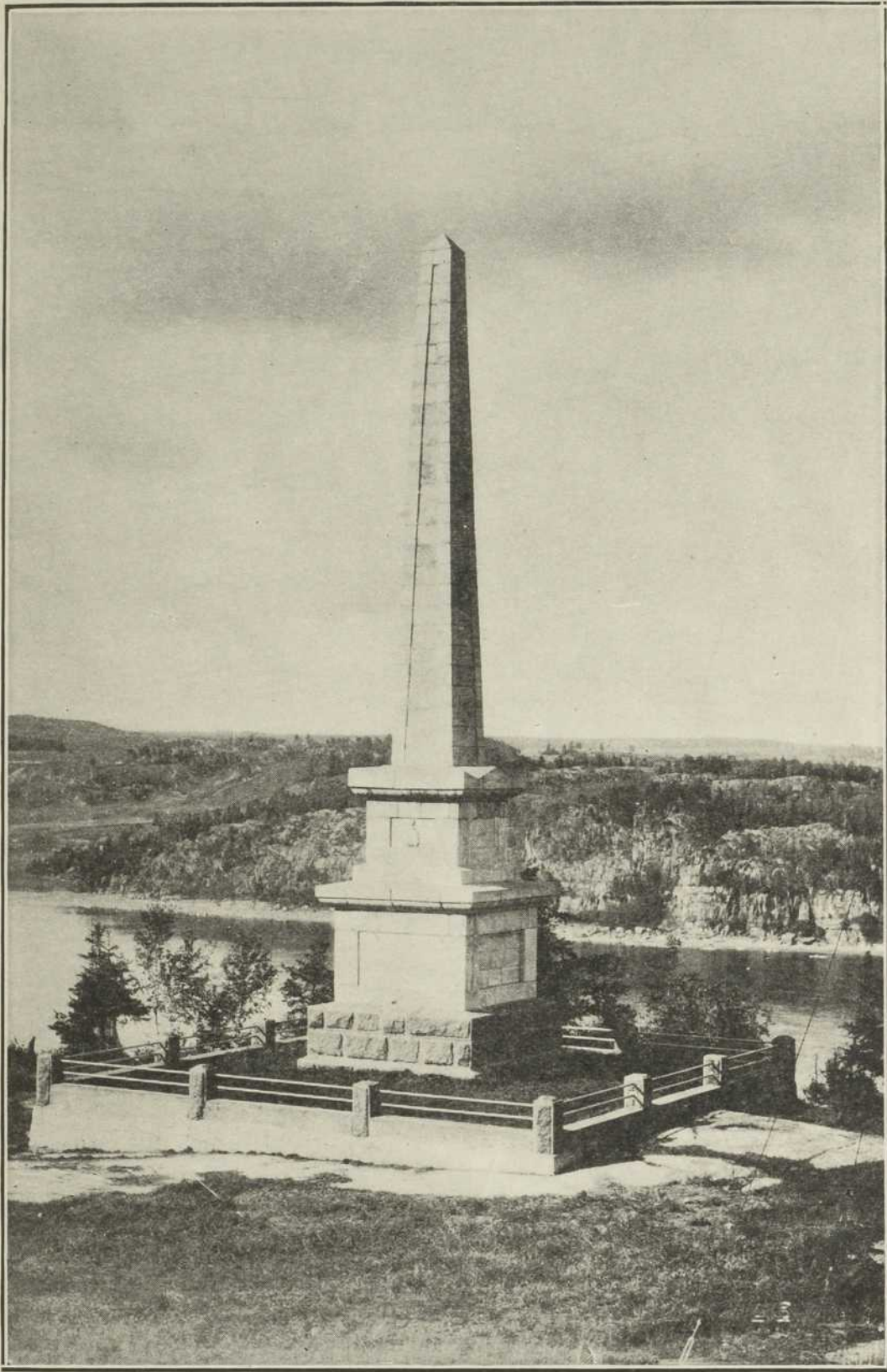
Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, disait aux paroissiens de Chambly, lors des fêtes du dévoilement de la statue Mignault :

“ Cette statue est une leçon en même temps qu'un souvenir. Elle nous rappelle le prêtre qui pendant si longtemps a été mêlé à tous les événements de cette paroisse et de votre vie. Mais elle vous dit aussi d'être reconnaissants envers ceux qui vous ont fait du bien. Enfants et jeunes gens, je m'adresse particulièrement à vous. On voit aujourd'hui des hommes qui semblent oublier leurs bienfaiteurs et leurs maîtres et tourner le dos à des maisons où ils ont reçu le pain de l'intelligence et parfois même le pain de la vie matérielle. Qu'il n'en soit pas ainsi de vous. Gardez dans votre cœur le souvenir des bienfaits que vous recevez.”

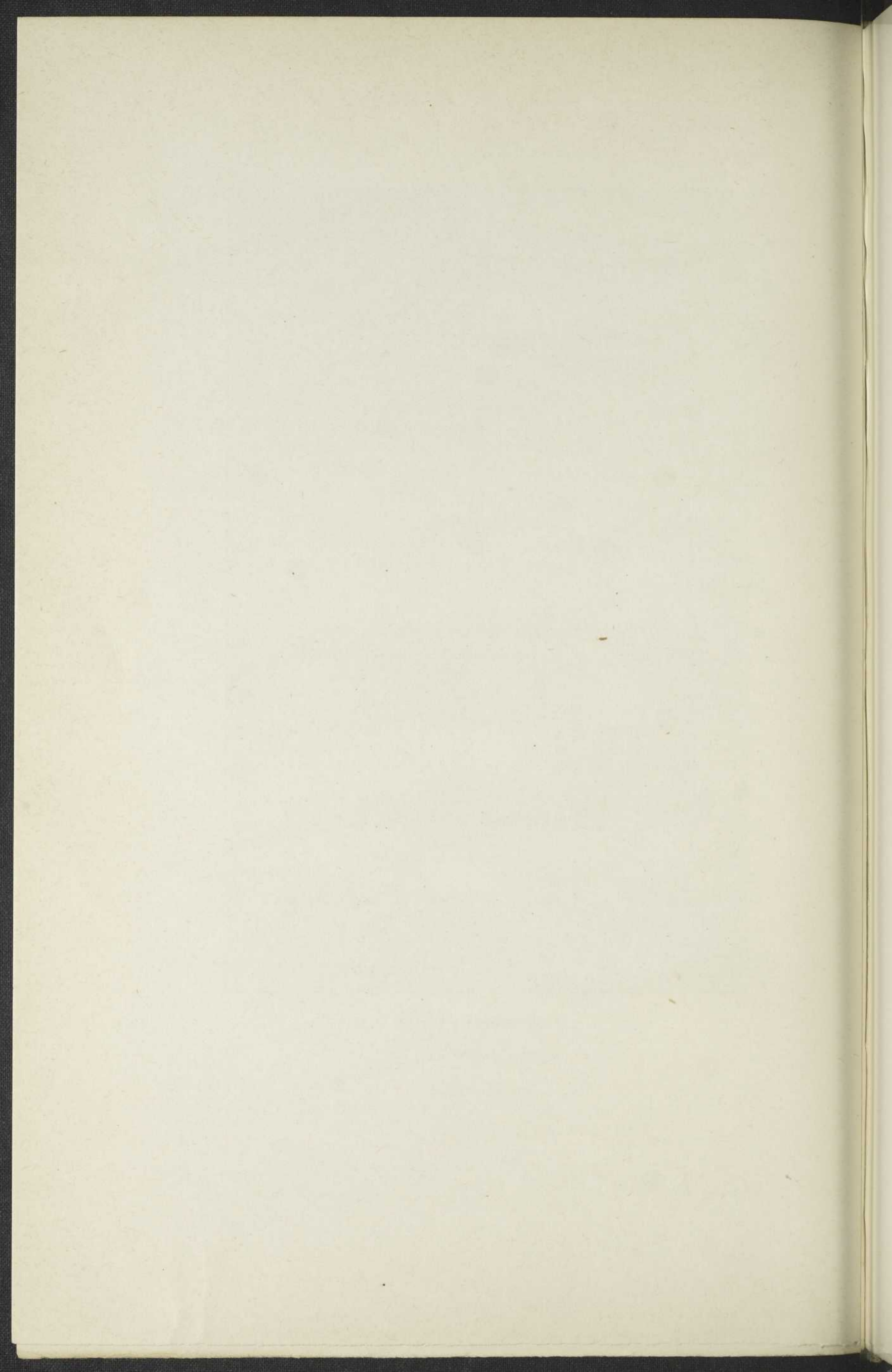
La statue de l'abbé Mignault, de même que le piédestal, sont en granit des Laurentides. Le monument porte pour toute inscription :

P.-M. MIGNAULT
CURÉ DE CHAMBLY
DE 1817 À 1866.

—
NORBERT BROUILLET



LE MONUMENT PRICE
À CHICOUTIMI



LE MONUMENT PRICE

À CHICOUTIMI

A Chicoutimi, sur une élévation d'où l'œil embrasse toute la ville, la rivière Saguenay et les populeuses paroisses des environs, s'élève ce qu'on appelle là-bas le "monument Price".

Le monument Price est une colonne de cinquante pieds de hauteur. Ce monument porte deux inscriptions sur des tablettes de marbre blanc.

Sur l'une on lit :

ERECTED BY THE INHABITANTS
OF THE
COUNTIES OF CHICOUTIMI AND SAGUENAY
AND OTHER SORROWING FRIENDS
IN MEMORY OF
WILLIAM-EVAN PRICE, M.P.P.
DIED IN QUEBEC, 12th JUNE 1880
AGED 53 YEARS
IN LIFE, RESPECTED AND BELOVED
IN DEATH, LAMENTED

La seconde inscription, sur l'autre face du monument, porte :

IN MEMORIAM
WILLIAM PRICE
DIED IN QUEBEC, 14th MARCH, 1867
AGED 78 YEARS
"LE PÈRE DU SAGUENAY"

Quelques jours après le décès de M. William-Evan Price, en juin 1880, un de ses amis, M. J.-G. Scott, suggérait d'élever un monument à la mémoire de cet homme de bien si universellement estimé à Chicoutimi et dans toute la région. Un comité fut formé pour propager cette idée et recueillir des souscriptions. Après quelques mois de travail, le comité se trouvait en possession d'une somme qui lui permettait de donner tout de suite l'entreprise de ce monument.

Seulement, on décida d'unir la mémoire des deux bienfaiteurs du Saguenay, M. William Price père, décédé en 1867,

appelé à juste titre le “ père du Saguenay ”, et William-Evan Price fils, qui venait de mourir.

L'inauguration du monument Price eut lieu le 24 juin 1882. Ce jour-là une grande démonstration patriotique réunissait la plupart des citoyens de Chicoutimi et des centaines de citoyens des paroisses de la région. Des discours furent prononcés par M. le notaire Ovide Bossé, président du comité du monument ; M. Ernest Cimon, avocat, député de Chicoutimi ; M. A.-A. Hudon, magistrat de district, et M. l'abbé Fafard, curé de Chicoutimi. Les orateurs firent tour à tour ressortir la dette de reconnaissance des citoyens du Saguenay aux deux MM. Price dont les noms étaient gravés sur le monument (1).

(1) Les notes qui précèdent sont extraites d'une petite brochure publiée chez Léger Brousseau, à Québec, en 1882, et intitulée : *Inauguration du monument érigé à Chicoutimi à la mémoire de Willian-Evan Price, 24 juin 1882.*



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
À COATICOOK (STANSTEAD)

LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À COATICOOK (STANSTEAD)

Dès 1920, la Société de la Croix-Rouge, branche de Coaticook, proposait l'érection dans cette ville d'un monument aux héros de la Grande Guerre. Cent vingt-deux jeunes gens de Coaticook avaient servi dans les troupes alliées et seize de ces braves avaient fait le sacrifice suprême.

Le dévoilement de ce monument eut lieu le 5 octobre 1922, et fut présidé par le général Armstrong, D.S.O., C.M.G., assisté du brigadier-général Draper, D.S.O., du colonel Penhale, D.S.O., et du lieutenant-colonel McGreer.

Le monument de Coaticook porte les inscriptions suivantes :

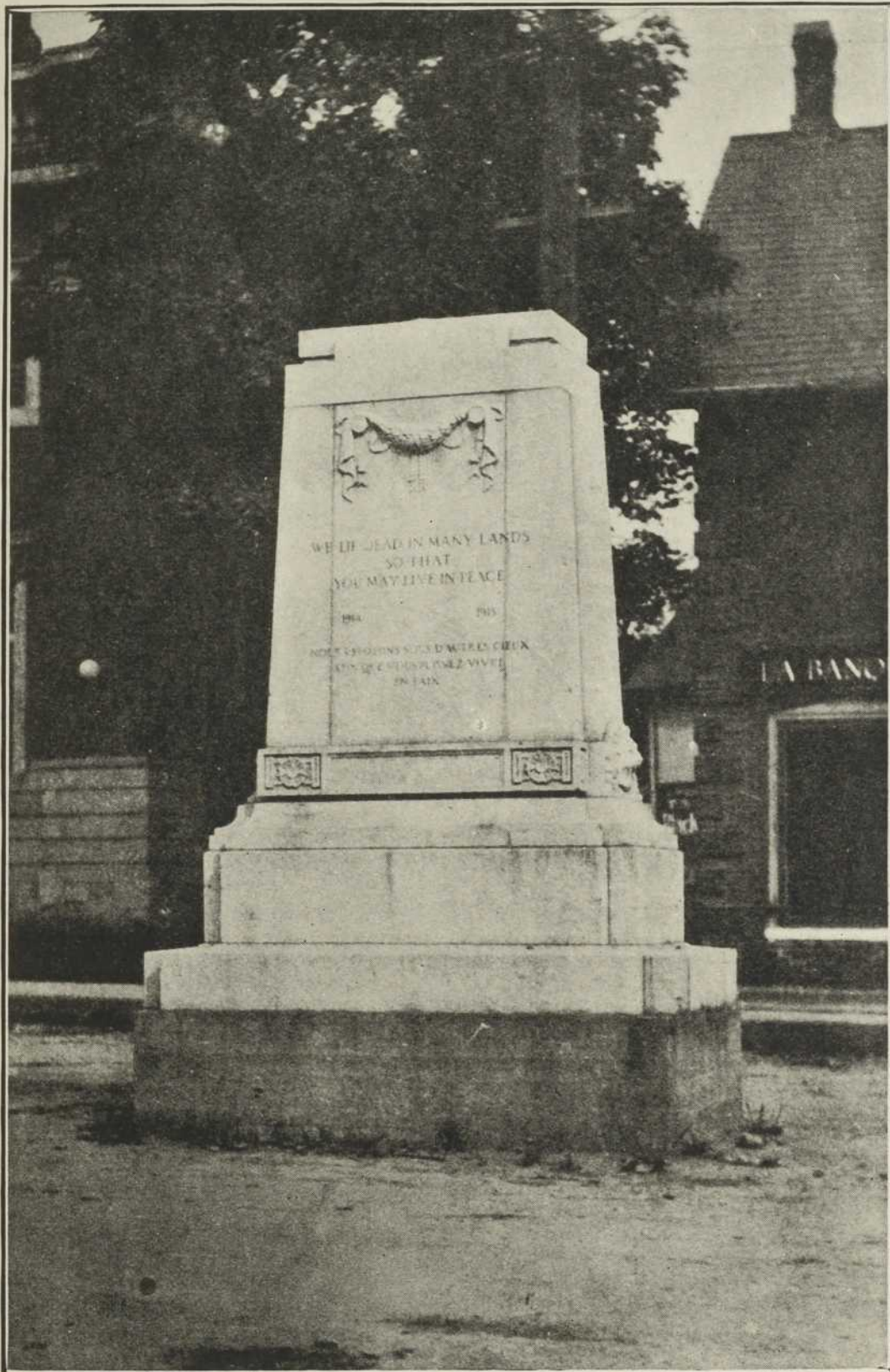
1914	TO HONOUR THE MEMORY OF OUR HEROES WHO MADE THE SUPREME SACRIFICE IN THE GREAT WAR FOR FREEDOM	1918
BLAKEMAN, Private, R.		LEADBETER, Private, C.
BISHOP, " WALTER		LADD, " WILBUR
BROWN, " BYRON R.		McHARG, Lieut. LORNE
DUPONT, " JAMES		NORFOLK, " ERNEST
FOREST, Gunner, HENRY		STEVENS, Serg. A. E.
FECTEAU, Private, A.		ST-PIERRE, Serg. ARTHUR
FARLEY, " HOWARD		VINCENT, Private, O.
HALL, Gunner, FRANCIS C.		WALKER, " HENRY
LAVOIE, Lieut, LOUIS		

" GREATER LOVE HATH NO MAN THAN THIS
THAT A MAN LAY DOWN HIS LIFE FOR HIS FRIENDS "
AND IN RECOGNITION OF THE VALOUR AND
DEVOTION OF THOSE WHO SERVED

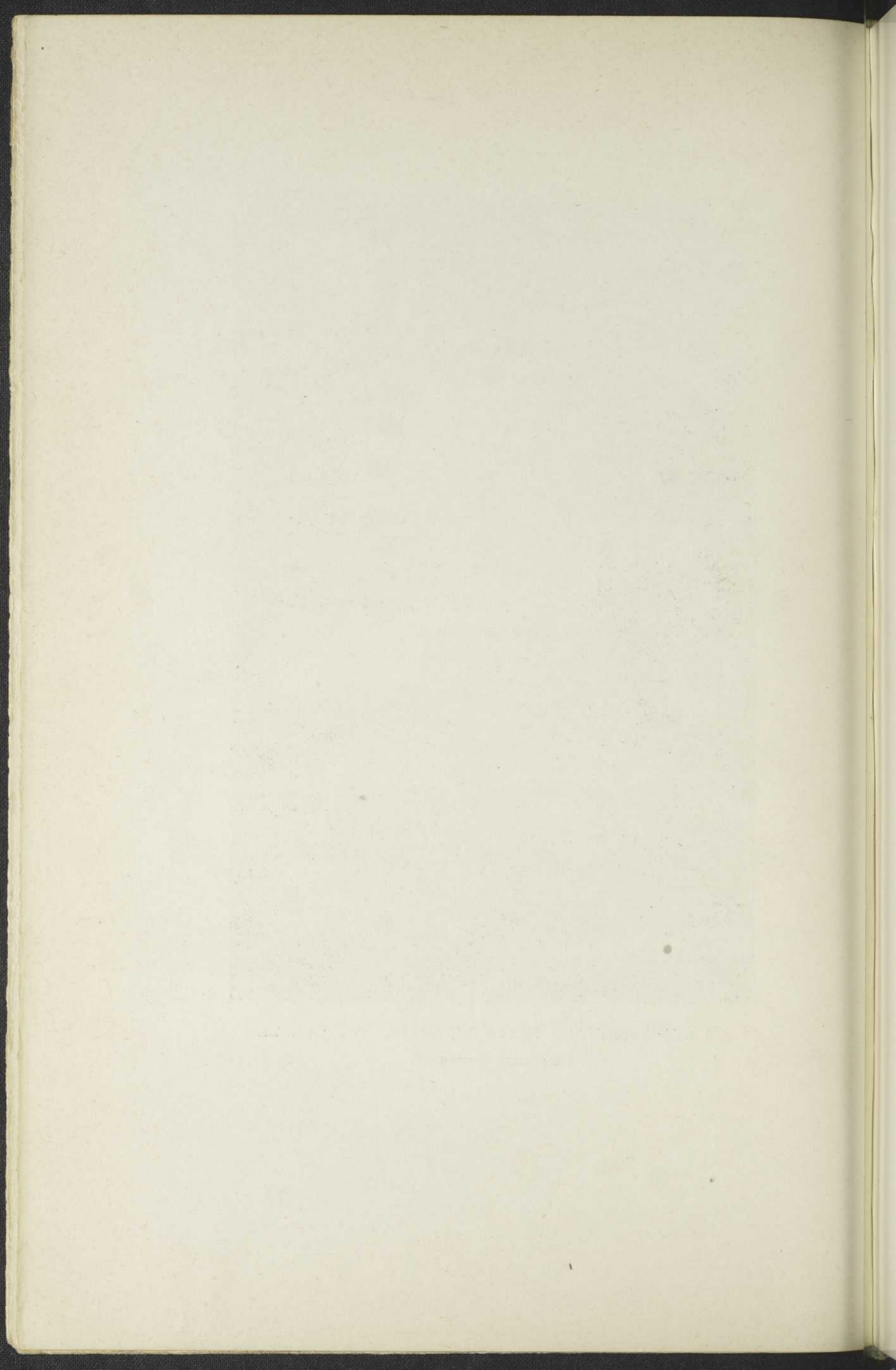
ANGER, Cadet, FRED.		BALDWIN, Gunner, P. T.
ANDREWS, Gunner, T. H.		BAGLEY, Private, GEORGE
ANDREWS, Private, H. C.		BALDWIN, Gunner, ALLAN
AVERY, Gunner, WILKEN		BURROUGHS, Sapper, H. L.
ANDREWS, Private, CLAUDE		BAGLEY, Dvr. F.
ARMITAGE, " FRED.		BOURNE, Corporal, CHAS.
AVERY, Bombr. ARTHUR E.		BUCKLAND, Gunner, A. J.
ARMITAGE, Private, CHAS. H.		CLOWERY, Corporal, FRIS.
ALLEN, " J. N.		COUTURE, Private, ALPH.
ANDREWS, Sergt. J. H.		CHESLEY, " L.
BARON, " T.		CHAMPAGNE, " ALPH.
BINETTE, Sapper, LOUIS		CYR, " PHILIPPE

CHARTIER,	Sapper,	ROLAND	McKEE,	Private,	CHAS.
CARON,	"	ALCIDE	McCOY,	Sergt.	A. T.
CAIRNIE,	Signaller,	GORDON	McLEAN,	Private,	PERCY
CARRIER,	Gunner,	A.	McNAMARA,	"	J. M.
DUPONT	Private,	JAS. WM.	NUNNS,	"	GEO. S.
DAVOST,	"	LÉANDRE	HAMMOND,	"	A.
DAMPIER,	"	A.	McCUTCHEON,	Lieut.	PARIS
DOUGHERTY,	"	R. C.	NOLETTE,	Dvr.	HENRY, C.
DAVIES	Gunner,	J. HUGH	OLIVIER	Private,	C. L.
DAVIES	Private,	J. EARL.	OLIVIER,	"	J.
DAMOUR	"	LOUIS	PARSONS,	"	"
DALTON,	"	THOS.	PERREAULT,	"	E. D.
DUBÉ,	"	J.	PERREAULT,	"	EM.
ELLIOTT,	Corporal,	J. H.	PHIPPS,	"	GEO.
DUPUIS,	"	O.	PASHLEY,	"	JOHN
EMPTAGE,	Edr.	G. N.	PAQUETTE,	Lieut.	E.
FOREST,	Private,	J. J.	PAQUETTE,	Private,	ARTHUR
FARNSWORTH,	Lieut.	R. H.	PETIT,	"	ALBERT
FLANDERS,	Gunner,	PHILIP	PELLETIER,	"	A.
FEWTRELL,	Private,	J.	PHIPPS,	Sergt.	WM. A.
GARCEAU,	"	THÉO.	ROUSSEAU,	Private,	J. H.
GREEN,	"	H. G. W.	ROBINSON,	"	R.
GREEN,	"	C. G. F.	RAYNER,	"	JOHN
GRANTHAM,	"	ALEX.	SPARKS,	Sergt.	ALEX.
GRÉGOIRE,	"	ARMAND	SNOW,	Lieut.	HOWARD
HANSON,	Major,	A. C.	SISCO,	Signaller,	ARCHIE
HENDERSON,	Private,	G.	SAGE,	Private,	L.
HEATH,	"	J. S.	SULLIVAN,	"	L.
HUDSON,	"	J.	SULLIVAN,	"	M. H.
HOWITT,	Gunner,	HAROLD	SMITH,	"	M. H.
HOULE,	Private,	ALFRED	SMITH,	Signaller,	B. B.
HANSON,	"	JOHN	SUTTON,	Private,	EARL P.
HADDON,	"	A.	SULLIVAN,	"	E.
JENKS,	Lieut.	A. N.	SPARKS,	Gunner,	H.
JOHANN,	Gunner,	GEORGE	SAUCIER,	Private,	ERNEST
KENNEDY,	Private,	G. N.	THOMPSON,	Capt.	A. E.
KELLEY,	"	J.	THOMSPON,	Lieut.	N. A.
KEENAN,	"	H. L.	THOMAS,	Private,	GEO.
LAVOIE,	Corporal,	HENRI	TYLER,	"	FRED.
LAVOIE,	Private,	ÉMILE	TRENHOLME,	Lieut.	R.
LEONARD,	"	FRED.	THERRIEN,	Private,	JOSAPHAT
LOVELL,	LIEUT.	HENRY P.	WEBSTER,	"	O. G. G.
LAPOINTE,	SERGT.	HILLAR	WEBSTER,	Bdr.	TURNER
L'HEUREUX,	Private,	A.	WILKINSON,	Gunner,	W. L.
LAVOIE,	Sergt.	W. J.	WOODMAN,	Sergt.	M. A.
McCUTCHEON,	Lieut.	W. S.	O'KEEFE,	Private,	J.

ERECTED BY THE RED CROSS SOCIETY OF COATICOOK



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
À DANVILLE (RICHMOND)



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À DANVILLE (RICHMOND)

CE monument, dévoilé le 24 mai 1921, fut érigé par les citoyens de Danville, Shipton, Asbestos et des villages environnants, aux soldats tués pendant la Grande Guerre.

Il est entièrement composé de blocs de granit de Stanstead et a une hauteur de quatorze pieds. Les plans du monument ont été faits par M. Lucien-F. Kéroack, architecte, de Montréal.

Sur la face principale une tablette de bronze porte les noms des héros tués pendant la guerre. Ce sont Lucien Bélanger, Octave Bergeron, Henri Bossé, Percy Bourner, Ernest-S. Burbank, Joseph Bruneau, Elmer-L. Cleveland, J.-Ovila Couture, Raoul-A. Darche, Philippe Fréchette, J.-Melville Greenshields, William Hill, Alfred Lacroix, Joseph Lacroix, Donat Lacourse, Adolphe Lampron, Alexis Lebeau, D.-Wallace Livingstone, Hubert-F. Lockwood, Stanley-J. Mastive, Roy-S. Monahan, Donald-D. MacDonald, Harold-H. MacDonald, Donald-A.-McLeod, Robert McCord, Geo.-Frederick Moore, G.-Kenneth Murray, James-T. Nutting, Marshall-R. Perkins, Félix Sénéchal, Frank Saffin, Albert-E. Smith, James-H. Stevenson, Howard-S. Stockwell, Joseph St-Pierre, Edward Thompson, Ralph-H. Thorpe, Oscar Vaillancourt, Harry-J. Williams.

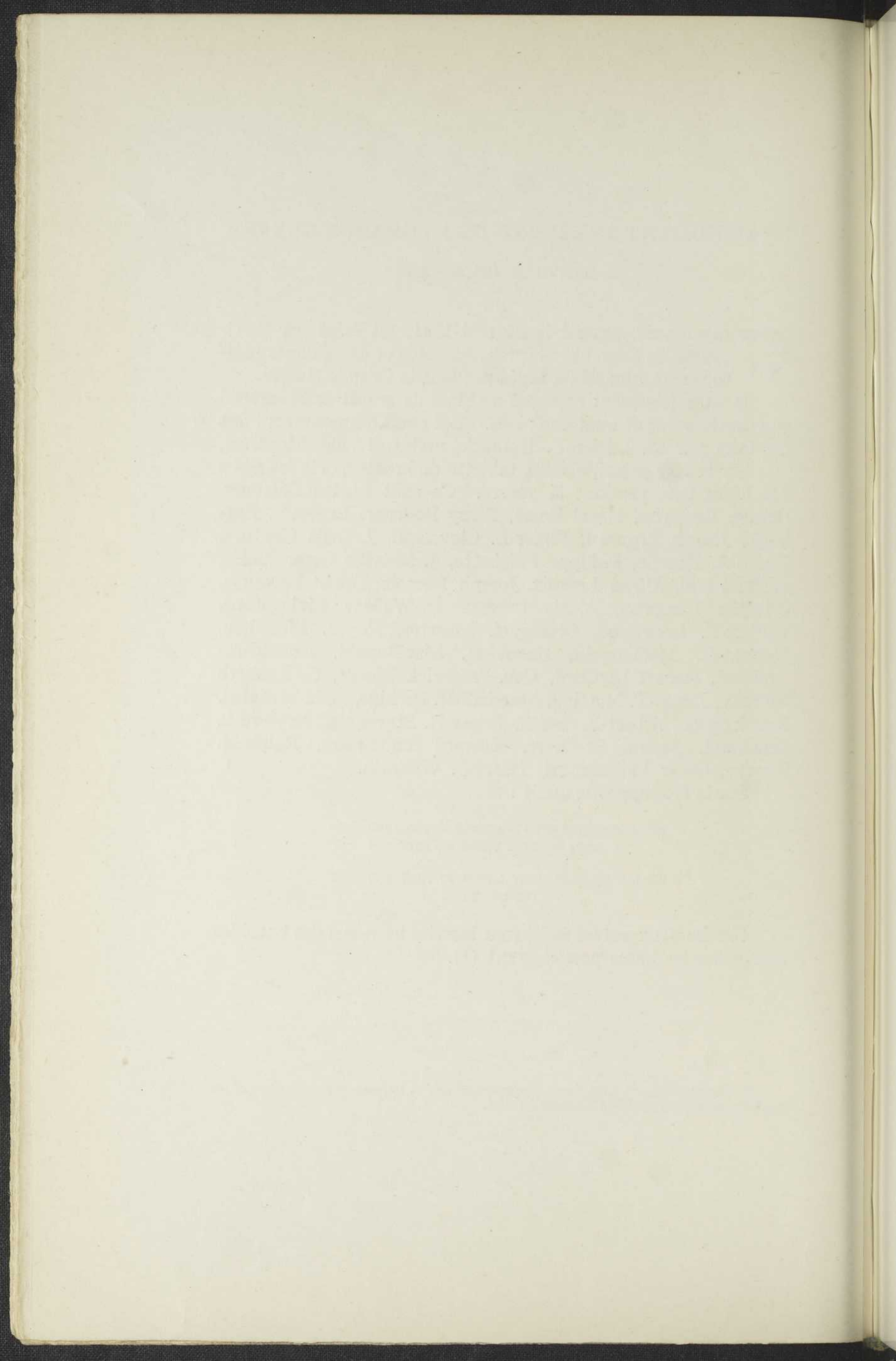
Sur la face opposée, on lit :

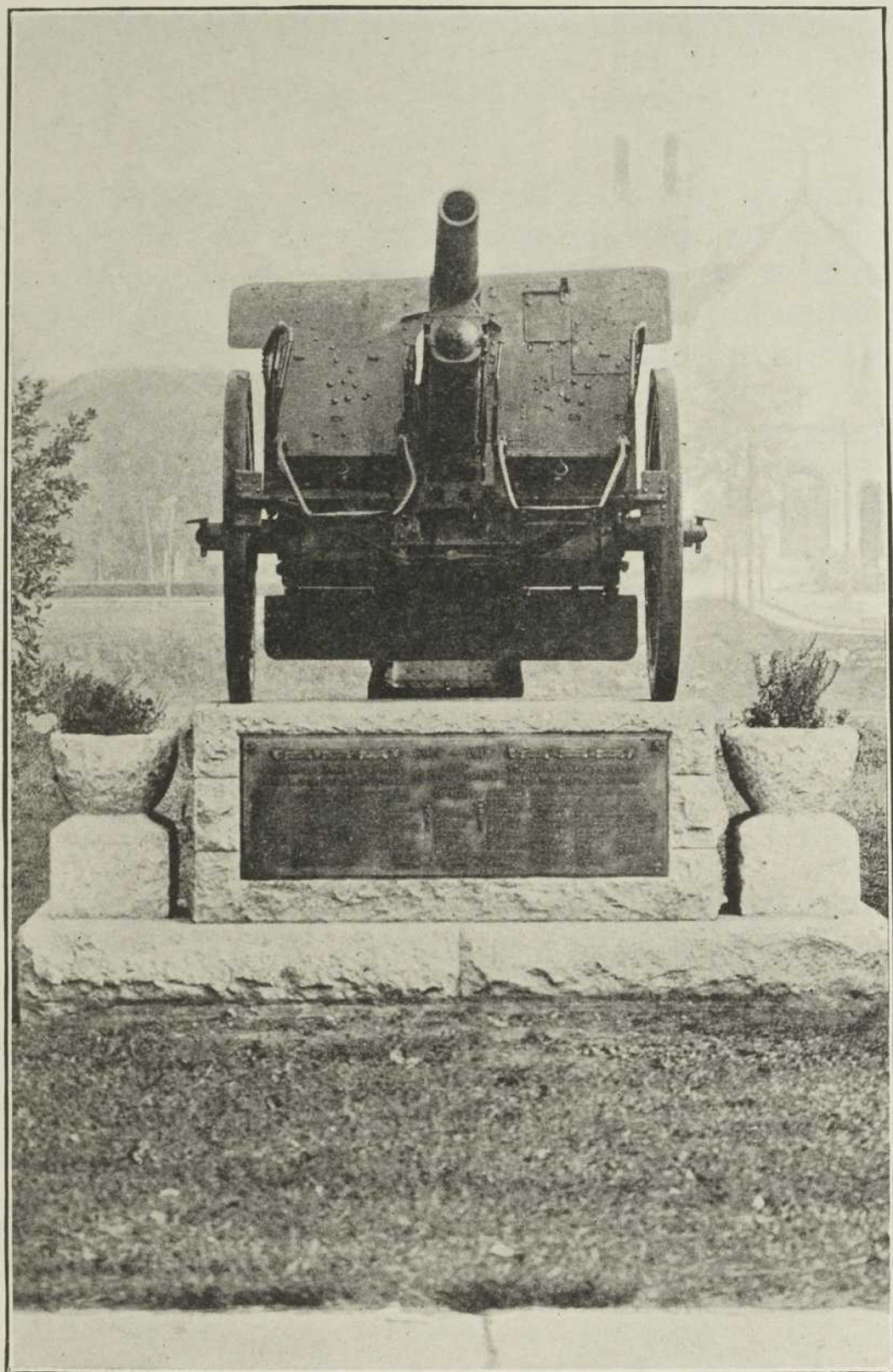
NOUS REPOSONS SOUS D'AUTRES CIEUX AFIN QUE
VOUS PUISSIEZ VIVRE EN PAIX

WE LIE DEAD IN MANY LANDS SO THAT YOU MAY
LIVE IN PEACE.

Sur les deux autres faces sont inscrits les noms des batailles auxquelles les héros participèrent (1).

(1) Renseignements tirés d'une brochure intitulée *A souvenir of the unveiling of the soldier's monument*, publiée à Danville en 1921.





LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
À FARNHAM

LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À FARNHAM

FARNHAM envoya plus de cent de ses fils sur les champs de bataille de France et de Belgique pendant la Grande Guerre. L'effort était considérable si on considère la population de cette petite ville. Les citoyens de Farnham ont voulu reconnaître la bravoure et le patriotisme de leurs jeunes gens en leur élevant un monument.

Les inscriptions placées sur le monument rappellent les batailles de St-Julien, Ypres, Mons, Arras, Côte 70, Vimy.

Viennent ensuite les noms des morts au champ d'honneur :

C. CRISP
P.-E. COUILLARD
R. D'ARTOIS
P. FONTAINE
S. HESSE
H. MERCURE
O. POUDRETTE
J. WILKINS
E. GRANGER

Puis, par ordre alphabétique, on lit les noms des soldats de Farnham qui ont servi au front dans la Grande Guerre :

Ce sont :

P. AUCLAIR
W. AUDETTE
J. J. ALLAN
W. ASHFIELD
R.-A. AUDETTE
F. BROWN
P. BELL
W.-D. BROUSSEAU
L. BORIGHT
F. BEATON
G. BROWN
A. BIRCH
H. BOUDREAU
LS-A. BERTHIAUME
R. BÉDARD
E.-A. BOISVERT
H. BOYLE

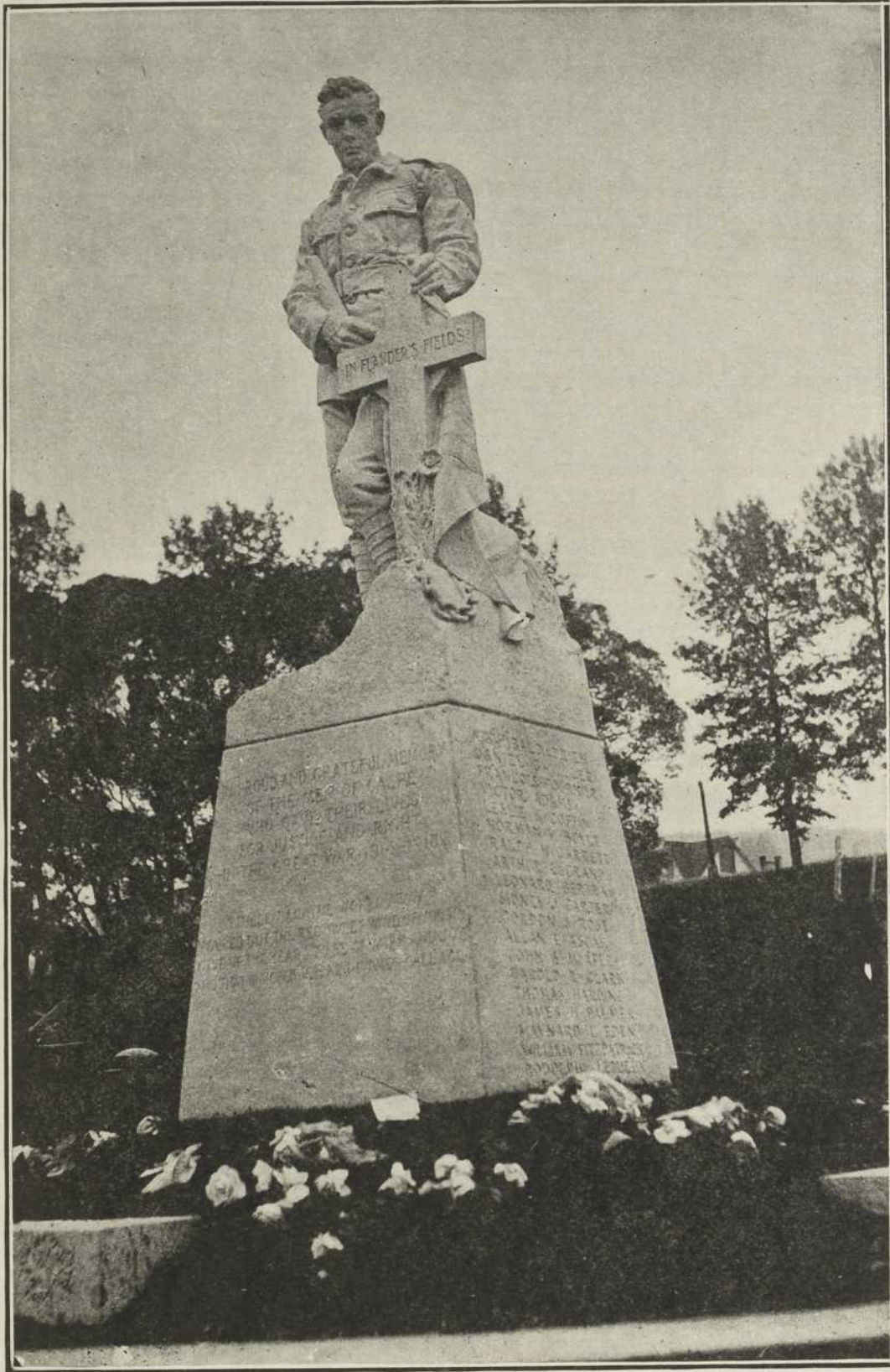
M. COUSINS
GEO. CANNON
G. CROSS
P.-E. COMEAU
E. CARDINAL
ART. CHAMPAGNE
A. COTÉ
H. H. CLARK
J.-W. DESNOYERS
L. D'ARTOIS
GEORGE DREW
F. DORMAN
H. DAUDELIN
C. DESMARAIS,
L.-D. LEDUC
J. L. FULLER
P. FAVREAU

A. GIRARD
 A. GINGRAS
 O. GUERTIN
 G. HESSE
 A. HESSE
 F. HOLDEN
 A. HÉBERT
 N. HINES
 F. HENRICHON
 W. S. JONES
 A. JARRY
 R. JOHNSTON
 S. KIDD
 A. KIDD
 H. KAVANAGH
 W. KILLOCK
 J. KAVANAGH
 D. KAVANAGH
 T. H. KILLETT
 J. LAPORTE
 H. LAJOIE
 F. LANDERS
 L. LIFFITON
 W. LASNIER
 R. LANDRY
 H. LEQUIN
 A.-A. MARCHESSAULT,
 GEORGE MUSTILL
 J. McGUIRE
 GEO. McPHERSON
 W. MAY
 E. MÉNARD
 J. MARCHAND,

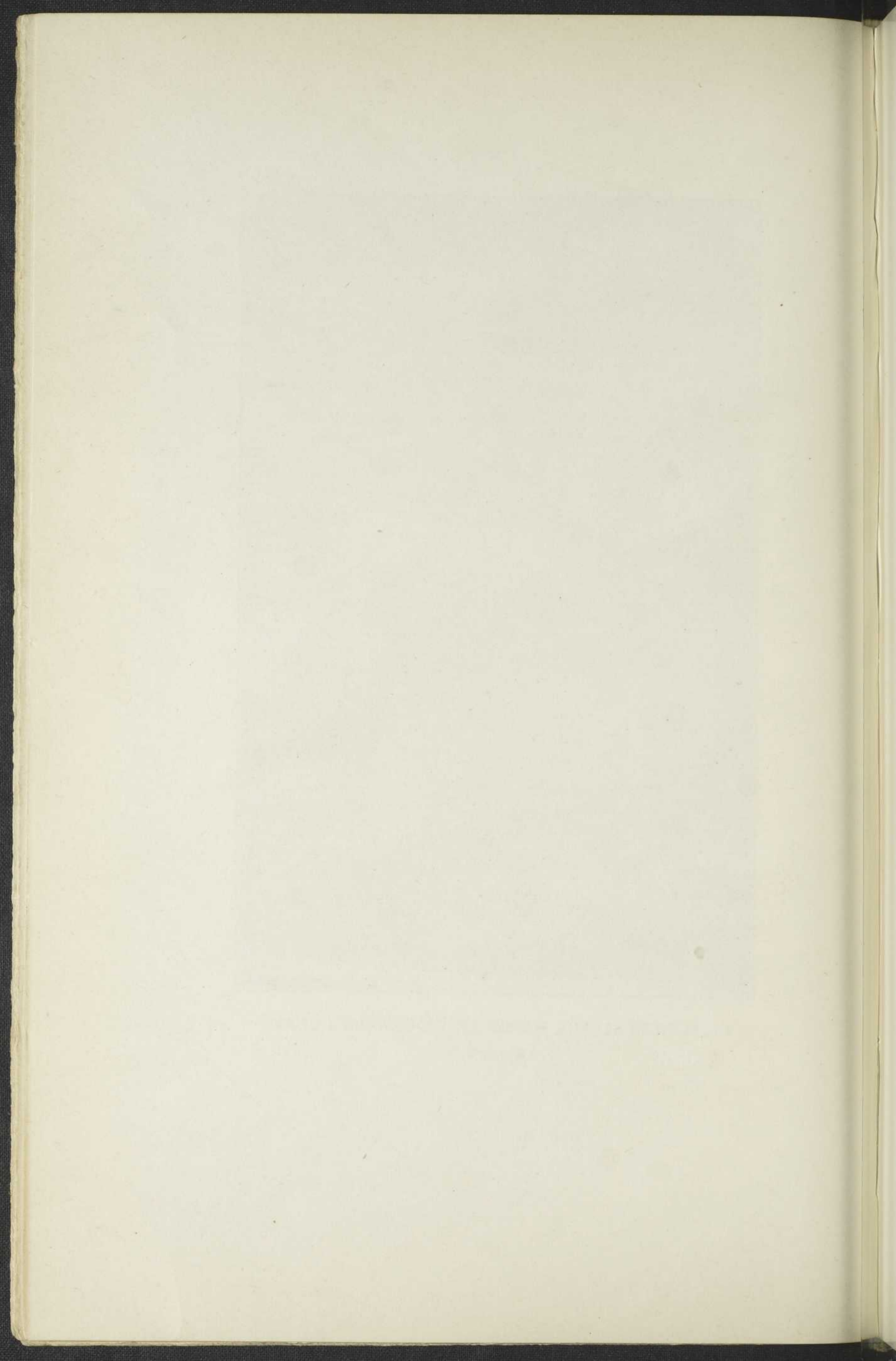
G. R. O'HARA
 JOS. O'HARA
 A. PHANEUF
 L. POPE
 A. POTVIN
 F. J. PEABODY
 G. POUDRETTE
 D. P. PATTERSON
 E. PAQUETTE
 A. RACICOT
 CHS. RUSSELL, Sr.
 CHS. RUSSELL, Jr.
 GEO. RIVARD
 LUD. ROBERT
 ALB. ROBINSON,
 F. RODDICK
 L. STARKE
 J. B. SMITH
 S. SCOTT
 C. SHUFELT
 DR. M. SLACK
 C. SAVAGE
 O. STENSON
 A. ST-AMANT
 R. STURGEON
 MISS T. SLACK, NURSE
 L. ST. G. WILKINS
 B. L. WILLIAMS
 J. B. WILLISTON
 G. WILBY
 H. WALKER
 A. T. WATSON
 E. ZAICE

Au bas, on lit :

LES CITOYENS DE LA VILLE DE FARNHAM
 CITIZENS OF THE TOWN OF FARNHAM



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
À GASPÉ



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À GASPÉ

LE monument aux héros de la Grande Guerre, à Gaspé, fut dévoilé par le général sir David Watson, le 7 juillet 1921.

Le dessin du monument de Gaspé a été fait par M. Peter Thompson, et le monument lui-même a été exécuté dans les ateliers de la Thompson Monument Co., de Toronto.

Le monument porte les inscriptions suivantes :

Sur la façade principale :

IN PROUD AND GRATEFUL MEMORY
OF THE MEN OF GASPÉ
WHO GAVE THEIR LIVES FOR JUSTICE AND RIGHT,
IN THE GREAT WAR 1914-1918

THEY LAID THE WORLD AWAY
POURED OUT THE RED, SWEET WINE OF YOUTH
GAVE UP THE YEARS TO BE, OF WORK AND JOY,
AND THAT UNHOPED SERENE, THAT MEN
CALL AGE.

Sur le côté droit :

ARCHIBALD BRIEN
DANIEL G. MILLAR
FRANÇOIS FOURNIER
VICTOR ADAMS
LESLIE K. COFFIN
NORMAN H. BOYLE
RALPH H. GARRETT
ARTHUR LEGRAND
LEONARD BERTRAM
SIDNEY J. CARTER, M.M.
CORDON S. ROSE
ALLAN E. ASCALS
JOHN S. McCAFEE
HAROLD R. CLARK
THOMAS HARDING
JAMES H. PALMER
MAYNARD L. EDIN
WILLIAM FITZPATRICK
RODOLPHE LEMIEUX

Sur le côté gauche :

ALEXANDER BEATTIE,
ALEXANDER J. PATTERSON
ROBERT WEST
JOHN GUIGNION
ERSKINE J. LINDSAY
ALVAH J. COFFIN
HAROLD G. COFFIN
ARTHUR LELACHEUR
WILLIAM J. PALMER
RALPH FITZPATRICK
WILLIAM RABEY
CHARLES H. PHILLIPS
ROLAND I. MORAN
GEORGE A. GARRETT
ARNOLD SIMPSON
ERIC B. EDEN
LEO. B. LEBOUTILLIER, D.C.M.
JOSEPH MARIN
HERBERT GUIGNION



LE MONUMENT LATIMER
À GRANBY (SHEFFORD)

LE MONUMENT LATIMER

À GRANBY (SHEFFORD)

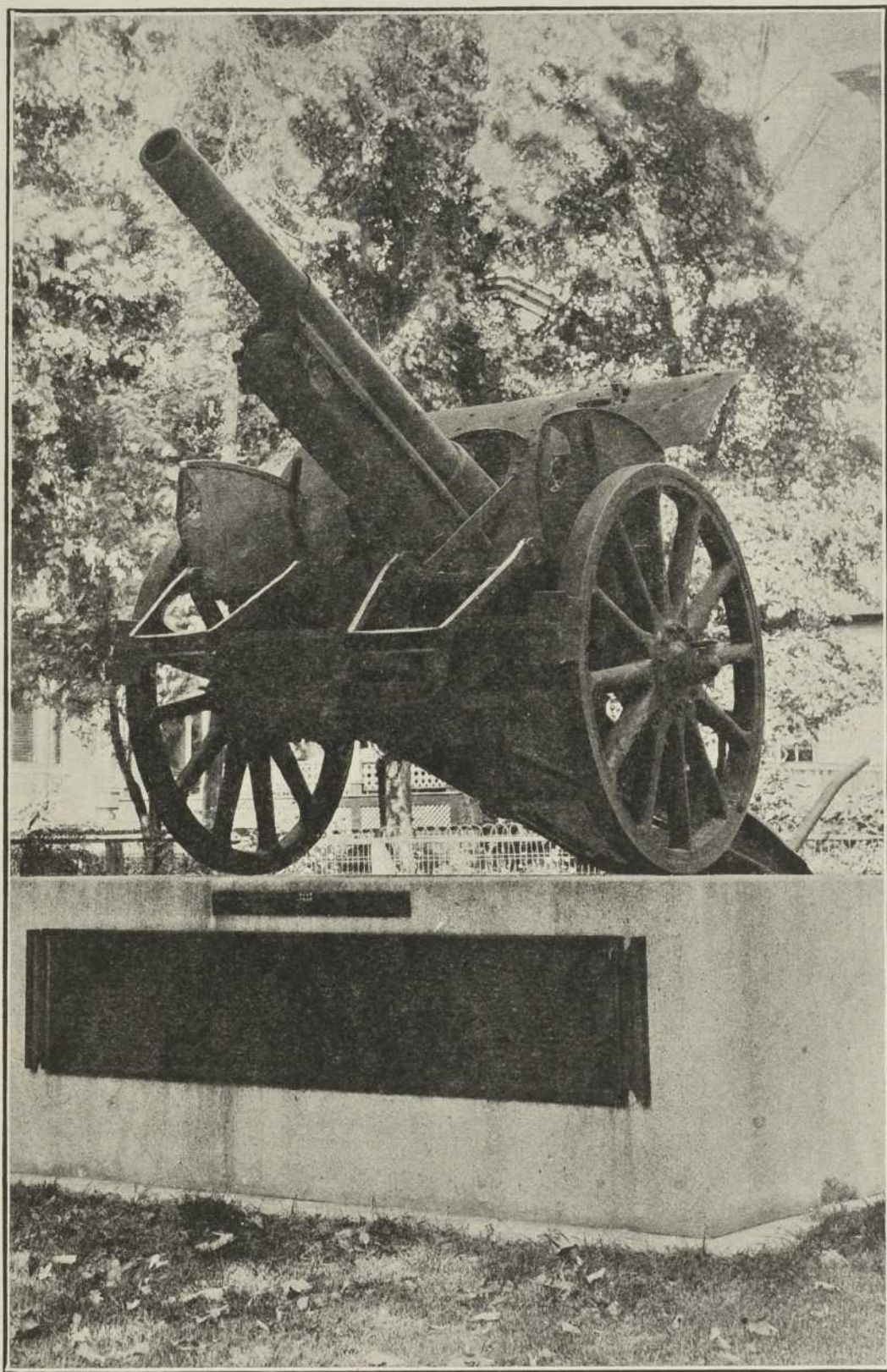
LE monument Latimer s'élève dans le parc public de la jolie petite ville de Granby.

L'inscription placée sur ce monument donne son histoire :

TO THE MEMORY OF
BOMBARDIER WILLIAM LATIMER
SGT. MAJOR 15th SHEFFORD FIELD BATTERY R. G. E. A.
KILLED IN ACTION AT FABERS PUTTS, SO. AFRICA
MAY 30th, 1900, AGED 24 YEARS
ALSO OF
GUNNER WALTER E. PRICE
DIED OF ENTERIC FEVER AT NETLEY HANTS, ENG.
JULY 23rd 1900, AGED 21 YEARS,
BOTH MEMBERS OF
SHEFFORD FIELD BATTERY R. C. F. A.
ENLISTED FOR SERVICE IN THE BOER WAR A. D. 1899

THIS MONUMENT IS ERECTED BY PUBLIC
SUBSCRIPTION AT THE BATTERY HEADQUARTERS
BY THEIR FELLOW COUNTRYMEN AND OTHERS
BOTH AS AN ABIDING MARK OF APPRECIATION
OF THEIR LOYAL DEVOTION TO DUTY IN THE
CAUSE OF QUEEN AND COUNTRY AND ALSO AS
AN INCENTIVE TO THE YOUNG MEN OF SHEFFORD
TO BE READY TO EMULATE THEIR NOBLE
EXAMPLE OF PATRIOTIC SELF-SACRIFICE
WHENEVER IN THE CAUSE OF RIGHT AND JUSTICE
THEY MAY BE CALLED UPON TO SERVE
HIS MOST GRACIOUS MAJESTY THE KING

LATIMER



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
À GRANBY (SHEFFORD)

LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À GRANBY (SHEFFORD)

PENDANT la Grande Guerre, près de cent cinquante jeunes gens de Granby traversèrent la mer pour aller combattre les Allemands. Treize furent tués au champ d'honneur, et quatre moururent dans les hôpitaux militaires à la suite de maladies contractées dans leur rude campagne.

Le monument aux héros de la Grande Guerre s'élève en face de l'hôtel de ville de Granby. Il porte les inscriptions suivantes :

ERECTED AS A GRATEFUL TRIBUTE BY THE CITIZENS OF GRANBY
ÉRIGÉ COMME TRIBUT DE RECONNAISSANCE PAR LES CITOYENS DE GRANBY

DULCE ET DECORUM EST PRO PATRIA MORE

LT. COL. J. BRUCE RAISED AND TOOK OVERSEAS 27th BATTERY, C.F.A.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR—KILLED IN ACTION

A. BAKER	L. F. JACKSON	P. MÉNARD
A. BEAUVAIS	R. H. LONGHURST	O. C. OLSEN
P. DUCHARME	W. J. MARTIN	M. A. PRATT
F. GAUTHIER	M. MÉNARD	F. R. ROBINSON
	W. E. VITTIE	

DÉCÉDÉS SOUS LES ARMES—DIED IN SERVICE

N. GRIGGS,	G. D. MINER,	E. MCCOMISKY
	M. J. QUINN	

MEN OF GRANBY WHO SERVED AT THE FRONT IN THE GREAT WAR, 1914-18.—SOLDATS DE GRANBY QUI ONT SERVI AU FRONT PENDANT LA GRANDE GUERRE

L. J. ALLEN	O. BOUTHILLETTE	H. COURTEMANCHE
N. A. AUSTIN	L. L. BOWKER	N. COUSINEAU
W. BAKER	O. A. BROWN	S. DAVIDSON
H. G. BALL	L. CANTIN	V. DESLAURIERS
R. BEAUVAIS	J. CHABOT	G. DESMARAIS
G. D. BENHAM	S. CHABOT	H. M. DUNCAN
D. R. BLAMPIN	M. T. CHANDLER	P. DUPUIS
A. BERNARD	E. CHARBONNEAU	V. DURANLEAU
ALF. BERNIER	N. CHARBONNEAU	J. G. DAIRRELL
AD. BERNIER	A. CHARRON	G. S. ELKIN
J.-W. BOISSY	W.-J. CHARTIER	T. A. FARLEY
P. BOURDEAU	G. GHYLT	F. E. FAYERS
E. BOUSQUET	D. GHYLT	G. W. FAYERS
J. BOUSQUET	E. GHYLT	J. W. FAYERS
A. BOUTHILLETTE	G. F. COOK	G. F. FLEMING

P.-H. FONTAINE
 A. G. FROST
 A.-T. GARNEAU
 E. GAUTHIER
 W. GILMARTIN
 G. H. GLIDDEN
 A. GOUSY
 E. A. GRAHAM
 G. H. HANSFORD
 A. S. HANSFORD
 G. M. HARRINGTON
 R. HEALY
 H. HÉBERT
 G. G. JOHNSON
 J. V. JOLLANDER

ALF. PATENAUDE
 C. M. PAYNE
 E. PELLERIN
 W. PICARD
 W. POLLARD
 B. PRÉMONT
 G. T. RUTH
 E. T. ROBERTS
 R. ST-HILAIRE

J. W. JONES
 P. KENDALL
 V. G. KENT
 F. J. KNIGHT
 E. LOGE
 J. LAGIMONÈRE
 E. LAPOINTE
 J. LAPONTE
 F. LEBLANC
 V. LEDUC
 A. LEMAY
 J. LEMAY
 F. N. LYNCH
 J. MARCOTTE
 L. MARQUETTE

E. T. SCALE
 G. R. SELWAY
 N. R. SKINNER
 W. W. SMITH
 A. W. SPENCER
 D. STALKER
 J. A. STANLEY
 G. T. STEVENSON
 G. E. STRIKE

O.-J. MARQUIS
 G. V. MEER
 P. H. MEYER
 K. J. MITCHELL
 M. R. P. MONK
 W. G. MORRISON
 L. MUDD
 E. NEIL
 F. E. NEIL
 N. NEIL
 C. F. NORRIS
 W. NOYES
 G. PARÉ
 P. PARÉ
 E. PATTERSON

C. SURETTE
 J.-F. TÉTREAULT
 L. THORAVAL
 J. M. VITTIE
 K. C. VITTIE
 J. C. WHITE
 H. C. WILLARD
 G. WILLIAMS
 S. YARNOLD

Une autre plaque porte l'inscription suivante :

THE GRANITE BASE WHICH FORMS PART OF THIS MEMORIAL WAS
 DONATED BY THE LADIES OF QUEEN MARY'S NEEDLEWORK GUILD.



LE PREMIER MONUMENT AUX VICTIMES DU TYPHUS

À LA GROSSE-ILE

MONUMENT
 AUX VICTIMES
 DU TYPHUS
 À LA GROSSE-ILE

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
PRESS

LE PREMIER MONUMENT AUX VICTIMES DU TYPHUS

À LA GROSSE-ILE

LA Grosse-Ile est située dans le Saint-Laurent, à dix lieues en aval de Québec, en face de Montmagny.

Lors de l'apparition du choléra asiatique au Canada, en 1832, le gouvernement impérial établit une quarantaine sur la Grosse-Ile.

Pendant les épidémies de 1832 et de 1834, un bon nombre de cholériques furent débarqués sur la Grosse-Ile et y moururent.

Mais c'est en 1847 que la Grosse-Ile a acquis sa triste renommée. 5,424 pauvres Irlandais morts du typhus y furent inhumés.

On aura une idée des horreurs qui se déroulèrent sur la Grosse-Ile en 1847 en lisant l'extrait suivant du témoignage du docteur Douglas rendu devant un comité de la Chambre d'Assemblée.

Le docteur Douglas déclarait que les cadavres étaient retirés de la cale des navires au moyen de crochets, et que les autorités devaient payer une piastre et même un souverain (\$4.86) pour chaque corps ainsi pêché et porté au cimetière situé à quelques pas du rivage, sur la pointe ouest de la Grosse-Ile. Là, on creusait des tranchées de trois pieds de profondeur (le roc empêchait de creuser plus) et l'on y plaçait les cercueils, deux l'un sur l'autre, de ceux qui étaient morts en remontant le fleuve ou aux hôpitaux de l'île. Avec cette double rangée de bières, il ne restait plus que six ou sept pouces de terre pour les couvrir. Une armée de rats, descendus des navires en rade, s'empara de ce champ de la mort, y creusa des milliers de trous et se mit à ronger les cadavres. Les autorités de l'île craignant avec raison que ces milliers de corps recouverts d'une légère couche de terre et dont plusieurs étaient mis presque à nu par les rats, n'engendrassent une maladie pestilentielle, firent charroyer des milliers de charretées de terre prise sur les buttes environnantes. On évita ainsi une nouvelle épidémie et les cadavres des pauvres Irlandais furent mis à l'abri des attaques des rongeurs (1).

(1) A. Béchar, *Histoire de l'Ile-aux-Grues et des îles environnantes*.

Le docteur Geo.-M. Douglas, surintendant médical de la Grosse-Ile, et les dix-huit médecins qui l'assistaient pendant ces jours terribles érigèrent, à la fin de la saison de navigation de 1847, au milieu du cimetière de l'île, un monument aux victimes du typhus et aux médecins qui avaient succombé en leur portant secours.

Ce monument porte les inscriptions suivantes :
Sur la face regardant l'ouest :

IN THIS SECLUDED SPOT, LIE THE MORTAL REMAINS
OF 5,424 PERSONS WHO, FLYING FROM PESTILENCE
AND FAMINE IN IRELAND, IN THE YEAR 1847, FOUND,
IN AMERICA, BUT A GRAVE

Sur la face regardant l'est :

ERECTED BY DR. GEO. M. DOUGLAS, MEDICAL SUPERINTENDENT,
AND EIGHTEEN ASSISTANT MEDICAL OFFICERS ON DUTY IN 1847.

Sur la face regardant le sud :

TO THE MEMORY OF DR BENSON, OF DUBLIN, WHO DIED
IN THIS HOSPITAL MAY 27TH 1847.
DR. ALEX. PINET, OF VARENNES, DIED JULY 24TH 1847
DR ALFRED MALHIOT, OF VERCHÈRES, DIED JULY 22 1847
DR JOHN JAMESON, OF MONTREAL, DIED AUG. 2ND 1847,
AGED 34 YEARS.
THESE GENTLEMEN WERE ASSISTANT MEDICAL OFFICERS
OF THIS HOSPITAL AND ALL DIED OF TYPHUS FEVER
CONTRACTED IN THE FAITHFUL DISCHARGE OF THEIR
DUTY UPON THE SICK.

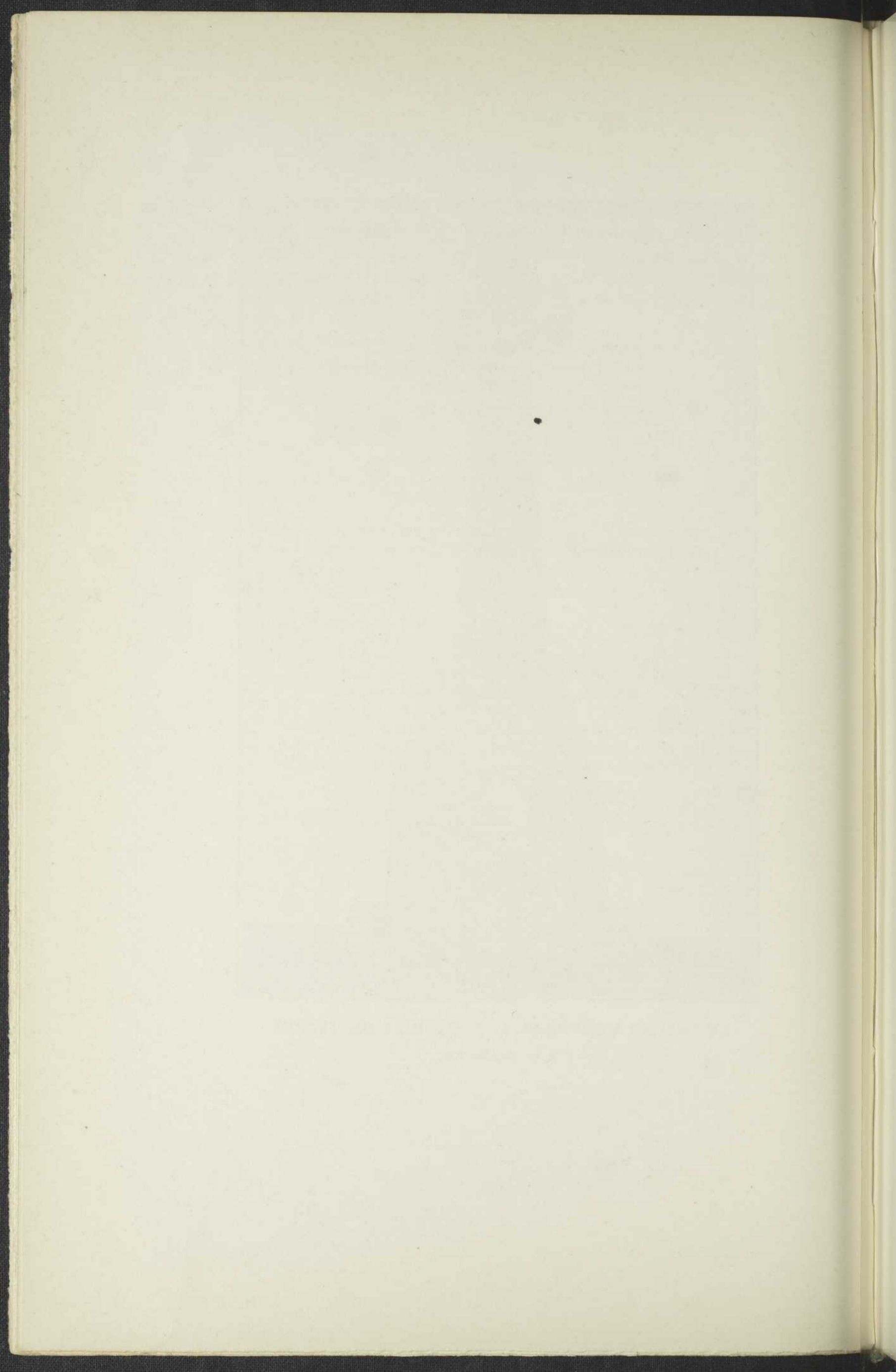
Sur la face regardant le nord :

IN
MEMORY OF
DR ALFRED PANET,
MEDICAL OFFICER OF THIS ESTABLISHMENT,
WHO DIED OF CHOLERA
JULY 1834

DR ROBERT CHRISTIE
MEDICAL ASSISTANT
WHO DIED OF TYPHUS IN THIS
HOSPITAL JULY 2ND
1837.



LE SECOND MONUMENT AUX VICTIMES DU TYPHUS
À LA GROSSE-ILE



LE SECOND MONUMENT AUX VICTIMES DU TYPHUS

À LA GROSSE-ILE

LE 15 août 1909, on dévoilait à la Grosse-Ile un second monument à la mémoire des victimes du typhus de 1847-1848. C'est la société nationale irlandaise, The Ancient Order of Hibernians, qui a recueilli les fonds nécessaires pour l'érection de ce monument.

Nous empruntons la description de ce beau monument à une brochure-souvenir publiée lors de la démonstration du 15 août 1909 :

“Standing on Telegraph Hill, the most elevated point of the island and overlooking the graves of the Irish dead near its western shore, the monument, which is composed of grey Stanstead granite, rises to a further height of 46 feet, 6 inches, so that its total altitude above the level of the river is 140 feet, making it a most conspicuous and striking object in a landscape having as its foreground the sparkling waters of the St. Lawrence and for a background the dark ramparts of Cape Tourmente and the Laurentian mountains, and rendering it visible for miles up and down the river. The pedestal is also of granite. The dimensions of the lower base are 15 feet by 13.4 by 2 feet ; of the next base, 13 feet by 10.10 by 2 feet ; of the die, 9 feet by 8.4 by 8 feet, and of the plinth, 8 feet by 7.2 by 5 feet. The shaft and cross stand 29 feet 6 inches high and the arms are 8 feet in length, the top of the cross being 2 feet 6 inches square. As usual in the case of all Celtic crosses, the symbol of the Christian faith at the summit is enclosed within a ring or circle of the same material, binding as it were the shaft, arms and upper portion of the cross together, the spaces between the intersecting arms being pierced and the whole sculpture thus forming the cross.”

L'inscription du côté du sud dit :

SACRED TO THE MEMORY OF THOUSANDS OF IRISH
IMMIGRANTS, WHO, TO PRESERVE THE FAITH, SUFFER-
ED HUNGER AND EXILE IN 1847-48 AND STRICKEN
WITH FEVER ENDED HERE THEIR SORROW-
FUL PILGRIMAGE

ERECTED BY THE
ANCIENT ORDER OF HIBERNIANS
IN AMERICA
AND DEDICATED
FEAST OF THE ASSUMPTION
1909.

Celle du côté nord porte :

PRIESTS WHO VOLUNTARILY MINISTERED TO THE TYPHUS STRICKEN EMIGRANTS :—

*W. W. MOYLAN, x B. McGAURAN, J. McDEWITT, *P. I. SAX, J. NELLIGAN,
C.-Z. ROUSSEAU, *A. CAMPEAU, *J. BAILEY, L. PROVENCHER, *M. FOR-
GUES, T. CARON, *N. BELLENGER, L.-R. PROULX, *H. McQUIRE* J. Mc-
DONALD,* L. TRAHAN,* P.-H. JEAN, J.-B.-A. FERLAND, J. HARPER, x F.-S.
BARDY, x E. MONTMINY, B. O'REILLY, L.-A. DUPUIS, J.-B. PERRAS, M. DU-
GUAY, M. TARDIF, M. KERRIGAN, J. C. O'GRADY, *E.-A. TASCHEREAU,
*E. J. HORAN, P. BEAUMONT, E. PAYMENT, E. HALLÉ, J.-H. DORION, *C.
TARDIF, A. LEBEL, P. GARIÉPY, W. DUNN, G. TREMBLAY, L.-S. MALO, x H.
ROBSON, x P. ROY, x M. POWER.

* *Those who contracted the disease.*

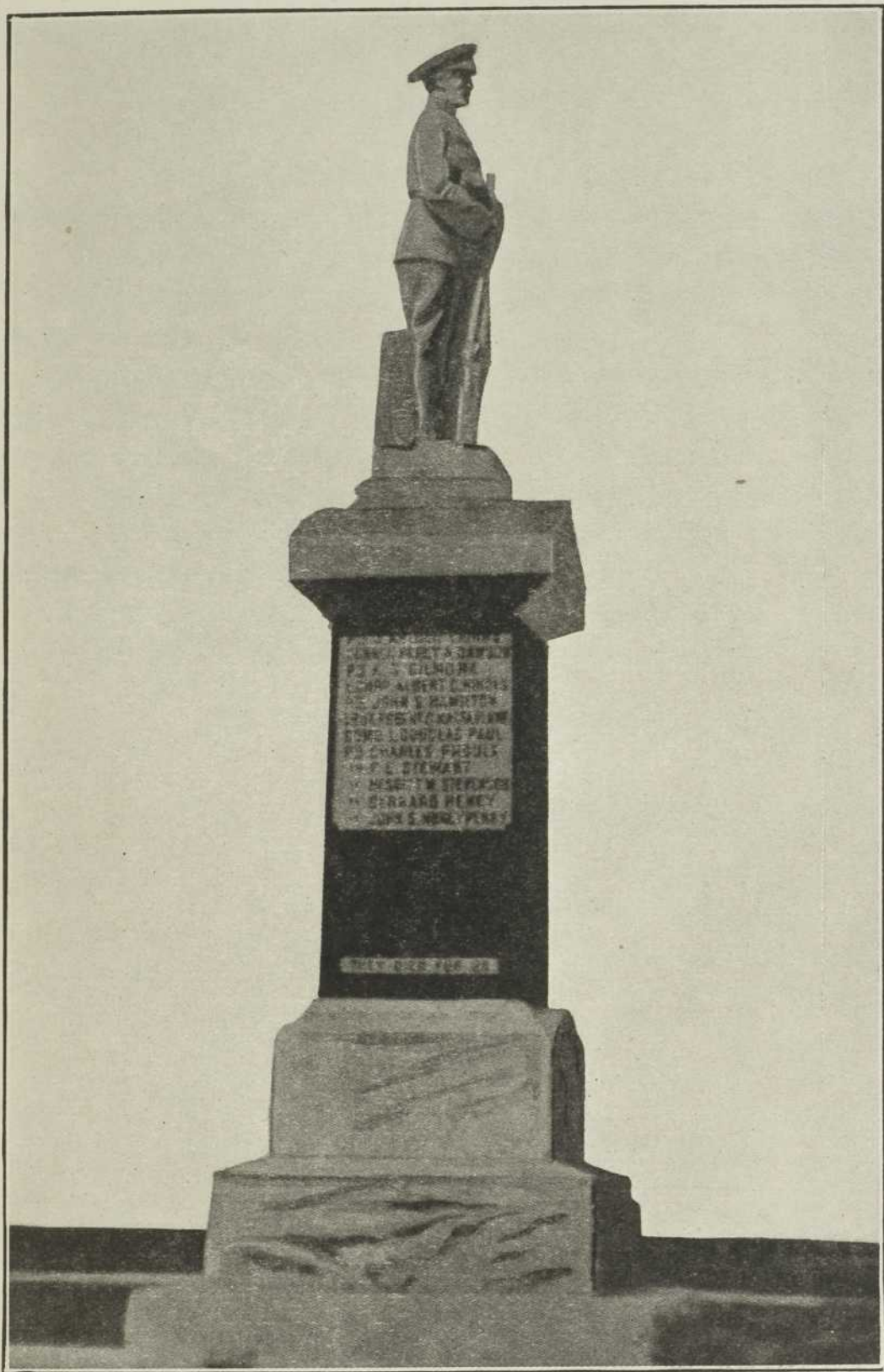
x *Those who died of fever.*

Du côté ouest, on lit :

À LA PIEUSE MÉMOIRE DE MILLIERS D'IRLANDAIS QUI POUR GARDER LA
FOI, SOUFFRIRENT LA FAIM ET L'EXIL ET, VICTIMES DU TYPHUS, FINI-
RENT ICI LEUR DOULOUREUX PÈLERINAGE, CONSOLÉS ET FORTIFIÉS
PAR LE PRÊTRE CANADIEN. "CEUX QUI SÈMENT DANS LES LARMES,
MOISSONNERONT DANS LA JOIE."—PS. XXV.—5

Le côté est du piédestal porte la traduction en langue
gaélique de l'inscription du côté ouest.

Le dessin du second monument de la Grosse-Ile fut fait par
M. J. Gallagher, de Québec. Les travaux furent exécutés par la
firme Fallon Bros., de Cornwall, Ontario.



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
À HUNTINGDON

LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À HUNTINGDON

C'EST dans le square Prince-Arthur de la ville de Huntingdon que se trouve le monument que les différentes municipalités du comté de Huntingdon ont édifié aux héros de la Grande Guerre.

Ce monument fut dévoilé le 14 septembre 1921 par le major Caldwell, représentant le brigadier-général Armstrong, commandant du district militaire No 4.

La statue est en granit et représente un fantassin canadien au repos. Statue et piédestal ont été faits d'après les dessins de William Forbes, de London, Ontario.

Chaque face du piédestal porte une inscription.

On lit sur la face principale :

PTE FRANK J. BICKNELL
" WILLIAM BROOKE
" FERD. BÉGIN
" GEORGE BLANCHETTE
" GUY BLANCHETTE
" WALTER BARR
" LAWRENCE CHAMBERS
" AUSTIN CUNNINGHAM
" JOHN CAPPIELLO
" EARLE CHAMBERS
SERGT. WALTER DANIELS
PTE WILLIAM GIBBINGS
" ROBERT E. HENRY
" DUNCAN J. JOHNSTON
" CECIL R. MURRAY
CORP. WALTER MILLAR
PTE J. M. O'CONNOR
" THOMAS PRICE
" ARTHUR RICARD

THEIR NAME LIVETH FOREVERMORE

ERECTED BY THE COUNTY OF HUNTINGDON

En arrière :

LIEUT. TULLY W. ANDERSON
PTE NELSON DUHEME
CAPT. PETER McNAUGHTON
SERGT. A. NOTTINGHAM
PTE WILLIAM O'CONNOR
" J. P. O'CONNOR
" ARCHIE ST-ONGE
SERGT. GEORGE F. BLAIK
PTE FRED. DERYNCK
" GEORGE K. FORTUNE
" HARRY JOHNSTON
" STANLEY R. KELLY
" AMON MANN
LIEUT. T. A. ROWAT

— —
JE ME SOUVIENS

Sur la face droite :

PTE ARMAND BERTHIAUME
" OVILA BOULÉ
" W. KYLE
" ANDREW ARTWOOD
" JAMES BACK
" CHARLES DUROCHER
" RICHARD LUTE
" PHILIP McDONALD
" V. A. JOHN'DRO
" HARRY STALKER
" ROBERT H. LESLIE
PTE NORMAN McQUEEN

— —
LEST WE FORGET

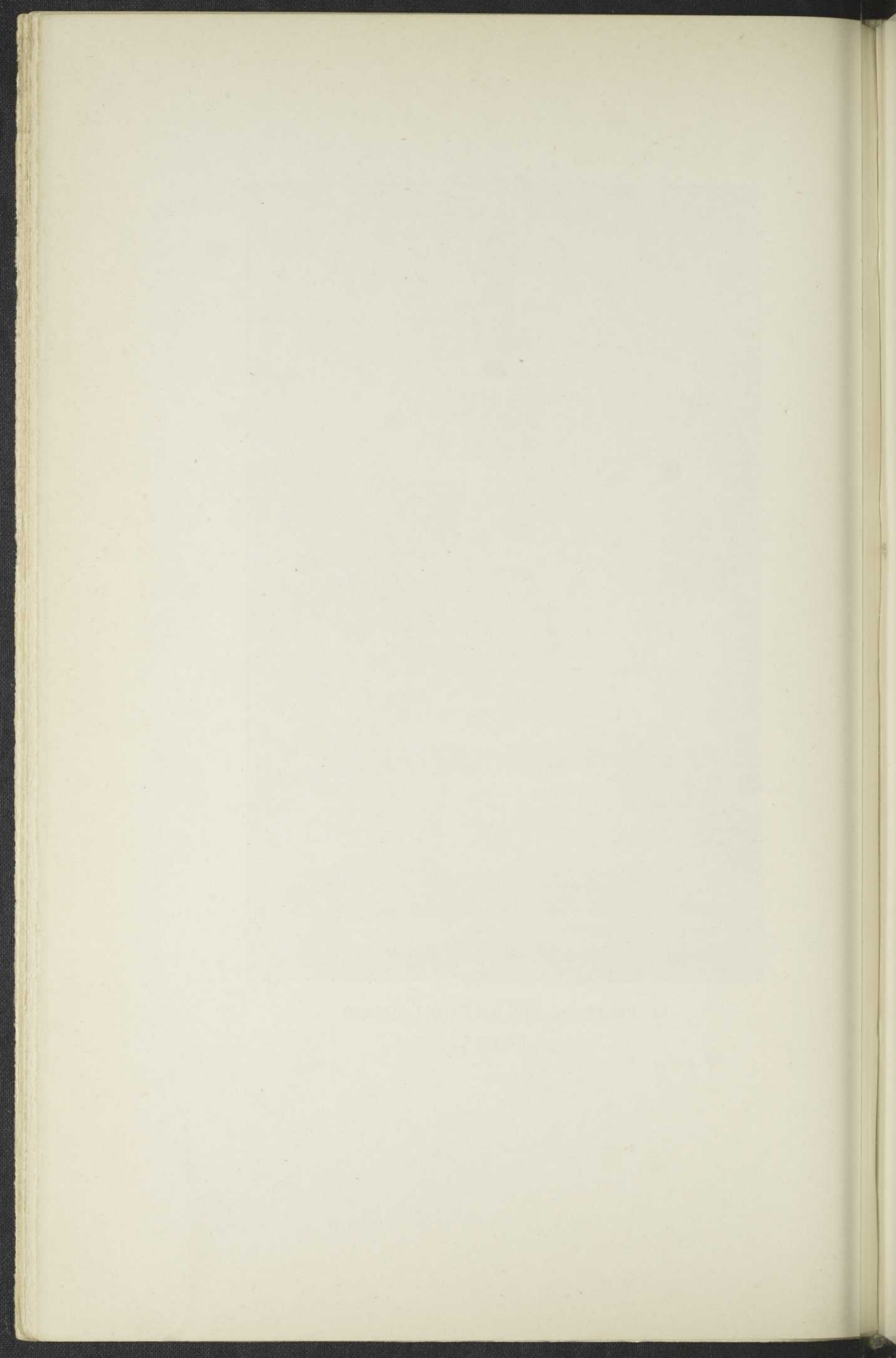
Sur la face gauche :

PTE J. ARTHUR CAIRNS
GUNNER PERCY A. DAWSON
PTE E. S. GILMORE
L. CORP. ALBERT G. HINDES
PTE JOHN S. HAMILTON
LIEUT. ROBERT G. MACFARLANE
BOMB. L. DOUGLAS PAUL
PTE CHARLES PROULX
" F. C. STEWART
" NESBITT W. STEVENSON
" BERNARD HENEY
" JOHN S. MONEYPENNY

THEY DIED FOR US
—————



LE BUSTE DE SIR WILFRID LAURIER
À IBERVILLE



LE BUSTE DE SIR WILFRID LAURIER

À IBERVILLE

C'EST le comté d'Iberville qui eut l'honneur d'élever le premier monument à la mémoire de sir Wilfrid Laurier. Le buste du grand homme fut inauguré dans le Parc Central de la ville d'Iberville, le 18 octobre 1920.

Nous lisons dans le *Soleil* du lendemain :

“ La population des deux villes réunies de Saint-Jean et d'Iberville et un grand nombre de citoyens de Montréal ont envahi le Parc Central de la ville d'Iberville, hier après-midi, pour honorer la mémoire du regretté sir Wilfrid Laurier.

“ Lady Laurier, la digne épouse de l'ancien premier ministre du Canada, a procédé à la cérémonie du dévoilement du monument élevé en souvenir de l'illustre homme d'Etat.

“ Lady Laurier a été l'objet d'une enthousiaste et longue ovation lorsqu'elle monta sur l'estrade d'où devaient descendre d'élogieuses paroles prononcées par les collaborateurs et les admirateurs de sir Wilfrid.

“ Immédiatement après l'allocution de M. Régnier, maire d'Iberville, lady Laurier descendit les degrés de l'estrade pour aller dévoiler le magnifique monument que les citoyens des comtés d'Iberville et de St-Jean, ont élevé à la mémoire de celui que toute la nation pleure aujourd'hui.

“ Un silence impressionnant planait sur la foule ; lady Laurier était visiblement émue. Elle tira, avec un tremblement, le cordon rouge : le tricolore tomba et la figure majestueuse de Laurier apparut gravée dans le bronze. Un enthousiasme indescriptible s'empara de l'assistance et les cris de “ Vive Laurier ! ” retentirent sous le ciel ensoleillé qui couvrait cette belle assemblée.”

Les orateurs, au dévoilement du buste de sir Wilfrid Laurier, à Iberville, firent ressortir les services rendus à son pays et à sa race par l'ancien premier ministre. L'espace nous manque, malheureusement, même pour donner un résumé de ces pièces d'éloquence. Citons, toutefois, un mot de l'honorable M. Rodolphe Lemieux qui a sa place ici. Rappelant le souvenir des deux collègues qui avaient formé Laurier et Mercier, M. Lemieux disait :

“ Il faut remercier les vieux maîtres de L'Assomption et de Sainte-Marie, qui contribuèrent si largement à la formation intellectuelle de ces deux hommes d'Etat. N'oublions jamais que nos collèges, dirigés par un clergé patriote, sont depuis la conquête — et au prix de quels sacrifices — les générateurs de nos meilleures énergies et les dépositaires de nos meilleures espérances.”

Le buste de sir Wilfrid Laurier est l'œuvre du sculpteur Louis Narbonne.

Le piédestal du buste de Laurier porte ces deux simples inscriptions :

WILFRID LAURIER

LE

CANADA

D'ABORD

Ces trois derniers mots résument admirablement la carrière de sir Wilfrid Laurier.



LA STATUE DE L'HONORABLE BARTHÉLEMY JOLIETTE
À JOLIETTE

LA STATUE DE BARTHÉLEMY JOLIETTE

À JOLIETTE

FEU M. l'abbé Joseph Bonin écrivait, en 1874, en terminant sa belle biographie de l'honorable Barthélemi Joliette :

“ La reconnaissance des citoyens de Joliette a élevé depuis longtemps un monument à la mémoire du bienfaiteur de cette localité ; ce monument, c'est son nom vénéré, son souvenir si cher, gravé en caractères ineffaçables dans le cœur de cette population si distinguée par son bon esprit, sa cordiale entente et son zèle bien connu pour toutes les entreprises charitables et généreuses. Cependant, ce n'est peut-être pas encore tout ce que les enfants de l'honorable M. Joliette pourraient faire pour honorer sa mémoire. Ne serait-il pas à désirer que le sentiment de reconnaissance qui les honore, se manifestât pour l'exemple et l'instruction de la jeune génération, si elle devenait oublieuse de son devoir ?

“ Dans tous les temps, la gratitude des peuples a élevé des statues, des monuments, pour transmettre à la postérité le souvenir des hommes exceptionnels qui ont brillé au milieu de leurs concitoyens.

“ Naguère encore, on parlait, avec raison, d'ériger des monuments de ce genre, en l'honneur de trois des plus illustres défenseurs de notre nationalité canadienne : les honorables MM. Lafontaine, Morin et Cartier. Eh quoi ! l'honorable M. Joliette, après vingt-cinq ans de sacrifices pour la fondation d'une ville aujourd'hui florissante, n'aurait pas mérité cet honneur ? N'est-il pas une de nos gloires nationales les plus pures ? Son intrépidité, son indomptable énergie, son dévouement à toute épreuve, son intelligence d'élite, ne l'élèvent-ils pas au rang de nos illustrations canadiennes ?

“ Sans lui que serait la cité qui porte son nom ? Peut-être une forêt, ou tout au plus un champ à demi défriché, dont le sol avare produirait à peine de quoi nourrir ses habitants.

“ Non, la gratitude des citoyens de cette ville ne sera pas stérile, mais elle apparaîtra tôt ou tard dans l'érection d'un monument digne de son nom, digne de sa générosité (1).”

Le vœu patriotique de M. l'abbé Bonin s'est réalisé ! Le 30 septembre 1902, on dévoilait à Joliette, en présence d'une foule

(1) *Biographie de l'honorable Barthélemi Joliette et de M. le grand-vicaire A. Manseau*, p. 163.

considérable, une belle statue de l'honorable Barthélemy Joliette élevée par la reconnaissance unanime des habitants de cette ville.

La base de la statue de Joliette porte les inscriptions suivantes :

L'HON. BARTHÉLEMY JOLIETTE
DE LA FAMILLE DE L'ILLUSTRE DÉCOUVREUR
DU MISSISSIPI
FONDATEUR DE JOLIETTE
NÉ À SAINT-THOMAS DE MONTMAGNY
LE 9 SEPTEMBRE 1789
DÉCÉDÉ À JOLIETTE
LE 21 JUIN 1850

Au côté gauche, on lit :

IL ENCOURAGEA
LA COLONISATION
L'AGRICULTURE
ET
L'INDUSTRIE

Au côté droit :

AVEC LE CONCOURS
DE
MARIE-CHARLOTTE DE LANAUDIÈRE, SON ÉPOUSE
ET
CHARLES GASPARD DE LANAUDIÈRE, SON NEVEU,
DOTA CETTE VILLE D'UNE ÉGLISE PAROISSIALE EN 1842
FONDA LE COLLÈGE JOLIETTE, EN 1846,
CONSTRUISIT UNE VOIE FERRÉE RELIANT
JOLIETTE À LANORAIE
EN
1850

La statue de l'honorable Barthélemy Joliette est l'œuvre du sculpteur J.-O. Gratton, de Sainte-Thérèse-de-Blainville.



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
 À KNOWLTON (BROME)

LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À KNOWLTON (BROME)

LE monument de Knowlton a été érigé par les citoyens du comté de Brome à la mémoire des soixante-trois enfants des différentes paroisses du comté tombés au front pendant la Grande Guerre.

Le sculpteur, M. Cœur-de-Léon McCarthy, a été particulièrement heureux dans le choix de son allégorie. Sa statue représente un soldat, le fusil sur l'épaule. A sa gauche, l'ange de la victoire, la trompette à la main, proclame sa gloire.

Le dévoilement du monument de Knowlton, le 3 septembre 1923, avait attiré dans l'entreprenante petite ville un bon nombre de vétérans de la Grande Guerre et des milliers de citoyens des Cantons de l'Est, désireux de rendre hommage à la mémoire des jeunes héros. C'est le général sir Richard-E.-W. Turner, de Québec, qui fit tomber le voile qui recouvrait la statue et prononça le principal discours.

Sur la façade du socle du monument de Knowlton, on lit l'inscription suivante :

1914—1919
THIS TRIBUTE IS DEDICATED TO THE SONS
OF THE COUNTY OF BROME
WHO SO GLORIOUSLY LAID DOWN
THEIR LIVES IN THE GREAT WAR
ERECTED WITH GRATEFUL HEARTS
BY THEIR FELLOW CITIZENS

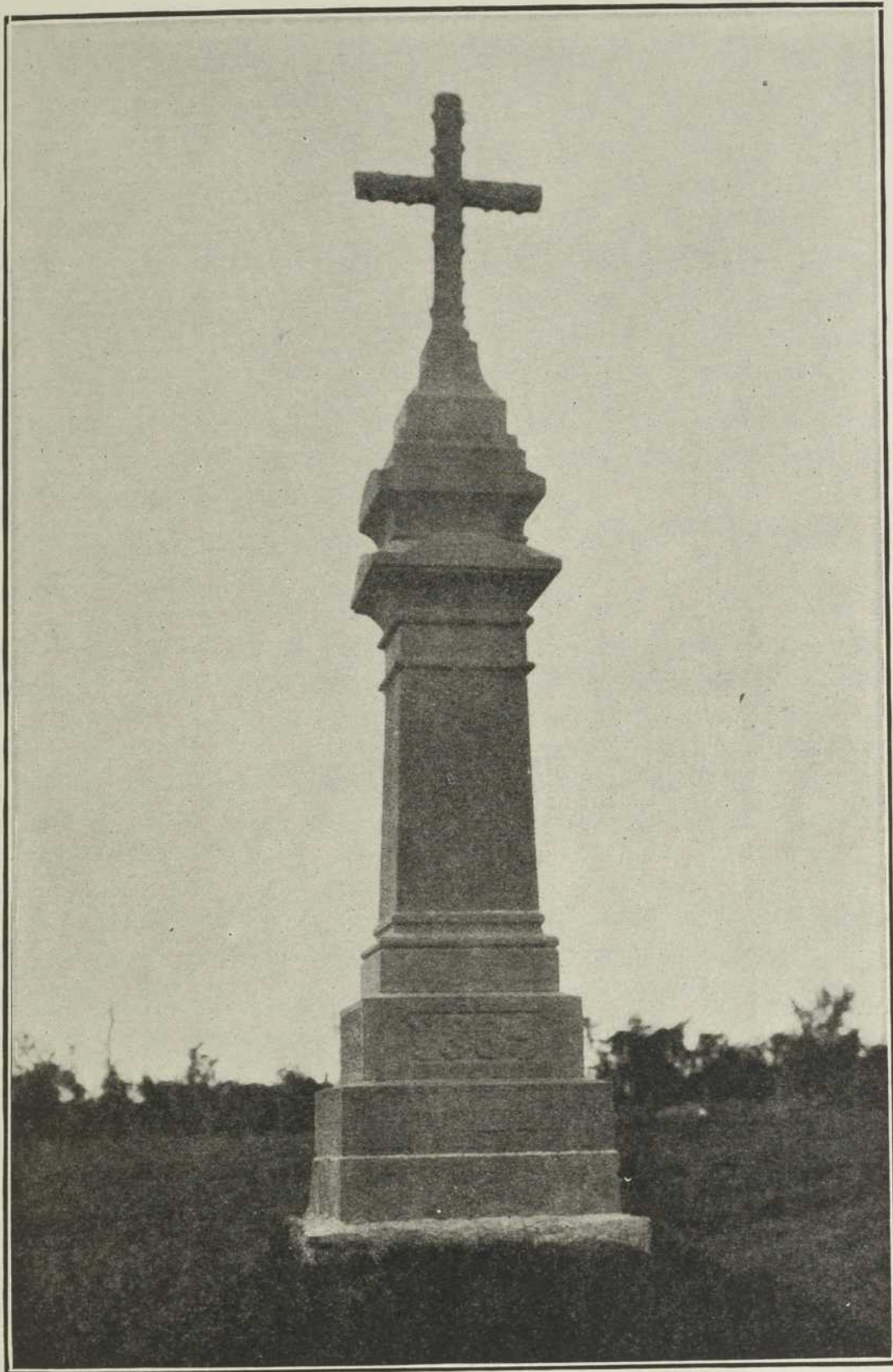
Les trois faces du socle donnent les noms des soixante-trois boys du comté de Brome qui dorment leur dernier sommeil dans les cimetières de France et de Belgique :

“ WE LIVED, FELT DAWN, SAW SUNSET GLOW,
LOVED AND WERE LOVED, AND NOW WE LIE
IN FLANDERS FIELD

TOM BIRCHFIELD
 GARDNER BOOTH
 MYRON BROWN
 REGINALD BROWN
 WILLIAM BRERETON
 GLEN C. COAPLAND
 GORDON H. CROWELL
 GORDON COOK
 JAMES CUNNINGHAM
 EDWARD CLARK
 SAM COOK
 RUSSELL S. DEUEL
 ROYCE C. DYER
 C. EDWARD DYER
 JOHN DALTON
 EDWARD L. ELAND
 FRANK FERLAND
 GORDON FULLER
 ALEXANDER S. FULLER
 DAVID FRASER
 GEORGE GILMAN
 WILLIAM GUIRVAN
 ALBERT HAPGOOD
 JOS. HALL
 FREDRICK HUGHES
 PERCY HARDEN
 WM. HUNT
 MAXWELL HORTON
 ARTHUR INGALLS
 PERCY JOHNSON
 WILLIAM KING
 WILLIAM MILLER

NORMAN M. MACDONALD
 COLLIN C. MACDONALD
 SYDNEY G. MENARD
 STANLEY MOREHOUSE
 E. CARL MILLER
 HUGH McHAFFIE
 HERBERT NIXON
 JOHN NUTTING
 GEORGE W. PEDRICK
 MARC A. PRATT
 VICTOR PRÉMONT
 JERRY C. PETTES
 ALBERT PULFORD
 ALFRED REED
 LAWRENCE B. ROGERS
 HAROLD E. RALSTON
 WILLIAM STANISTREET
 ERNEST SPENCER
 FRANK SMITH
 MAYLAND SANBORN
 OSCAR SANBORN
 ALVA SHEPARD
 SIDNEY VOKES
 LELAND S. WESTOVER
 GEORGE WESTOVER
 GEORGE WHITFORD
 FRANK E. YOUNG
 ROBERT WHERRY
 VALDEMAR WEST
 HERBERT H. WILLIAMS
 THOS. WILSON

“ IF YE BREAK FAITH WITH US WHO DIE,
 WE SHALL NOT SLEEP, THOUGH POPPIES BLOW
 IN FLANDERS FIELD. ”



LE MONUMENT AUX VICTIMES DU MASSACRE DU 5 AOÛT 1689
À LACHINE

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
1891

LE MONUMENT AUX VICTIMES DU MASSACRE
DU 5 AOÛT 1689

À LACHINE

DANS la nuit du 4 au 5 août 1689, 1500 Iroquois traversaient le lac Saint-Louis et débarquaient sur la rive de Lachine, à quelques arpents du fort La Présentation. La nuit était si noire et la pluie tombait avec tant de violence que les féroces guerriers purent s'approcher des habitations sans être vus. Avant même le point du jour, le massacre des habitants de Lachine commençait.

M. Bochart Champigny écrivait au ministre, quelques jours plus tard :

“ Je laisse à M. de Denonville de vous informer comme la teste de l'isle de Montréal fut attaquée le cinquième du mois d'août par un parti de quinze cents Iroquois, qui, n'ayant osé attaquer nos forts, désolèrent la campagne, mirent le feu partout, tuèrent et amenèrent hommes, femmes et enfants, sur plusieurs desquels ils exercèrent des cruautés inouïes et qui font horreur à y penser seulement.”

M. de Belmont, un contemporain, dans son *Histoire du Montréal*, fixe à 90 le nombre des personnes tuées ou amenées prisonnières par les Iroquois, lors de leur descente à Lachine. Feu M. le juge Girouard a réussi à retracer à peu près toutes les victimes du massacre de Lachine. Il donne le chiffre de 80 personnes, tant pour les tués que pour les prisonniers.

Le 9 août 1891, Mgr Fabre, archevêque de Montréal, bénissait à Lachine un monument élevé à la mémoire des victimes du massacre du 5 août 1689. M. l'abbé Proulx, vice-recteur de l'université Laval, à Montréal, terminait son discours, lors de cette démonstration, en s'adressant aux victimes mêmes de la férocité des Iroquois :

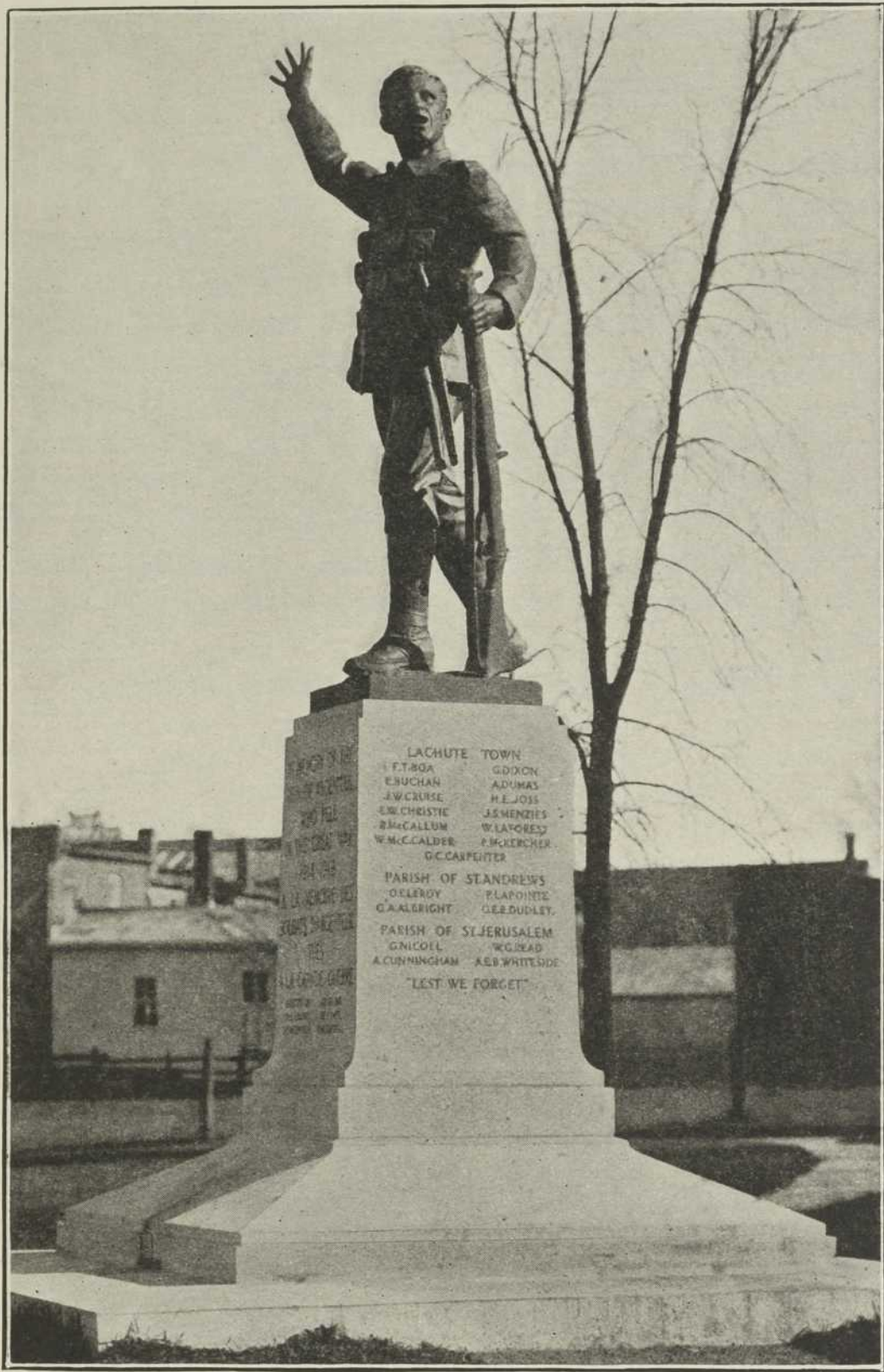
“ Non, âmes des ancêtres, nous ne vous oublierons jamais, jamais. Rentrez dans le silence de la tombe. Dormez du sommeil du juste, à l'ombre de cette croix qui a fécondé votre vie et fortifié votre mort. Vos noms sont inscrits aux pages de l'histoire, votre légende est racontée le soir au coin de nos foyers.

Ce monument est chargé de prolonger votre souvenir jusque chez nos petits neveux les plus reculés. Et si, par hasard, vous étiez en besoin de quelques prières, voyez ce que la reconnaissance a gravé profondément dans nos cœurs, nous l'avons gravé en lettres d'or sur la pierre : *Priez pour nous.*"

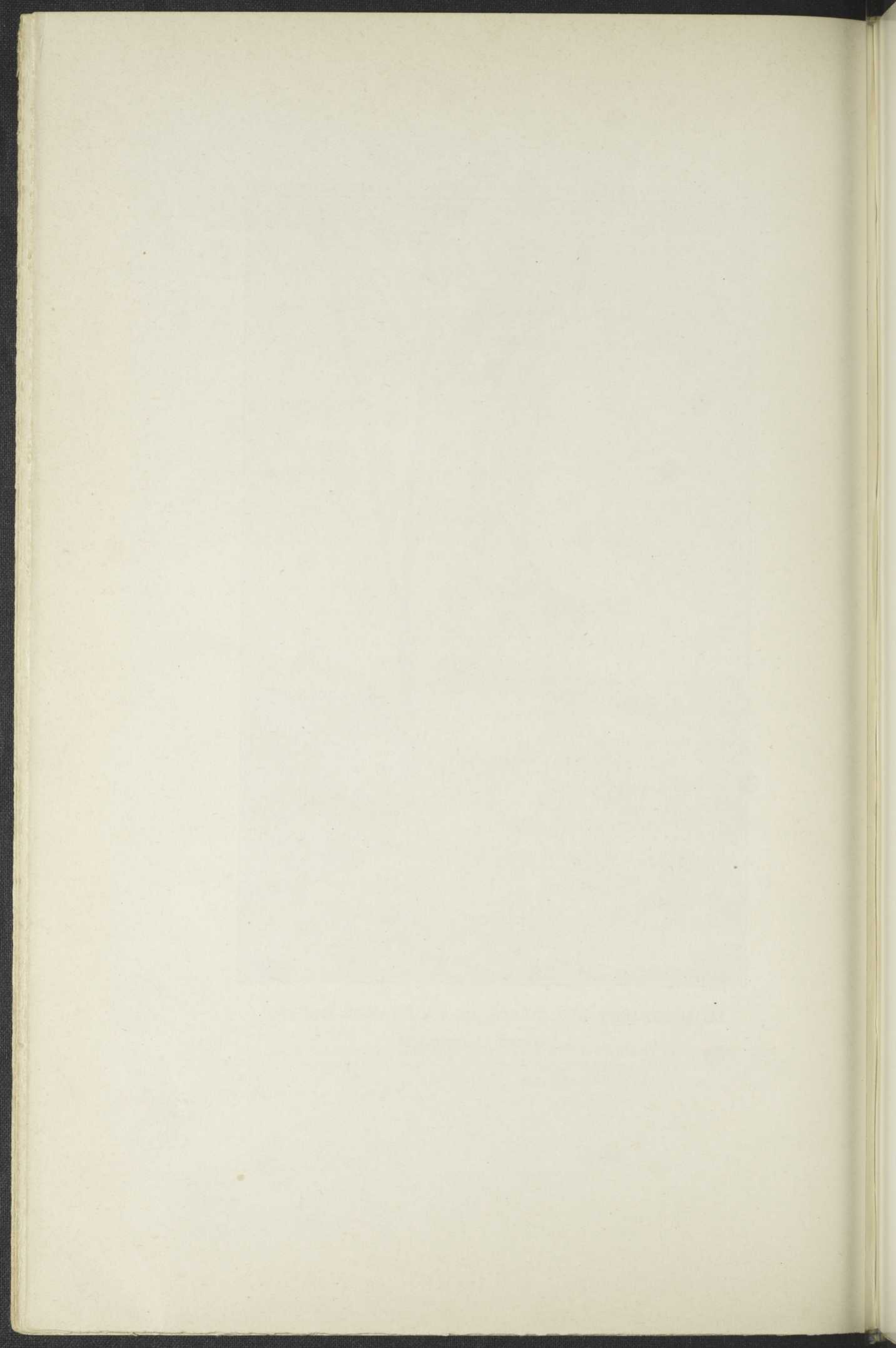
Le monument élevé par les citoyens de Lachine aux victimes du massacre de 1689 est en pierre et surmonté d'une croix. Il porte pour inscription :

AUX VICTIMES
DU
MASSACRE DE
LACHINE
LE 5 AOÛT
1689
—
R. I. P.
—
PRIONS POUR EUX
—
1689 (1)

(1) Sur le massacre du 5 août 1689 et la démonstration du 9 août 1891, on peut consulter les ouvrages suivants de feu M. le juge Girouard : *Le vieux Lachine et le massacre du 5 août 1689* ; *Lake St. Louis* ; *Old and New* ; *Supplément au "Lake St. Louis"*, d'après beaucoup de documents inédits.



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
 À LACHUTE (ARGENTEUIL)



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
À LACHUTE (ARGENTEUIL)

C'EST sont les différentes municipalités du comté d'Argenteuil qui ont élevé le monument des héros de la Grande Guerre à Lachute.

En juin 1919, le conseil du comté d'Argenteuil chargeait un comité de s'occuper de l'érection de ce monument. Plus de trente modèles furent soumis à ce comité. Le dessin du sculpteur G.-W. Hill fut adopté.

Le monument de Lachute fut dévoilé le 3 septembre 1923 par le Révérend M. F.-G. Scott, de Québec, qui avait accompagné les troupes canadiennes en France en qualité de chapelain.

Le monument de Lachute représente un soldat d'infanterie tenant sa carabine dans sa main gauche et acclamant la victoire des Alliés.

La face principale du piédestal porte l'inscription suivante :

IN MEMORY OF THE
MEN OF ARGENTEUIL
WHO FELL
IN THE GREAT WAR
1914—1918

Les autres faces du piédestal donnent les noms des héros du comté d'Argenteuil morts au champ d'honneur. Ce sont :

TOWNSHIP OF ARUNDEL

WILBERT WESLEY SILVERSON
CHARLES HENRY STANIFORTH

ROBERT BOYD STAPLETON

TOWNSHIP OF CHATHAM

HUBERT PETER BARKER
RUSSELL BENNETTE
R. CARMAN BRAEDFORD
ANDREW BUTLER
WILLIAM CAMPBELL
EUGÈNE COURSOL
ROLAND KEITH DOUGLAS
CHARLES DRINKWATER
NORMAN FISHER
WILLIAM LEO GALLERY
HENRY LEGGO HAMMOND
ALEXANDER HUTCHEON
E. LESLIE KIRKPATRICK
GEORGE WESLEY McALLISTER
ALEXANDER NORMAN McGIBBON
FOSTER MADDEN

THOMAS MILLS
EDWARD H. MOORE
RUSSELL MOORE
THOMAS MULLANEY
CHARLES ERNEST MORROW
WILLIAM NORMAN
THOMAS ROBERT NOYES
CLARENCE EDWARD PAUL
STANLEY RANDOLPH PAUL
FRED REDDICLIFFE
EDWIN R. RICHARDS
WILLIAM RUDDIMAN
WALTER RUSSELL
FRANK B. RYAN
ELMER WHITTALL

TOWNSHIP OF GORE

THOMAS COPELAND

TOWNSHIP OF GRENVILLE

HERBERT CARTER

LEONARD JOHN LITTLE

VILLAGE OF GRENVILLE

WILLIAMS S. BURNS

GEORGE LLOYD

TOWNSHIP OF HARRINGTON

JAMES ALEX DEWAR

ALEX McVICAR

RICHARD BURNS

LACHUTE TOWN

FRANK TRACEY BOA

ARTHUR DUMAS

ERSKINE BUCHAN

HARRY ELWIN JOSS

WILLIAM McCLURE CALDER

WILFIRD LAFOREST

GORDEN C. CARPENTER

RUPERT McCALLUM

EDGAR W. CHRISTIE

PETER McKERCHER

JOHN WILLIS CRUISE

JOHN STEVENS MENZIES

GEORGE DIXON

TOWNSHIP OF MONTCALM

WILLIAM LESLIE MORGAN

JOHN PHILIP RENAUD

MILLE ISLES

RANDOLPH W. STRONG

PARISH OF ST. ANDREWS

CHARLES A. ALBRIGHT

PAUL LAPOINTE

GRIFFITH E. R. DUDLEY

OSMOND EDGAR LEROY

PARISH OF ST. JERUSALEM

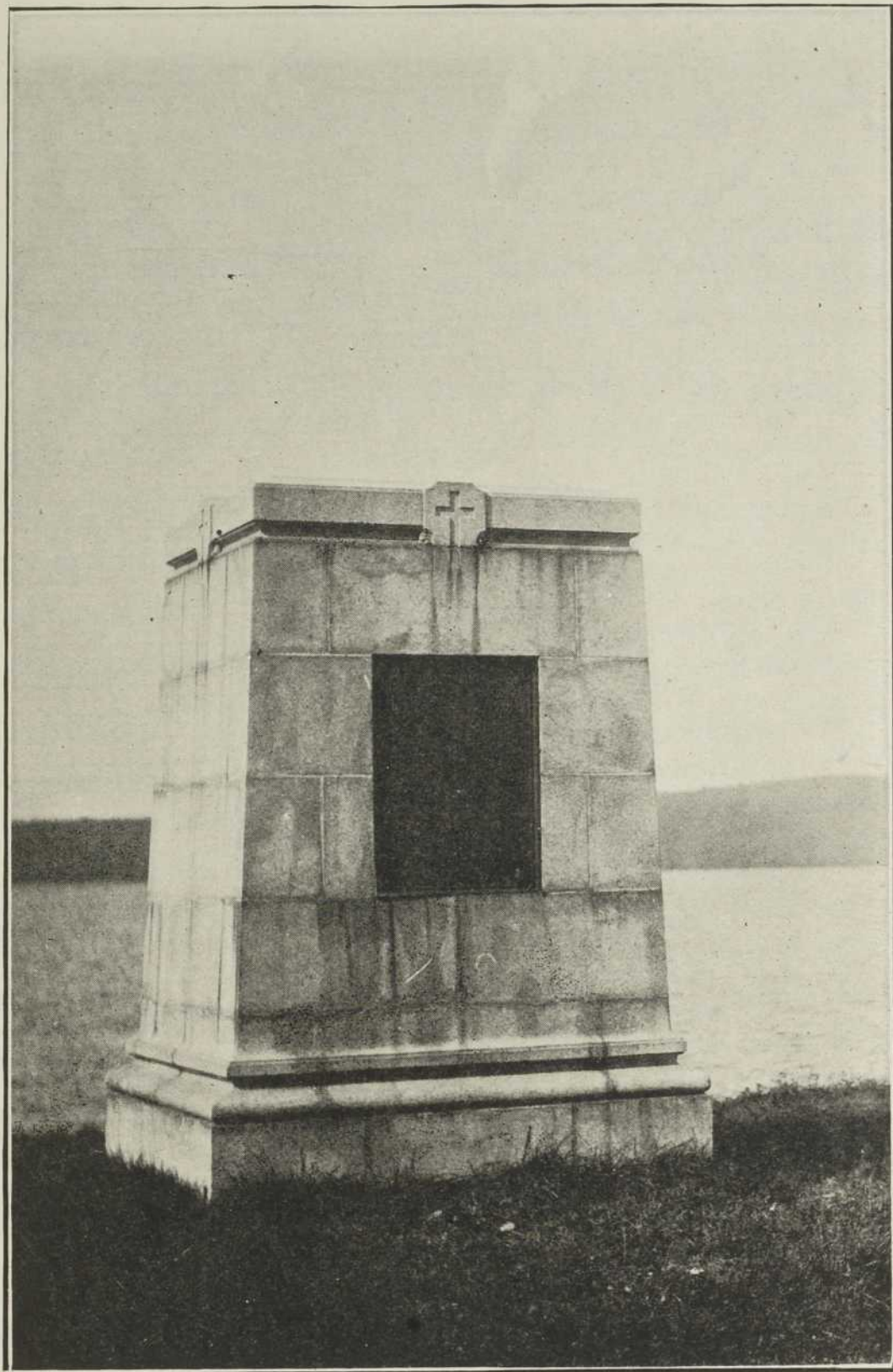
AUSTIN CUNNINGHAM

WILLIAM GEORGE READ

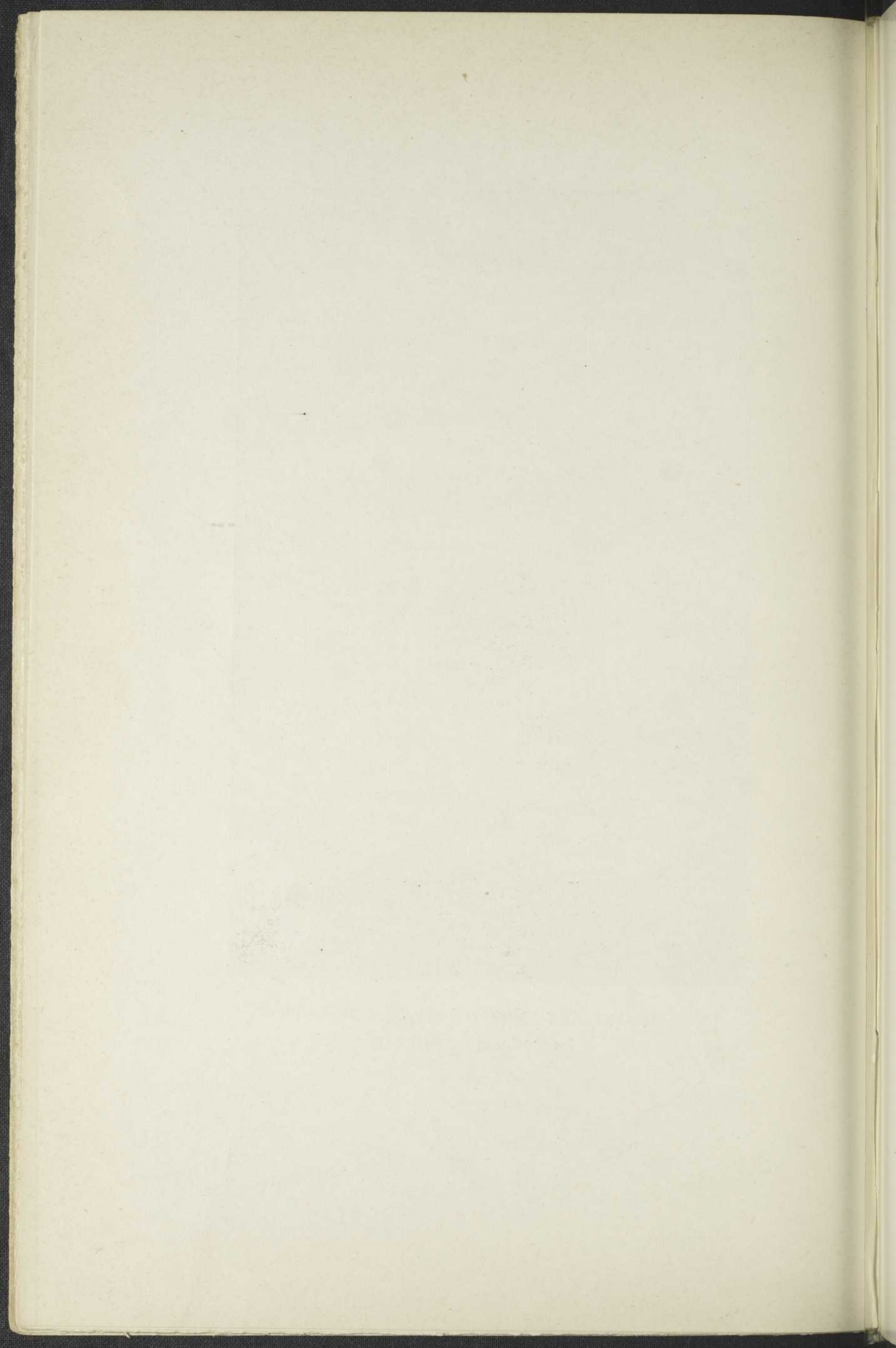
GEORGE NICHOLL

A. E. BARLOW WHITESIDE

—————



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
À LAC-MÉGANTIC (FRONTENAC)



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À LAC-MÉGANTIC (FRONTENAC)

LE monument aux héros de la Grande Guerre, à Lac-Mégantic, a été dévoilé le 11 novembre 1920, anniversaire de l'armistice qui mit fin à la plus grande guerre de tous les temps.

Le monument de Lac-Mégantic porte les inscriptions suivantes :

1914—1918

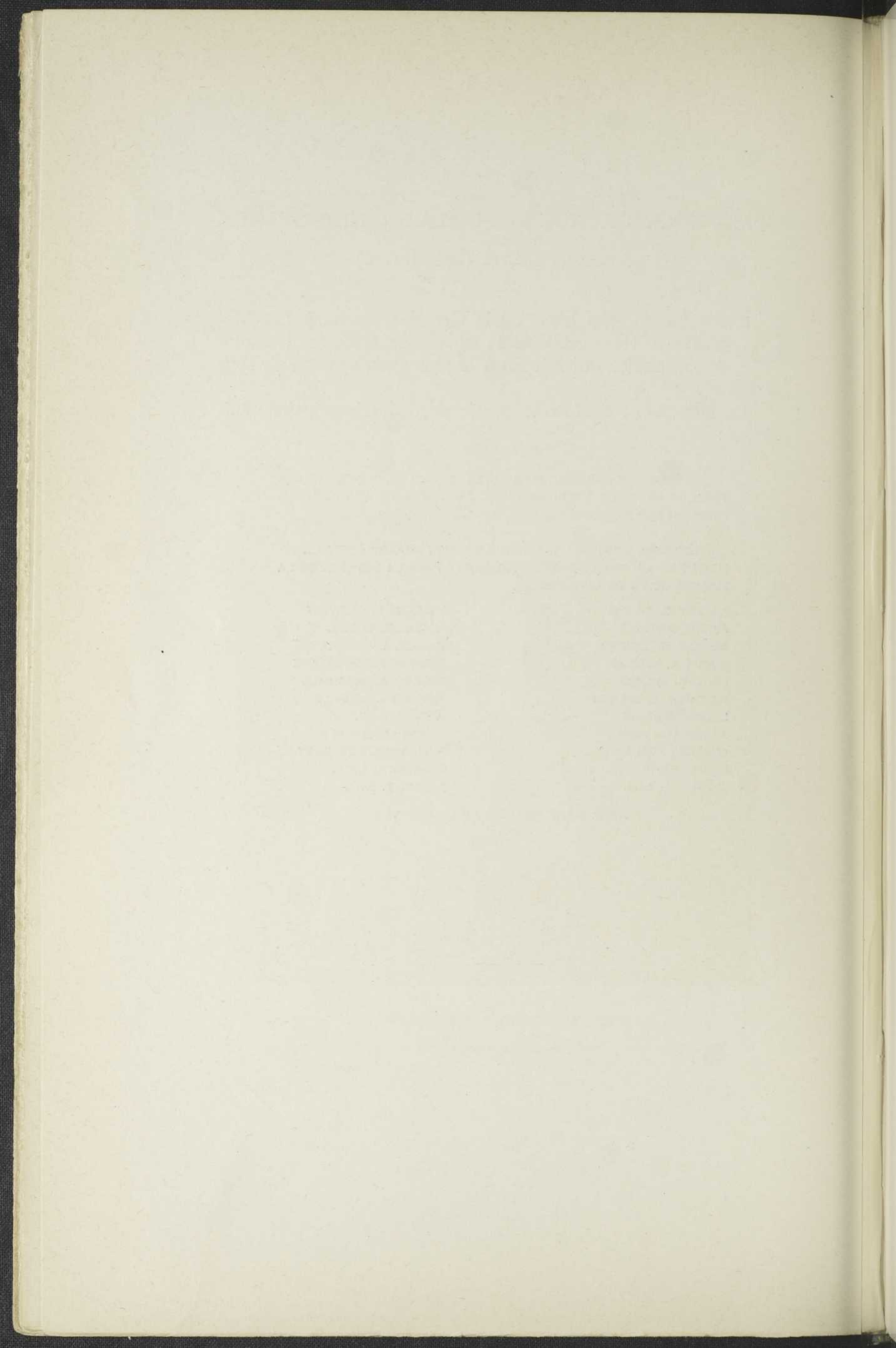
IN HONOR OF OUR HEROES FROM THE COUNTY OF FRONTENAC AND TOWN OF MEGANTIC WHO HEARD THE CALL OF DUTY AND DIED FOR FREEDOM AND RIGHTEOUSNESS.

HONNEUR ET GLOIRE AUX BEAUX SOLDATS DU COMTÉ DE FRONTENAC ET DE LA VILLE DE MÉGANTIC, MORTS POUR LA DÉFENSE DE LA LIBERTÉ ET DE LA CIVILISATION.

HARLEY E. MOORE
FRANK CORMACK
DONALD K. McLEOD
ANGUS A. McLEOD
LEWIS G. McLEOD
KENNETH A. McLEOD
LUCIEN GAGNON
ARCHIBALD ROSS
CHARLES FERLAND
ROSARIO RHÉAUME
ALFRED A. HILL

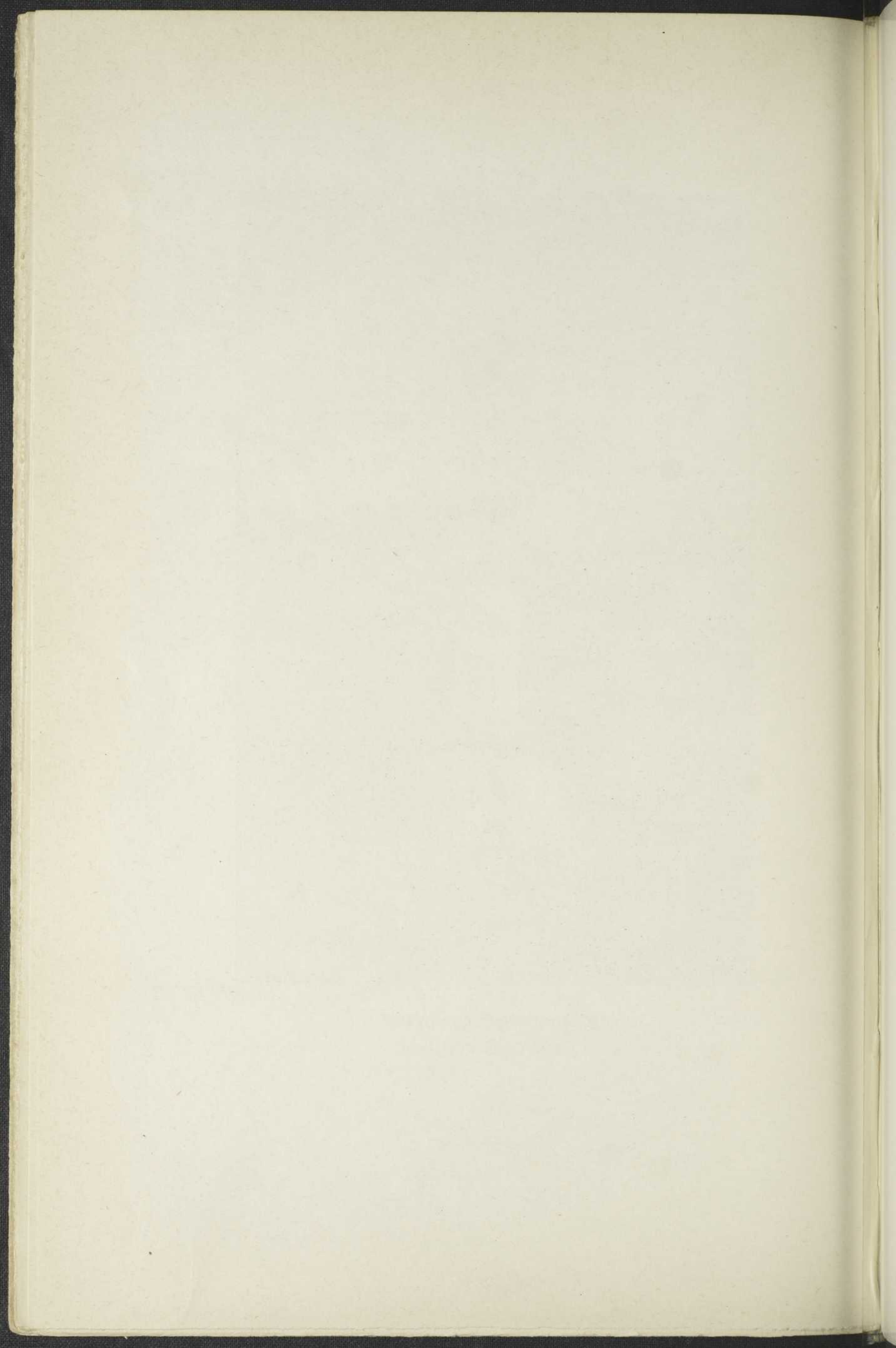
WILLIAM L. GLEASON
MICHEL-E. GOBEIL
CARROL A. CONNER
HUDSON A. McFARLANE
ROBERT A. McDONALD
DONALD J. MURRAY
ALBERT RUEL
EDWIN MORRISON
WILLIAM O. TOWNSLEY
WILLIAM GORDON
JOSEPH T. HILL

THEIR NAME SHALL ENDURE FOREVER





LE MONUMENT TRUELLE
À L'ANGE-GARDIEN (QUÉBEC)



LE MONUMENT TRUDELLE

À L'ANGE-GARDIEN (QUÉBEC)

JEAN Trudelle, né à Parfondeval, près Mortagne, au Perche, passa dans la Nouvelle France en 1645. Il se fixa d'abord à Québec. En 1657, Trudelle allait s'établir à L'Ange-Gardien, sur une terre que lui concéda M. LeGardeur de Repentigny. Il y éleva une nombreuse famille et décéda le 25 novembre 1699, plein de jours et de mérites. Jean Trudelle est le premier ancêtre canadien de tous les Trudelle du Canada.

En 1911, les descendants de Jean Trudelle, qui se comptent aujourd'hui par milliers, lui élevaient un monument sur la terre même où il s'était établi en 1657. L'inauguration de ce monument eut lieu le 3 septembre 1911. Le monument, dû au dessin de M. T.-A. Trudelle, ancien architecte du gouvernement de la province de Québec, a très belle apparence.

Le panneau de front porte l'inscription suivante :

ICI
DANS LA MAISON DE
JEAN TRUDELLE
PREMIER ANCÊTRE DE LA FAMILLE
FUT CÉLÉBRÉE LE 18 OCT. 1664,
LA PREMIÈRE MESSE À L'ANGE-GARDIEN
PAR L'ABBÉ LOUIS ANGO DES MAIZERETS

MONUMENT ÉRIGÉ LE 1ER SEPTEMBRE 1910
T.-ALFRED TRUDELLE, H. LAFORCE & FRÈRE,
ARCHITECTE ENTREPRENEURS

Le panneau du côté nord porte l'inscription :

PATRON
MGR L'ARCHEVÊQUE L.-N. BÉGIN
—
PRÉSIDENTS HONORAIRES
M. L'ABBÉ R.-E. CASGRAIN, ANCIEN CURÉ
L'ANGE-GARDIEN
M. L'ABBÉ O.-E. CORRIVEAU, CURÉ DE
L'ANGE-GARDIEN

COMITÉ

PRÉSIDENT : JOSEPH TRUELLE, RENTIER
VICE-PRÉS. : T.-ALF. TRUELLE, ARCHITECTE
SEC.-TRÉS. : GEORGES TRUELLE, HUISSIER DE LA CORPORATION DE QUÉBEC
CAPT. EMILE TRUDEL, CHEF DE POLICE
NICOLAS TRUELLE, AGRICULTEUR
L.-A. TRUELLE, GÉR. D'ASSURANCE
J.-EDMOND TRUELLE, OFF. DE DOUANE
ALPHONSE TRUDEL, ÉTUDIANT
JOSEPH TRUELLE, CONTREMAITRE

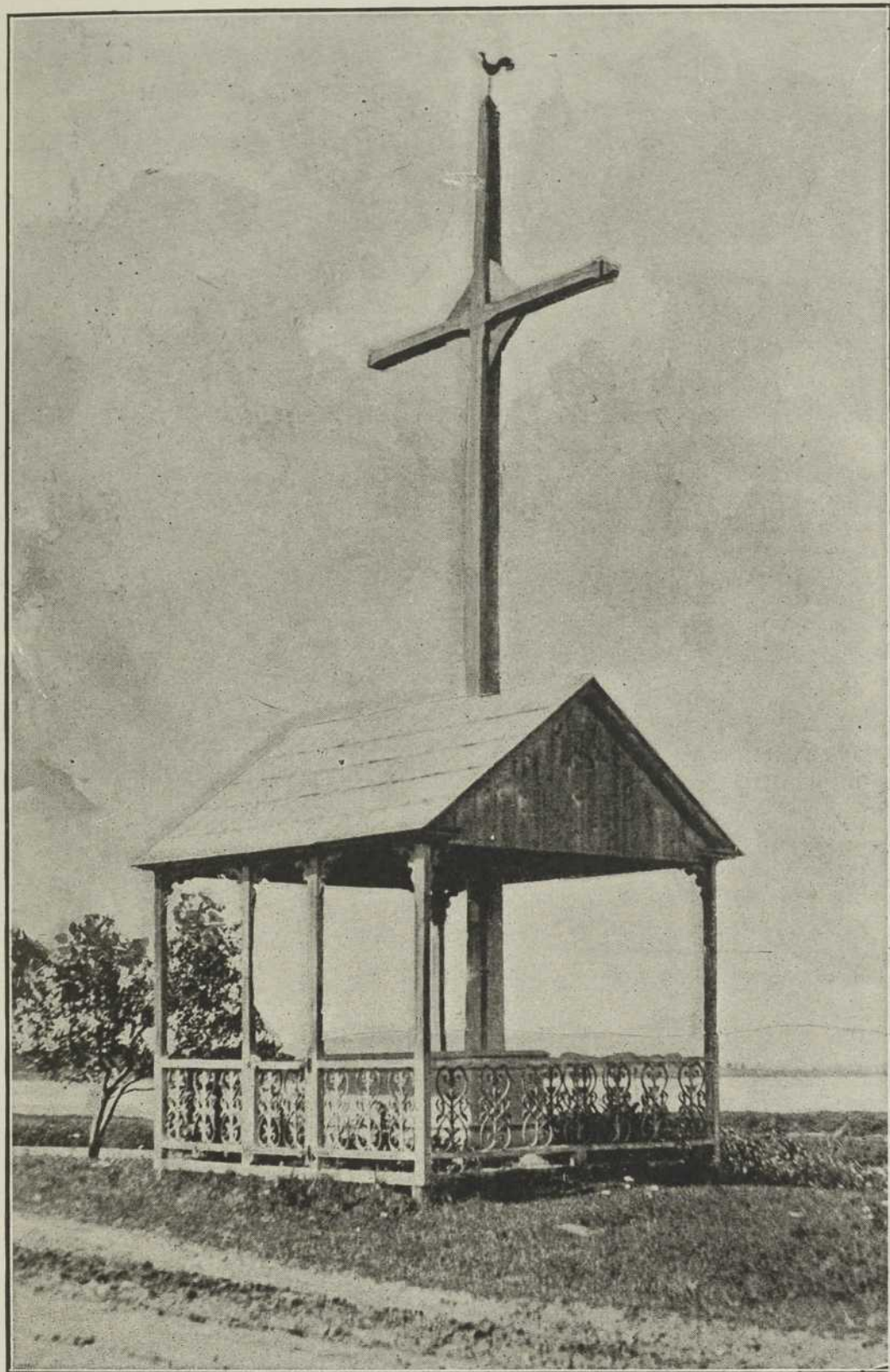
Le panneau du côté ouest donne les noms des prêtres, descendants de Jean Trudelle. Ce sont :

JOSEPH-JEAN-N. TRUELLE, JOSEPH-PASCAL TRUELLE, CHARLES TRUELLE, AZADE-JOSEPH TRUELLE, MGR F.-X. TRUELLE, CHARLES TRUELLE, JOSEPH TRUELLE, CHARLES-ERNEST TRUELLE, THÉOPHILE TRUELLE, R. P. TRUELLE, C.S.S.R., JOSEPH-A. TRUELLE, IRÉNÉE TRUELLE, JOSEPH-ALFRED TRUELLE, HORMISDAS TRUELLE, RENÉ-PAUL TRUELLE, SS., ANSELME TRUELLE, EMILE TRUELLE, HERVÉ TRUELLE, LOUIS TURCOTTE, J.-L. LAURIOT, N. LACASSE, R. P. DALLAIRE, F. P., T. DASSYLVA, J.-J. MASSICOTTE, L.-A. TUOT, R. P. A. TUOT, C.S.S.R.

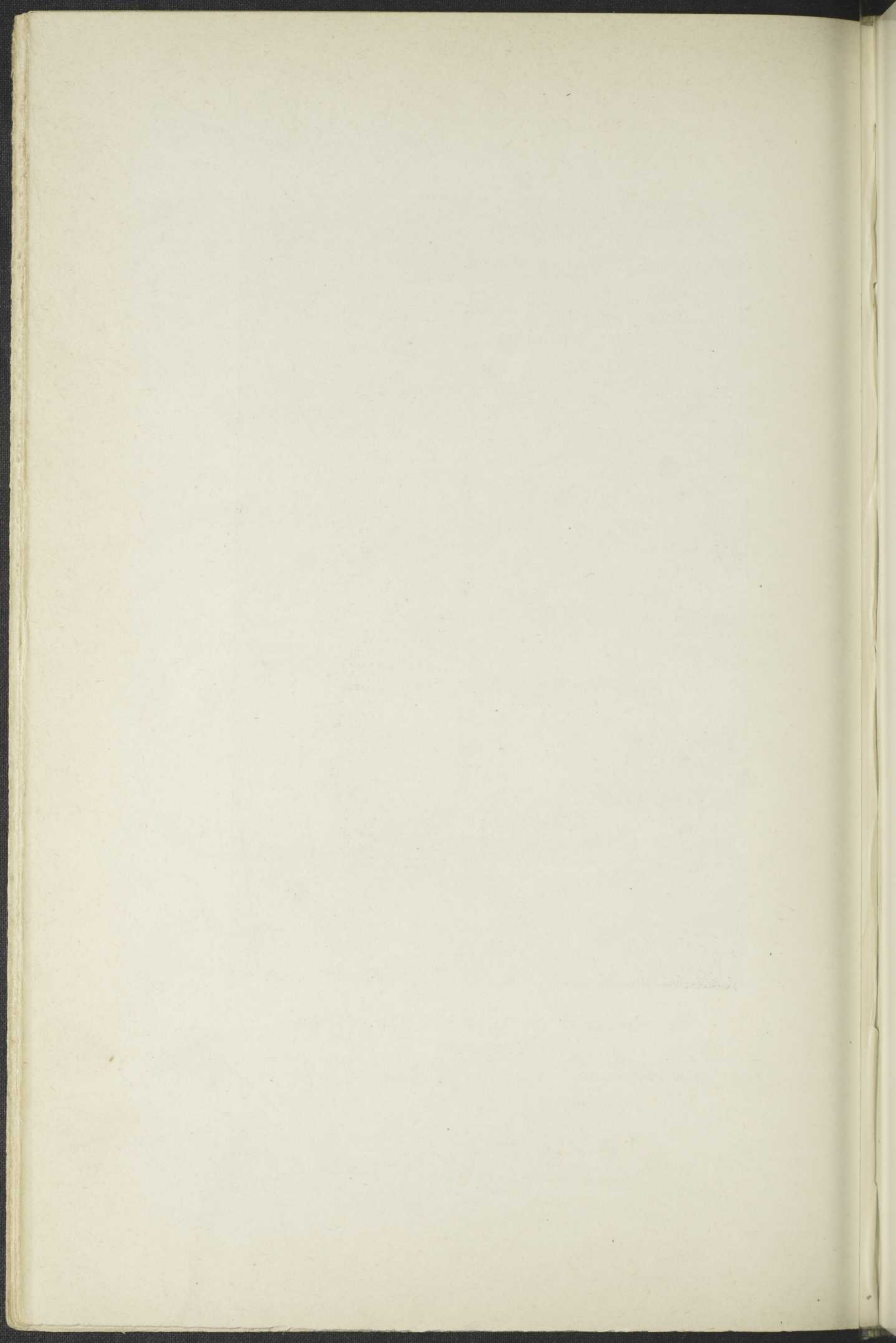
Le panneau du côté est donne les noms des premiers colons de L'Ange-Gardien :

A. AYOT, R. BRISSON, L. CARREAU, J. CLÉMENT, M. ENAUD, F.-A. FISET, A. GABOURY, L. GARNEAU, P. GENDRON, C. GODIN, J. GOULET, C. GARNIER, L. GIRARD, M. GUYON, F. HÉBERT, M. HUOT, E. JACOB, J. JACQUEREAU, J. JULIEN, R. LABERGE, B. LECHENAY, A. LEFORT, C. LEFRANÇOIS, N. LEROY, R. LETARTE, P. MAHEUX, J. MARETTE, G. MAROIST, J. MATHIEU, R. PAGEZ, D. PERRON, P. PETIT, N. QUENTIN, R. RICHARD, N. ROUSSIN, P. TESTU, T. TOUCHET, P. TREMBLAY, J. TRUELLE, F. VÉZINA, J. VÉZINA. (1)

(1) A consulter pour plus amples renseignements sur le monument Trudelle la monographie de M. T.-A. Trudelle, *Le premier Trudelle en Canada et ses descendants*, publiée en 1911.



LE MONUMENT DE CATHERINE TEKAKWITHA
À LAPRAIRIE



LE MONUMENT DE CATHERINE TEKAKWITHA

À LAPRAIRIE

LE 23 juillet 1843, on élevait à Laprairie, près de l'endroit où la rivière du Portage se jette dans le fleuve Saint-Laurent, une grande croix de bois pour commémorer l'humble croix au pied de laquelle l'admirable sauvagesse Catherine Tekakwitha venait prier chaque jour pendant les années qu'elle passa dans cette mission. Après la bénédiction de la croix, les nombreux fidèles qui s'étaient rendus à cette pieuse démonstration entendirent trois sermons, un en anglais, par M. le grand-vicaire Hudon, chanoine de la cathédrale de Montréal, un autre en français, par le Père Martin, Jésuite, et un troisième en iroquois, par M. l'abbé Marcoux, missionnaire du Sault Saint-Louis.

Cette croix ayant été abattue par le vent, les habitants de Laprairie en élevèrent une nouvelle qui fut bénite le 5 octobre 1884 par M. l'abbé Bourgault, curé de la paroisse, en présence d'une foule nombreuse. Le sermon, en cette circonstance, fut donné en français et en iroquois, par le Père Burtin, olat de Marie Immaculée.

Enfin, en 1890, M. l'abbé Walworth, curé de l'église Sainte-Marie, à Albany (Etats-Unis), non loin du village de Funda, où Catherine Tekakwitha avait été baptisée, conçut le généreux projet d'élever à l'endroit où la pieuse sauvagesse était décédée, un monument plus durable qu'une croix de bois. Il fit ériger à ses frais, à Laprairie, un sarcophage en granit portant l'inscription iroquoise :

KATERI TEKAKWITHA
APR 17, 1680
ONKWEONWEKE KASITSIO
TEOTSITSTANEKARON. (1)

Ce monument funéraire, entouré d'une belle palissade, était recouvert par un toit incliné fait de morceaux d'écorce et surmonté d'une croix d'une quinzaine de pieds. La bénédiction

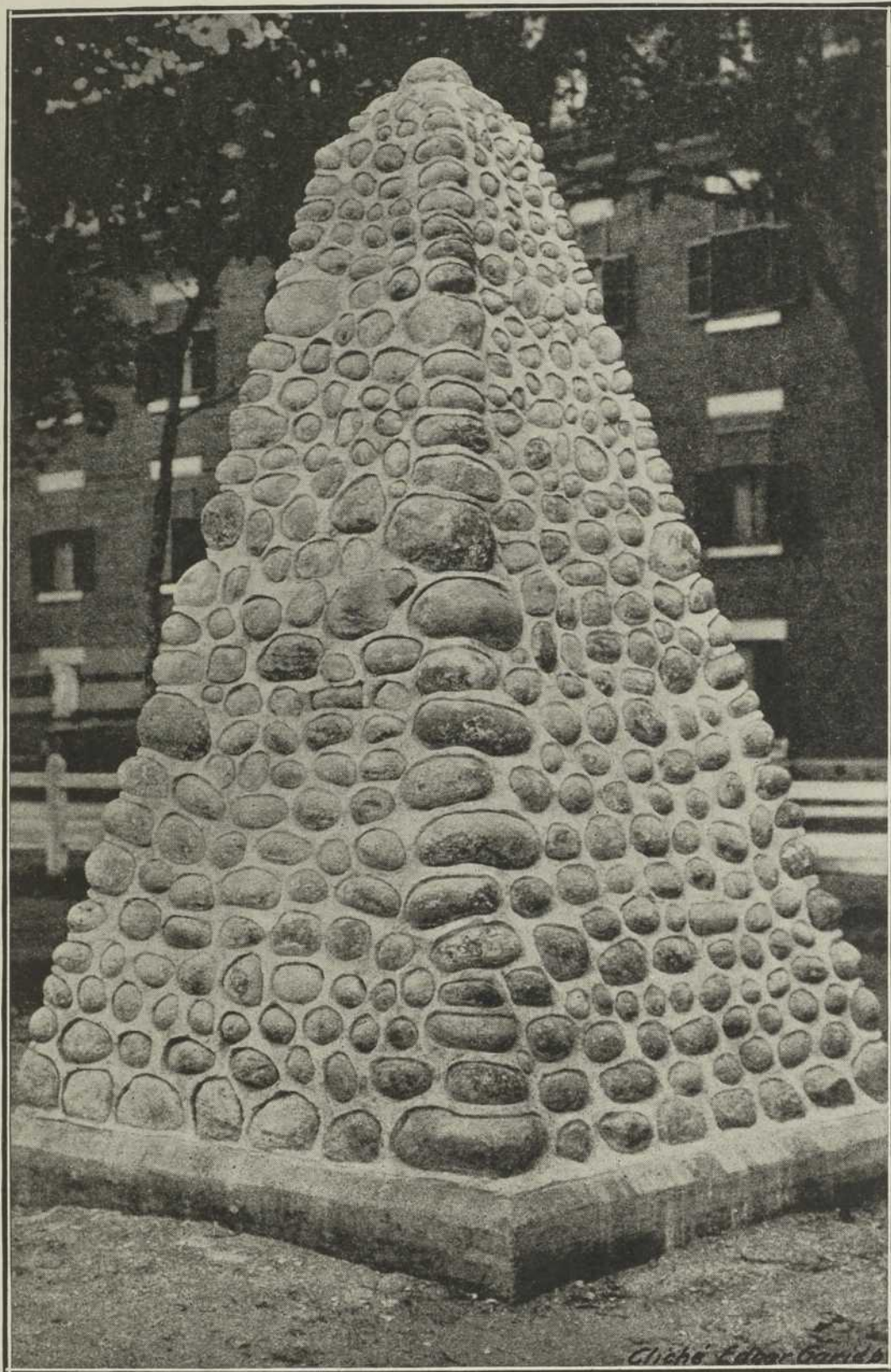
(1) Catherine Tekakwitha, 17 avril 1680, la belle fleur qui s'est épanouie chez les Sauvages.

du nouveau monument fut faite le 30 juillet 1890, par Mgr McNierny, évêque d'Albany. Mgr Fabre, archevêque de Montréal, Mgr Gravel, évêque de Nicolet, M. l'abbé Walworth, le donateur du monument, une soixantaine de prêtres, et plus de 2000 fidèles, iroquois et autres, assistaient à la cérémonie. Le Père Drummond, Jésuite, prêcha en français et en anglais, et le Père Burtin, oblat de Marie Immaculée, en iroquois.

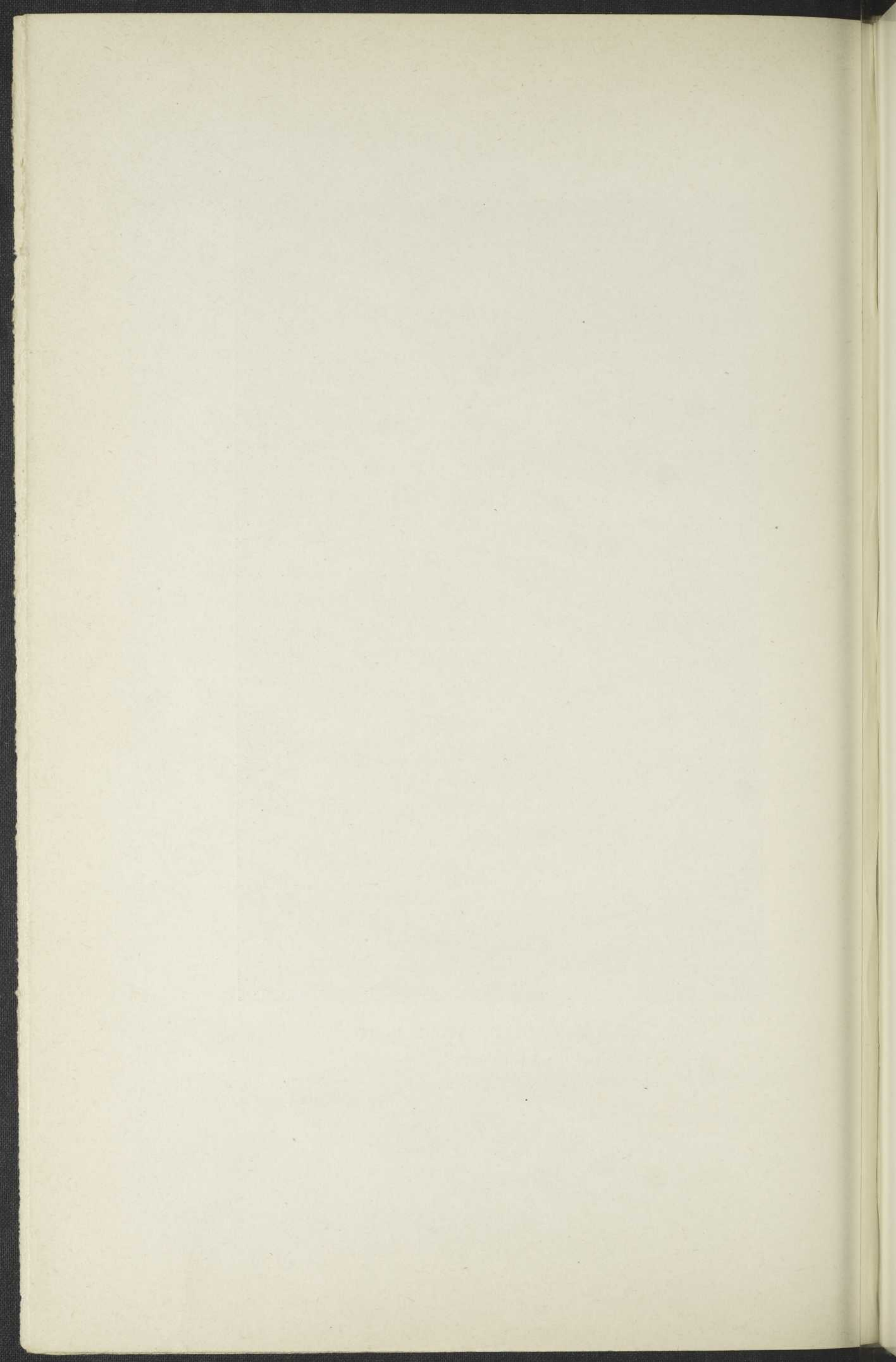
Après la cérémonie religieuse, le docteur Patton (Ignace Ostawenscrabes), un Iroquois pur sang, lut une adresse en iroquois et en anglais aux distingués personnages présents :

“Catherine Tekakwitha, disait l'orateur iroquois, est la gloire de notre peuple. Ce monument, érigé à l'endroit où elle fut enterrée et béni par l'Eglise, nous dira à nous et à nos descendants ce qu'a été Catherine : il rappellera ses vertus et nous apprendra que nous devons l'imiter. Cette pierre est un gage pour l'avenir et nous permet d'espérer que nous ou nos enfants nous réunirons de nouveau en ce lieu, pour prendre part à de nouvelles fêtes où nous pourrons honorer notre compatriote du titre de bienheureuse (1).”

(1) Nous empruntons ces détails à la brochure du Père Burtin, *Vie de Catherine Tekakwitha, vierge iroquoise*.



LE MONUMENT DU VIEUX FORT
À LAPRAIRIE



LE MONUMENT DU VIEUX FORT

À LAPRAIRIE

LE 23 septembre 1923, Laprairie célébrait le deux cent-cinquantième anniversaire de sa fondation par des fêtes magnifiques auxquelles plus de quinze mille personnes participèrent.

Ce jour-là, le général Cruikshanks, de la Commission des Sites et des Monuments historiques du Canada, dévoilait un monument commémoratif du premier fort élevé sur le territoire de la vieille paroisse de Laprairie.

Ce cairn ou tumulus porte les inscriptions suivantes :

COMMISSION DES SITES
ET DES MONUMENTS
HISTORIQUES DU CANADA
FORT LAPRAIRIE

CONSTRUIT SUR CE TERRAIN EN 1687,
CE FORT SERVIT DE REFUGE AUX COLONS
PENDANT UN QUART DE SIÈCLE DE GUERRES,
1687-1713. LE 11 AOÛT, LE MAJOR PETER
SCHUYLER L'ATTAQUA INOPINÉMENT À LA TÊTE
D'UNE BANDE DE SAUVAGES ET Y TUA OU
BLESSA PLUSIEURS FRANÇAIS. PARMI LES
TUÉS : SAINT-CIRQ, CAPITAINE COMMAN-
DANT, D'HOSTA ET D'ESCAYRAC, CAPITAINES,
DOMERGUE, LIEUTENANT, ET DES ISLES, EN-
SEIGNE. PARMI LES BLESSÉS : PERRES ET
LEVILLIERS, ENSEIGNES.

BUILT ON THIS GROUND IN 1687, THIS
FORT WAS A REFUGE FOR THE SETTLERS
DURING A QUARTER OF CENTURY OF WARS,
1687-1713. ON 11TH AUGUST, 1691, MAJOR
PETER SCHUYLER FELL ON IT UNEXPECTEDLY,
KILLING AND WOUNDING SEVERAL FRENCHMEN.
AMONG THE KILLED : CAPTAIN SAINT-CIRQ
IN COMMAND, CAPTAINS D'HOSTA AND
D'ESCAYRAC, LIEUTENANT DOMERGUE AND
ENSIGN DES ISLES. AMONG THE WOUNDED :
ENSIGNS PERRES AND LEVILLIERS.

La *Presse* du 24 septembre 1923 disait des fêtes de Laprairie :

“ Les fêtes destinées à commémorer le deux cent-cinquantième anniversaire de Laprairie ont remporté un succès dont les

organisateur ont raison d'être fiers. Les foules qui ont assisté à ces brillantes manifestations ne peuvent manquer d'en conserver un profond et bienfaisant souvenir. Il serait à souhaiter que tous les anniversaires importants de nos paroisses et de nos villages fussent célébrés avec autant d'éclat et autant d'enthousiasme.

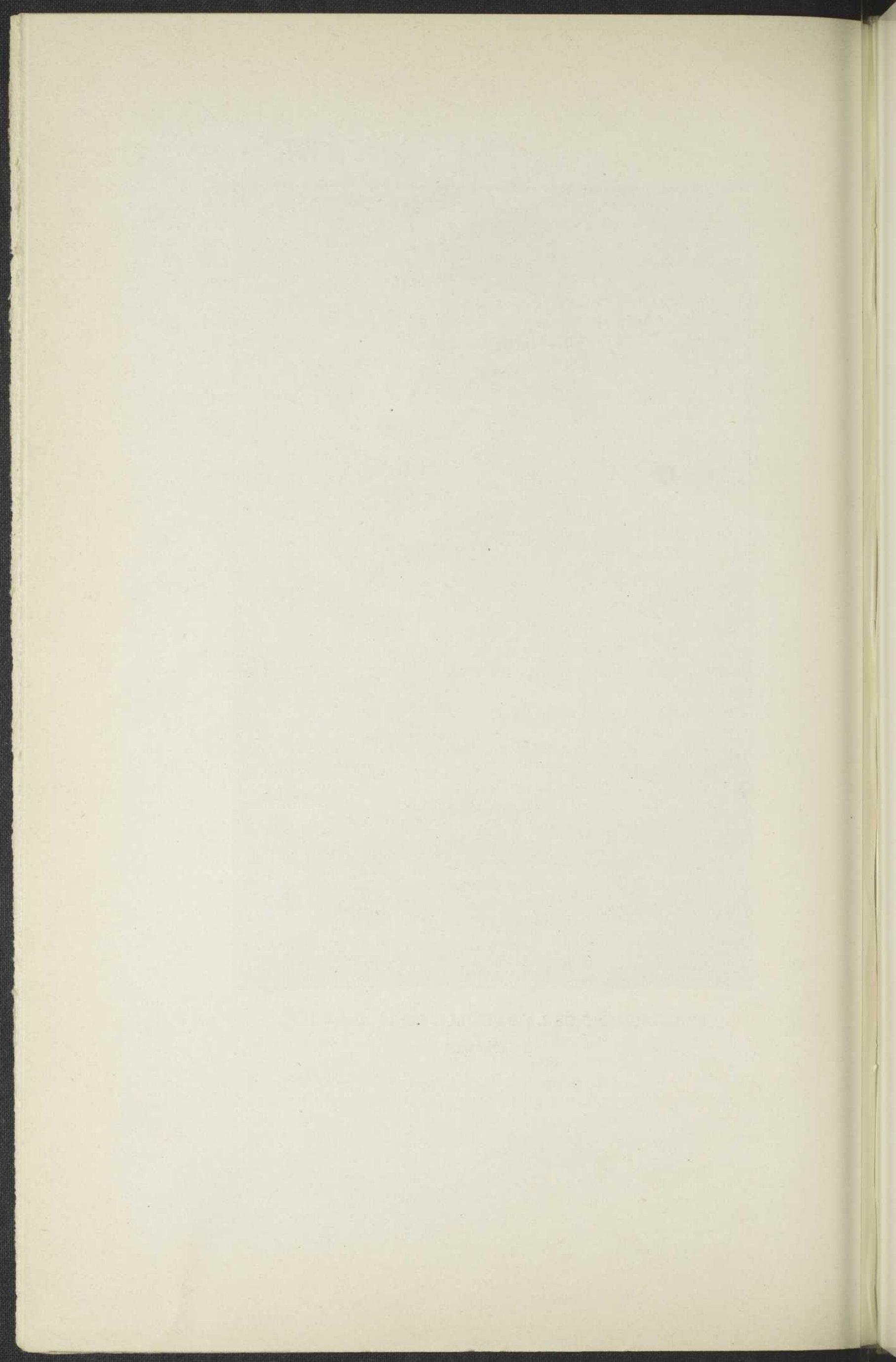
“ Ce dont il convient de féliciter particulièrement les organisateurs des fêtes de Laprairie, c'est qu'ils ont voulu faire revivre sous les yeux des contemporains l'histoire de la municipalité à ses phases diverses de développement. Des orateurs ont montré l'ancienne population aux prises avec les farouches Indiens, et, plus tard, menacée par les envahisseurs américains. Dans chaque cas, nos ancêtres ne réussirent à conserver le territoire où ils étaient établis qu'au prix de longues et dures luttes. Il n'est que juste que nous exaltions leur courage et leur ténacité, maintenant que nous jouissons paisiblement du fruit de leurs labeurs et de leurs sacrifices.

“ Fortifions sans cesse les liens qui nous attachent au passé. Aimons à fouiller nos archives nationales pour mettre en plus vive lumière les figures et les gestes des hommes héroïques à qui nous devons la découverte et la conservation de notre pays. Nous ne pourrions trouver ailleurs de plus beaux modèles de dévouement à la chose publique que dans nos annales. On les y trouve pour ainsi dire à chaque page : physionomies des plus attachantes, cœurs nobles et grands, admirables citoyens qui, en fondant nos diverses paroisses québécoises, ont assuré l'avenir et la prospérité de la province de Québec et de tout le Dominion.

“ Les fêtes de Laprairie auront puissamment contribué à reporter notre esprit aux époques glorieuses de notre histoire. Elles auront sans doute aidé à développer un patriotisme éclairé et agissant au sein de notre peuple.”



LE MONUMENT DE LA BATAILLE DU 11 AOÛT 1691
À LAPRAIRIE



LE MONUMENT DE LA BATAILLE DU 11 AOÛT 1691

À LAPRAIRIE

ON a attribué le succès de la bataille du 11 août 1691, à Laprairie, à un Gaultier de Varennes. Les Gaultier de Varennes ont recueilli assez de gloire dans les explorations lointaines et sur les champs de bataille sans qu'il soit nécessaire, pour les honorer, de leur donner ce qui appartient aux autres. Le héros de la bataille du 11 août 1691 se nommait Philippe Clément du Vault de Valrennes.

Le gouverneur de Frontenac, dans sa lettre au ministre du 20 octobre 1691, raconte ainsi l'exploit du sieur de Valrennes :

“ Un parti de cinq cents Anglais, Loups et Agniés étant venus jusqu'à la Prairie de la Madelaine, qui est à deux lieues de Montréal, M. de Callières qui en avait eu avis et qui croyait même le parti plus considérable, avait ramassé toutes les troupes que je lui avais envoyées avec quelques habitants qu'il y avait joints, et était allé se poster au pied du fort de la Prairie, ayant détaché deux cents hommes sous le commandement de M. de Valrennes pour s'en aller à Chambly qui était l'endroit par où les ennemis devaient venir, avec ordre de les laisser passer et de les suivre en queue.

“ Les ennemis, qui apparemment avaient dessein d'attaquer le fort de la Prairie, puisqu'ils avaient apporté des grenades, s'en approchèrent une heure avant le jour, le 11 d'août, et entrèrent dans le camp des habitants dont la plupart, fatigués d'une pluie qui était survenue et d'avoir été toute la nuit sous les armes, étaient rentrés dans le fort et n'étaient pas aussi alertes qu'ils l'auraient dû être ; mais les troupes, qui étaient plus sur leurs gardes, ayant marché au premier bruit, le camp des habitants, après avoir essuyé la décharge des ennemis qu'ils croyaient des nôtres, parce qu'il ne faisait pas encore assez clair pour se reconnaître, les en chassèrent l'épée à la main, et quoiqu'ils se ralliasent à cent pas au delà à la faveur d'un rideau qui les couvrit, ils les rechargèrent encore et les obligèrent à se retirer. Cependant, comme ils avaient mis du désordre parmi nos habitants et que dans ces deux charges nous avons perdu quelques officiers et soldats, ils s'en retournèrent pleins d'orgueil et d'insolence, lorsque leurs découvreurs rencontrèrent à une lieue et demie de là ceux du sieur de Valrennes qui avaient toujours suivi leurs pistes. Ils les attaquèrent, croyant qu'ils en auraient bon marché ; mais

ils furent trompés dans leur attente, car quoique le sieur de Valrennes fut de moitié moins fort qu'eux, il disposa ses gens avec tant d'ordre, de conduite et d'intrépidité, qu'après un combat qui dura près d'une heure et demie et s'être mêlés par trois différentes fois, jusqu'à se mettre la bourre dans le ventre et s'y brûler les chemises en tirant, il les fit plier et les mit entièrement en déroute, leur ayant tué plus de six cents hommes sur la place, parmi lesquels il y avait cinq ou six de leurs chefs tant Anglais que Sauvages, blessé un beaucoup plus grand nombre, pris un de leurs drapeaux et fait quelques prisonniers."

C'est ce glorieux combat que la Commission des Sites et Monuments Historiques du Canada a voulu commémorer en inaugurant, le 23 septembre 1923, un cairn ou tumulus, sur le lieu même où il s'était déroulé, à l'angle du rang de la Bataille ou rang Saint-François de Borgia et du chemin Laprairie-Saint-Luc.

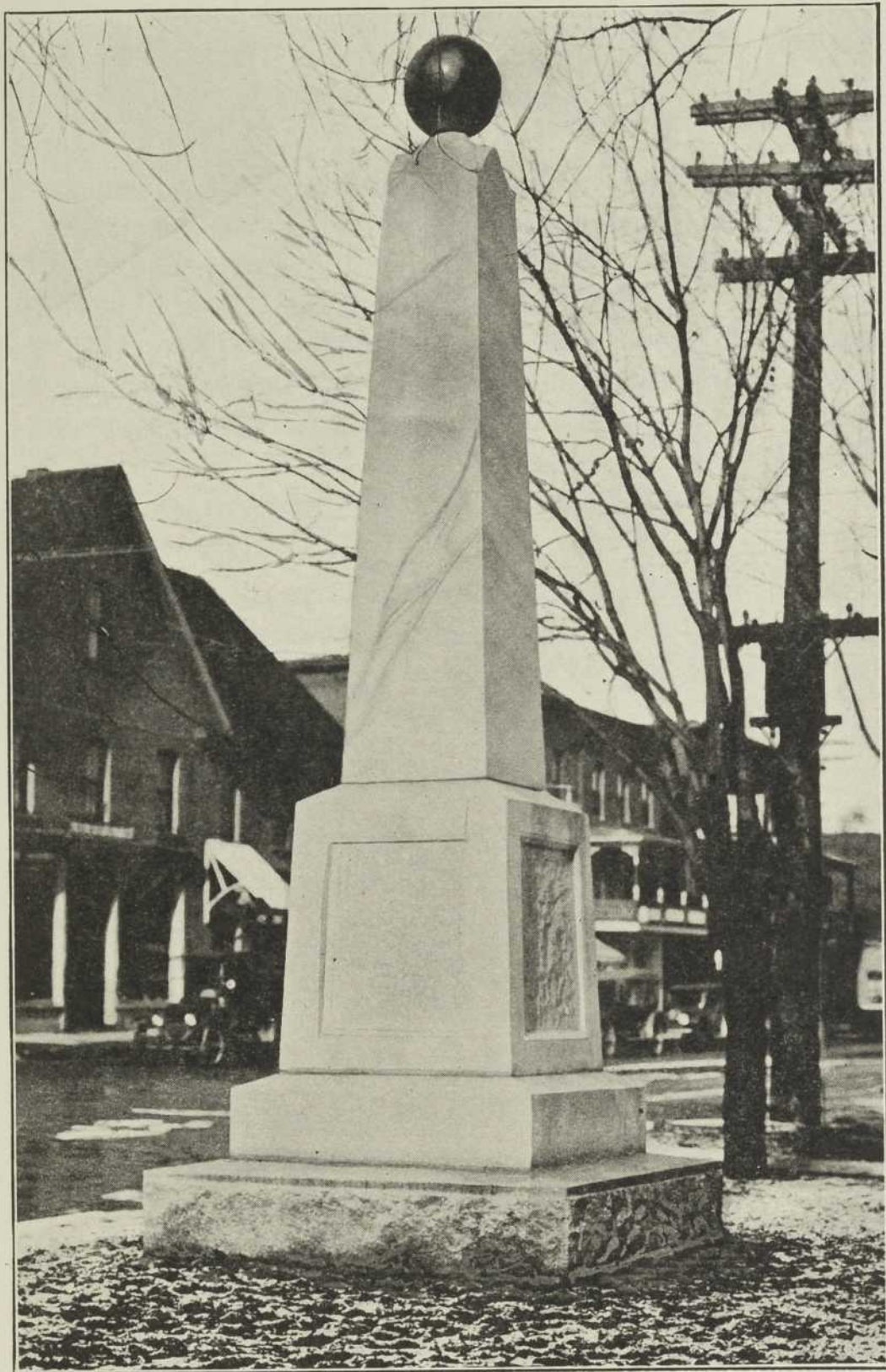
Ce tumulus porte les inscriptions suivantes :

COMMISSION DES SITES
ET DES
MONUMENTS HIS-
TORIQUES DU CANADA

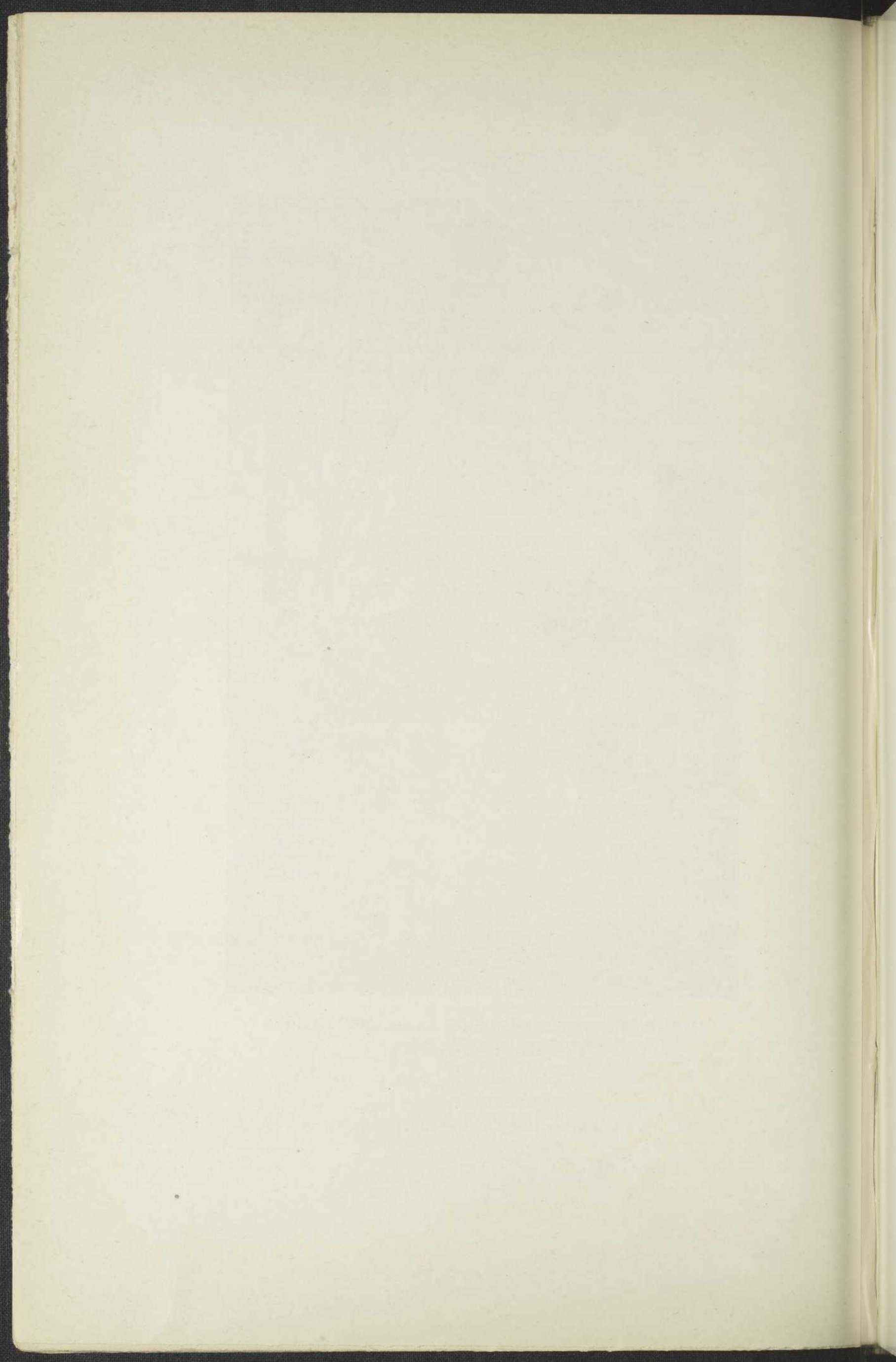
SECONDE BATAILLE DE LAPRAIRIE
LE 11 AOÛT 1691, QUELQUES HEURES
APRÈS L'ATTAQUE DU FORT DE LAPRAIRIE
LE MAJOR PETER SCHUYLER ET SES
SAUVAGES FURENT DÉFAITS PAR LES
TROUPES FRANÇAISES ET SAUVAGES
ALLIÉES QUE COMMANDAIT LE
CAPITAINE DE VALRENNES. LES
FRANÇAIS PERDIRENT LES OFFICIERS
SUIVANTS : LIEUTENANTS LE VARLET
LE BER DUCHESNE, DENYS DE
LA BRUÈRE ET DEPEIRAS

SECOND BATTLE OF LAPRAIRIE,
ON AUGUST, 11TH 1691, A FEW HOURS
AFTER THE ATTACK ON FORT LAPRAIRIE,
MAJOR PETER SCHUYLER AND HIS
INDIANS SUFFERED A SEVERE DEFEAT
AT THE HANDS OF THE FRENCH AND
THEIR INDIANS ALLIES UNDER THE
COMMAND OF CAPTAIN DE VALRENNES.
THE FRENCH LOST THE FOLLOWING
OFFICERS : LIEUTENANTS LE VARLET,
LE BER DUCHESNE, DENYS DE
LA BRUÈRE AND DEPEIRAS.

CE SITE EST LE DON DE DAVID DAIGNEAULT



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
À LENNOXVILLE (SHERBROOKE)



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À LENNOXVILLE (SHERBROOKE)

LE monument aux héros de la Grande Guerre, à Lennoxville, a été érigé par les citoyens de Lennoxville et de la municipalité d'Ascot, "as a silent and permanent testimonial to the Men from the Town and surrounding District who gave up their lives for the benefit of mankind", ainsi que s'exprime l'appel lancé par les promoteurs du monument à leurs concitoyens.

Le monument de Lennoxville a été inauguré le 16 décembre 1923.

L'auteur de ce monument est M. T.-C. Thompson, architecte, de Sherbrooke.

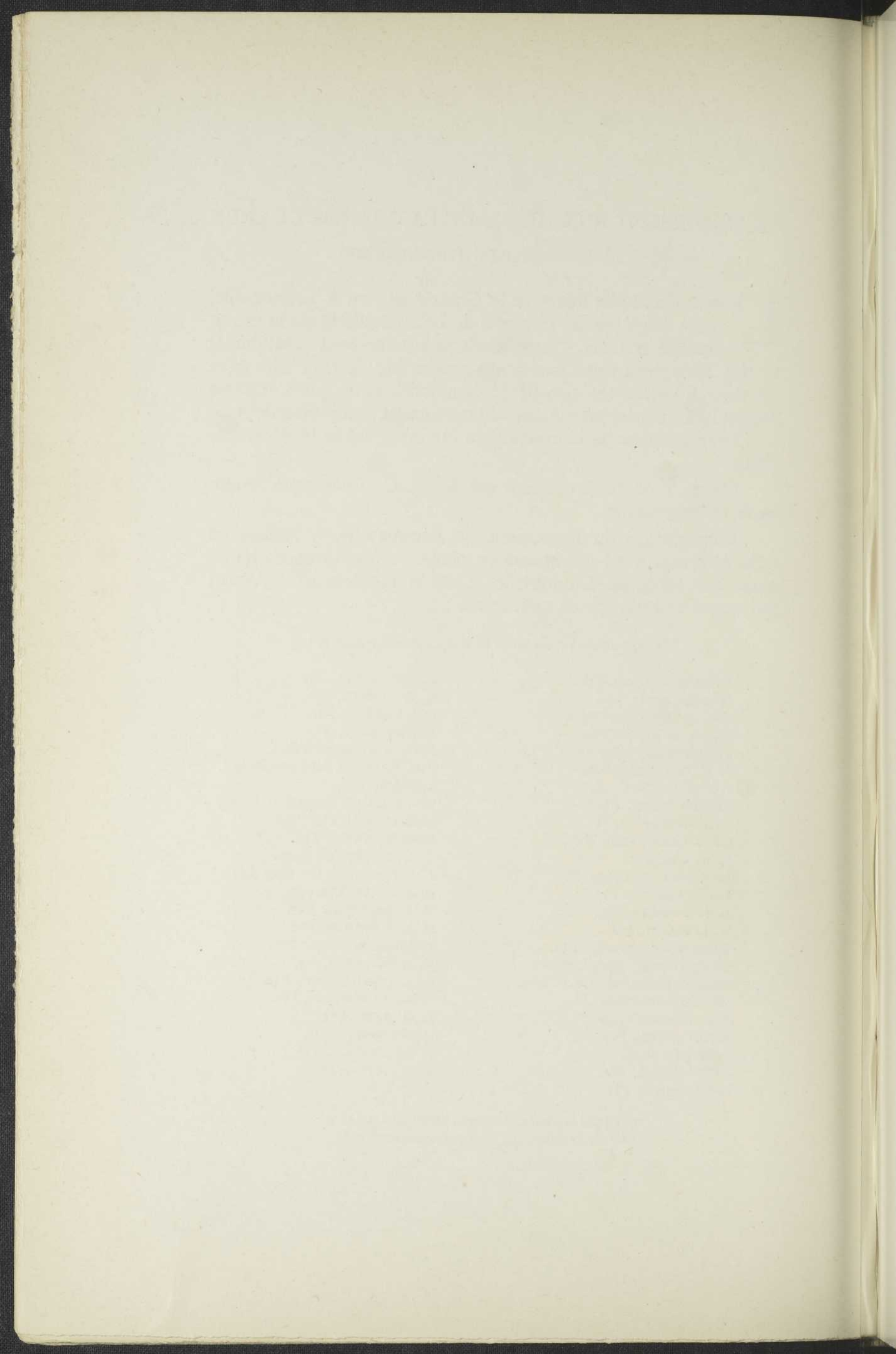
L'inscription du monument de Lennoxville, à l'heure où nous écrivons, n'est pas encore en place. Nous donnons ici les noms des héros de Lennoxville et de la municipalité d'Ascot qui seront inscrits sur ce monument :

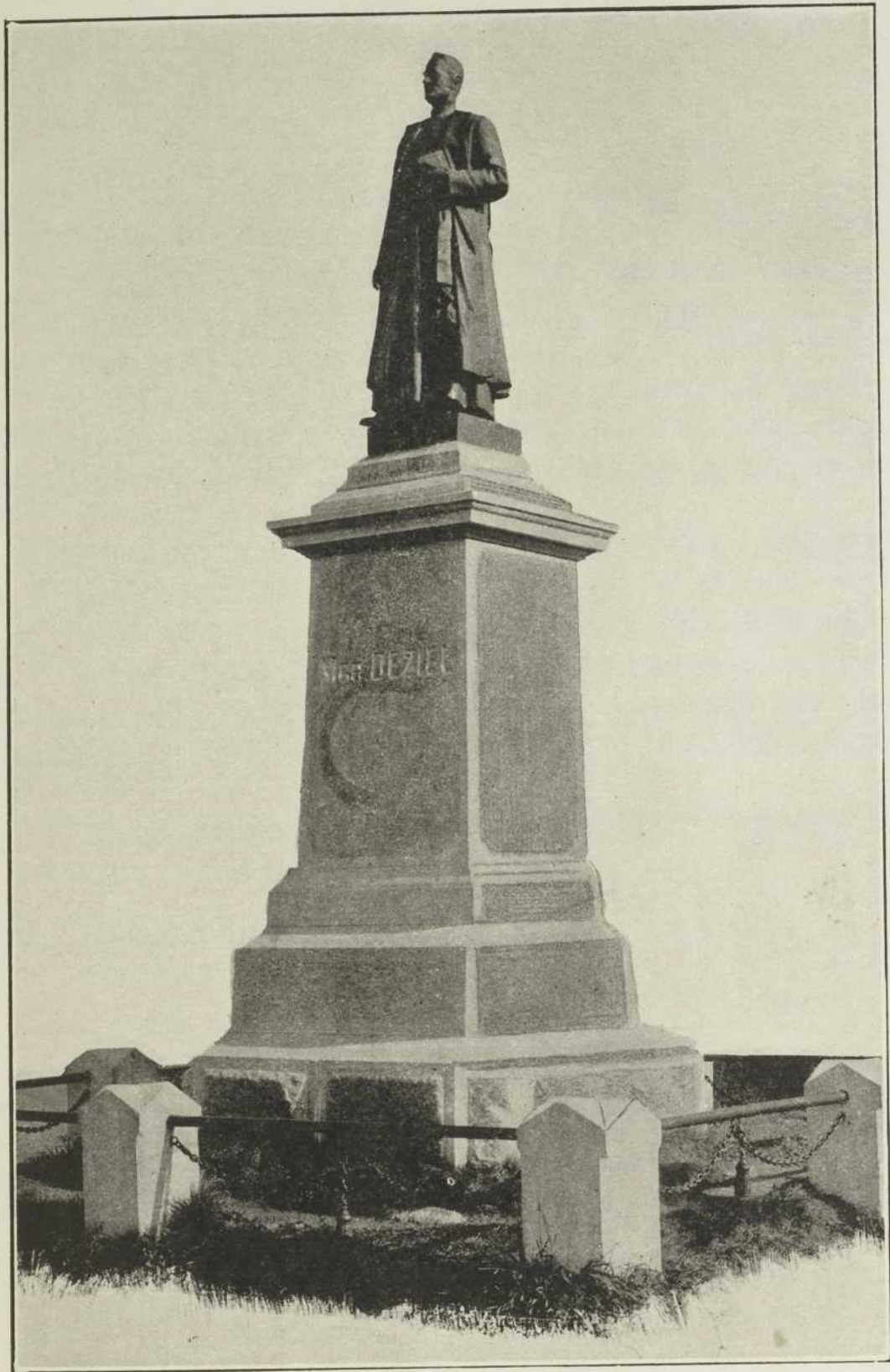
"THEIR MEMORY HALLOWED IN THE LAND THEY LOVED."

CHARLES AVELING, Pte.
DELBERT BEAN, Pte.
WALTER BENNETS, Pte
FRANK W. BURNS, Pte.
ALPHONSE CARRIER, Pte.
F. W. CRAWFORD, Serg.
F. P. COLE, Serg.
ARTHUR CORDY, Pte.
WILLIAM COOPER, Pte.
LOUIS CARBONNEAU, Pte.
E. W. DAY, Pte.
FREDERICK DOONAN, Pte.
RAPLH DOONAN, Pte.
D. N. EVERETT, Pte.
W. L. ELLIOT, Pte.
CHARLES EVESTAFF, Pte.
CLAUDE FOX, 2nd. Lieut.
GILBERT FAIRBAIRN, Co. S. Maj.
WILLIAM GARDNER, Pte.
J. E. GREENE, Corp.
HARRY GREEN, Pte.
TERRENCE HALL, Pte.
FRED HOWELL, Pte.
FRED HINTON, Pte.

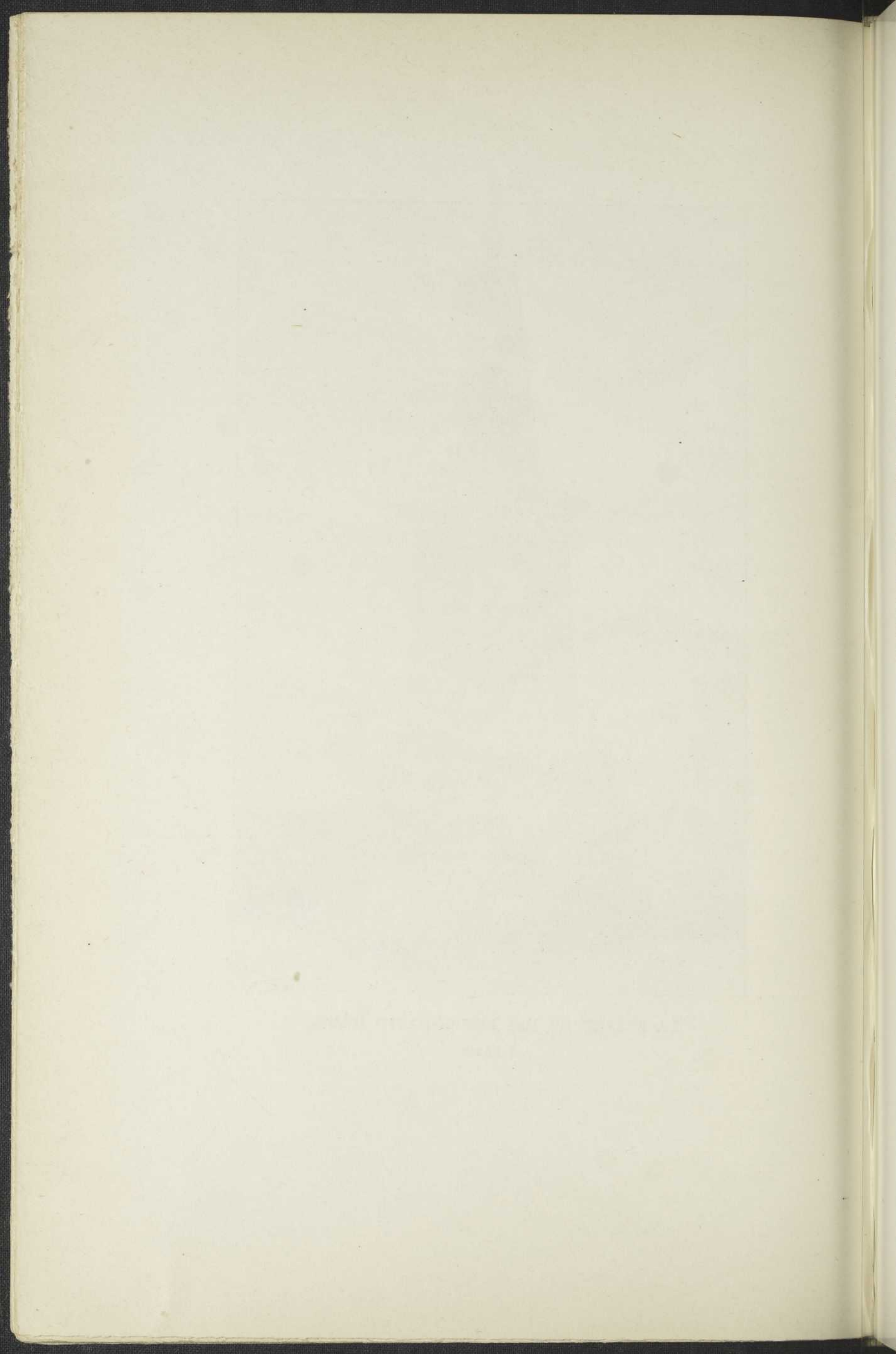
ALBERT HAWKS, Pte
D. T. LARIGEE, Pte.
P. J. LARIGEE, Pte.
ARTHUR LOWE, Pte.
CARL G. LABEREE, Lieut.
GEO. H. MUSTY, 1st Class Stoker.
J. MARSH, Pte.
REV. CHAS. W. MITCHELL, Chap.
JACK PORTER, Pte.
ROBERT REEVES, Pte.
L. A. ROBERTSON, Corp.
J. A. P. SCARTH, Co. Serg. Maj.
G. B. SPRAY, Pte.
W. E. SAUNDERS, Pte.
H. R. S. SHUTER, Pte.
CHARLES SWANSON, Pte.
W. J. TURNER, Corp.
G. E. D. WILKINSON, Pte.
CHARLES WORSTER, Pte.
L. C. WARD, Pte.
HARRY WATTS, Pte.
GUY F. WILCOX, Pte.
C. W. YOUNG, Pte.

"GREATER LOVE HATH NO MAN THAN THIS, THAT A
MAN LAY DOWN HIS LIFE FOR HIS FRIENDS."





LA STATUE DE MGR JOSEPH-DAVID DÉZIEL
À LÉVIS



LA STATUE DE MGR JOSEPH-DAVID DÉZIEL

À LÉVIS

MGR Joseph-David Déziel, premier curé de Notre-Dame de Lévis, a été le véritable fondateur de la ville de Lévis. Mgr Déziel décéda le 25 juin 1882. Moins de quatre mois plus tard, le 15 octobre 1882, les citoyens de Lévis formaient un comité sous la présidence de l'honorable J.-G. Blanchet pour élever un monument au saint prêtre qui avait tant fait pour eux.

Le 27 septembre 1885, on inaugura sur la place Déziel, en face même de l'église Notre-Dame, la statue du fondateur de Lévis.

Cette statue de bronze, de grandeur naturelle, représente le curé Déziel drapé dans son manteau de prélat romain. Cette œuvre d'art, due au ciseau de Philippe Hébert, fut coulée dans les usines Carrier, Lainé & Cie, de Lévis, à la fondation desquelles Mgr Déziel s'était grandement intéressé. La statue est placée sur un piédestal, en granit gris des cantons de l'Est, de onze pieds de hauteur.

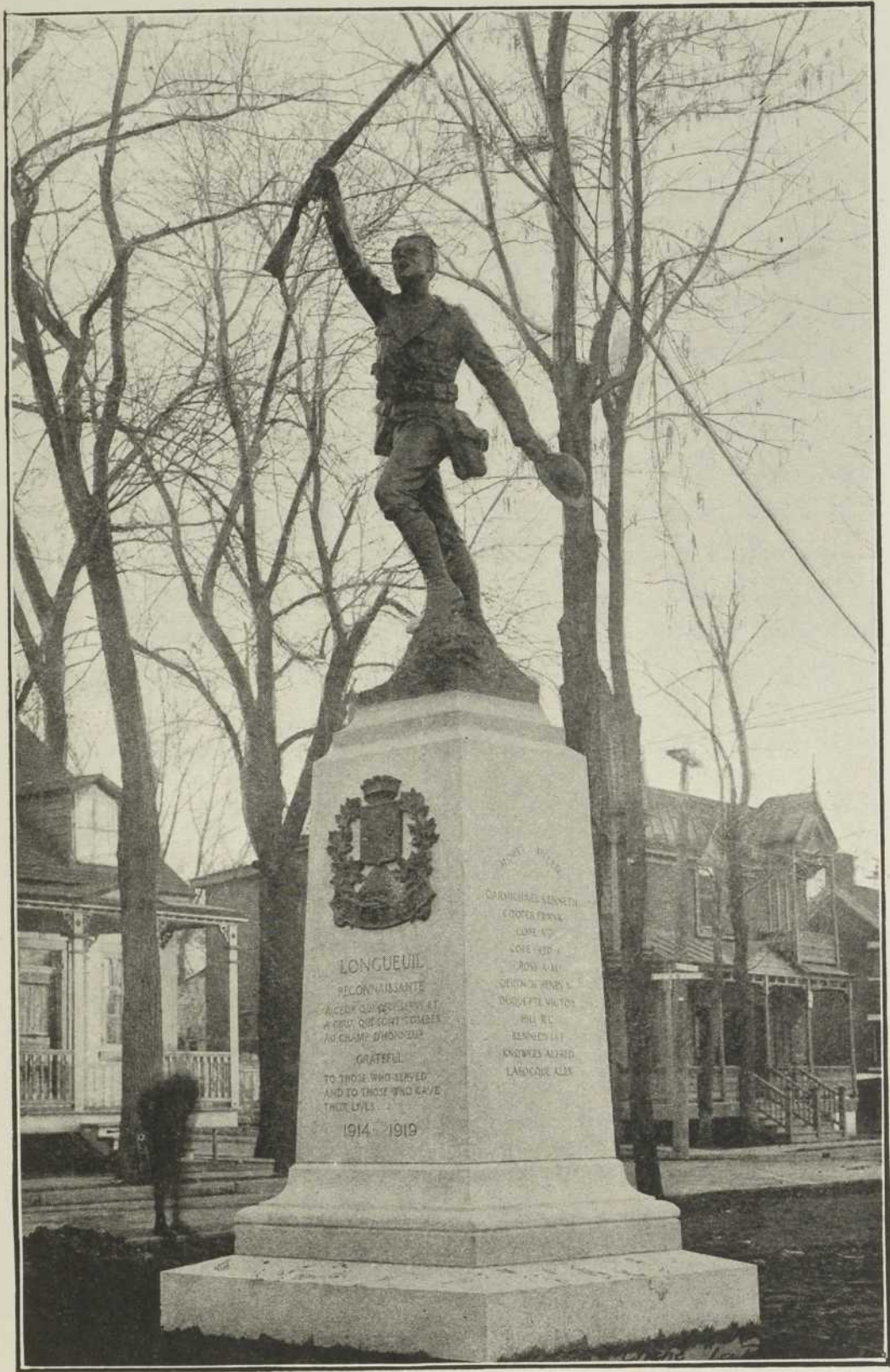
La face principale du monument Déziel porte l'inscription :

MGR DÉZIEL

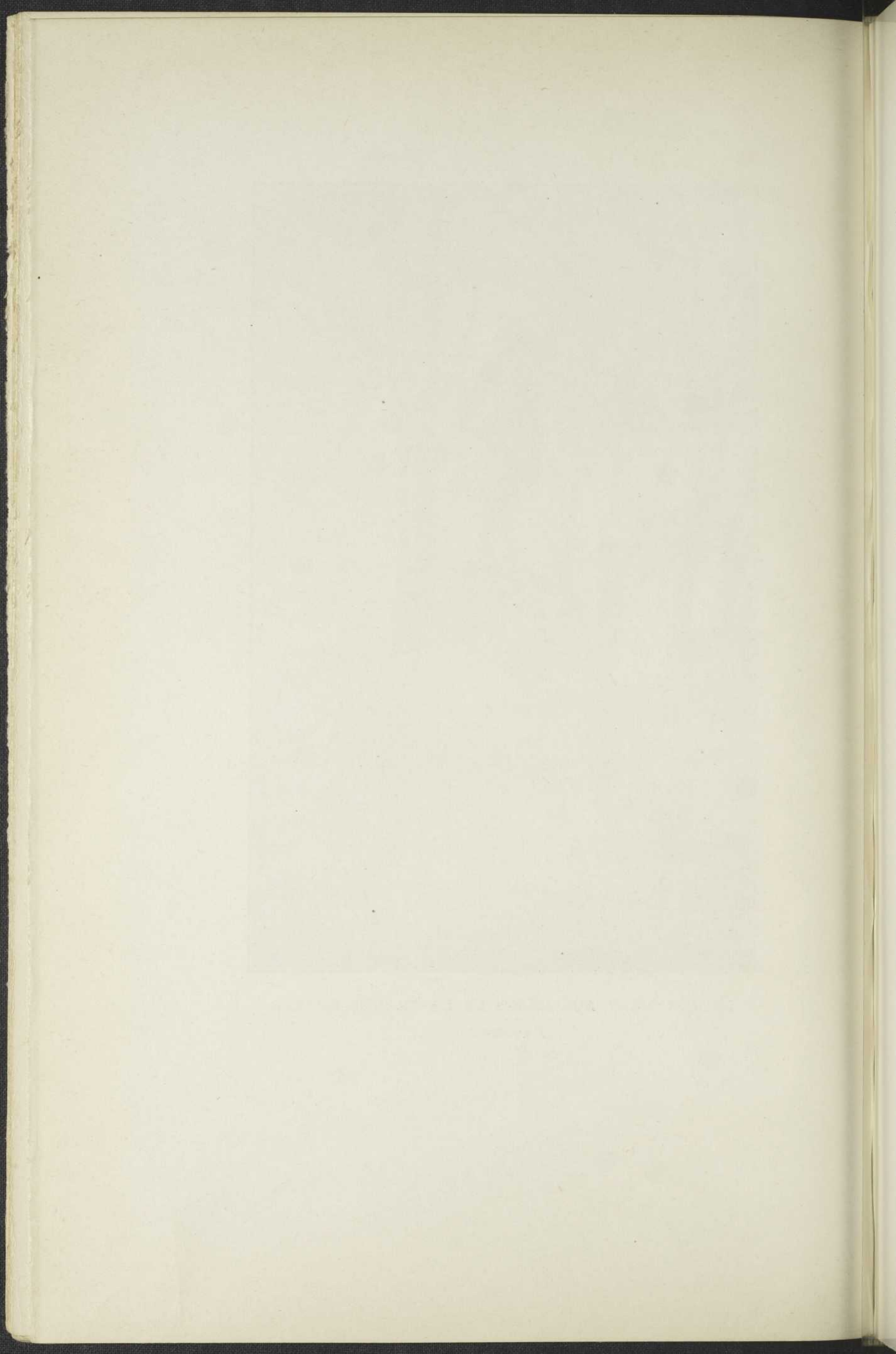
En arrière, on lit :

À MONSEIGNEUR
JOSEPH-DAVID DÉZIEL
CAMÉRIER SECRET DE SA SAINTÉTÉ LÉON XIII
NÉ À MASKINONGÉ LE 21 MAI 1806
ORDONNÉ PRÊTRE LE 5 SEPTEMBRE 1830
PREMIER CURÉ DE CETTE PAROISSE DEPUIS 1851
JUSQU'À SA MORT, ARRIVÉE LE 25 JUIN 1882,
ET
FONDATEUR DE LA VILLE DE LÉVIS EN 1861
QUI
AYANT BÂTI L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME EN 1850
FONDA LE COLLÈGE DE LÉVIS EN 1853
LE COUVENT EN 1857
CONSTRUISIT L'ÉGLISE DE ST-DAVID DE LAUBERIVIÈRE
EN 1875
ET L'HOSPICE DE SAINT-JOSEPH DE LA DÉLIVRANCE
EN 1877
LES CITOYENS DE LÉVIS RECONNAISSANTS

1885



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
 À LONGUEUIL



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À LONGUEUIL

A LONGUEUIL, le 11 novembre 1923, on faisait l'inauguration d'un monument aux héros de la Grande Guerre.

C'est madame Cooper, veuve d'un de ces héros, qui dévoila le monument. Des discours furent ensuite prononcés par l'abbé J.-A. Ducharme, le Révérend M. Tully, M. Thurber, maire de Longueuil, M. Archambault, député de Chambly-Verchères, le colonel Pope, le colonel Chaballe, etc., etc.

Ce monument est l'œuvre du sculpteur Emile Brunet, qui étudie actuellement à Paris afin de se perfectionner dans son art.

Le monument de Longueuil porte les inscriptions suivantes :

Face principale (est) :

LONGUEUIL
RECONNAISSANTE
À CEUX QUI ONT SERVI ET
À CEUX QUI SONT TOMBÉS
AU CHAMP D'HONNEUR

GRATEFUL
TO THOSE WHO SERVED
AND TO THOSE WHO GAVE
THEIR LIVES
1914-1919

Face ouest :

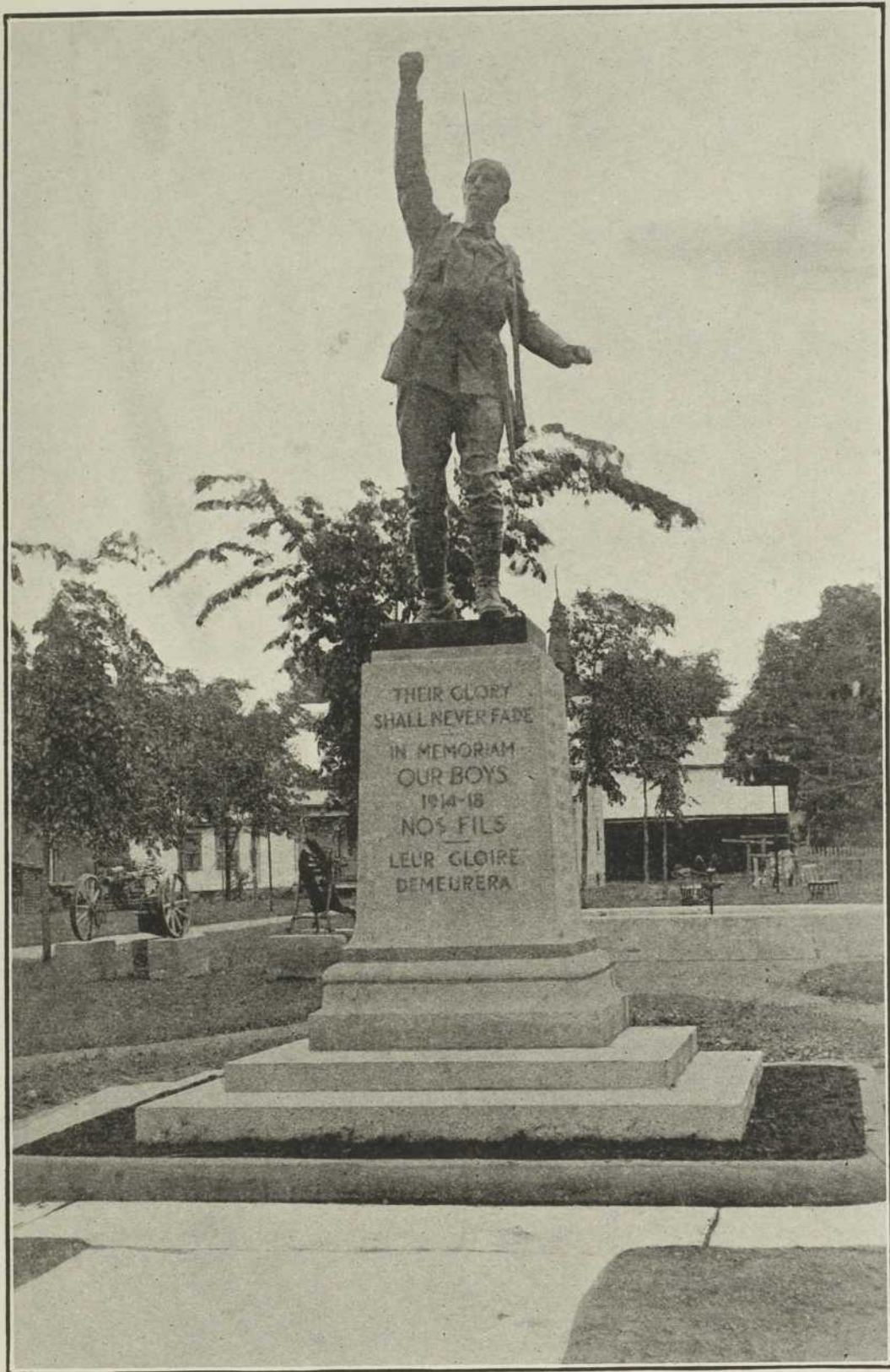
YPRES
ST-JULIEN
BOIS DU SANCTUAIRE
LA SOMME
COURCELLETTE
VIMY
PASSCHENDALE
ARRAS
AMIENS
BOIS DE BOURBON

Face nord :

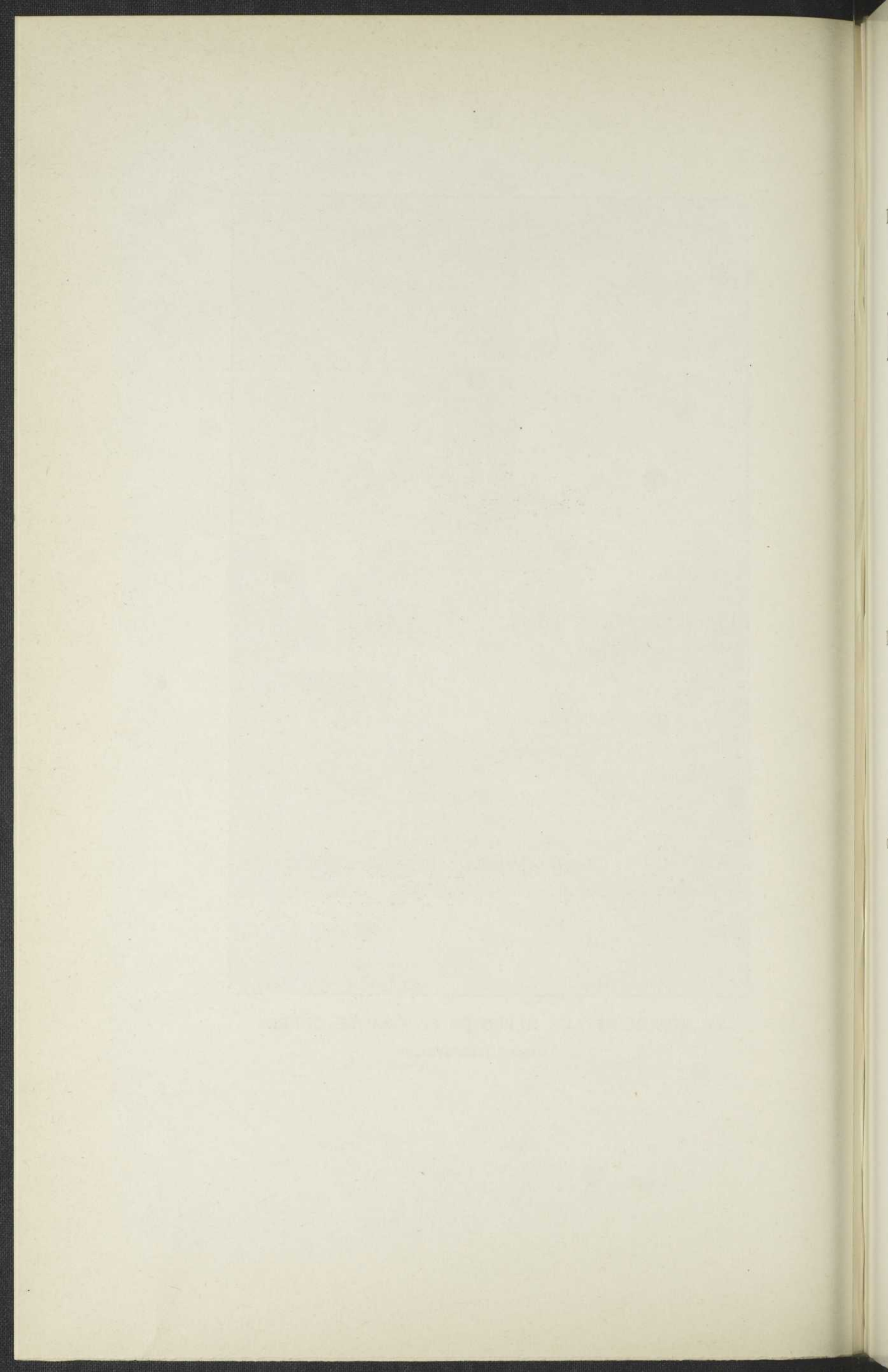
MORTS — KILLED
CARMICHAEL, KENNETH
COOPER, FRANK
COPE, A. J.
COPE, FRED. J.
CROSS, A. M.
DERYNCH, HENRY M.
DUQUETTE, VICTOR
HILL, R. C.
KENNEDY, LS. F.
KNOWLES, ALFRED
LAROCQUE, ALEX.

Face sud :

MORTS — KILLED
MCCULLUM, WM.
MONGEAU, CLINTON
MONGEAU, EARL
MORTON, R.
PATTERSON, A. J.
PATTERSON, F. A.
PORTEOUS, GEO.
WEST, BURTON, M.
WEST, GORDON, L.
WEST, HUBERT
WEST, WALTER M.



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
À MAGOG (STANSTEAD)



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À MAGOG (STANSTEAD)

LE monument aux Héros de la Grande Guerre de Magog est l'œuvre du sculpteur G.-W. Hill.

Ce monument fut dévoilé le 15 juin 1922.

La face principale du monument porte l'inscription suivante :

THEIR GLORY
SHALL NEVER FADE,
IN MEMORIAM
OUR BOYS
1914-1918

—
NOS FILS
LEUR GLOIRE DEMEURERA

En arrière sont inscrits les noms des batailles où tombèrent les *boys* de Magog :

YPRES
SOMME
VIMY RIDGE
PASSCHENDALE
CAMBRAY
MONS

Sur la face est, une plaque donne les noms d'une partie des fils de Magog tués dans la Grande Guerre :

A. L. STONE
A. FORTIER
J. HOPKINS
E. LARAMÉE
H. E. HAWLEY
P. W. PROWSE

W. SANDELL
A. HINDLE
A. FULLER
L. ROLLINS
C. SANDELL
G. G. SANSON

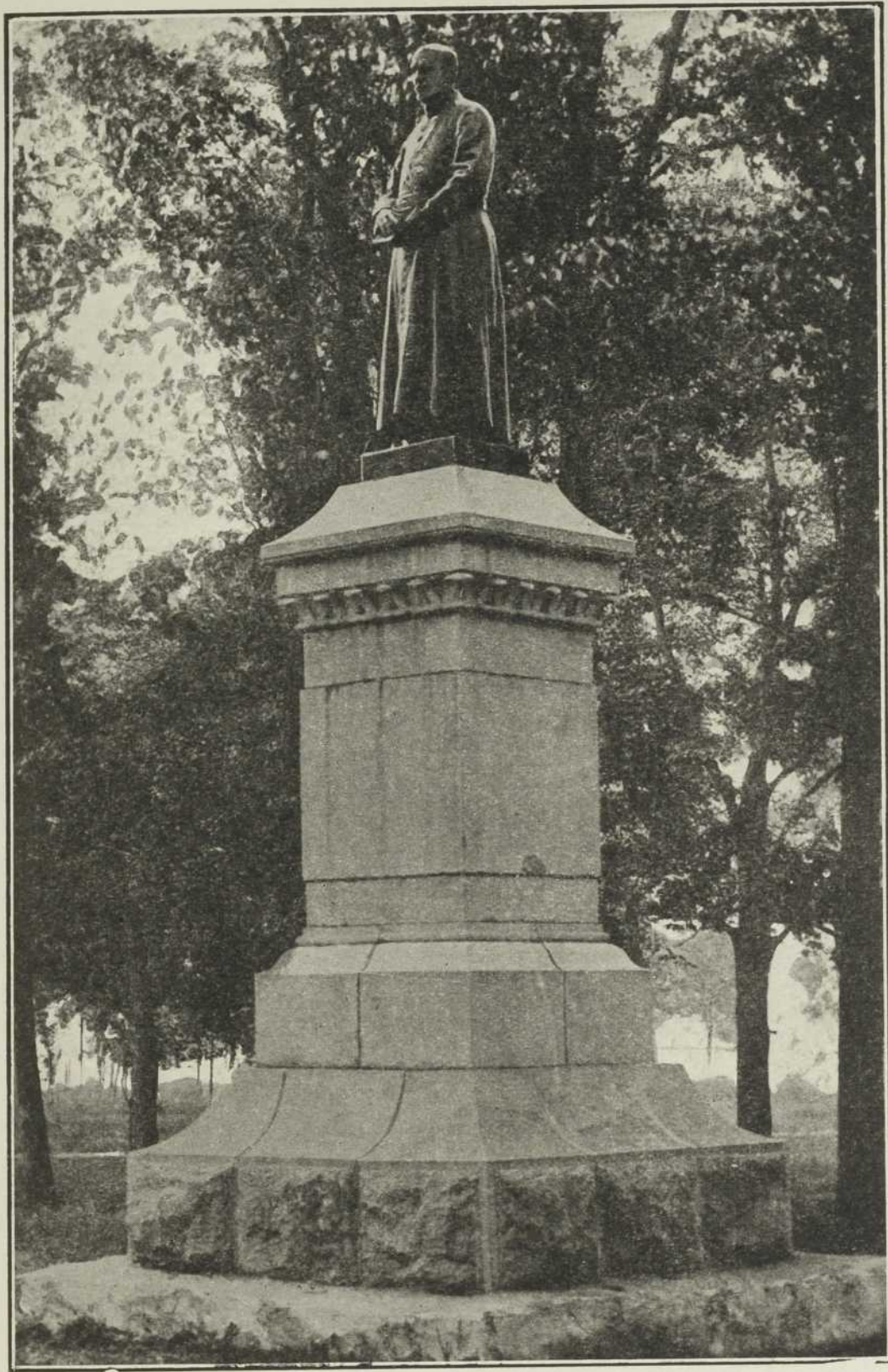
M. F. BULLARD
P. MARTINEAU
C. F. FRANKLIN
A. L. SYLVESTER
W. M. BROWLEY
A. ROUTLEDGE
E. G. PENNY
J.-A.-L. LÉPINE

La plaque de la face ouest donne les noms des autres :

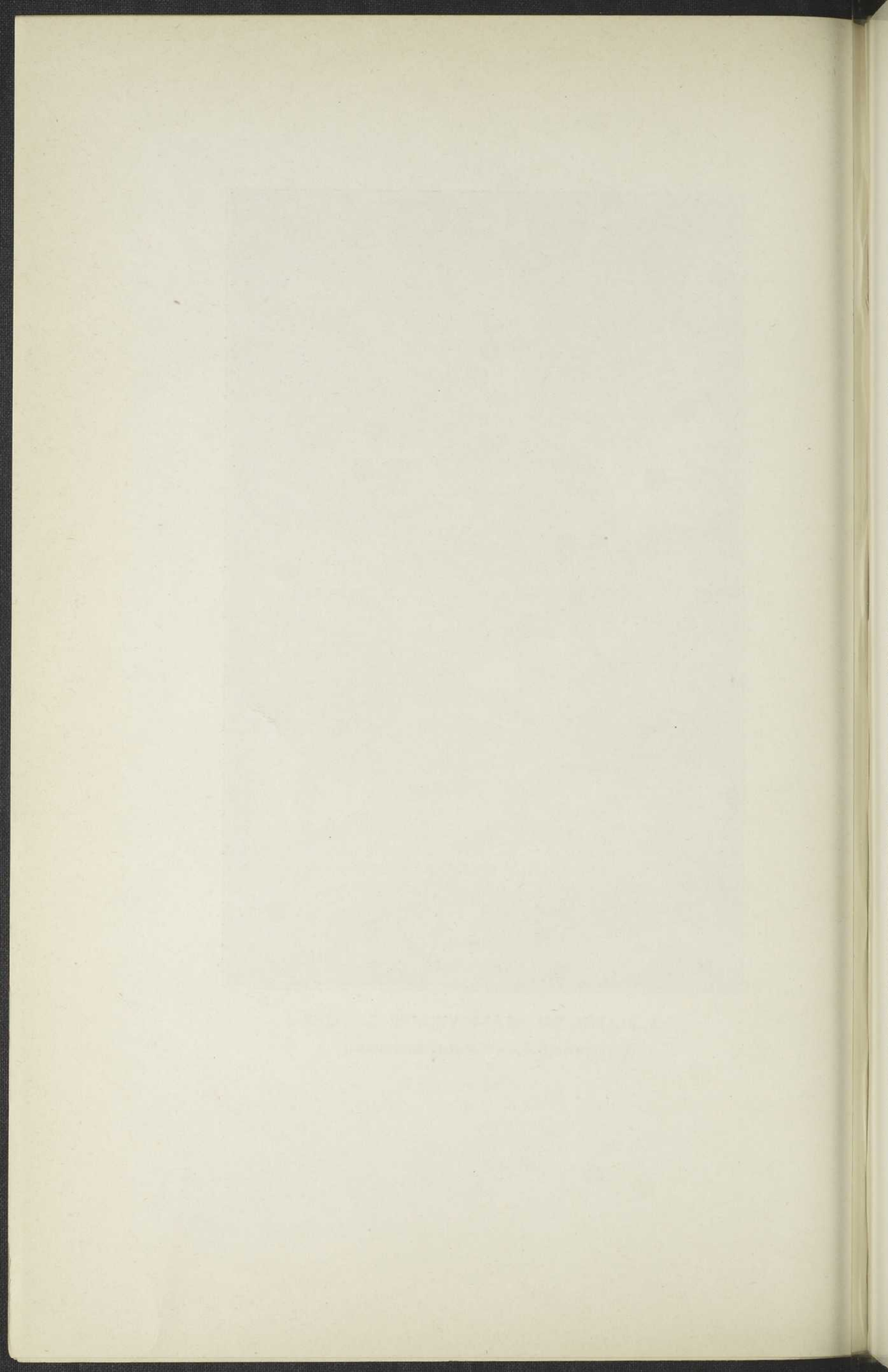
E. BATES
H. WELLS
A. GERMY
C. NADEN
J. F. KING
H. COX

J. H. WHITE
E. F. KING
C. M. JONES
P. C. CLERK
L. N. KEET
A. ROY

L. W. H. TARRANT
L. W. WHITEHEAD
W. W. SHEDRICK
K. D'O. HUSBAND
P.-O. PERRIER
A. GOSSELIN
N. TURCOTTE
J. DOLPHIN



LA STATUE DU GRAND-VICAIRE CREVIER
À MARIEVILLE (SAINTE-MARIE-DE-MONNOIR)



LA STATUE DU GRAND-VICAIRE CREVIER

À MARIEVILLE (SAINTE-MARIE-DE-MONNOIR)

M. L'ABBÉ Edouard Crevier, né dans la paroisse du Cap-de-la-Madeleine le 5 novembre 1799, fut ordonné prêtre à Québec le 2 octobre 1825. D'abord professeur au collège de Nicolet, M. l'abbé Crevier fut ensuite directeur du collège de Saint-Hyacinthe, curé de Saint-Luc, curé de Saint-Hyacinthe, puis, en 1852, curé de Sainte-Marie-de-Monnoir où il resta jusqu'à sa mort arrivée le 22 janvier 1881.

M. Edmond Lareau, ancien élève du collège de Sainte-Marie-de-Monnoir, écrivait en 1882 :

“ En 1852, Sainte-Marie-de-Monnoir était un village de quelques centaines de maisons. La paroisse, qui n'avait pas encore été démembrée, avait une grande étendue. Le sol était fertile. De superbes forêts ombrageaient le versant sud-est de la montagne de Rougemont et couvraient une partie de la plaine jusqu'à la petite rivière des Hurons. Mais la population était éloignée des grands centres et privée des voies de communication ordinaires. Les écoles manquaient ; aucun établissement de charité.

“ Voilà dans quel état M. Crevier, qui venait d'être nommé grand-vicaire par Mgr Prince, trouva sa nouvelle paroisse.

“ Son premier sermon fut un discours-programme, si on veut me permettre l'expression. Il aborde directement la question ; il la pose carrément à ses paroissiens, sachant que toutes ces âmes honnêtes le comprendront. Il fallait à Sainte-Marie-de-Monnoir deux maisons d'éducation supérieure. Je n'ai pas besoin de dire que les ressources manquaient absolument ; n'importe, il comptera sur Dieu d'abord, et sur ses paroissiens ensuite. Et ce qui parut impossible à plusieurs se réalisa. Aujourd'hui Marieville, devenu chef-lieu du comté de Rouville, compte 2,000 habitants ; il est relié aux grands centres par des voies ferrées, le sol a été déboisé, des industries prospères donnent de l'emploi à des centaines de bras, et des édifices publics superbes, spacieux, entourés de bosquets et de jardins, attirent l'attention des touristes. De loin, on aperçoit le dôme du collège, puis le couvent des Sœurs de la Présentation et l'Hôpital des Sœurs Grises. Le grand-vicaire Crevier fut le fondateur de toutes ces institutions, le magicien qui frappa le sol de Monnoir, en disant : Je ferai une ville de ce petit village ! Pendant vingt ans, il n'a cessé de prêcher

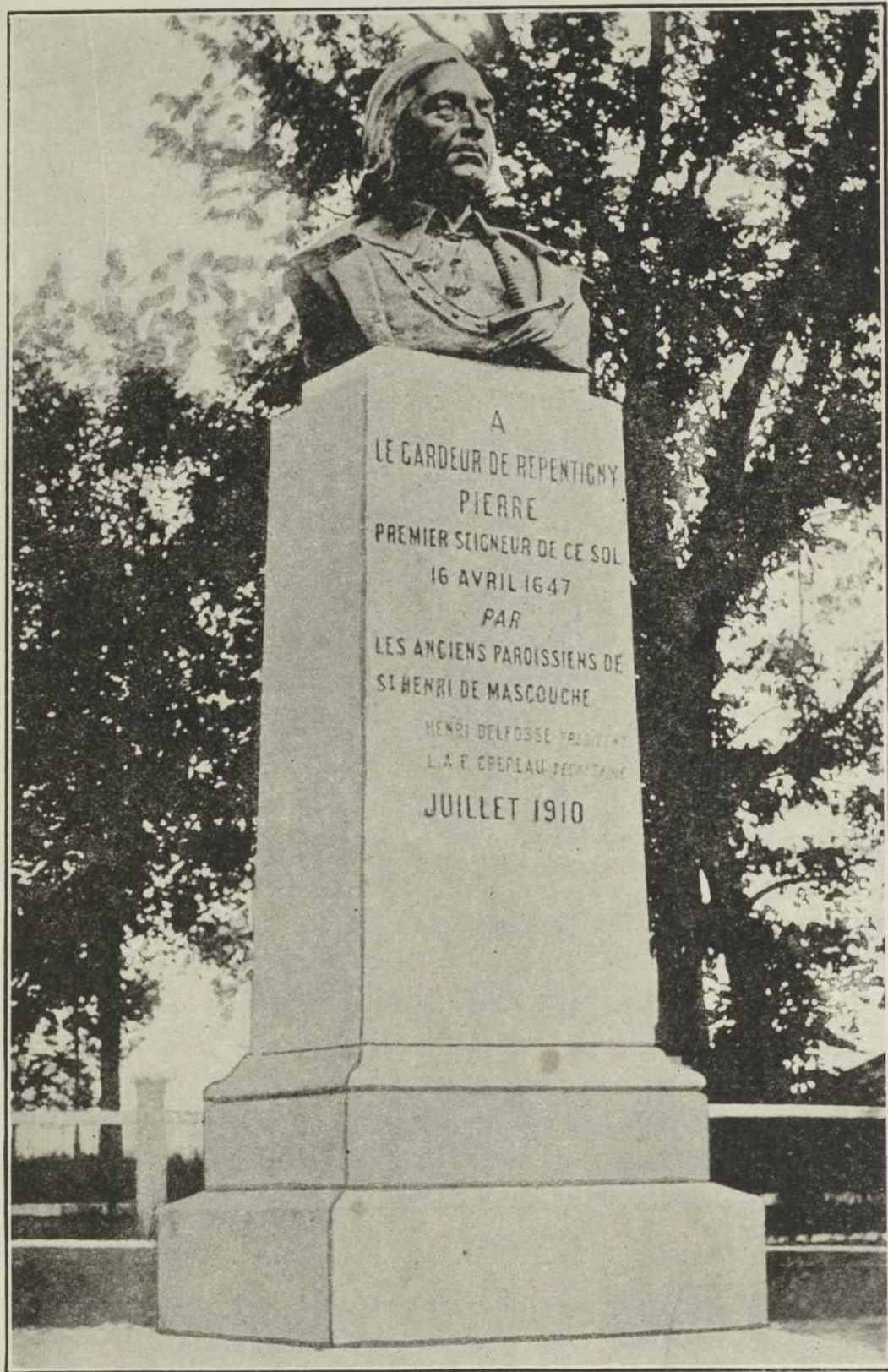
au profit de ses œuvres. Ses sermons finissaient toujours par une supplique. Ajoutons que la patriotique population de Sainte-Marie-de-Monnoir ne lui fit jamais défaut (1).”

En 1888, les anciens élèves du collège de Sainte-Marie-de-Monnoir, comme hommage de reconnaissance à leur Alma Mater, lui offraient la statue de son fondateur, M. l'abbé Crevier. Cette statue, œuvre du sculpteur Philippe Hébert, fut dévoilée le 4 juillet 1888, en présence de Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, de Mgr Gravel, évêque de Nicolet, et de plusieurs centaines d'anciens élèves venus de toutes les parties du Canada et même des Etats-Unis.

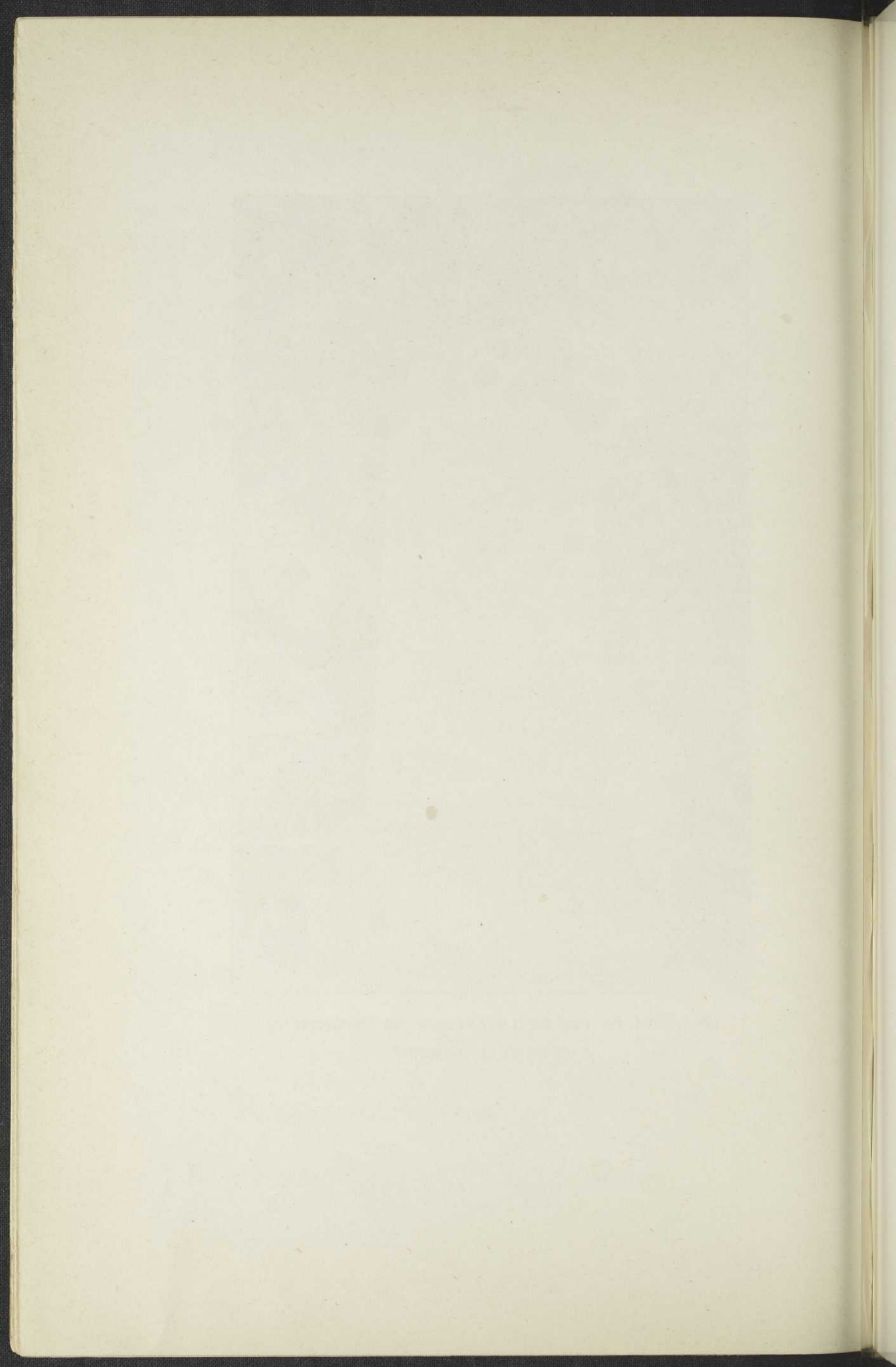
Le monument Crevier porte l'inscription :

AU RÉVÉREND
E. CREVIER, V. G.
1888

(1) *L'Opinion Publique*, 23 février 1882.



LE BUSTE DE PIERRE LE GARDEUR DE REPENTIGNY
À MASCOUCHE (L'ASSOMPTION)



LE BUSTE DE PIERRE LEGARDEUR DE REPENTIGNY

À MASCOUCHE (L'ASSOMPTION)

LA seigneurie de Lachenaie fut concédée le 16 avril 1647 à Pierre LeGardeur de Repentigny. Elle avait à l'origine quatre lieues de front sur six de profondeur. Cette concession fut ensuite divisée pour former deux seigneuries distinctes, celle de Lachenaie et celle de l'Assomption. La seigneurie de Lachenaie resta pendant un bon nombre d'années en la possession de la famille LeGardeur de Repentigny.

La paroisse de Saint-Henri de Mascouche est tout entière située dans la seigneurie de Lachenaie.

En 1910, un certain nombre de citoyens de Montréal, originaires de Mascouche, décidaient de célébrer le cent-soixantième anniversaire de la fondation de leur paroisse natale.

Les fêtes eurent lieu à Mascouche les 1er, 2, 3 et 4 juillet 1910. Elles furent splendides.

Les anciens de Mascouche offrirent à leur paroisse natale un buste de son fondateur, ou plutôt de son premier seigneur, Pierre LeGardeur de Repentigny.

Le dévoilement de ce buste, placé en face de l'église paroissiale, eut lieu le 4 juillet 1910. C'est M. C.-A. de Lotbinière-Harwood, avocat, de Montréal, allié des LeGardeur de Repentigny, qui fit le dévoilement du buste. Des discours furent prononcés par M. Harwood, M. Henri Delfosse, M. Henri Bourassa, M. l'abbé Dugas, curé de Mascouche, M. L.-A.-F. Crépeau, le promoteur du monument et organisateur des fêtes, etc., etc.

M. Bourassa terminait son discours par les éloquents paroles qui suivent :

“ Comme les gens de Mascouche, sachons perpétuer la mémoire du fondateur de la paroisse.

“ Chaque paroisse de la province devrait ériger à son fondateur un monument, quelque modeste qu'il soit, ne fut-ce qu'une tablette, dans le mur de son église. Et je pense en ce moment à celle qui, dans l'humble sanctuaire de Sainte-Adèle, rappelle le nom d'Auguste-Norbert Morin, législateur et magistrat, et plus que cela, fondateur de paroisse, c'est-à-dire créateur d'un foyer de vie catholique et nationale.

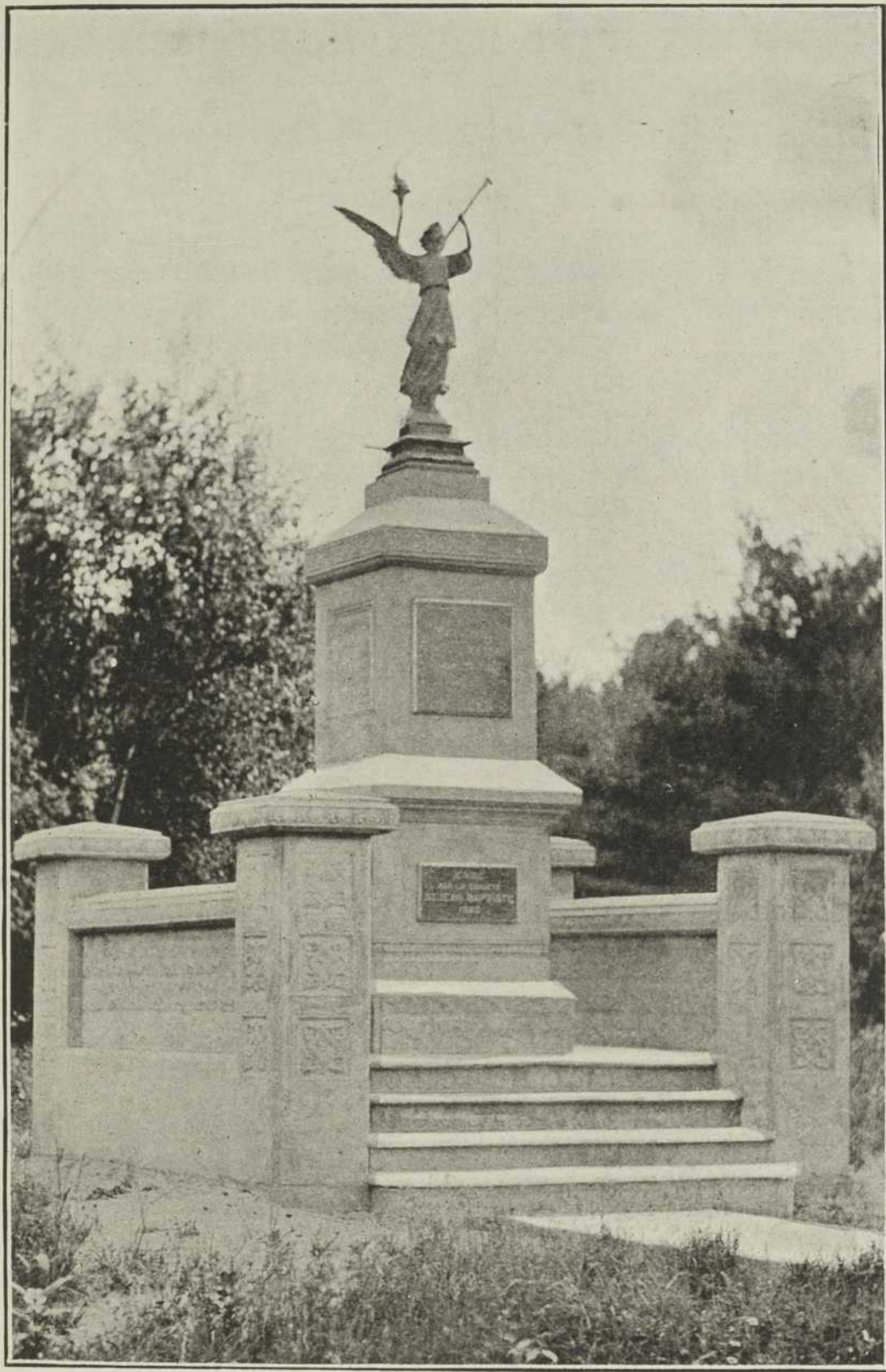
“ Et lorsque la province sera ainsi couverte de ces monuments, l'étranger qui passe, dédaigneux parfois de l'humble condition de ce peuple, et le Canadien lui-même, oublieux de son histoire, apprendront que si le peuple canadien-français a vécu, s'il a résisté au bûcher de l'Iroquois, à l'abandon de la France, à la conquête étrangère, à la séduction américaine, à la famine, à la tyrannie et à l'assimilation, ce n'est pas au sabre du soldat, ni au génie de l'homme d'Etat, ni aux roueries du diplomate, ni aux inspirations du poète qu'il le doit, mais à ses fondateurs de paroisses, curés, seigneurs ou colons.

“ Et comme les gens de Mascouche encore, nous irons de temps à autre, au pied de ce monument, secouer la poussière desséchante dont la politique, les affaires et la vie artificielle et égoïste des villes, couvre et ternit nos âmes, et reprendre sur le terroir natal un regain de la vie traditionnelle, respirer l'air béni de la vieille paroisse et prier dans la vieille église où Dieu éveilla dans nos cœurs les premiers souffles de la foi et du patriotisme.”

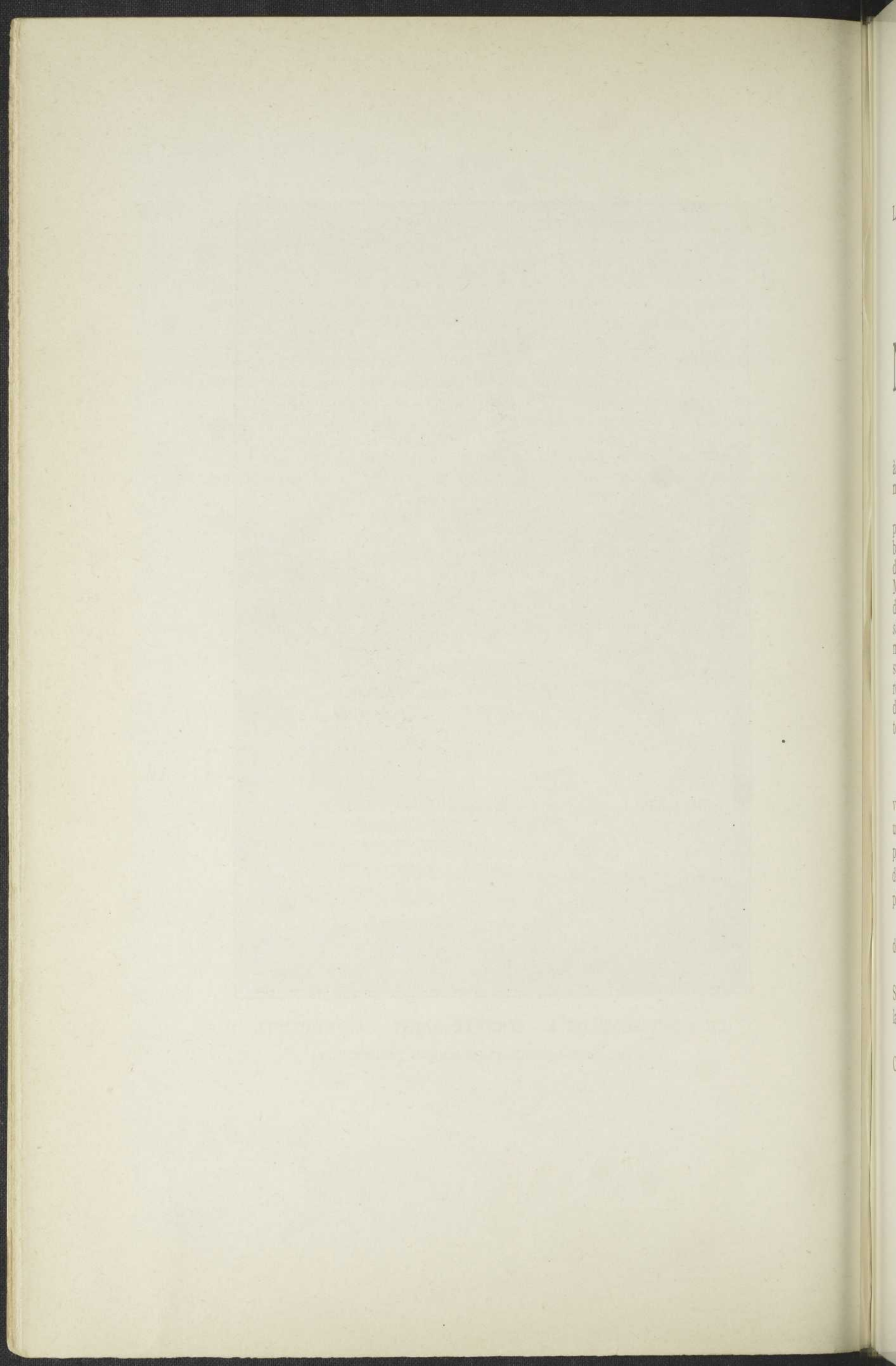
Le buste de Pierre LeGardeur de Repentigny est l'œuvre du sculpteur Philippe Hébert.

Sur le socle de granit on a gravé l'inscription suivante :

À LEGARDEUR DE REPENTIGNY
PIERRE
PREMIER SEIGNEUR DE CE SOL, 16 AVRIL 1647
PAR LES ANCIENS PAROISSIENS DE ST-HENRI DE MASCOUCHE
HENRI DELFOSSE, PRÉSIDENT
L.-A.-F. CRÉPEAU, SECRÉTAIRE
JUILLET, 1910.



LE MONUMENT DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
À NOTRE-DAME-DES-NEIGES-DE-MASSON (ARGENTEUIL)



LE MONUMENT DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE

À NOTRE-DAME-DES-NEIGES-DE-MASSON (ARGENTEUIL)

NOUS lisons dans *l'Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa*, du Père Alexis de Barbezieux :

“ La rivière du Lièvre a été consacrée par le Rév. M. Michel à la Vierge Marie et toutes les paroisses établies sur ses bords, moins une, portent le doux nom de la Mère de Dieu.

“ La Lièvre se jette dans l'Ottawa par un estuaire large et profond appelé le Bassin de la Lièvre où remontent aisément les bateaux à vapeur. Cette facilité de navigation a fait la fortune de Masson. En effet, les deux grandes scieries des compagnies McLaren et Rose, de Buckingham, profitant de la pente rapide du terrain, ont construit deux petits canaux en bois appelés *slides*, longs de quatre milles par lesquels les planches et les madriers sont flottés rapidement et presque sans frais jusque sur les bords du Bassin d'où les barques les transportent à Montréal et aux Etats-Unis. Les vastes cours de bois du Bassin donnent donc de l'emploi à un certain nombre d'ouvriers pendant toute la saison d'été. De là l'origine du village de Masson.”

Dès 1885, il se fit un mouvement dans le but d'ériger le village de Masson en mission séparée. En 1888, on construisait une église à Masson. L'année suivante, la mission recevait son premier curé résidant, M. A.-L. Mangin. Depuis, Notre-Dame-des-Neiges-de-Masson a été érigée en paroisse. Elle compte plus de 1200 âmes.

C'est en 1888 qu'a été fondée la Société Saint-Jean-Baptiste de Masson.

En 1920, M. G.-A. Dugal, fondateur et président de la Société Saint-Jean-Baptiste, suggérait d'élever un monument à la mémoire des fondateurs disparus de la Société.

Ce monument fut béni le 27 juin 1920 par M. l'abbé Silvio Corbeil.

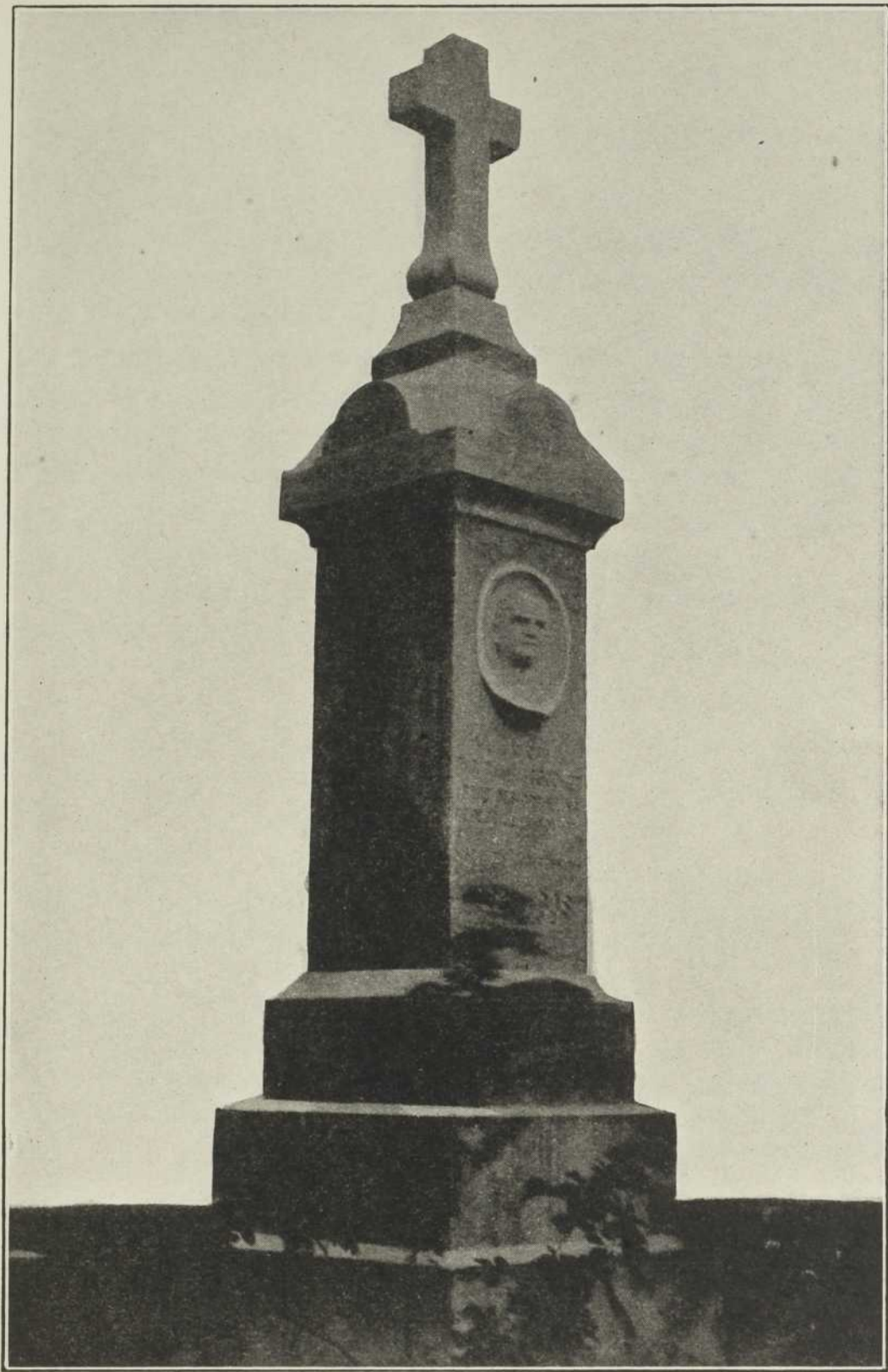
Le monument de Masson est en ciment. La statue de l'Ange de la Résurrection qui surmonte le monument est en bronze doré et a six pieds de hauteur.

Sur deux tablettes en granit rouge on lit les inscriptions suivantes :

EXPECTO DONEC VENIAT IMMUTATIO MEA

JOB, XIV, 14

ÉRIGÉ PAR LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE EN 1920



LE MONUMENT AU PÈRE BOUCHET
À NOTRE-DAME-DE-MONTFORT (ARGENTEUIL)

LE MONUMENT AU PÈRE BOUCHET

À NOTRE-DAME-DE-MONTFORT (ARGENTEUIL)

EN 1909, on célébrait par des fêtes magnifiques le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Orphelinat de Notre-Dame-de-Montfort.

C'est pendant ces fêtes, le 2 août 1909, qu'on inaugura un monument au Père Armand Bouchet, décédé le 27 novembre 1907, et qui s'était identifié avec la fondation de cette maison.

Ce monument consiste en une colonne de douze pieds de hauteur, en marbre bleu clair, placée sur une double base, et surmontée d'un chapiteau et d'une croix latine.

La face principale porte un médaillon représentant le Père Bouchet avec, au-dessous, l'inscription :

À LA MÉMOIRE
DU
T. R. P. A. BOUCHET
PÈRE DES ORPHELINS
SES ENFANTS RECONNAISSANTS

Mgr Routhier, grand-vicaire d'Ottawa, qui fit la bénédiction du monument, disait aux orphelins qui l'entouraient :

“ Avant de réciter les dernières prières de l'Église pour les morts qui reposent dans ce cimetière, puisque les fêtes jubilaires ont donné occasion de commémorer leur souvenir, permettez-moi d'adresser quelques mots aux orphelins qui manifestent, par l'érection d'un monument, leur amour et leur reconnaissance envers un Père bien aimé.

“ Dans ses psaumes, le saint roi David dit de Dieu qu'il est plein de bonté et il l'appelle “ le Père des orphelins ”. Dans ses prêtres, ses religieux, on trouve aussi des pères pour les orphelins. Vous le savez, Dieu, la Providence de tout homme venant en ce monde, a spécialement veillé sur vous, en vous ouvrant des demeures comme Montfort et Huberdeau, où il vous a fait trouver d'autres pères et d'autres mères, lorsque ceux de la nature vous firent défaut.

“ Entre tous, le Père Bouchet a bien mérité ce titre, lui qui se dévoua si longtemps au bien-être matériel et spirituel des délaissés. Pour vous, il avait tout quitté : sa famille, ses succès dans l'enseignement, les espérances qu'éveillaient ses talents et la gloire

qu'il aurait procurée par là à l'Eglise et à sa communauté : il a tout sacrifié pour répondre à l'appel de Dieu qui voulait faire de lui votre Père.

“Honneur à vous, orphelins de Montfort ! Vous avez compris et apprécié de tels bienfaits et vous avez voulu en perpétuer la mémoire dans ce monument funéraire : il sera une attestation de votre foi, de votre piété filiale et une incessante exhortation à demeurer fidèles.

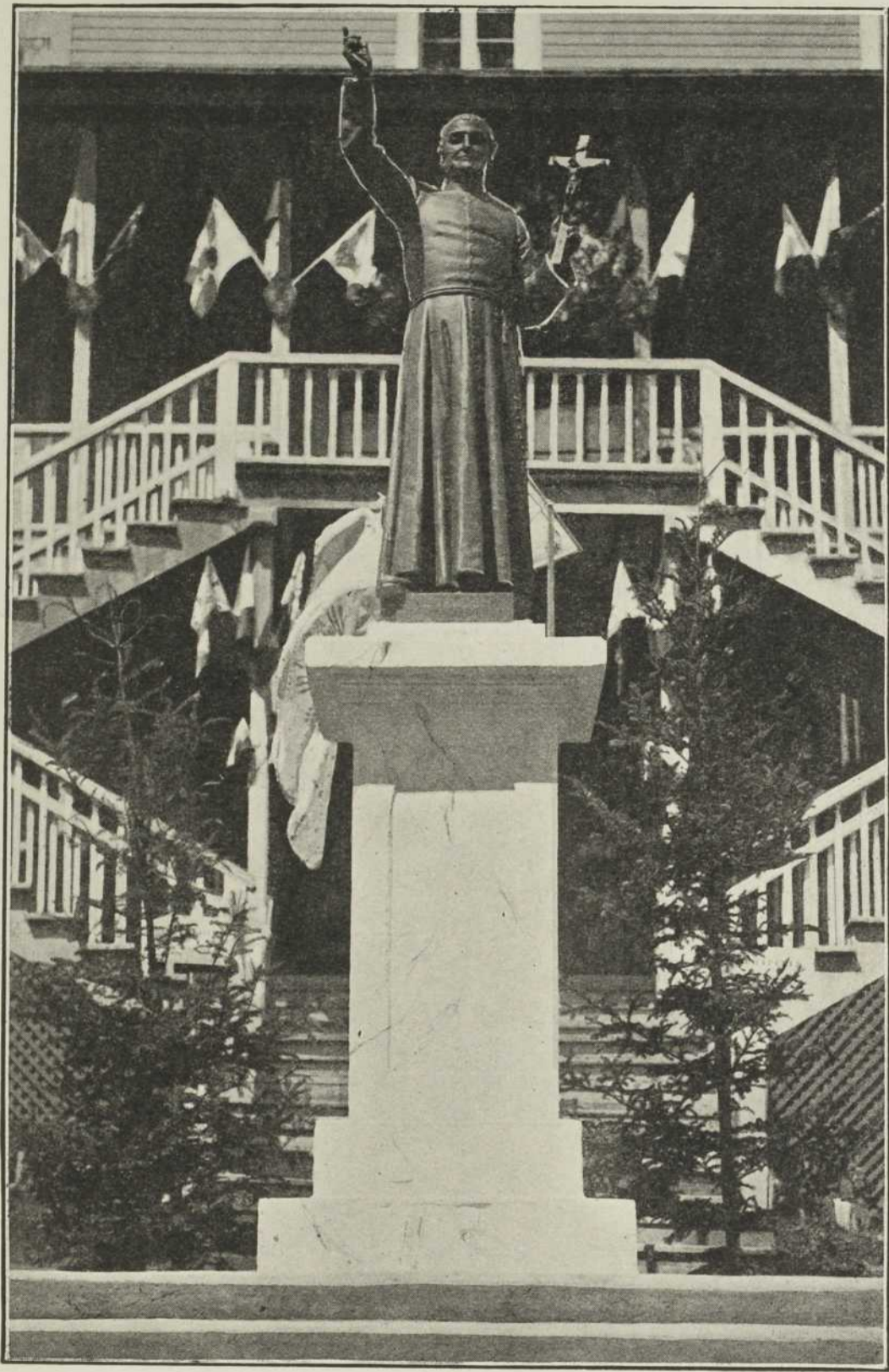
“Vous avez proclamé par là votre reconnaissance envers le Seigneur qui vous avait donné ce Père, homme de Dieu fidèle à sa grâce et à ses inspirations. Vous méritez ainsi de recevoir de nouveaux bienfaits et je prie Dieu de répandre sur vos foyers ses plus précieuses bénédictions.

“Honneur à vous qui avez conservé le souvenir des bienfaits reçus ! J'ai ouï parler de beaucoup d'enfants abandonnés, mais j'entends dire, pour la première fois, que des orphelins ont, par reconnaissance, érigé un monument à leur bienfaiteur. Conservez toujours vive cette piété filiale.

“La mère de Jeanne d'Arc, malgré une instruction commune, avait le don d'inculquer la vertu au cœur de ses enfants et l'on a dit à propos de la récente béatification de la Pucelle : “Où donc est le corps de sa vaillante mère ? Comme nous irions avec bonheur à son tombeau, apprendre à faire des saints de nos enfants...” Lorsque vous viendrez sur cette tombe, près de ce monument, vous rappellerez les vertus et les leçons de votre père, pour devenir vous-mêmes des saints et faire de vos enfants des saints, afin qu'au dernier jour vous lui formiez tous une glorieuse couronne.

“Bénédissons ce jour qui nous permet de prier ensemble pour nos morts, et vivons dans l'espérance de nous retrouver au ciel près d'eux (1).”

(1) *Souvenir des fêtes jubilaire de l'Orphelinat N.-D. de Montfort, 1883-1909*, p. 66.



LA STATUE DE GRIGNON DE MONTFORT
À NOTRE-DAME-DE-MONTFORT (ARGENTEUIL)

LA STATUE DE GRIGNON DE MONTFORT

À NOTRE-DAME-DE-MONTFORT (ARGENTEUIL)

GRIGNON de Montfort, que l'Eglise a déclaré bienheureux, est le fondateur des Pères Missionnaires de la Compagnie de Marie.

Ce sont les Pères de Marie qui ont fondé l'Orphelinat de Notre-Dame-de-Montfort. En 1923, on célébrait le quarantième anniversaire de la fondation de cette institution en inaugurant une statue du bienheureux Grignon de Montfort. La fête eut lieu le 2 octobre 1923. La *Presse* du 13 octobre 1923 résumait ainsi le discours prononcé par le Père Chupin, assistant de la Congrégation des Missionnaires de la Compagnie de Marie et visiteur au Canada, lors de la bénédiction de cette statue.

“ Il y a un peu plus de deux cents ans s'éteignait en France un prêtre, jeune encore, dont le plus grand désir aurait été de venir au Canada se consacrer à l'évangélisation du pauvre et de l'abandonné. Ce missionnaire au cœur de feu, retenu par son obéissance à la voix du Vicaire de Jésus-Christ, dut rester dans sa patrie. Ce qu'il n'a pu faire lui-même, ses fils l'ont fait. Ce prêtre, en effet, était le fondateur de deux congrégations : les Missionnaires de la Compagnie de Marie et les Filles de la Sagesse. Peut-être, si Dieu lui avait prêté la vie un peu plus longtemps, aurait-il adjoint à ses deux congrégations naissantes une troisième : celle de Frères enseignants ; mais Dieu le retira du monde et ses deux congrégations suffirent à sa gloire. Ce prêtre, c'est le bienheureux Père Louis-Marie Grignon de Montfort.

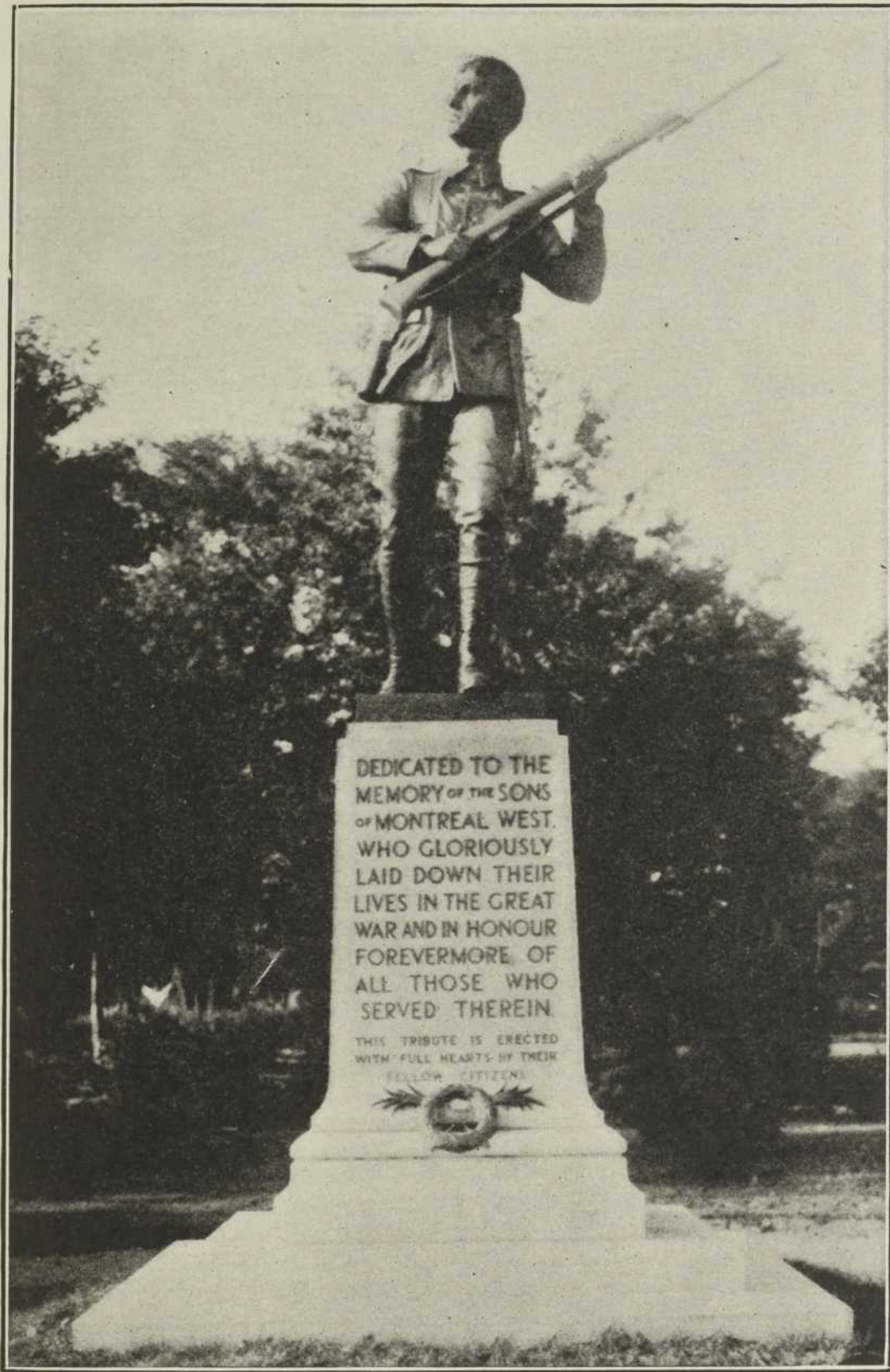
“ Après un rapide coup d'œil sur l'œuvre des premiers enfants du bienheureux au Canada : les Pères Fleurance, Bouchet et le Frère Hugolin, l'orateur nous montra les deux grands amours du Père de Montfort : son amour pour les enfants, puisé dans l'amour qu'il avait pour Notre-Seigneur. Jésus avait dit : “ Laissez venir à moi les petits enfants. C'est à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le royaume des cieux.” Montfort comprit. Aussi, le voyons-nous opérer son premier miracle en guérissant un enfant malade de la teigne, qui lui était présenté par sa mère. Tout petit, n'était-il pas déjà l'ami des enfants ? Ne les réunissait-il pas auprès de lui pour leur faire réciter le chapelet et chanter des cantiques à la sainte Vierge ?

“ Montfort aima Notre-Seigneur jusqu'à la folie, et disons le mot, jusqu'à la folie de la croix ; privations, souffrances de toutes sortes, rien ne le rebutait ; bien plus, il les recherchait. Ne l'entend-on pas s'écrier un jour où tout semblait aller à merveille : “ Point de croix, quelle croix ! ” Aussi, la statue le représente-t-elle, ici, la croix à la main et le sourire aux lèvres. C'était joie en effet pour lui de prêcher Jésus et Jésus crucifié.”

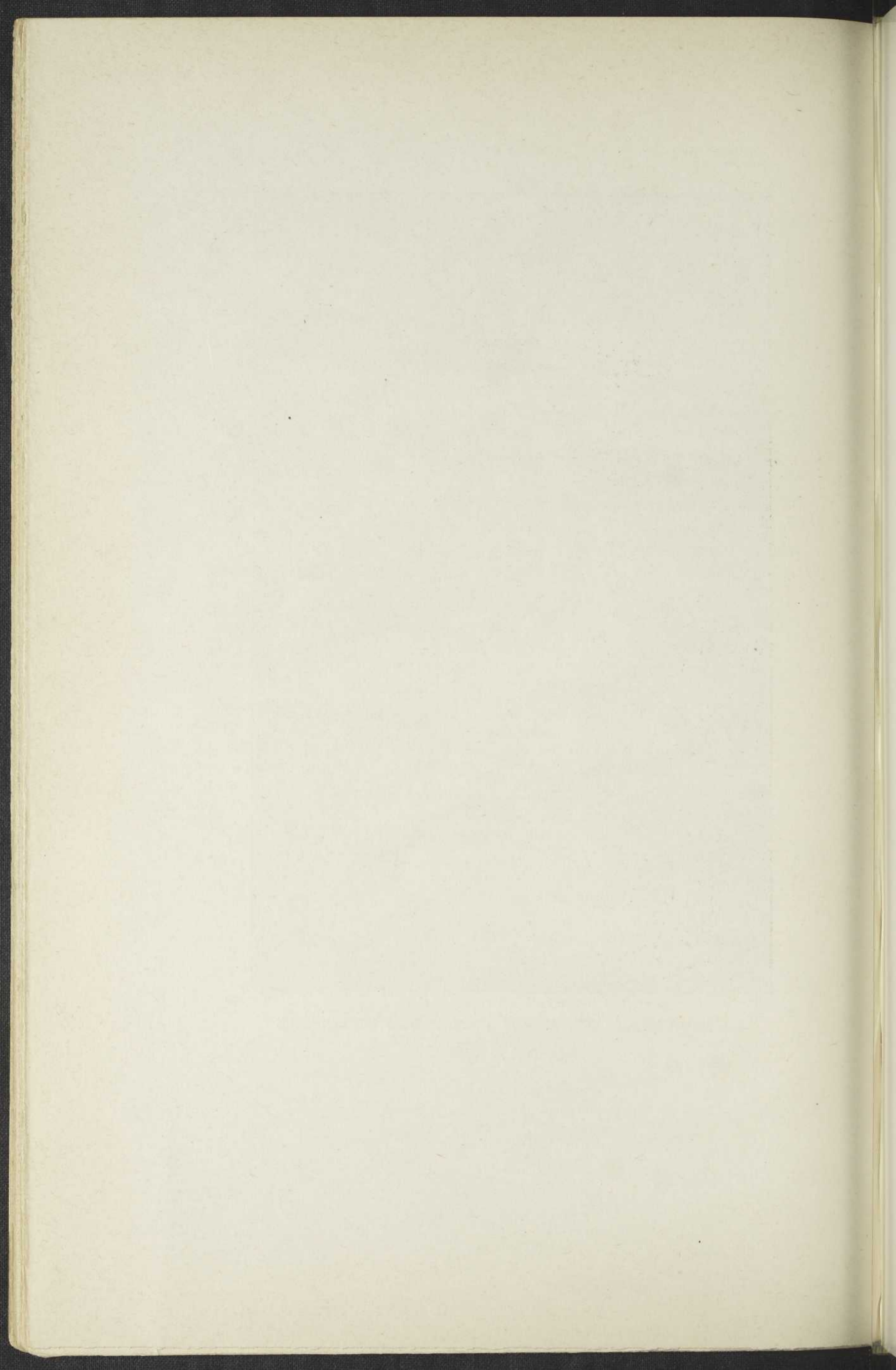
La *Presse* ajoutait :

“ Sis au milieu des Laurentides, à 1,250 pieds d'altitude, dans un milieu de verdure enchanteur, cet orphelinat abrite 400 enfants de 6 à 10 ans, à quelques exceptions près, qui lui sont confiés par la ville de Montréal et la province de Québec. A voir leurs figures rondelettes, leur teint vigoureusement coloré, nul ne peut douter de la salubrité du climat sous lequel ils vivent. La proximité des forêts et son altitude donnent un air pur et frais, autant d'éléments de santé.

“ Inutile de reprendre tout l'historique de cette institution ; disons et redisons ici, seulement, un mot de rectification au sujet d'une opinion erronée touchant cet orphelinat. Pour cela, empruntons la parole d'un ancien de Montfort, qui disait ces mots, lors du vingt-cinquième anniversaire : “ Montfort n'est pas, ainsi que certains se l'imaginent, une école de réforme. Nous n'avons pas à déprécier les institutions de ce genre, elles ont leur rôle nécessaire et bienfaisant. Mais ceux qui sont envoyés ici ne sont pas des délinquants ; ce sont des enfants sous tutelle auxquels on ne peut reprocher d'autre crime que la pauvreté et le malheur d'être orphelins. Nous, les anciens, nous n'avons pas à rougir de notre humble origine, car pauvreté n'est pas vice ; mais n'étant pas des repris de justice, nous tenons à n'en pas porter la pénible réputation... Nous n'aimons guère que l'on nous dise : “ Vous venez d'une école de réforme ”, et on a grand tort de nous humilier ainsi. Nous avons assez souffert moralement d'être orphelins. Nous faire passer pour des vauriens et des sacripants, c'est manquer de charité et aussi de jugement.” Nous ne pouvons que nous associer à cette verte protestation contre des imputations aussi gratuites que préjudiciables. Erreur n'est pas compte : nous avons confiance qu'on trouvera légitime une susceptibilité jalouse de son honneur et qu'on y fera bon droit.”



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
À MONTRÉAL-OUEST



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À MONTRÉAL-OUEST

MONTRÉAL-Ouest, malgré sa population restreinte, a fait noblement son devoir pendant la Grande Guerre. Elle envoya en France cent-huit de ses fils. Dix-sept de ces braves moururent au champ d'honneur.

Le 22 octobre 1921, sir Arthur Currie, ancien commandant de l'armée expéditionnaire canadienne, dévoilait à Montréal-ouest un monument élevé à la mémoire des héros qui reposent dans la terre de France.

Ce monument se compose d'un piédestal en granit, de belle exécution, surmonté d'un bronze représentant un fantassin canadien. Il est l'œuvre du sculpteur G.-W. Hill.

La façade principale du piédestal porte l'inscription suivante :

DEDICATED TO THE
MEMORY OF THE SONS
OF MONTREAL WEST
WHO GLORIOUSLY
LAID DOWN THEIR
LIVES IN THE GREAT
WAR AND IN HONOUR
FOREVERMORE OF
ALL THOSE WHO
SERVED THEREIN

THIS TRIBUTE IS ERECTED
WITH FULL HEARTS BY THEIR
FELLOW-CITIZENS

En arrière, l'inscription suivante rappelle les batailles où combattirent les braves de Montréal-ouest :

LENS
THE SOMME,
YPRES,
FESTUBERT,
VIMY RIDGE,
HILL 70,
PASSCHENDALE,
AMIENS,
CAMBRAI,
DROCOURT-QUÉANT,
MONS.

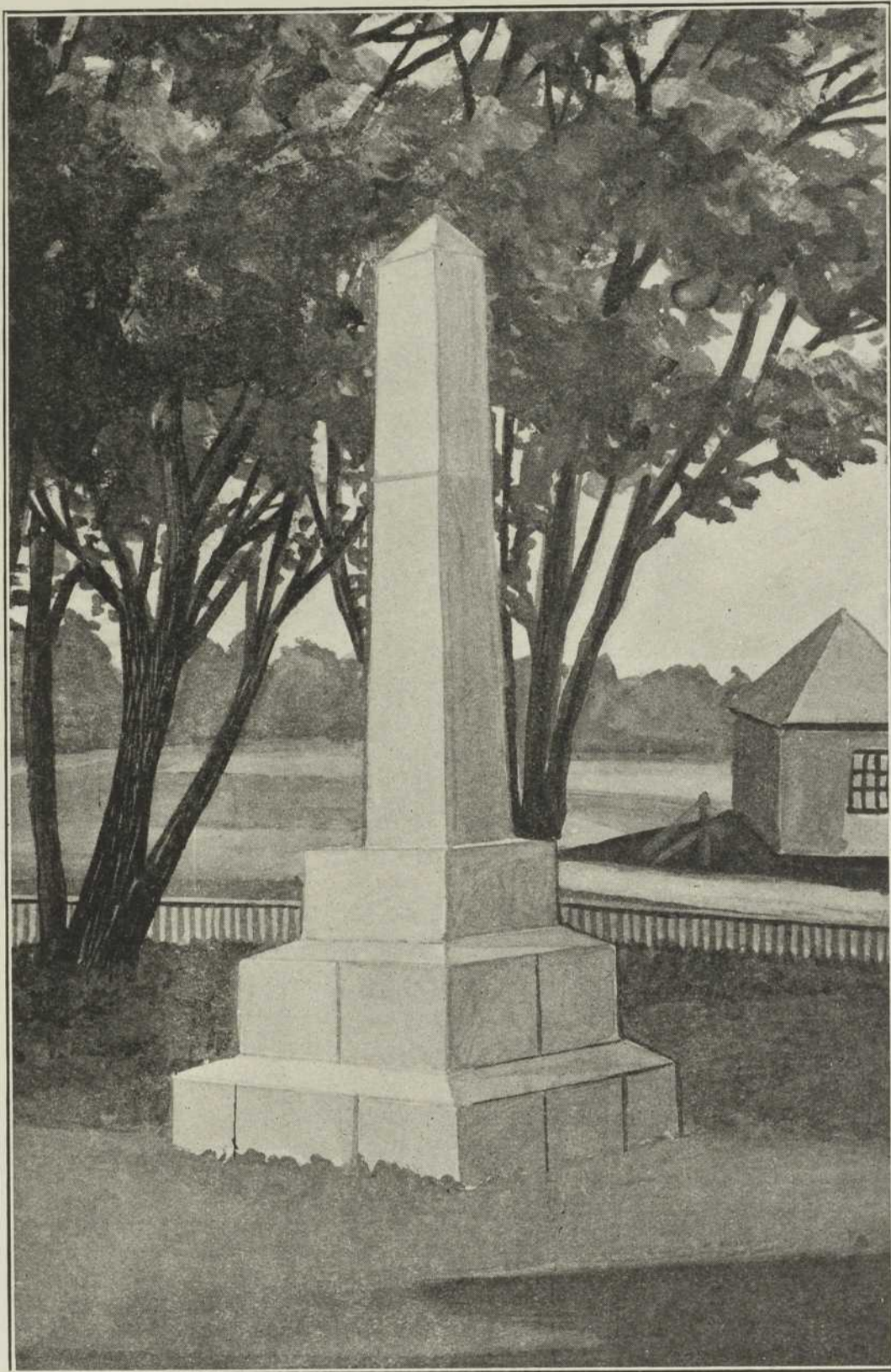
De chaque côté du piédestal sont inscrits les noms des officiers et soldats tués.

Du côté droit :

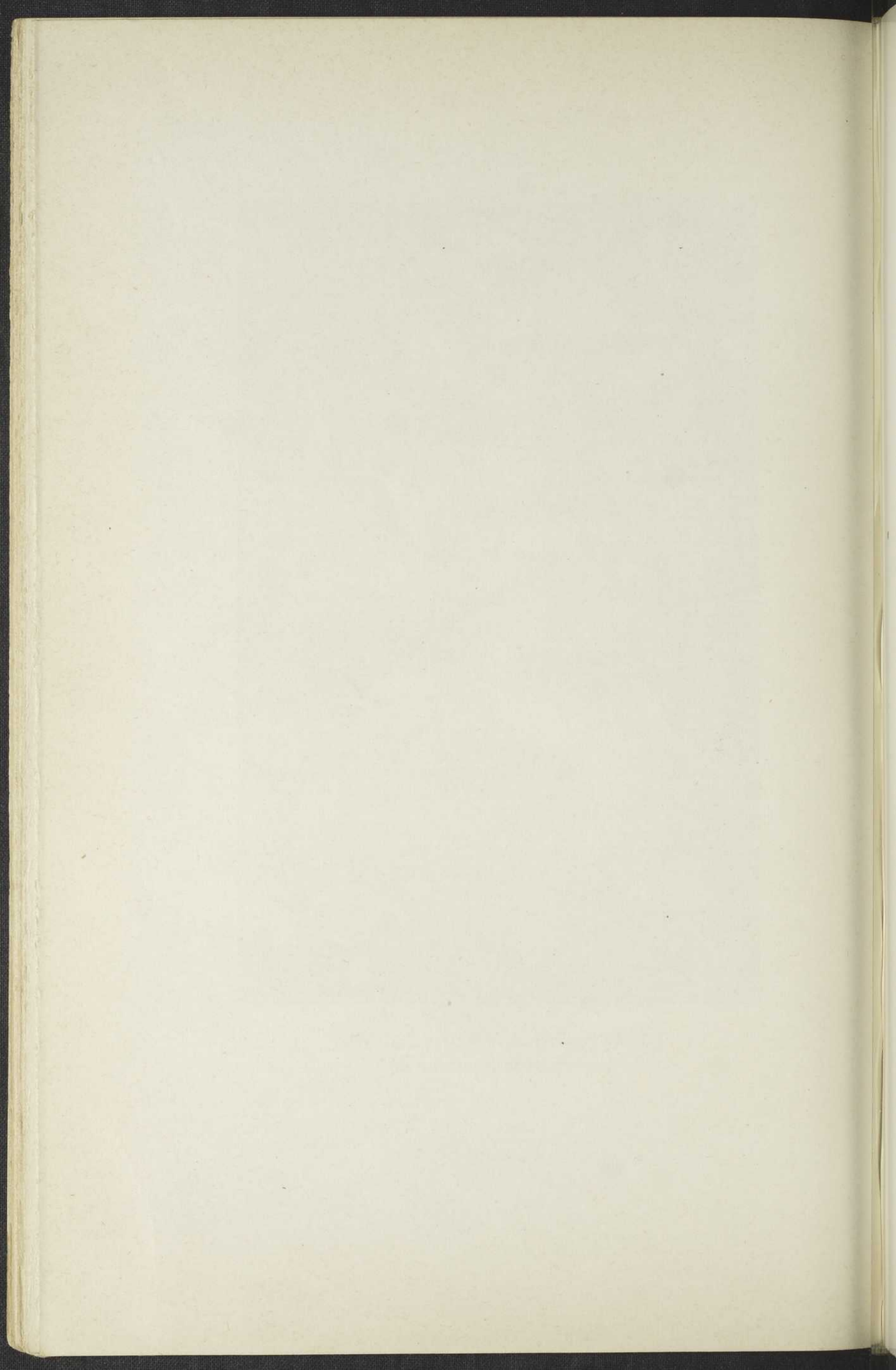
LIEUT. FRANK P. COLLINS,
LIEUT. LAURENCE H. CASS,
LIEUT. RALPH G. HALL,
LIEUT. WYLIE SHARP,
FLT. CDT. G. L. ROBINSON
CO. SGT. MAJ. A. W. FALES,
SGT. R. S. MCLAGAN, M. M.,
SGT. JOHN H. THOMPSON,
CORP. EDGAR A. MOTT

Du côté gauche :

CORP. J. G. SCOTT, M.M.,
CORP. S. C. WESTGATE,
PTE. W. IAN BROWN,
PTE ART. W. EATON,
PTE F. K. S. MACKAY,
PTE HUBERT B. MOTT,
PTE CHAS. E. TYLER,
PTE L. H. WESTOVER.



LE MONUMENT À WILLIAM FAUVEL
À NEW-CARLISLE (BONAVENTURE)



LE MONUMENT À WILLIAM FAUVEL

À NEW-CARLISLE (BONAVENTURE)

Nous lisons dans le *Soleil* du 9 février 1897 :

“ Hier après-midi, trop tard pour que nous en fissions part à nos lecteurs ce jour même, une dépêche nous apprenait la pénible nouvelle que notre ami, M. Fauvel, député de Bonaventure, était mort.

“ L’instant d’après la dépêche était affichée à la porte de tous les bureaux de journaux. Et l’on pouvait voir ça et là, des groupes s’entretenir de cette triste nouvelle.

“ Notre pauvre ami a succombé à la fièvre typhoïde, à sa résidence, à Paspébiac.

“ M. Fauvel était d’origine jersaise. Son père vint s’établir en Gaspésie, dont il fut l’un des premiers colons, et où il amassa une fortune considérable dans les pêcheries. Son fils aîné Georges lui succéda.

“ William, celui dont nous regrettons la perte, avide de connaissances, quitta le Canada et s’en alla demeurer pendant quelque temps en France. Il étudia aussi en Norvège le mode de pêche et de la mise en conserve. Les pêcheries de la Norvège n’avaient pas alors toute l’importance qu’elles ont acquise depuis et il n’y avait pas une différence aussi considérable entre elles et les nôtres.

“ C’était un gentilhomme dans la pleine acception du mot, d’une éducation supérieure et renseigné à fond sur toutes les questions. On pouvait difficilement rencontrer un homme aussi sympathique, aussi était-il de ceux-là qui ne se connaissent pas d’ennemis et comptent une légion d’amis.

“ Son exquise courtoisie, ses manières affables et distinguées le faisaient estimer à première vue, et cette première impression s’affermissait davantage à mesure qu’on apprenait à le mieux connaître.

“ En politique, M. Fauvel était un libéral convaincu. Il respectait les convictions d’autrui, mais les siennes étaient fortement enracinées. Il était admirateur passionné de son chef, l’honorable Wilfrid Laurier.

“ Il fut promoteur et gérant de la puissante maison de commerce LeBouthillier, Frère & Cie, fondée il y a environ huit ans. Il souscrivit une partie considérable du capital-actions, car il avait confiance qu’une fois le chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs terminé, la Gaspésie prendrait un nouvel essor et que les marchands pourraient y faire des affaires considérables et profitables.

“ Le regretté député de Bonaventure fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus, par son dévouement, ses démarches et ses supplications, à faire remettre en exploitation ce chemin de fer qui ne circulait plus ; mais la mort est venue le surprendre avant qu'il ait vu la réalisation de son rêve le plus cher, le but de toute sa vie : la complétion du chemin de fer jusqu'à Paspébiac. On peut dire qu'il consacra toute sa vie au service de son comté dont il fit toujours valoir avec force les justes réclamations.

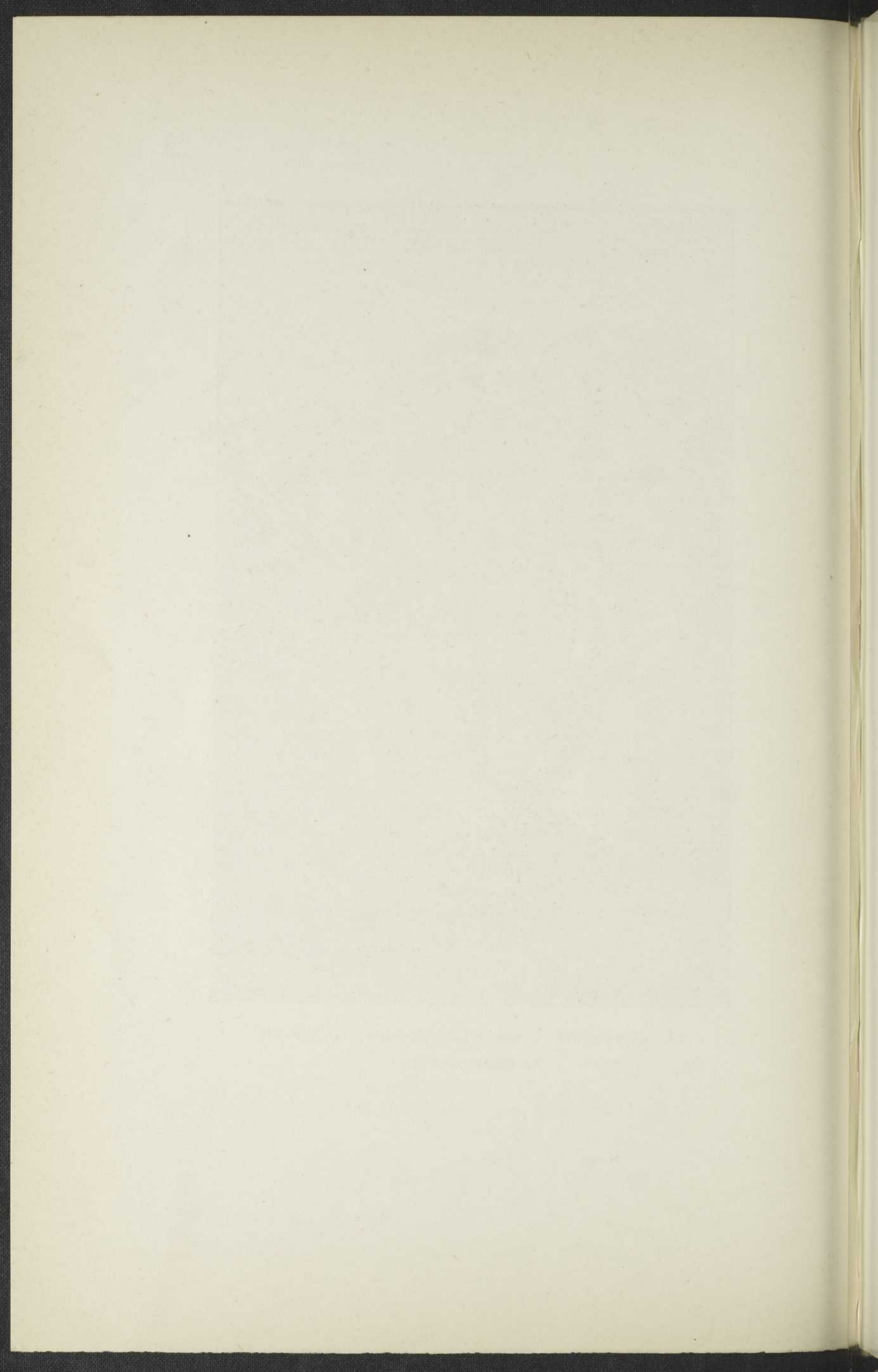
“ Ses concitoyens lui prouvèrent leur reconnaissance et leur estime en le portant à plusieurs reprises à la mairie de New-Carlisle.

“ Les pêcheurs perdent en lui un ami dévoué, et les pauvres un cœur généreux qui compatissait à leurs souffrances en ne renvoyant pas celui qui tendait la main sans lui avoir donné une généreuse aumône et une parole amie.”

M. Fauvel était très populaire parmi ses collègues de la députation. Dans l'été qui suivit sa mort, les députés libéraux de la Chambre des Communes du Canada firent élever le monument que nous voyons aujourd'hui en face du palais de justice, à New-Carlisle. C'est M. Onésiphore Talbot, alors député de Bellechasse, qui fut le principal promoteur de ce beau mouvement.



LE MONUMENT À SIR WILLIAM-EDMUND LOGAN
À PERCÉ (GASPÉ)



LE MONUMENT À SIR WILLIAM-EDMUND LOGAN

À PERCÉ (GASPÉ)

LES premières explorations géologiques officielles de sir William-Edmund Logan furent faites dans la Gaspésie, plus particulièrement à Percé. Le grand géologue cherchait des mines de charbon dans cette région. Au lieu de trouver de l'anhracite, il découvrit des chaînes de rocs très importantes qui n'avaient pas encore été étudiées et qu'il décrivit avec une science si sûre qu'après plus d'un demi-siècle ses conclusions sont encore à peu près toutes admises par les savants.

Percé avait été le théâtre des brillantes révélations scientifiques de sir William-Edmund Logan. Il n'était que juste d'élever à Percé même le monument que la patrie reconnaissante lui devait.

Nous lisons dans les *Comptes rendus du douzième congrès géologique international tenu à Toronto en 1913* :

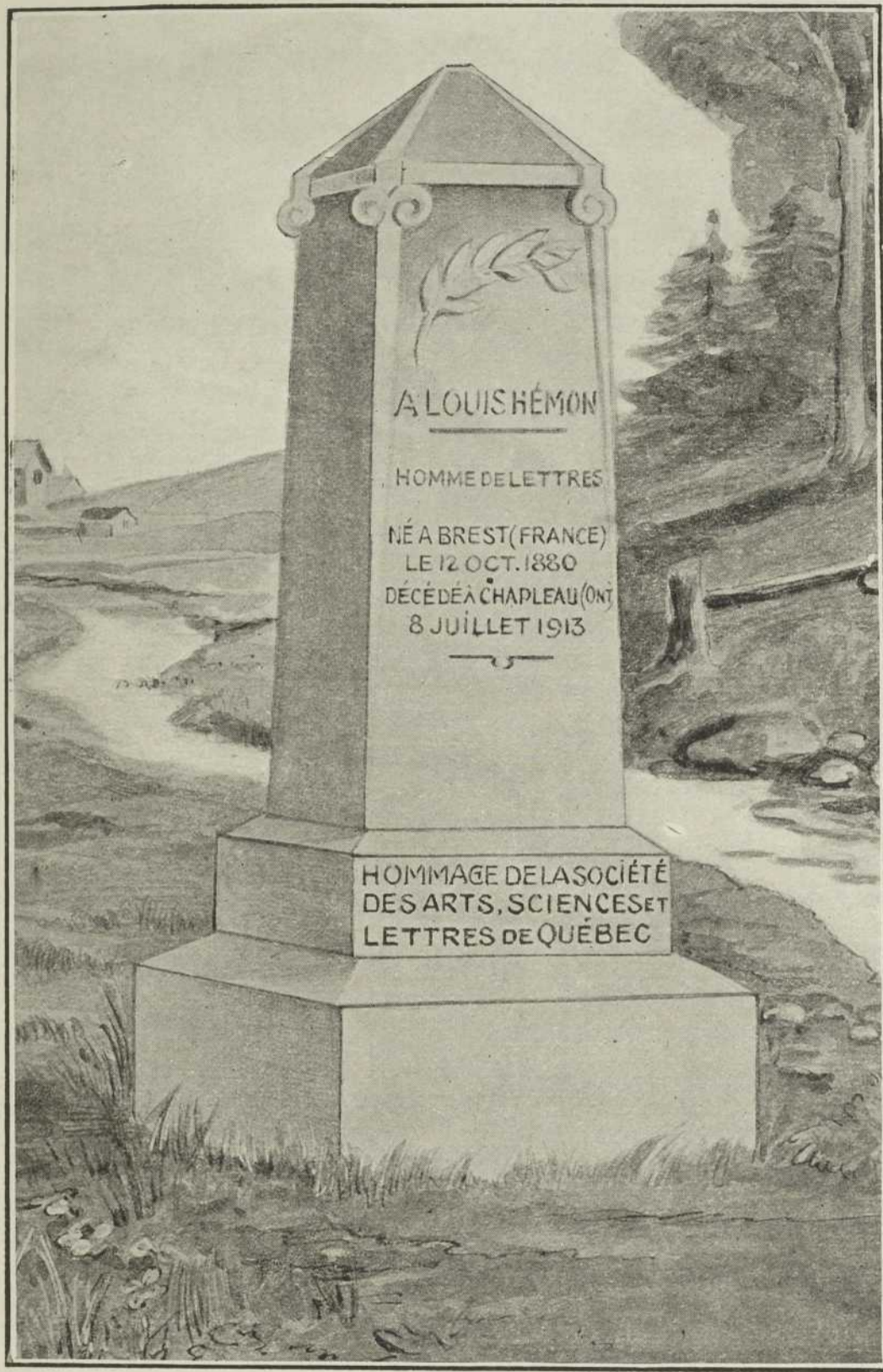
“ L'idée d'ériger un souvenir convenable à la mémoire de Logan a été émise par le Dr John-M. Clarke, d'Albany, qui, sur l'invitation spéciale du Dr George-M. Dawson, avait été chargé de l'étude des formations géologiques de la péninsule de Gaspé. Dès le début de ses examens, le Dr Clarke apprit à apprécier le travail géologique de Logan sur ce terrain vierge et à se fier à l'exactitude de la majeure partie de ses conclusions. La proposition courtoise et opportune du Dr Clarke qui était accompagnée d'une souscription très importante fut immédiatement adoptée par le comité exécutif qui nomma un sous-comité spécial composé de MM. A.-E. Barlow, président, W.-G. Miller, R.-W. Brock et A.-P. Coleman qui furent à même, grâce aux souscriptions généreuses des géologues canadiens, de mener le projet à bonne fin.”

Le dessin du bronze commémoratif de Percé fut confié au jeune sculpteur Henri Hébert, de Montréal. L'artiste a créé une tête frappante de ressemblance. Ceux qui ont connu sir William-Edmund Logan lui en rendent le témoignage.

Le dévoilement du monument, à Percé, eut lieu le 16 juillet 1913, en présence d'une centaine de géologues venus de toutes les parties du monde et d'un grand nombre d'habitants de Percé.

Le Dr Barlow, en sa qualité de président du comité d'érection, expliqua le but du *Souvenir Logan*, puis le Dr Clarke, l'initiateur et l'âme de toute l'organisation, prononça un éloquent éloge de Logan et de son œuvre, particulièrement pour ce qui a trait à la péninsule de Gaspé. "L'œuvre de Logan, dit-il, a fait des falaises et des montagnes de Gaspé et de Percé, le champ historique de la géologie canadienne. Rien ne peut mieux expliquer la pensée de ceux qui sont réunis ici aujourd'hui que de répéter cette simple phrase qui embellit le blason de la province de Québec : " Je me souviens ".

Le terrain sur lequel s'élève le monument Logan était la propriété de la Cie Robin, Jones & Whitman Ltd. Celle-ci, avec une générosité qui lui fait honneur, a consenti à le donner au gouvernement du Canada, qui s'est chargé d'entretenir le monument. Tout ce terrain est maintenant connu sous le nom de Parc Logan.



LE MAUSOLÉE À LOUIS HÉMON
À PÉRIBONCA (LAC SAINT-JEAN)

LE MAUSOLÉE À LOUIS HÉMON

À PÉRIBONCA (LAC SAINT-JEAN)

M. Damase Potvin a expliqué, dans le *Terroir* d'octobre 1919, la *raison d'être* du mausolée de Louis Hémon, l'auteur de *Maria Chapdelaine*, à Péribonca :

“ Dans ce coin de la belle région du nord du Lac Saint-Jean, un jour du printemps de 1911, arrivait un jeune Français, âgé d'à peu près trente-deux ans. Il avait une physionomie douce et sympathique ; il ne parlait généralement que pour interroger les habitants. Il affectionnait surtout les veillées où se réunissent les gens d'un village ou d'un rang, pour jaser ; alors il écoutait avec une grande attention les propos les plus puérils ; il observait les moindres gestes des paysans. Il prenait grand plaisir surtout à entendre raconter les histoires que l'on se transmet de village en village, ces récits de drames où le conteur réussit toujours à mettre un peu de merveilleux. Les jours de mauvais temps, notre jeune Français écrivait et lisait.

“ Pendant quelques mois, on crut que le jeune Français venait acheter un lot pour le cultiver. Mais il n'en fut rien. A la surprise générale, on apprit qu'il avait pris du service chez un cultivateur de l'endroit du nom de Samuel Bédard à qui il s'était engagé pour la somme de \$8.00 par mois.

“ Notre Français passa dix-huit mois à Péribonca. Puis, un jour, alors que sa figure était devenue familière dans toute la région, de Mistassini à Mistouk, il disparut. On le regretta, il s'était si bien accommodé à la vie simple des défricheurs ; il se montrait si sensible à la poésie de la nature dont il s'était fait le professeur auprès des gens qu'il rencontrait ; il racontait à ces derniers de si belles histoires de longs voyages faits à travers le monde. . . Oui, on le regretta.

“ Le jeune aventurier continua ses voyages à travers le Canada qu'il avait appris à aimer. L'Ontario lui fut fatal. Il y finit d'une façon tragique, victime d'un accident de chemin de fer, le 8 juillet 1913, à Chapleau, et sa dépouille mortelle repose, depuis ce temps, dans un coin du cimetière catholique de ce village ontarien.

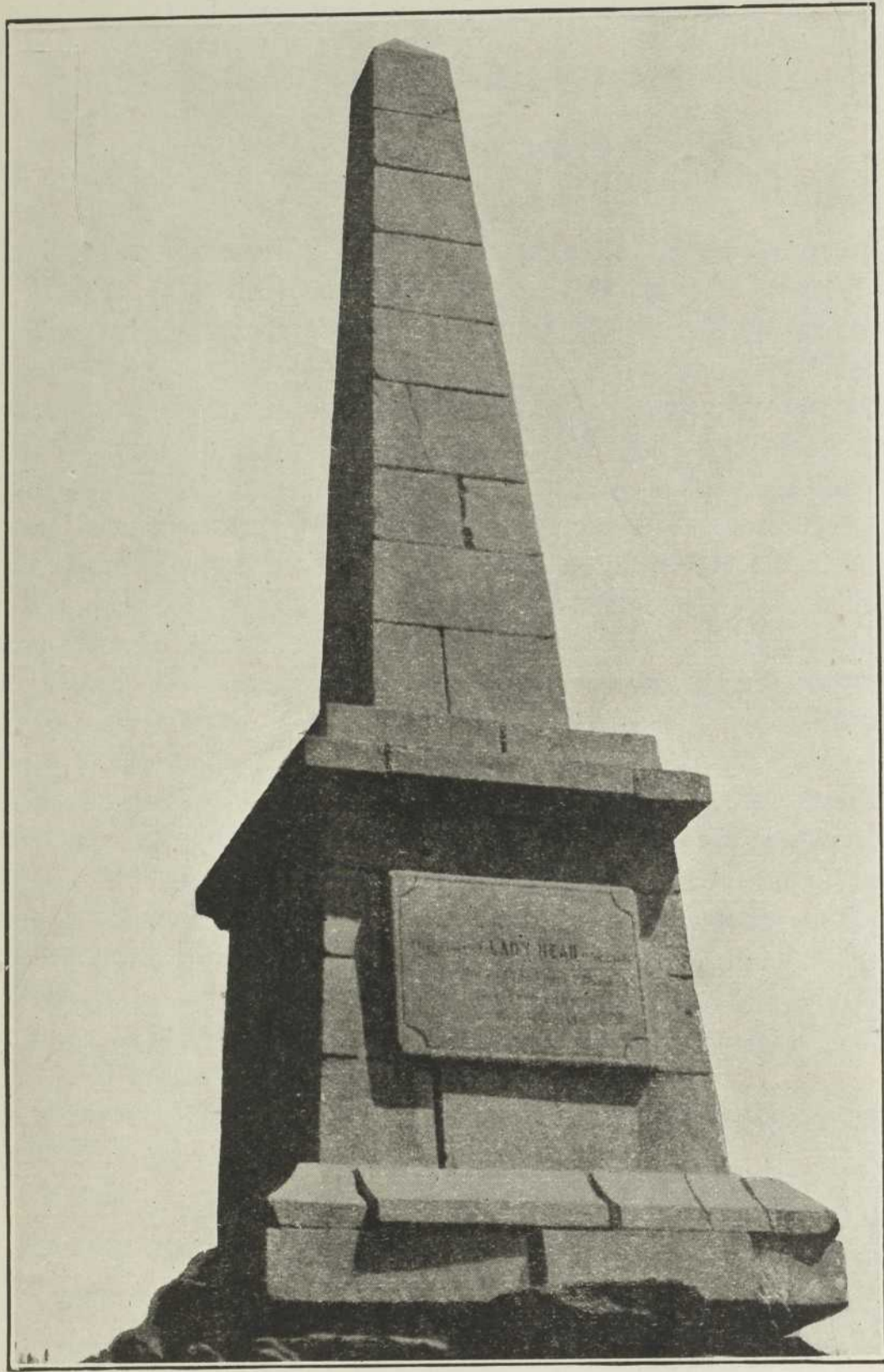
“ Ce jeune Français, on l'aura sans doute reconnu, c'est Louis Hémon, auteur du délicieux roman canadien *Maria Chapdelaine*, qu'il écrivit à Péribonca, et dans lequel il a si bien décrit les mœurs, les coutumes, la langue et les types de nos colons bas-canadiens.

“ C’est à la mémoire de ce jeune écrivain français que la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec, a pensé, un jour, élever un humble mausolée, simple témoignage d’estime et de confraternité littéraire. La Société des Arts, Sciences et Lettres, ne pouvant élever ce souvenir sur la tombe de Hémon que l’on n’a pu encore localiser en Ontario, a voulu l’ériger dans ce coin du “ pays de Québec ” où Hémon avait étudié et décrit ceux qu’il a appelés un “ témoignage ” de notre miraculeuse survivance française.”

C’est le 18 septembre 1919 qu’a été inauguré le mausolée de Louis Hémon, à Péribonca. L’honorable M. J.-Edouard Perrault, l’honorable M. Cyrille Delâge, M. Ponsot, consul général de France au Canada, et une trentaine de membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres avaient mis de côté leurs occupations pour aller se joindre aux citoyens de Péribonca dans cet hommage à la mémoire d’un étranger qui avait été leur concitoyen et leur ami.

Le mausolée de Louis Hémon porte l’inscription suivante :

À LOUIS HÉMON
HOMME DE LETTRES
NÉ À BREST (FRANCE)
LE 12 OCTOBRE 1880
DÉCÉDÉ À CHAPLEAU
LE 8 JUILLET 1913.



LE MONUMENT À LADY HEAD
À PORTAGE-DU-FORT (PONTIAC)

LE MONUMENT À LADY HEAD

À PORTAGE-DU-FORT (PONTIAC)

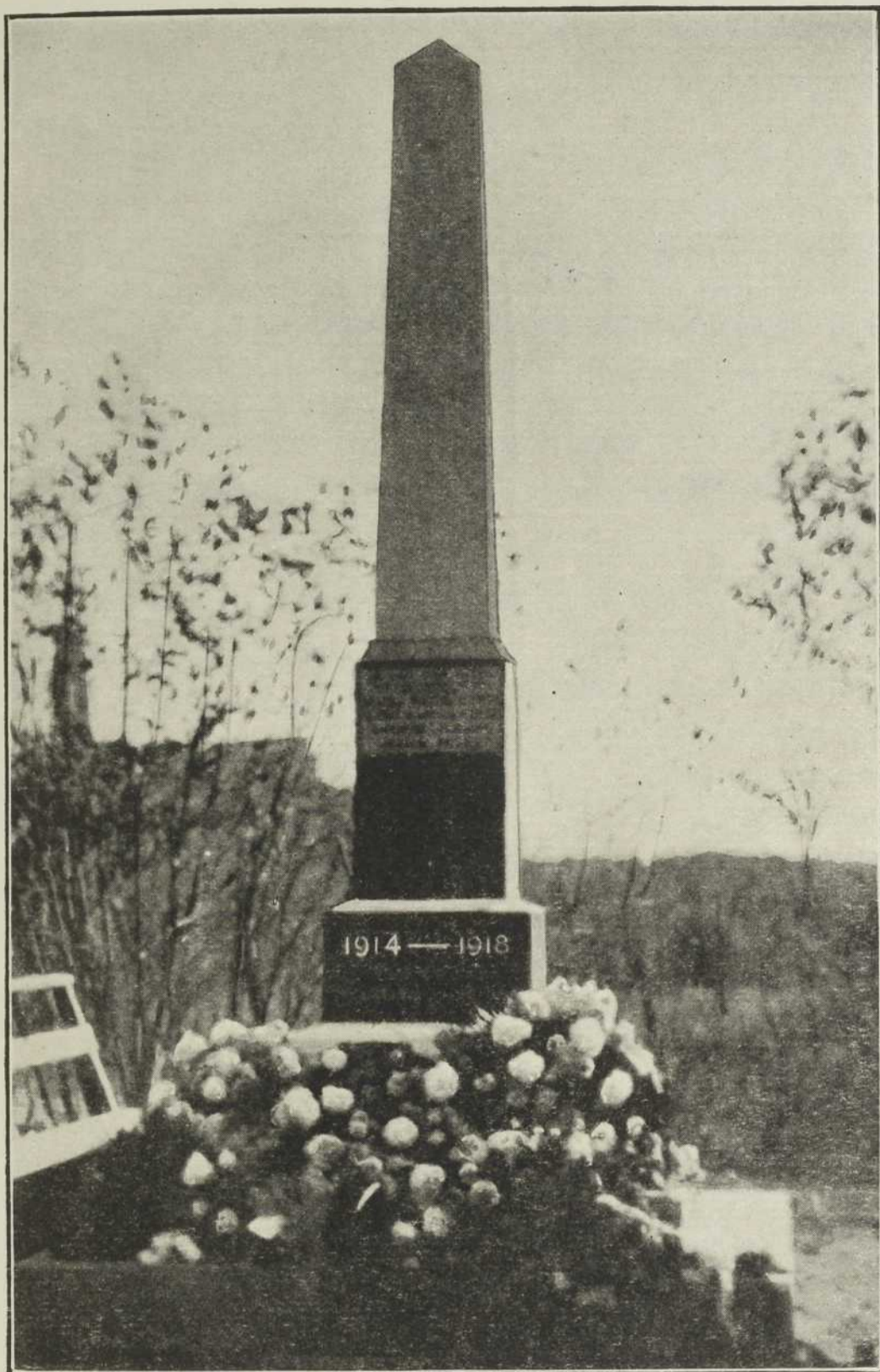
SIR Edmund-Walker Head, gouverneur du Canada de 1854 à 1861, était un grand *voyageur*. Pendant son séjour de cinq années au Canada, tous les loisirs que lui laissaient ses devoirs officiels furent employés à visiter le pays. Lady Head accompagnait généralement son mari dans ses courses. En 1859, un des voyages du gouverneur et de lady Head se termina bien tristement. En compagnie de leur fils, un jeune homme de dix-neuf ans, qui était à la veille d'aller terminer ses études à l'université d'Oxford, ils s'étaient rendus dans la vallée du Saint-Maurice. Le 25 septembre, le jeune homme, en se baignant dans le Saint-Maurice, fut entraîné par le courant et se noya, presque sous les yeux de sa mère. Son corps fut retrouvé le même jour et inhumé, cinq jours plus tard, au cimetière Mount-Hermon, à Québec.

Hâtons-nous de dire que le monument de Portage-du-Fort n'a aucun rapport avec ce triste événement. En septembre 1856, sir Edmund-Walker Head et lady Head avaient visité le haut de la rivière Ottawa. Les distingués voyageurs avaient fait toute cette randonnée en canot.

C'est pour commémorer ce voyage de lady Head qu'on a élevé le monument de Portage-du-Fort dont le dessin fut fait par W. McFarlan.

Sur la façade principale de ce monument on lit l'inscription suivante :

TO COMMEMORATE
THE VISIT OF LADY HEAD WHO MADE
THE TOUR OF THE UPPER OTTAWA
IN A BARK CANOE
IN SEPTEMBER 1856



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
À QUYON (PONTIAC)

LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À QUYON (PONTIAC)

C'EST le 22 octobre 1923 qu'a été inauguré le monument élevé à Quyon, comté de Pontiac, en l'honneur des héros de la Grande Guerre. Par une délicate attention des Filles de l'Empire, organisatrices de la cérémonie, le monument fut dévoilé par mademoiselle DeLisle, sœur de deux braves de Quyon tués sur les champs de bataille de la vieille France.

La face principale du monument de Quyon porte les inscriptions suivantes :

GOD GAVE THE VICTORY
AND A GLORIOUS DEATH

DELISLE, WALTER-ALFRED
DELISLE, ALBERT-L.
DENNING, THOMAS
MORAN, PETER

1914-1918
ERECTED BY QUYON CHAPTER
I.O.D.E.

Sur le côté est, on lit :

THESE ALSO SERVED

AMM, CARSON
ARMSTRONG, COURTNEY
BELL, HIRAM
BRYANT, GEORGE
BOLAND, THOMAS
BOLAND, HAROLD
CADIEUX, VAL.
CADIEUX, OWEN
CADIEUX, GERALD
CHEVRIER, EDWARD
CHEVRIER, JOSEPH
CAIN, BERNARD
CLARKE, BERT.

CLARK, ATHOL
DELISLE, OTTO
DOWD, ALLAN
DOWD, RITCHIE
DOWD, EVERETT
GRANT, PERCY
HANNAWAY, JAMES
KINGSTON, THOMAS
KENNEDY, OSWALD
KENNEDY, JAMES
KNOX, PETER
KNOX, JOHN

Le côté ouest porte:

THESE ALSO SERVED :

LAPIERRE, PHIL.
MORAN, ANGUS
MOYLE, GRIFFIN
MULLIGAN, CHARLES
MULLIGAN, GRIFFIN
MULLIGAN, IVAN
MULLIGAN, PERCY
MULLIGAN, THOS.
MANARY, ROY
MEREDITH, REGINALD
MOSSEAU, JOHN
O'HEARN, MAURICE

O'SHAUGHNESSY, RICHARD
PIMLOTT, LAMBERT
PROULX, GABRIEL
PROULX, ALBERT
PROULX, MICHAEL
QUIRK, GEO. W.
M.M. & NAR & FR. M.M.
REGAN, CHAS.
RAINVILLE, ALEX.
RAINVILLE, STEPHEN
RAINVILLE, ALPHONSE
RAINVILLE, PATRICK
SUNDSTRUM, ANDREW
THOMAS, REV. J. H.

Sur le dos, on lit:

THESE ALSO SERVED :

AMM, COURTNEY
AMM, GEORGE
ARMSTRONG, JOHN
ARMSTRONG, GEORGE
ARMSTRONG, JAMES
ARMSTRONG, SAM
ATKINSON, CLARENCE
BOLAN, WILLIAM
CHEVRIER, ISIDORE
DOUGLASS, ARTHUR

EDEY, NELSON
GAVAN, JAMES
LEEDER, CHARLES
MCLEAN, WM. B.
MOYLE, HARRY
NEWTON, COURTNEY M. C.
NEWTON, IVERY
O'NEIL, WILFRED
SMILEY, LORNE
TURPAIN, CAMILLE
MITCHELL, ARTHUR



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
À RIMOUSKI

LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À RIMOUSKI

LES deux seules croix Victoria décernées à des Canadiens-français pendant la Grande Guerre furent accordées au lieutenant Jean Brillant et au caporal Joseph Kaeble, tous deux originaires du district de Rimouski. Ces deux héros payèrent de leur vie les exploits qui leur valurent cet honneur si convoité. Plusieurs autres braves du district de Rimouski tombèrent au champ d'honneur pendant la guerre de 1914-1918.

Le district de Rimouski, fier de ses enfants, décida d'honorer leur mémoire par un beau monument.

C'est le 24 septembre 1920 que le général Tremblay, ancien commandant du 22e Régiment, a dévoilé le monument de Rimouski, œuvre du sculpteur français Jean Bailleul, de Québec.

La statue, en bronze d'airain, représente un soldat en équipement de campagne. Haute de huit pieds, elle est placée sur un socle en granit rouge du Lac Saint-Jean. La face principale de ce piédestal porte l'inscription :

AUX SOLDATS DU DISTRICT DE RIMOUSKI TOMBÉS
AU CHAMP D'HONNEUR—1914-1918

Sur les trois autres faces on lit les noms :

CAPITAINE JEAN BRILLANT, V.C., M.C., CAPITAINE P.-E. COTÉ, M.C.
LIEUTENANT C.-E. BELZILE, D.C.M., SERGENT P.-A. MICHAUD, SERGENT
HENRI POULIOT, SERGENT JOS. ROUSSEAU, M.M., CAPORAL JOSEPH
KAEBLE, V.C., M.M., CAPORAL JOSEPH LABRIE, M.M., CAPORAL AIMÉ
MORISSETTE, CAPORAL PHILIPPE OUELLETTE, CAPORAL J.-E. CHÉNARD,
CAPORAL JOS. GAGNÉ, CAPORAL JOHN C. JOHNSON, SOLDAT FRÉDÉRIC
COTÉ, SOLDAT ERNEST COLLARD, M.M., SOLDAT ERNEST COUILLARD,
SOLDAT JOHN CUYAN, SOLDAT ALEXIS DUBÉ, SOLDAT FRANÇOIS DUBÉ,
SOLDAT JEAN-BTE DUMAIS, SOLDAT L.-B. DUPONT, SOLDAT ALFRED
DURETTE, SOLDAT ERNEST GAGNÉ, M.M., SOLDAT JOSEPH GAGNÉ,
SOLDAT JOS. GAGNÉ, SOLDAT D. GAGNON, SOLDAT EDMOND GAUVREAU,
SOLDAT GONZAGUE GENDREAU, SOLDAT JOS. GUILLEMETTE, SOLDAT
L. DE G. LABRIE, SOLDAT PHILIPPE AUBIN, SOLDAT WILFRID BABIN,
SOLDAT JOS. BANVILLE, SOLDAT JOSUÉ BANVILLE, SOLDAT ALFRED
BÉLANGER, SOLDAT JORAM BÉLANGER, SOLDAT LUDGER BÉLIVEAU,
SOLDAT F.-X. BELZILE, SOLDAT JOS. BERNIER, SOLDAT ANTONIO
BLACKBURN, SOLDAT ALBERT BLANCHETTE, SOLDAT GÉRARD BRISSON,
SOLDAT VICTOR BRISEBOIS, SOLDAT JOS. CHAMBERLAND, SOLDAT JOS.

CHAREST, SOLDAT PHILIBERT AUBIN, SOLDAT C.-E. LAVOIE, SOLDAT CAMILLE LÉVESQUE, SOLDAT JOSEPH MICHAUD, SOLDAT HORMISDAS MORISSETTE, SOLDAT PHILIPPE OUELLET, SOLDAT FABIEN PARENT, SOLDAT EUGÈNE PELLETIER, SOLDAT FRANÇOIS PELLETIER, SOLDAT LOUIS PICHÉ, SOLDAT ARTHUR PIGEON, SOLDAT JOS. PINAULT, SOLDAT EDMOND POIRIER, SOLDAT LÉON ROUSSEAU, SOLDAT SÉVÉRIN ROY, SOLDAT ARTHUR TREMBLAY, SOLDAT JOSEPH TREMBLAY, SOLDAT ABEL VILLENEUVE, SOLDAT HÉBERT POWELL.

Au dévoilement du monument de Rimouski, le général Tremblay fit l'éloge de ses anciens soldats du 22e, spécialement de Brillant et de Kaeble, qui avaient servi sous ses ordres.

“ Nous honorons aujourd'hui, dit-il, la mémoire de ceux de notre sang qui ont été appelés à faire le grand sacrifice, et notre reconnaissance veut que leurs noms, leurs belles actions ne soient pas oubliés.

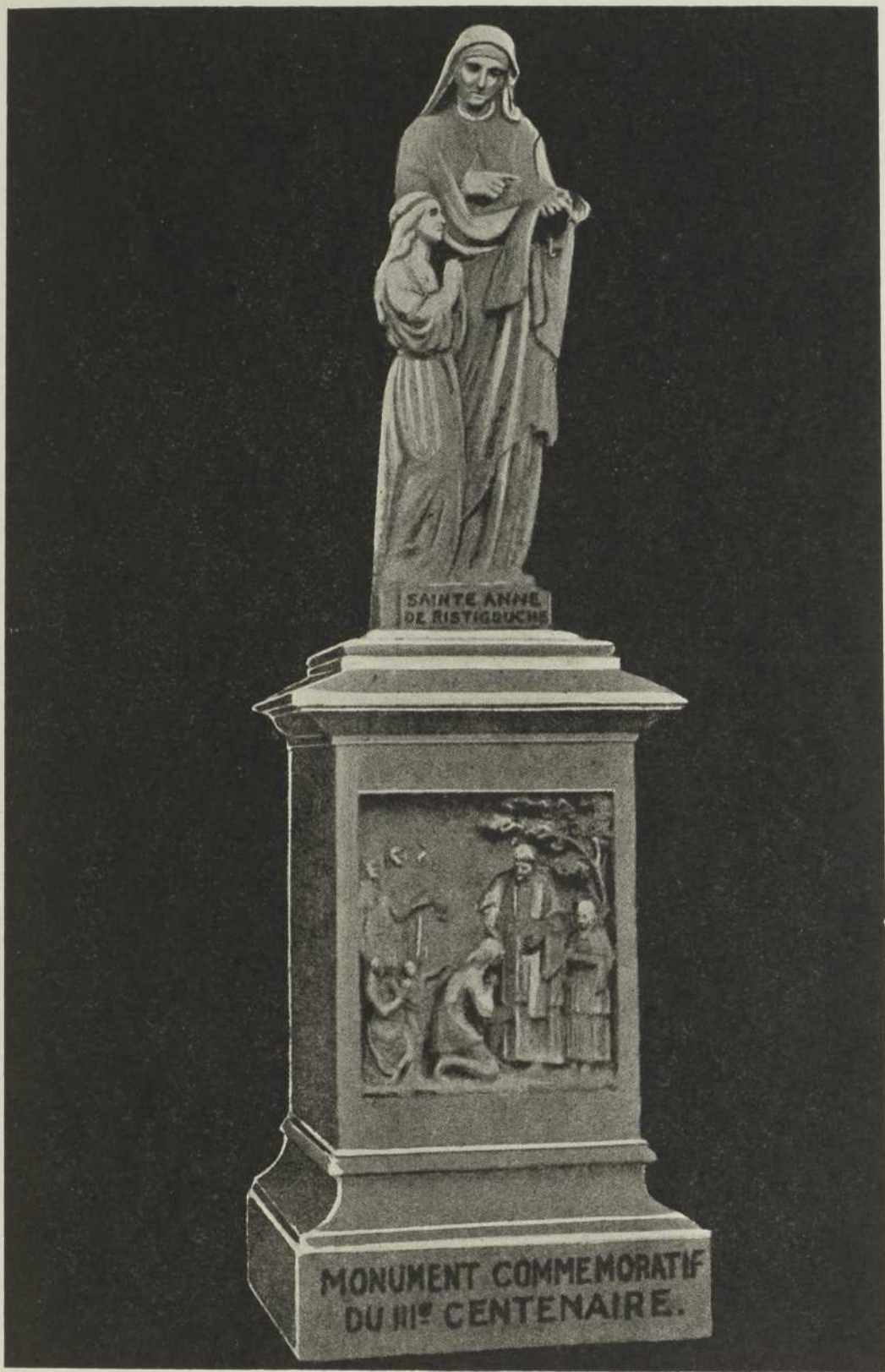
“ J'ai eu le privilège de commander la majorité de nos compatriotes à l'action, je peux donc vous parler avec autorité de leur conduite au feu. Elle a été admirable !

“ Le spectacle de ces centaines d'hommes assistant religieusement au service divin, recevant la communion, était des plus impressionnant. Ils se préparaient, comme leurs ancêtres, à paraître devant le Grand Chef, advenant qu'ils soient appelés. Que cette assurance soit, pour vous, parents de ceux qui sont tombés si bien préparés dans l'accomplissement de leur devoir, une consolation à votre deuil.

“ Fortifiés par ces prières sincères, la conscience tranquille, ils se sentaient irrésistibles ; sur la défense, ils n'ont jamais perdu un pouce de terrain.

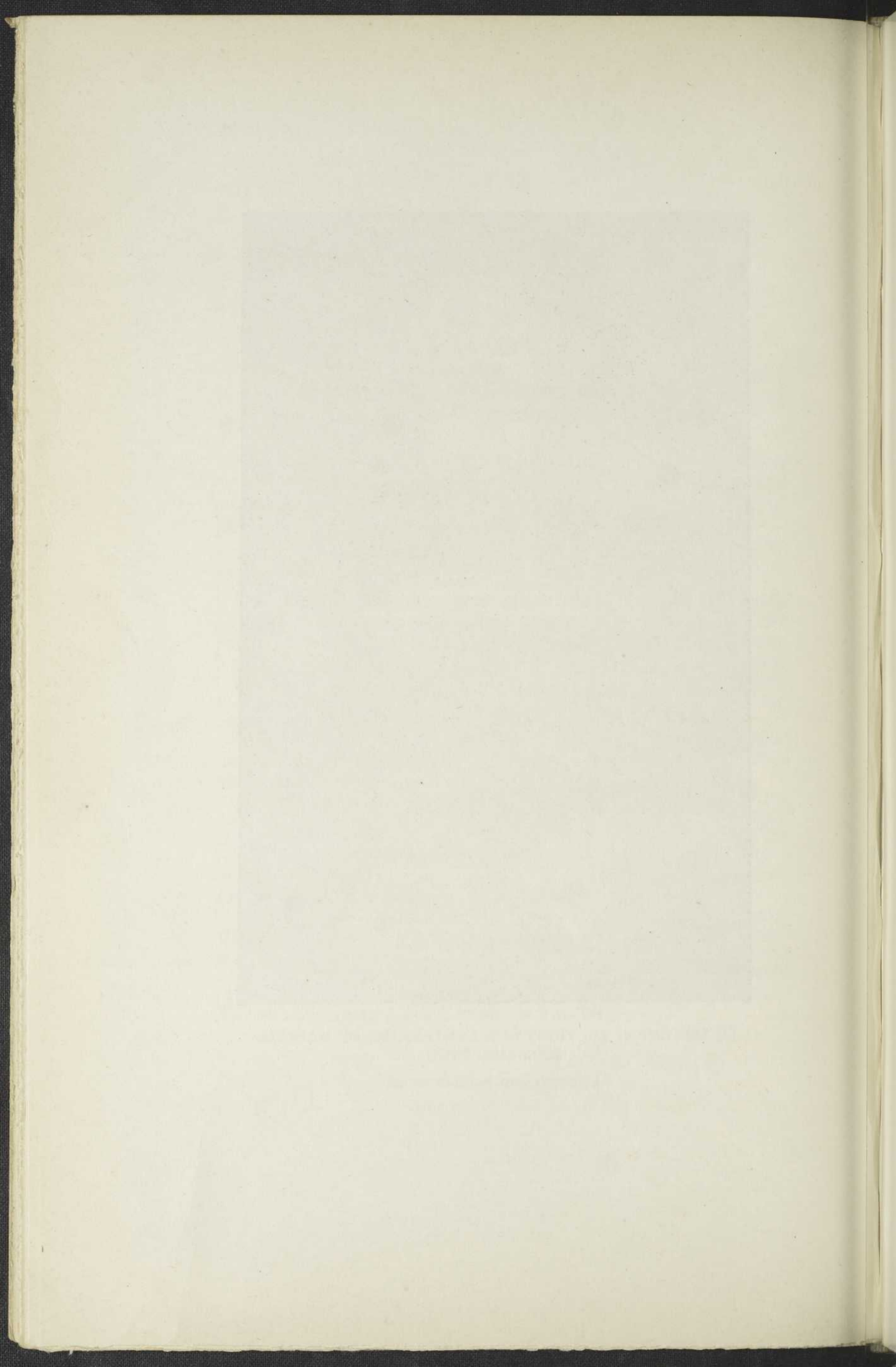
“ Qu'il me soit permis de mentionner parmi les braves que vous honorez aujourd'hui, deux noms que je ne puis passer sous silence. Ces deux noms, Brillant et Kaeble, symbolisent l'héroïsme le plus pur ; l'action pour laquelle la croix Victoria leur a été décernée se compare très avantageusement à l'acte sublime de Dollard des Ormeaux et ses compagnons.

“ Comme vous devez être fiers, vous du district de Rimouski, d'avoir fourni à notre armée canadienne deux soldats d'une aussi grande valeur. Toute la province doit s'enorgueillir d'avoir donné à la cause de pareils héros, et le district de Rimouski doit en être spécialement fier, puisque ce sont les deux seules croix Victoria décernées à des Canadiens-français.”



LE MONUMENT DU TROISIÈME CENTENAIRE DU BAPTÊME
DE MEMBERTOU

À RISTIGOUCHE (BONAVENTURE)



LE MONUMENT DU TROISIÈME CENTENAIRE DU BAPTÊME DE MEMBERTOU

A RISTIGOUCHE (BONAVENTURE)

LE 24 juin 1610, vingt et un membres de la tribu des Micmacs, le grand chef Membertou en tête, recevaient, à Port-Royal, la grâce du baptême, des mains de messire Jessé Fléché, prêtre du diocèse de Langres, en France.

Les 24, 25 et 26 juin 1910, on célébrait à Ristigouche, comté de Bonaventure, la réserve micmaque la plus populeuse du pays, la date trois fois séculaire de la conversion à la foi catholique de la tribu des Micmacs. Au baptême de Port-Royal, en effet, Membertou personnifiait toute la tribu micmaque.

Pour perpétuer le souvenir du baptême de Membertou, les Pères Capucins ont élevé, à Ristigouche, à la suite de ces belles fêtes, un monument à sainte Anne, patronne spéciale des Micmacs et titulaire de l'église de Ristigouche. Ce monument, statue et piédestal, œuvre de l'artiste Carli, de Montréal, est en ciment armé, pèse plus de 3,000 livres et mesure vingt-deux pieds de la base de la fondation au sommet.

La statue est la reproduction exacte de la première statue de la thaumaturge à Sainte-Anne-de-Beaupré, en 1662. Les Micmacs, d'ailleurs, ont toujours eu beaucoup de dévotion à sainte Anne. Leur chapelle au Cap-Breton, bâtie en 1629, était dédiée à sainte Anne.

Le bas-relief, sur la face principale du piédestal, représente la scène du baptême de Membertou. Deux personnages y occupent une plus large place. C'est d'abord l'abbé Fléché, debout, versant l'eau régénératrice sur la tête du grand chef. C'est ensuite Membertou qui courbe son front sous la main du prêtre, mais conserve son extérieur barbare et la fierté naturelle de sa race. A la suite de Membertou, apparaissent plusieurs autres néophytes, les uns à genoux, les autres debout, les mains jointes, quelques-uns accroupis sur les talons à la façon sauvage. Ils attendent leur tour. La femme de Membertou est là, à côté de son mari, tenant pas la main son petit-fils, âgé seulement de cinq ans, qui recevra aussi le saint baptême. Les vingt et un Micmacs baptisés par l'abbé Fléché sont représentés dans le bas-relief qui fait vraiment honneur à l'artiste.

Une face latérale du piédestal porte l'inscription :

MONUMENT
DU III^e CENTENAIRE ÉRIGÉ
LE 24 JUIN 1910 EN MÉMOIRE
DU TRÈS HEUREUX JOUR OÙ
LA TRIBU DES MICMACS
À LA SUITE
DU GRAND CHEF MEMBERTOU
SE DONNA AU CHRIST
LE 24 JUIN 1610.
BONNE SAINTE ANNE, P. P. N.
(50 J. D'INDULGENCE)

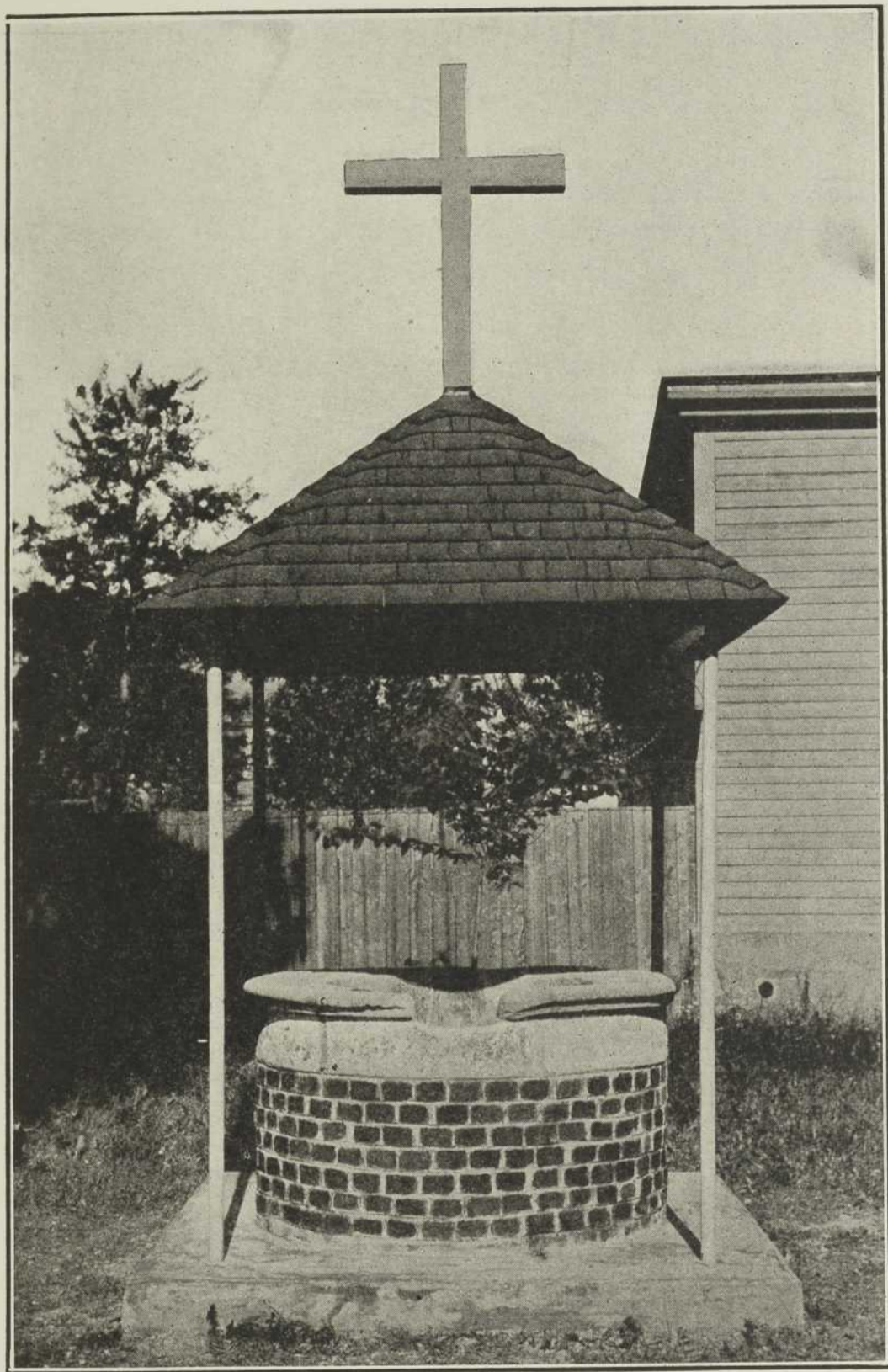
Sur l'autre face latérale, on lit l'inscription suivante en langue micmaque :

1610-1910
CETJI NENOITETEMEG
NAGOEG
TAN MICMAC LNOG
METAMI SIGENTASOLTIPENIG
SAN PETISEOIMCEG
GIS SIST
GASGEMTELNAGAMIPONGEG
CELHETON SENT ANN
ALASOTMELSEOIN

Sur le panneau postérieur se trouve l'inscription anglaise :

JUNE 24TH 1610
GRAND CHIEF MEMBERTOU AND
TWENTY OTHERS WERE BAPTIZED
BY FATHER JESSÉ FLÉCHÉ
AS A MEMORIAL
OF THE BIRTH IN CHRIST OF THOSE
FIRST FRUITS OF THE MICMAC TRIBE
THIS MONUMENT
WAS ERECTED JUNE 24th 1910
GOOD SAINT ANN, P. F. U. (1).

(1) Sur les fêtes de 1910 à Ristigouche, on peut consulter le brochure du Père Pacifique, *Souvenir d'un III^e centenaire en pays micmac*. Cette brochure est dans les langues française, anglaise et micmaque.



LE MONUMENT DES RÉCOLLETS DE BROUAGE
À RISTIGOUCHE (BONAVENTURE)

LE MONUMENT DES RÉCOLLETS DE BROUAGE

À RISTIGOUCHE (BONAVENTURE)

NOUS lisons dans la livraison de juillet 1922 du *Messenger Micmac*, petite revue publiée à Ristigouche par le Père Pacifique, capucin, dans les langues française, anglaise et micmaque :

“ Le soir de Sainte-Anne, 26 de ce mois, sera inauguré dans la cour du monastère, un petit monument unique au pays. Il s’agit de la margelle d’un puits des Récollets de Brouage, France, patrie de Champlain, dont un Américain de New-York, M. John-H. Finlay, a fait l’acquisition, il y a quelques années, et qu’il a offerte aux Pères Capucins de Ristigouche. Cette margelle a été fixée sur une base en maçonnerie, et elle est surmontée, comme à Brouage, d’une voûte-dôme, soutenue par quatre colonnettes. Une inscription en trois langues, gravée sur le marbre, renseigne les visiteurs de toute nationalité. Ce puits, reconstitué à 2,800 milles de distance et à 300 ans d’intervalle, a été quelque peu modernisé par l’addition d’un jet d’eau ; mais la margelle est bien telle que l’ont vue Champlain, les Récollets de l’Acadie et au moins deux de ceux de Québec, et aussi 140 prêtres français, victimes de la Révolution, internés dans le couvent de Brouage en 1795. Triple souvenir aussi précieux que touchant.”

Les inscriptions sur le monument de Ristigouche se lisent comme suit :

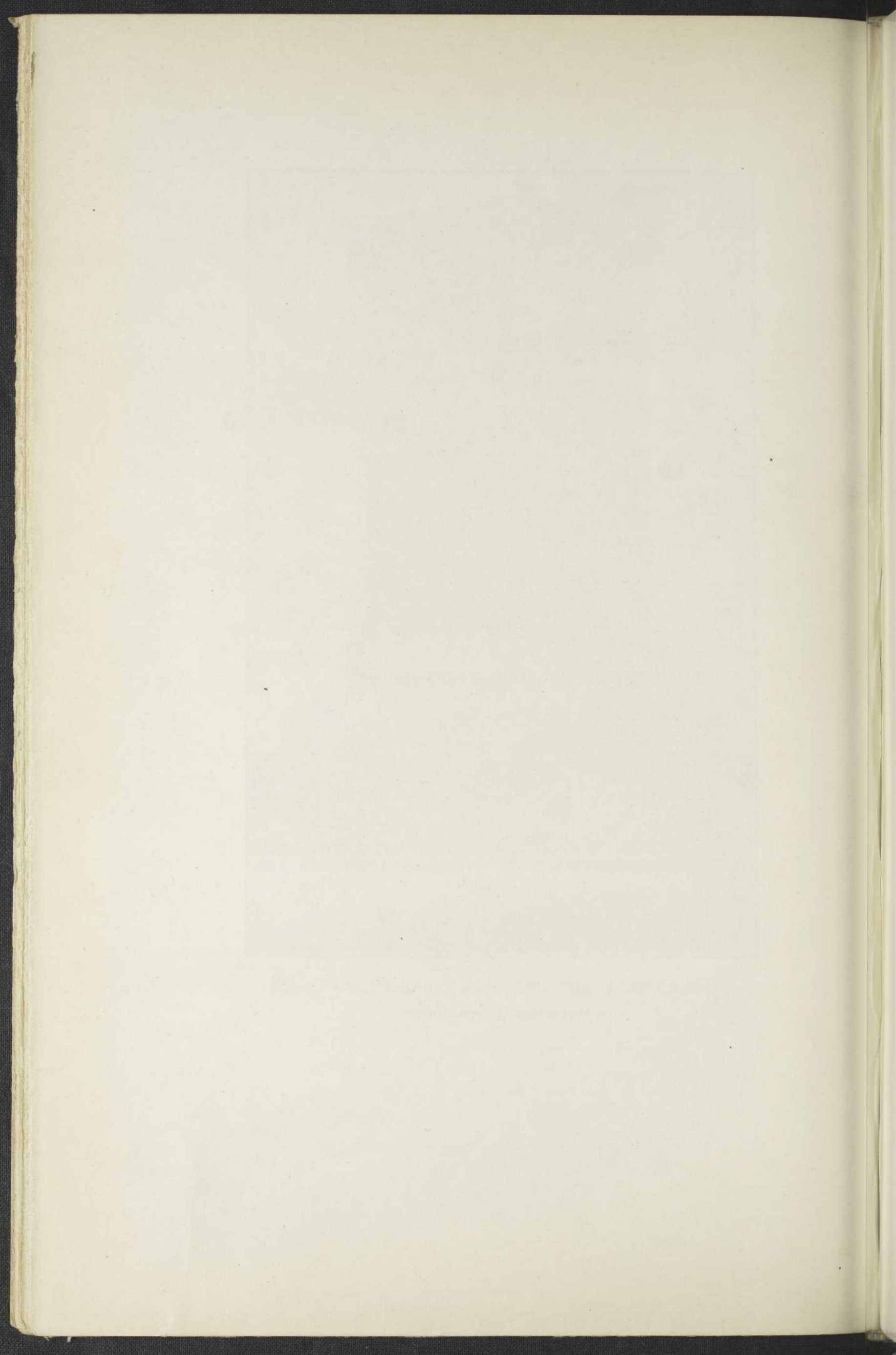
MARGELLE DU PUIIS DE L’ANCIEN COUVENT DES RÉCOLLETS DE BROUAGE (FRANCE). DE MAI 1795 À MARS 1796, 140 PRÊTRES MARTYRS DE LA RÉVOLUTION FURENT INTERNÉS DANS CE COUVENT ET DANS L’ÉGLISE PAROISSIALE ABANDONNÉE ; 87 Y MOURURENT DE MALADIE ET DE MISÈRE.

OEGELA NGANÔPATIEL CONDAL ALMANTIEDAGIG OETJIACAL SAGAOSI ANIAPSCINCECO ONICTOC OTJICANTJITO THZI TAN TETLI OSCITOINOITAC SAGNACAE CHAMPLAIN TELOISITAC.

WELL-CURB OF BROUAGE, NATIVE PLACE OF SAMUEL^r CHAMPLAIN, PRESENTED BY DR JOHN-H. FINLEY OF NEW-YORK, ERECTED JULY 26, 1922. IN 1614, CHAMPLAIN TRIED TO GET FOR CANADA RECOLLET MISSIONARIES FROM THE CONVENT AT BROUAGE IN AQUITAINE, BUT HIS REQUEST WAS ANSWERED BY FOUR FROM PARIS WHO LEFT APRIL 24, 1615. IN 1619, THOSE OF AQUITAINE WENT TO ACADIA.



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
À RIVERFIELD (CHÂTEAUGUAY)



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À RIVERFIELD (CHÂTEAUGUAY)

PENDANT la Grande Guerre, trente-huit braves de Riverfield s'engagèrent dans l'armée canadienne pour aller combattre en faveur du droit et de la justice. Seize de ces jeunes gens reposent dans les cimetières de France et de Belgique.

Dans l'été de 1919, les citoyens de Riverfield décidaient d'élever un monument à leurs chers disparus.

L'inauguration du monument eut lieu le 26 novembre 1920. L'honorable M. C.-G. Ballantyne, ministre de la marine et des pêcheries, l'honorable M. Hugh Guthrie, ministre de la milice, le brigadier-général C.-J. Armstrong, le lieutenant-colonel R.-G. Thackery et M. James Robb, député de Châteauguay, avaient bien voulu accepter l'invitation des citoyens de Riverfield, et étaient présents à la démonstration.

Le monument de Riverfield a été fait aux ateliers de MM. Morris, à Sarnia, province d'Ontario.

Le monument porte l'inscription suivante :

IN HONOR OF OUR BOYS
WHO MADE THE SUPREME SACRIFICE
AND THEIR COMRADS IN ARMS
WHO SERVED THEIR KING AND COUNTRY

Les héros de Riverfield tués pendant la Grande Guerre furent :

CORP. WILLIAM KEIR
PTE. EDWARD MCGANN
" WILLIAM MCFARLANE
" WILFRED MCKELL
" WILLIAM CURRIE
" CHRISTIAN BOTT
" JAMES DAVIES
" JAMES MILNE
" EWART WOOD
" ALBERT ASHCROFT
" ALBERT LOGAN
" HARRY BIRCH
" JAMES DAVIDSON
CAPT. ALBERT SHANKS
PTE. RICHARD SINGLETON
" GORDON WILSON

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

BY

JOHN BURNET

OF

THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

THE SECOND

VOLUME

AND

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE SECOND

BY

JOHN BURNET

OF

THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

THE SECOND

VOLUME



LE BUSTE DE SIR GEORGES-ÉTIENNE CARTIER
À SAINT-ANTOINE-SUR-RICHELIEU

LE BUSTE DE SIR GEORGES-ÉTIENNE CARTIER

À SAINT-ANTOINE-SUR-RICHELIEU

C'EST à Saint-Antoine-sur-Richelieu que naquit sir Georges-Etienne Cartier, le 6 septembre 1814.

Le 28 septembre 1919, on dévoilait en cette paroisse un buste du grand homme d'État canadien-français.

Le monument Cartier s'élève en face même de l'église paroissiale. Le piédestal, qui est en granit des Laurentides, a douze pieds de hauteur. Le buste, œuvre du sculpteur G.-W. Hill, a un peu plus de quatre pieds de haut. Le seul ornement du piédestal est une très belle palme en bronze qui porte la devise de Cartier : *Franc et sans dol*.

La fête de l'inauguration, le 28 septembre 1919, fut présidée par un neveu de Cartier, M. Louis-Joseph Cartier, et mademoiselle Hortense Cartier, fille de sir Georges-Etienne Cartier, dévoila le buste.

Les orateurs furent M. Louis-Joseph Cartier, M. l'abbé C.-A. Beaudry, curé de Saint-Antoine, M. J.-B. Archambault, juge à la Cour de Circuit de Montréal, M. John Boyd, historien de Cartier, etc., etc. M. l'abbé P.-Alexandre Archambault, sulpicien, un enfant de Saint-Antoine-sur-Richelieu, lut aussi un poème de sa composition.

M. l'abbé E.-J. Auclair écrivait, au sujet de la fête du 28 septembre 1919 :

“ C'était la fête de Cartier chez les Cartier, en son village natal, ce village de Saint-Antoine, si coquettement assis sur les bords de l'incomparable Richelieu, qui a gardé de tant de façons, un air d'autrefois . . .

“ Non seulement, par cette belle journée d'automne, riche de soleil et d'air pur, toute la paroisse et tout le comté étaient là, mais encore des centaines et des centaines de patriotes étaient venus de partout. Au premier rang, se voyait l'unique fille survivante de sir Georges, Melle Hortense Cartier, revenue au pays après quarante-quatre ans, afin d'assister à la glorification de son illustre père. Pour Saint-Antoine, le jour de gloire était arrivé ! C'était d'ailleurs justice qu'un écho des fêtes de ce centenaire, célébrées par tout le pays avec tant d'éclat, se prolongeât jusque sur les rives de ce Richelieu—si bien nommé—

dont sir Georges garda toute sa vie l'image en son cœur et auquel il a dû quelque chose de la clarté si vive de son esprit et de la force limpide et pénétrante de sa parole. Le grand homme a trop aimé Saint-Antoine, il y fut trop constamment chez lui dans l'antique maison "aux sept cheminées", aujourd'hui malheureusement détruite, il y a laissé trop de souvenirs précis et palpitants même après cinquante ans écoulés, pour qu'il fut possible, dans la distribution des fêtes organisées en l'honneur de sa mémoire, d'ignorer son village natal. Avant d'être l'homme du pays, sir Georges a été celui de sa paroisse. Il convenait que la part la plus intime, sinon la plus large, de sa gloire revînt à ceux qui furent et restent d'abord les siens (1)."

(1) *Revue Canadienne*, janvier 1921.



LE MONUMENT DE ECCLE'S HILL

A SAINT-ARMAND-EST (MISSISQUOI)

LE MONUMENT DE ECCLE'S HILL

À SAINT-ARMAND-EST (MISSISQUOI)

ECCLE'S Hill est située dans Saint-Armand-Est, comté de Missisquoi, à quatre milles de Frelighsburg, sur le grand chemin qui conduit à Franklin, dans le Vermont. A partir du grand chemin, Eccle's Hill s'élève abruptement vers l'ouest et s'étend le long du chemin vers le sud presque jusqu'à la ligne qui sépare le Canada des Etats-Unis. Eccle's Hill est une excellente position stratégique pour résister à une attaque. Un chef habile, avec quelques douzaines de soldats bons tireurs, pourrait tenir en échec à Eccle's Hill plusieurs centaines d'hommes.

Lors de la première invasion féniennne de 1866, Eccle's Hill fut occupée pendant plusieurs jours par les envahisseurs. Les peu scrupuleux Féniens envoyaient de là des détachements piller les maisons et les magasins de Frelighsburg et des villages environnants.

En 1866, le capitaine Carter commandait les volontaires dans cette partie du pays. A l'approche des Féniens, il se retira avec sa petite troupe, laissant ses concitoyens exposés aux attaques et aux insultes des maraudeurs.

Les habitants de Dunham et de Saint-Armand, aussitôt les Féniens retirés, résolurent de se protéger contre une seconde attaque. Le capitaine Asa Westover organisa une compagnie dans laquelle entrèrent tous ceux qui pouvaient se servir d'une carabine.

A la première alerte de la seconde invasion féniennne de 1870, les soldats de Westover répondirent à l'appel de leur chef. Des patrouilles furent organisées et des postes d'observation placés aux meilleurs endroits.

Dans la nuit du 24 au 25 mai 1870, les sentinelles avancées signalèrent l'approche des Féniens. Les soldats de Westover se réunirent à Eccle's Hill afin de leur barrer le passage.

La rencontre eut lieu le lendemain, 25 mai. Les Féniens étaient au nombre de quatre cents. Le colonel Brown Chamberlain avec une trentaine de soldats réguliers et les capitaines Westover et Bockus avec moins de deux cents volontaires avaient pris position dans les meilleurs endroits. La bataille ne fut pas

longue. Dès la première décharge les Fénians prirent la fuite, laissant leurs morts sur la route (1).

C'est feu l'honorable M. Duffy qui, le premier, proposa l'érection d'un monument pour commémorer le fait d'armes de Eccle's Hill. La Missisquoi County Historical Society prit la chose en mains et obtint une somme suffisante du gouvernement du Canada pour élever un monument convenable.

L'inauguration du monument de Eccle's Hill eut lieu le 1er juillet 1903. La démonstration fut présidée par le docteur L.-C. Cotton, président de la Missisquoi County Historical Society. Les orateurs furent l'honorable Sidney Fisher, ministre de l'agriculture du Canada, représentant le gouvernement fédéral ; le colonel Neilson, représentant le ministre de la milice ; l'honorable juge Lynch ; l'honorable M. J.-C. McCorkill ; le Révérend M. Taylor et le docteur M.-A. Smith.

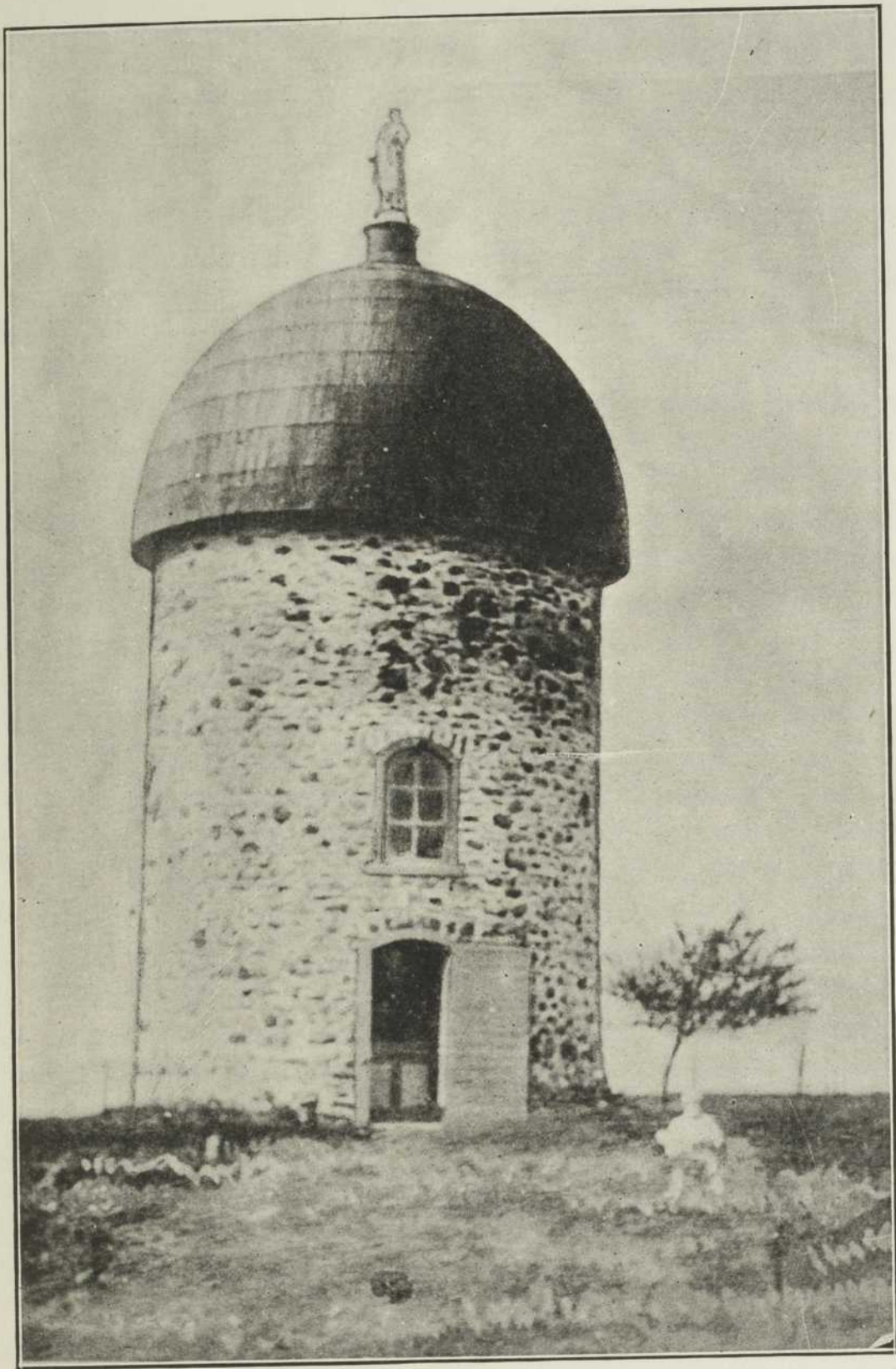
Le monument de Eccle's Hill s'élève sur le haut de la montagne au pied de laquelle eut lieu la bataille. Il consiste en un large bloc de granit habilement ciselé. Sur la face principale, on lit l'inscription suivante :

THE
CANADIAN VOLUNTEERS
AND
HOME REPULSED
THE FENIAN INVADERS, ON
THE 25TH OF MAY 1870.

Sur le dos, au-dessous d'un castor et d'une feuille d'érable bien travaillée, on lit :

ERECTED IN 1902.
THE DOMINION GOVERNMENT
UNDER THE SUPERVISION OF THE
MISSISQUOI HISTORICAL SOCIETY.

(1) Le premier rapport de la Missisquoi County Historical Society contient un excellent compte rendu de la rencontre de Eccle's Hill.



LA TOUR DE L'ILE SAINT-BERNARD OU DES SŒURS
(CHÂTEAUGUAY)

LA TOUR DE L'ILE SAINT-BERNARD OU DES SŒURS

(CHÂTEAUGUAY)

LA vieille tour surmontée d'une statue de saint Joseph qu'on voit sur l'île Saint-Bernard date de 1686.

Sous le règne des premiers seigneurs de Châteauguay, les LeMoine et les de la Noue, cette tour était le moulin banal.

En 1865, à l'instigation de Mgr Bourget, de douce mémoire, les Sœurs Grises, propriétaires de l'île Saint-Bernard, firent couvrir d'un toit de fer-blanc le vieux moulin menacé d'une ruine complète et le transformèrent en une sorte d'oratoire qui fut dédié à saint Joseph. La statue du saint, de grandeur naturelle, fut installée sur le sommet de l'édicule et, le 8 juin 1865, centième anniversaire de l'acquisition de la seigneurie de Châteauguay par les Sœurs Grises, M. Billaudèle, supérieur de Saint-Sulpice, en fit la bénédiction solennelle. Le lendemain, MM. Billaudèle et Rousselot célébrèrent successivement la sainte messe dans l'oratoire et les Sœurs Grises y reçurent la sainte communion. Ce jour-là, la vieille tour reçut le nom de *Bethléem*, en souvenir du pain matériel qu'elle avait autrefois procuré aux Sœurs Grises.

Fixée sur ce piédestal, la statue de saint Joseph résista à la violence des vents jusqu'au 26 octobre 1910, où elle fut impitoyablement renversée par un ouragan survenu à la tombée de la nuit. Lorsqu'elle fut trouvée le lendemain matin, gisant écartelée sur le sol, ce fut parmi les Sœurs Grises, une explosion d'indicibles regrets. M. l'abbé Fournet, aumônier des Sœurs Grises, alors de passage à l'île Saint-Bernard, et qui accompagnait les Sœurs au lieu de l'accident, promit, séance tenante, que saint Joseph reviendrait bientôt occuper son trône. Quelques jours plus tard, il donnait ordre à la maison Raff, de Paris, de couler une statue en fonte de fer de cinq pieds de hauteur.

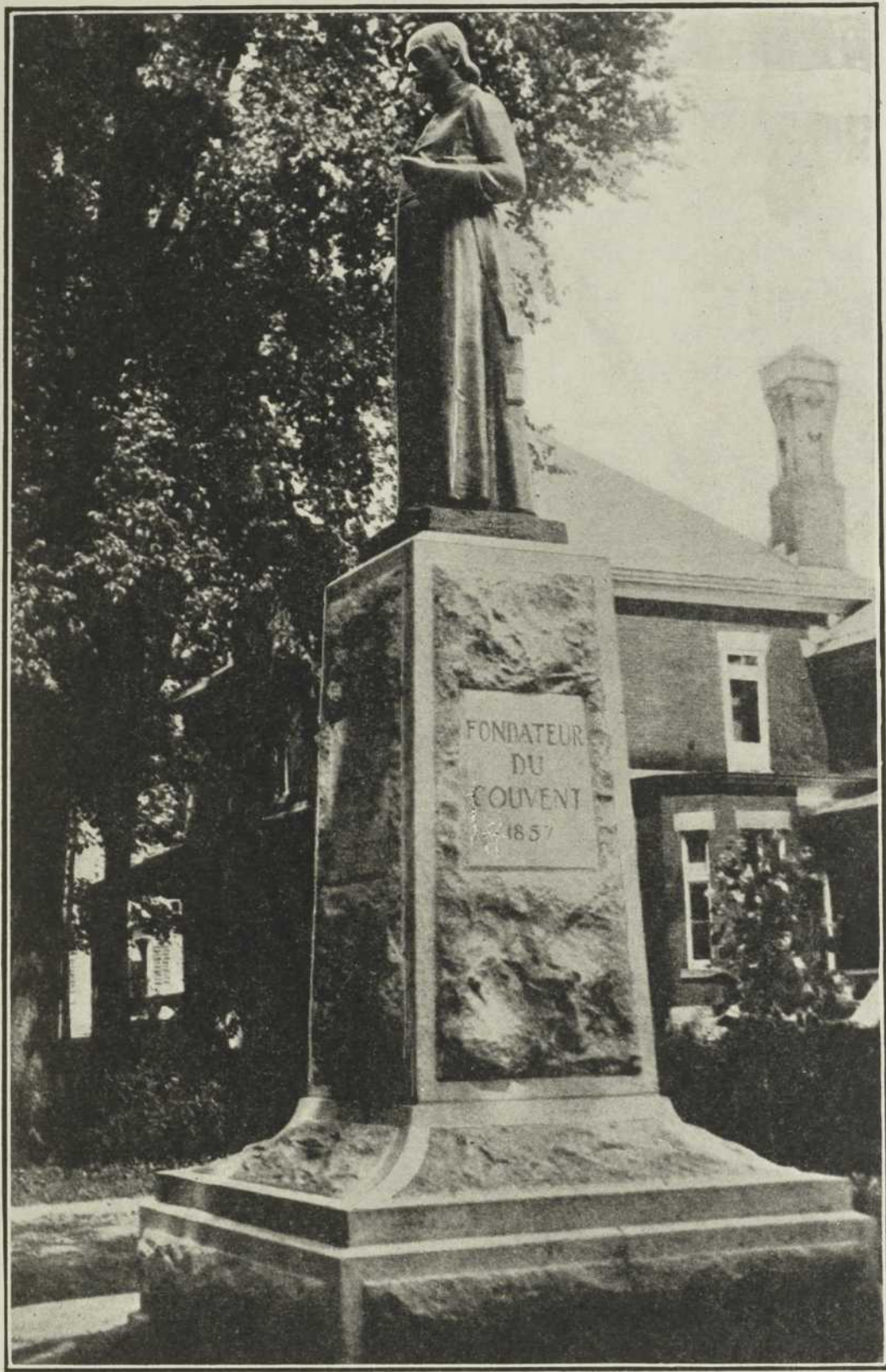
La nouvelle statue fut installée le 27 septembre 1911, et bénite le 8 novembre suivant par son pieux donateur, M. l'abbé Fournet. Cette fois, elle fut si solidement placée sur le pieux oratoire que la tempête ne réussira pas de sitôt à l'enlever à la piété des habitants de l'île (1).

(1) *L'Hôpital-Général de Montréal (Sœurs Grises)*, 1692-1821.

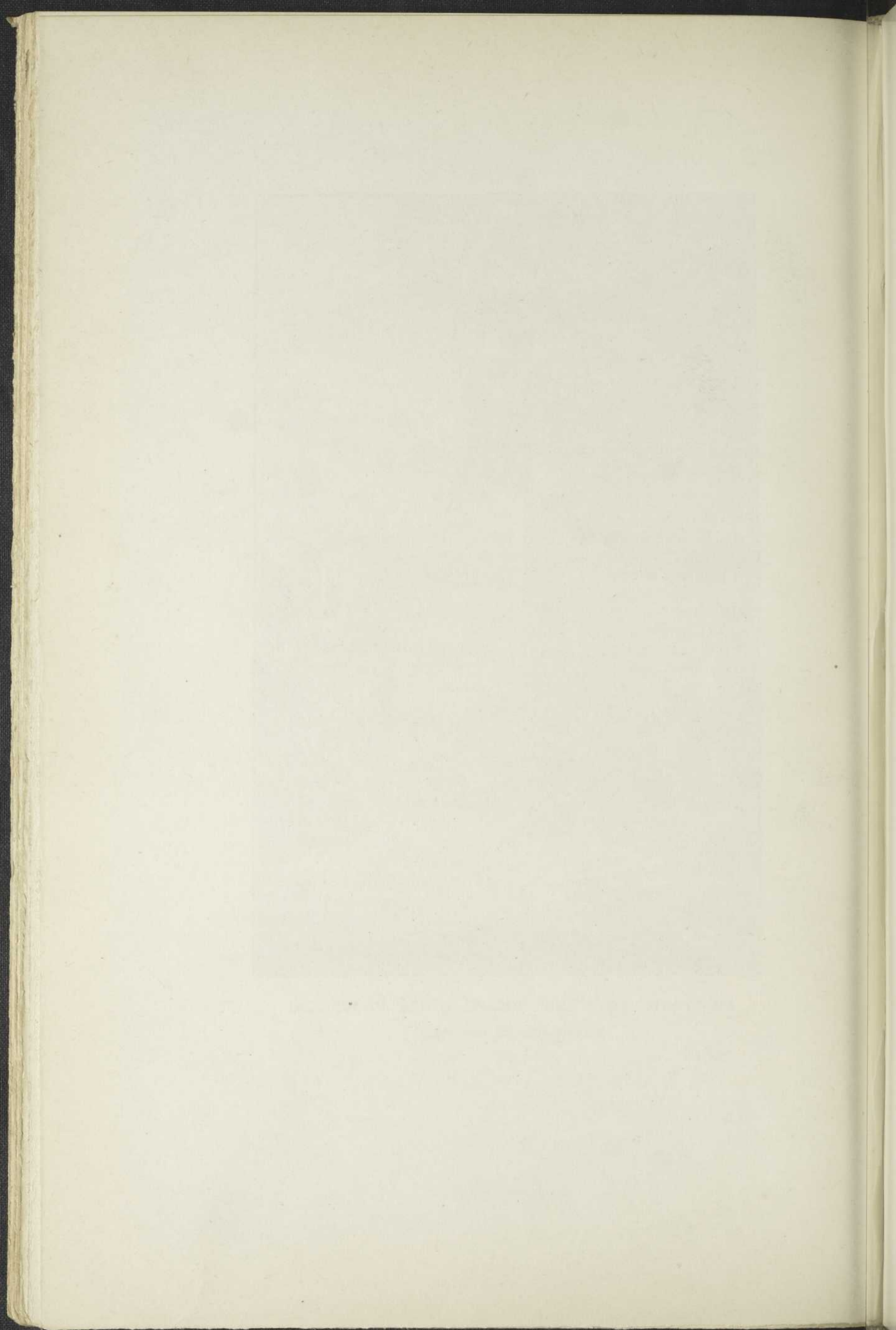
THE HISTORY OF THE UNITED STATES OF AMERICA

(Continued)

The history of the United States of America is a story of growth and expansion. From a small collection of colonies on the eastern seaboard, it grew into a vast nation that stretched across two continents. The early years were marked by struggle and conflict, as the colonies fought for their independence from British rule. The American Revolution was a pivotal moment in the nation's history, leading to the signing of the Declaration of Independence in 1776. The new nation then faced the challenge of building a government that would unite the diverse states and provide for the common good. The Constitution was drafted in 1787 and put into effect in 1789, establishing a system of checks and balances that has endured to this day. The 19th century was a period of rapid growth and westward expansion. The Louisiana Purchase of 1803 doubled the size of the nation, and the discovery of gold in California in 1848 led to a massive influx of settlers. The Civil War, which began in 1861, was a defining moment in the nation's history, as it fought to preserve the Union and end slavery. The war resulted in the Emancipation Proclamation and the 13th Amendment, which abolished slavery. The 20th century has been a time of great change and progress. The United States emerged as a world superpower after World War II, and it has played a leading role in the development of the modern world. The space program, the civil rights movement, and the environmental movement are just some of the major events that have shaped the nation's history in the 20th century. Today, the United States continues to grow and evolve, facing new challenges and opportunities in the 21st century.



LA STATUE DE L'ABBÉ JOSEPH-ANDRÉ PROVENÇAL
À SAINT-CÉSAIRE (ROUVILLE)



LA STATUE DE L'ABBÉ JOSEPH-ANDRÉ PROVENÇAL

À SAINT-CÉSAIRE (ROUVILLE)

LE 16 juin 1889, l'abbé André Provençal, qui dirigeait la paroisse de Saint-Césaire depuis plus de trente-huit ans, décédait pieusement, à l'âge de 71 ans et 6 mois. L'abbé Provençal avait doté sa paroisse d'un collège commercial et d'un couvent et avait été pour ses paroissiens un père en même temps qu'un conseiller éclairé.

Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, disait aux paroissiens de Saint-Césaire, au jour des funérailles de leur regretté curé :

“ Vous avez perdu un pasteur dévoué et généreux, votre présence ici est l'expression la plus sincère de vos plus profonds regrets, et elle honore la mémoire de celui qui, durant toute sa vie, a été si utile aux autres.

“ Messire Joseph-André Provençal fut un homme de Dieu et il fut un homme de bien.

“ Homme de Dieu, il le fut tout entier. Prêtre sans ambition, plein de cœur et de charité, il ne sut jamais reculer devant les exigences de sa conscience, et il emporte en mourant l'estime et l'affection de tous.

“ Est-il nécessaire de parler de l'homme de bien ? Son œuvre est là sous nos yeux.

“ La prospérité de votre vaste paroisse, l'embellissement de votre village, et surtout le collège commercial qui fut le but de tous ses efforts, auxquels il a consacré tous ses labeurs et aussi toutes ses ressources, ne parlent-ils pas pour lui ? Ce collège et ce couvent dont la marche croissante faisait sa joie et son orgueil, ne sont-ils pas les témoins de son désintéressement, de son bon cœur ?

“ Profondément attaché aux vérités éternelles qui furent sa force durant sa vie et sa suprême espérance, il eut le bonheur ineffable, jusqu'au jour où la mort vint le coucher dans son cercueil, de sentir autour de lui les battements des cœurs qui comprenaient le sien, et qui, aujourd'hui ne trouvent d'autre consolation à leur douleur, que la pensée de perpétuer sa mémoire en continuant son œuvre.”

En juin 1922, les habitants de Saint-Césaire célébraient par des fêtes magnifiques le centenaire de la fondation de leur paroisse.

LA STATUE DE L'ABBÉ JOSEPH-ANDRÉ PROVENÇAL

À SAINT-CÉSAIRE (ROUVILLE)

LE 16 juin 1889, l'abbé André Provençal, qui dirigeait la paroisse de Saint-Césaire depuis plus de trente-huit ans, décédait pieusement, à l'âge de 71 ans et 6 mois. L'abbé Provençal avait doté sa paroisse d'un collège commercial et d'un couvent et avait été pour ses paroissiens un père en même temps qu'un conseiller éclairé.

Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, disait aux paroissiens de Saint-Césaire, au jour des funérailles de leur regretté curé :

“ Vous avez perdu un pasteur dévoué et généreux, votre présence ici est l'expression la plus sincère de vos plus profonds regrets, et elle honore la mémoire de celui qui, durant toute sa vie, a été si utile aux autres.

“ Messire Joseph-André Provençal fut un homme de Dieu et il fut un homme de bien.

“ Homme de Dieu, il le fut tout entier. Prêtre sans ambition, plein de cœur et de charité, il ne sut jamais reculer devant les exigences de sa conscience, et il emporte en mourant l'estime et l'affection de tous.

“ Est-il nécessaire de parler de l'homme de bien ? Son œuvre est là sous nos yeux.

“ La prospérité de votre vaste paroisse, l'embellissement de votre village, et surtout le collège commercial qui fut le but de tous ses efforts, auxquels il a consacré tous ses labeurs et aussi toutes ses ressources, ne parlent-ils pas pour lui ? Ce collège et ce couvent dont la marche croissante faisait sa joie et son orgueil, ne sont-ils pas les témoins de son désintéressement, de son bon cœur ?

“ Profondément attaché aux vérités éternelles qui furent sa force durant sa vie et sa suprême espérance, il eut le bonheur ineffable, jusqu'au jour où la mort vint le coucher dans son cercueil, de sentir autour de lui les battements des cœurs qui comprenaient le sien, et qui, aujourd'hui ne trouvent d'autre consolation à leur douleur, que la pensée de perpétuer sa mémoire en continuant son œuvre.”

En juin 1922, les habitants de Saint-Césaire célébraient par des fêtes magnifiques le centenaire de la fondation de leur paroisse.

Le même jour ils inauguraient le monument que leur piété reconnaissante avait élevé à l'abbé Provençal.

La statue du curé Provençal, œuvre du sculpteur Alfred Laliberté, est érigée dans un joli bocage, entre le collège et le couvent, deux fondations du saint prêtre.

La façade principale du monument porte cette laconique mais suggestive inscription :

IL FUT BON

FONDATEUR DU COLLÈGE, 1869

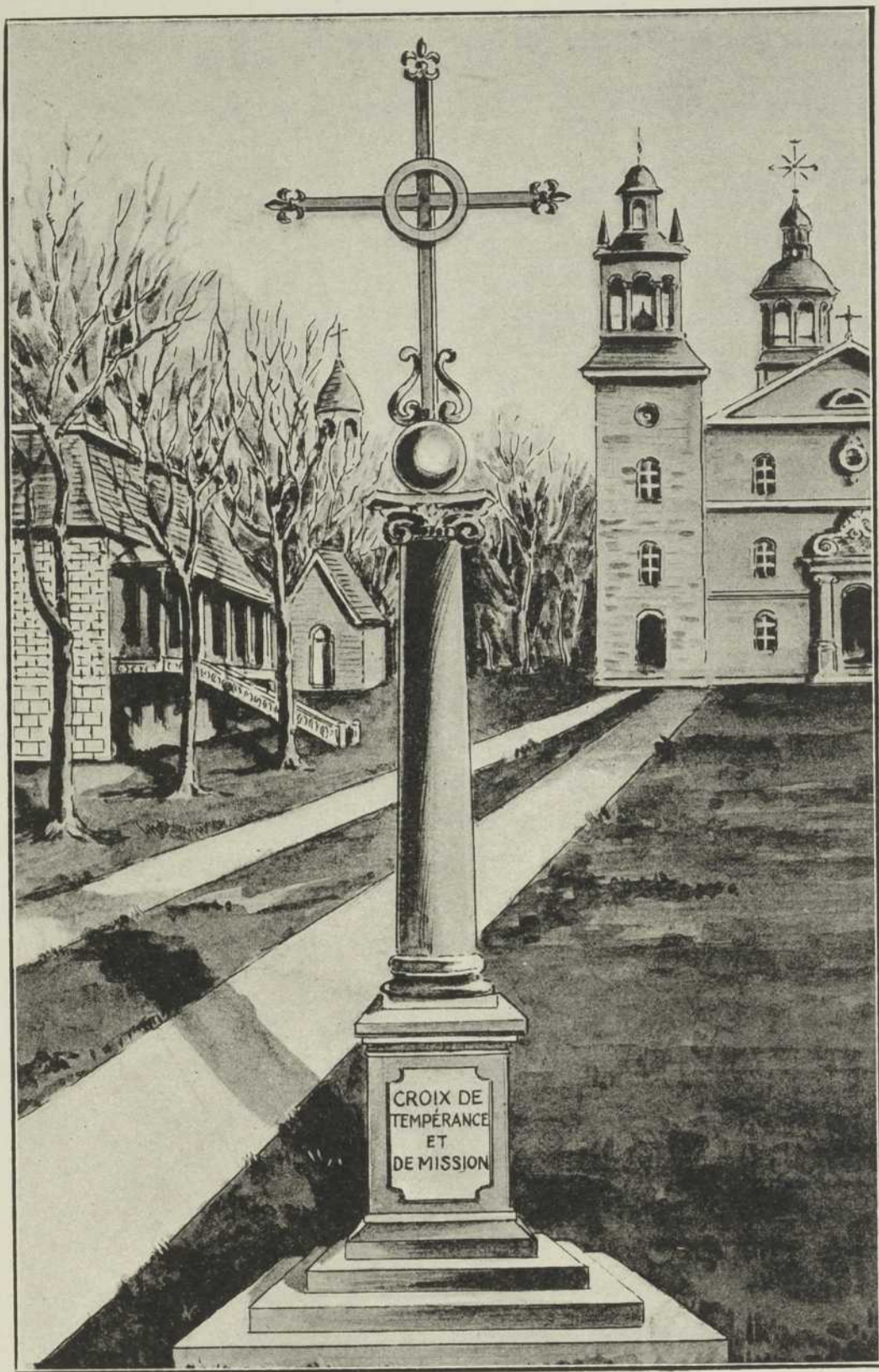
En arrière on lit :

IL NOUS A AIMÉ

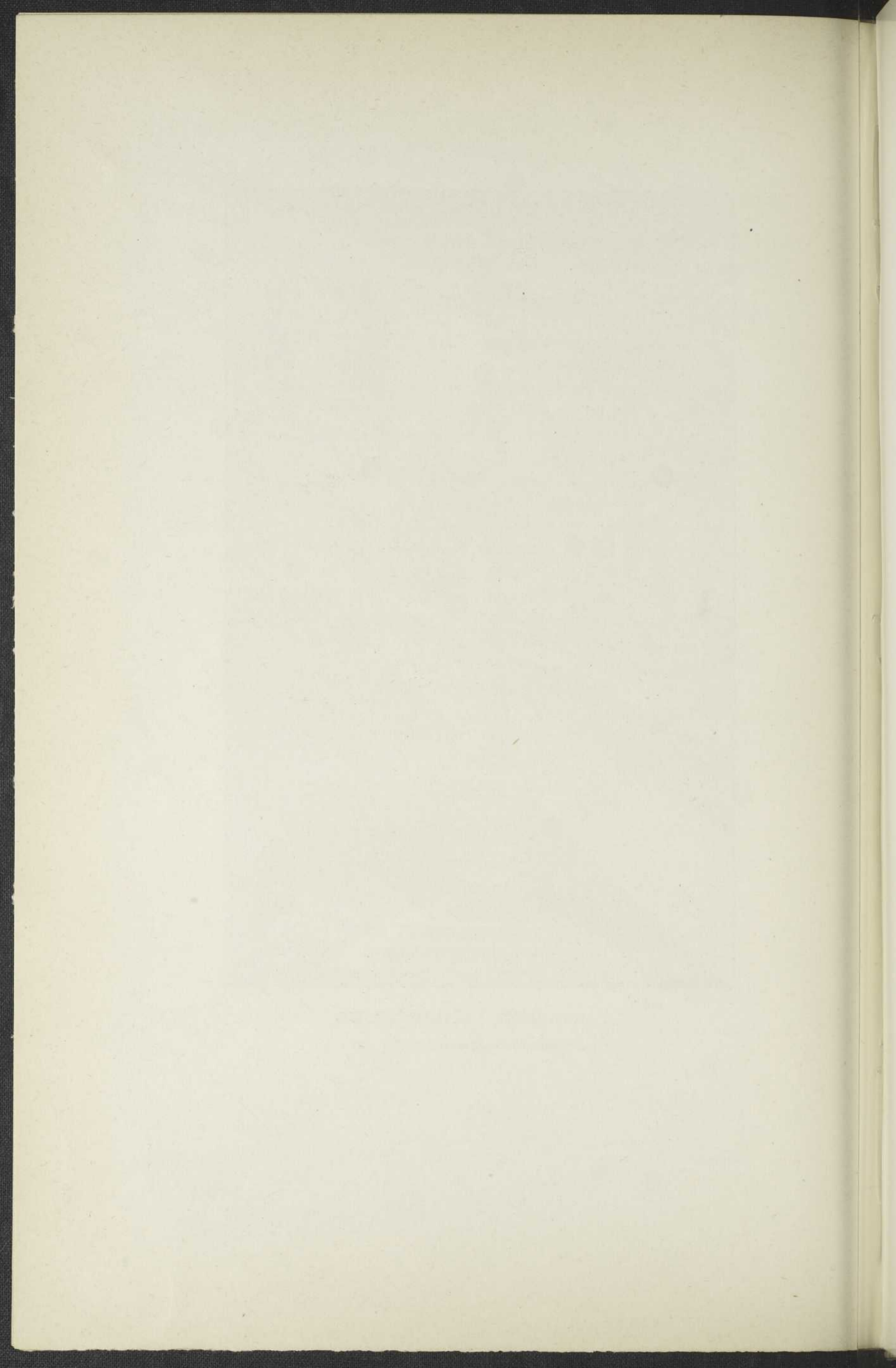
Sur les côtés se trouvent ces deux inscriptions :

CURÉ À SAINT-CÉSAIRE, 1850-1856

FONDATEUR DU COUVENT, 1856



LE MONUMENT DE TEMPÉRANCE
À SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU



LE MONUMENT DE TEMPÉRANCE

À SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU

LE monument de Tempérance de Saint-Denis-sur-Richelieu a la même histoire que des douzaines d'autres croix ou colonnes du même genre dans la province de Québec.

Lors des premières croisades de tempérance, les missionnaires donnaient des retraites dans nos paroisses rurales, tonnait contre l'ivrognerie qui nous faisait tant de mal. Quand les zélés missionnaires avaient enrégimenté toute une paroisse dans la Société de Tempérance, ils faisaient élever près de l'église ces monuments qu'ils appelaient colonnes ou croix de tempérance. Ils voulaient ainsi mettre sous les yeux des paroissiens un témoin de leurs promesses solennelles de ne plus boire. C'est là l'histoire du monument de tempérance de Saint-Denis-sur-Richelieu.

C'est en 1842 que le curé François-Xavier Demers fit ériger la croix de tempérance de Saint-Denis. Elle commémorait le souvenir d'une grande mission prêchée par les Pères Oblats, du 20 février 1842 au 13 mars suivant. Elle a vingt-six pieds de hauteur. La croix proprement dite est en fer doré. La colonne et la base sont en bois. Les tablettes où sont gravées les inscriptions sont en marbre.

La face principale porte l'inscription :

CROIX DE
TEMPÉRANCE
ET
DE MISSION

En arrière, on lit :

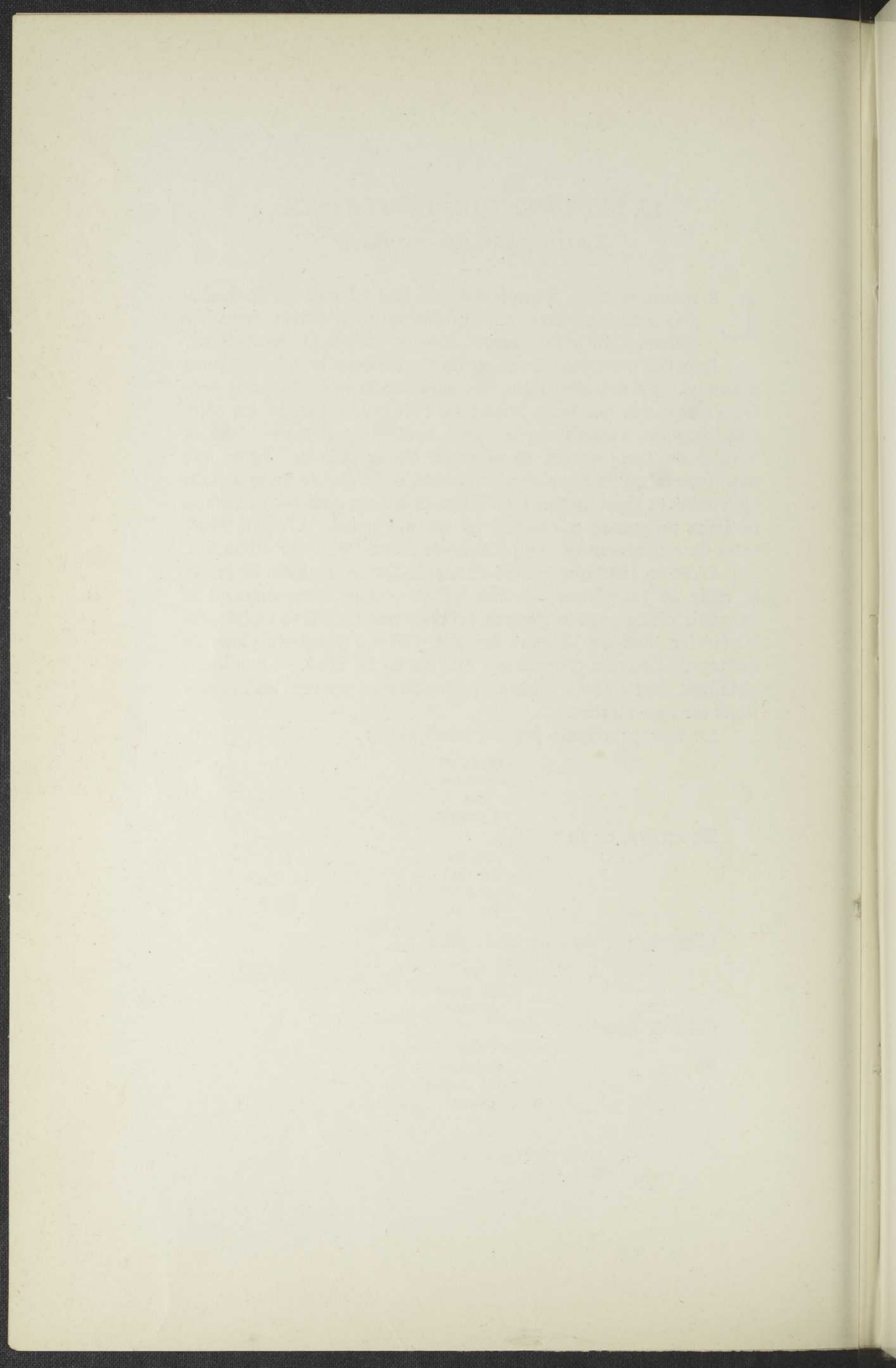
ÉRIGÉE
EN 1842
RESTAURÉE
EN 1890

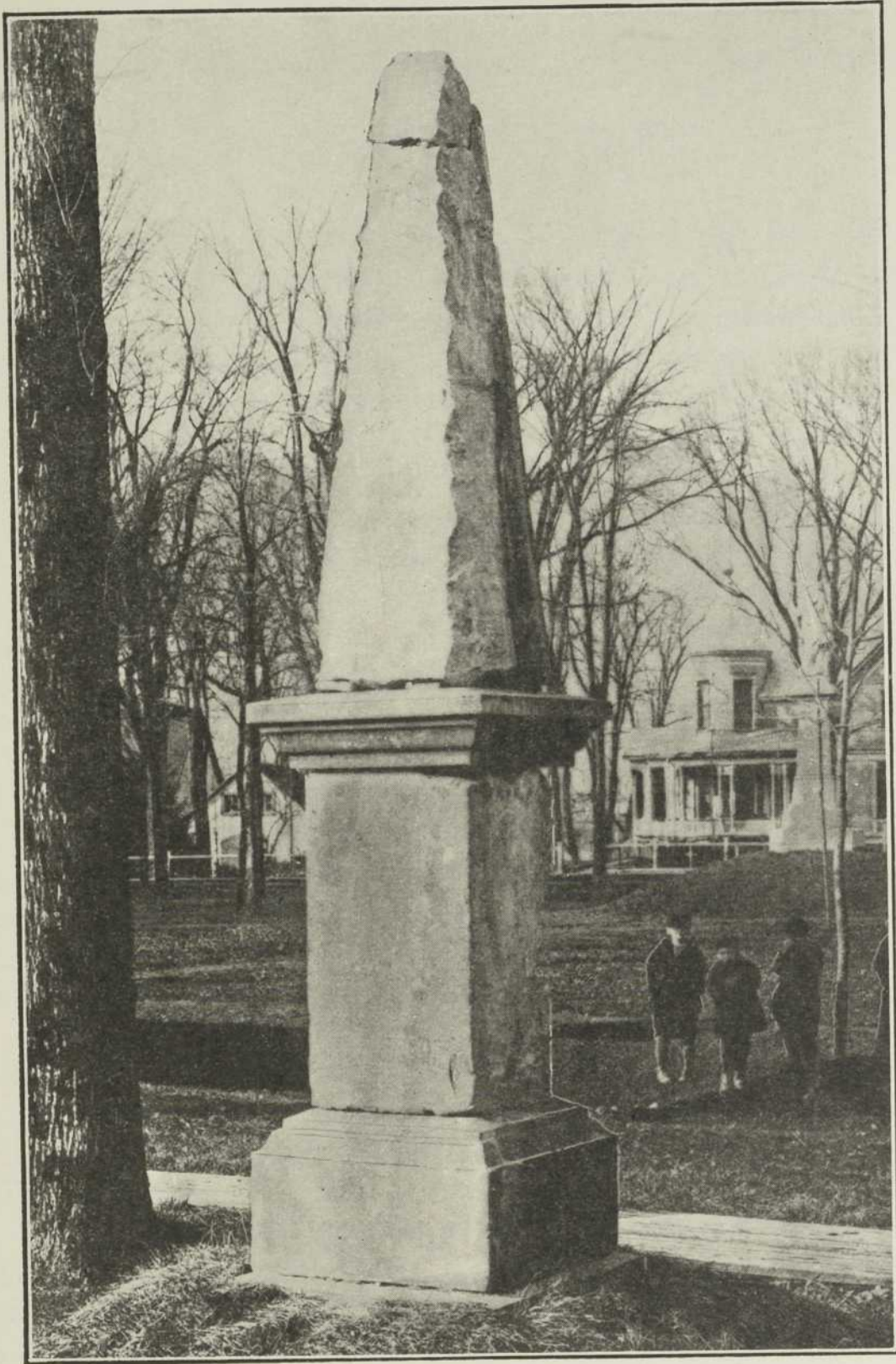
L'inscription du côté droit dit :

IN
HOC SIGNO
VINCES

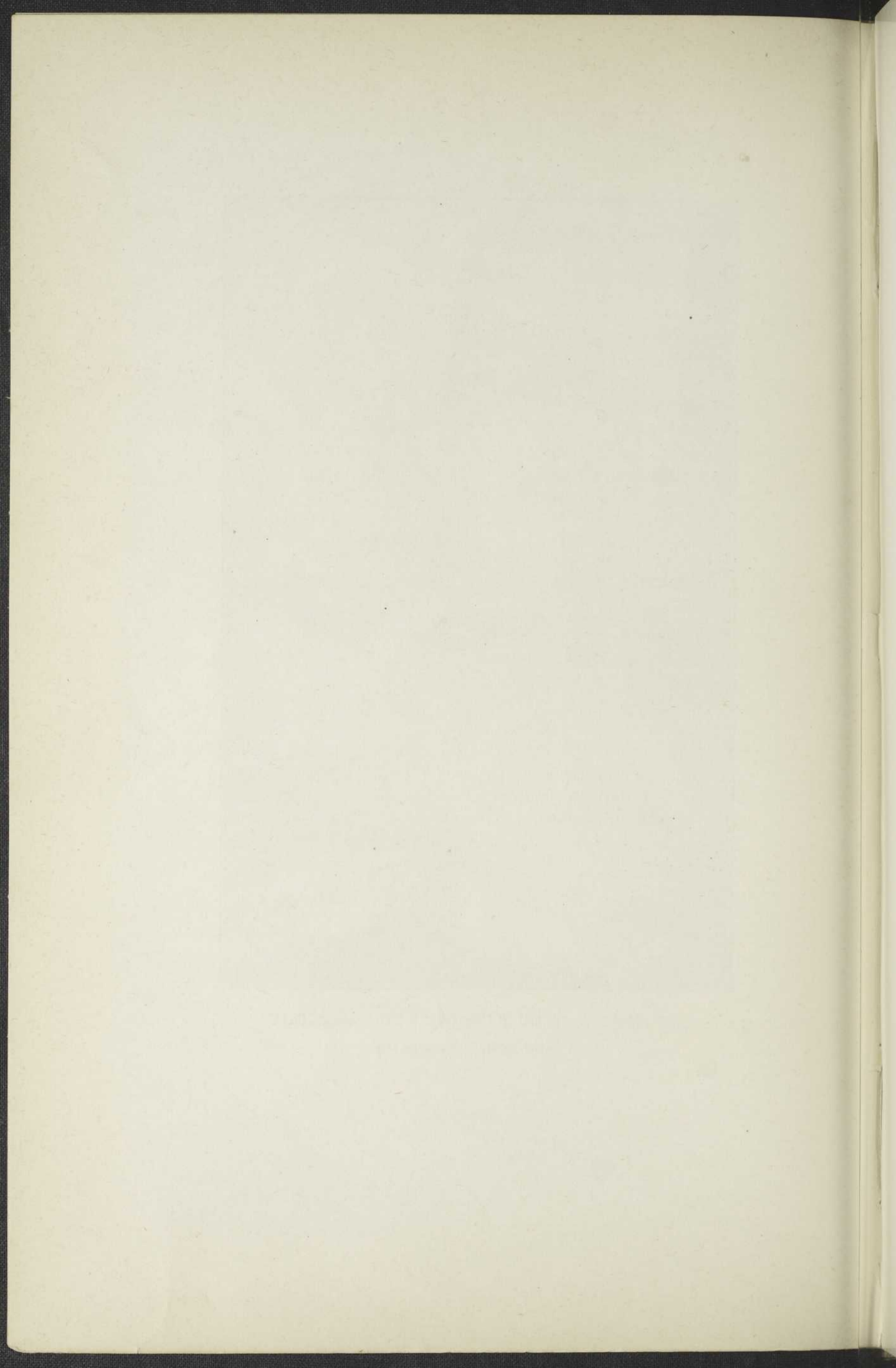
Celle de gauche :

AVE
VEXILLUM
REGIS NOSTRI
CHRISTI





LE MONUMENT DU PATRIOTE LOUIS MARCOUX
À SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU



LE MONUMENT DU PATRIOTE LOUIS MARCOUX

À SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU

LES élections de 1834 dans la province du Bas-Canada furent très chaudes. Les 92 Résolutions venaient d'être votées par la Chambre d'Assemblée et la délégation envoyée en Angleterre pour les faire ratifier était revenue sans avoir rien gagné. Les esprits étaient montés. A Sorel, le bureau de votation fut ouvert pendant six jours. Les deux partis étaient à peu près d'égales forces dans ce bourg et il y eut de nombreuses rencontres entre les Patriotes et les amis du gouvernement. C'est au cours d'une de ces rixes, le 10 novembre 1834, que le patriote Louis Marcoux fut tué d'un coup de pistolet par le nommé Isaac Jones.

Marcoux fut inhumé au cimetière de Sorel en présence d'une foule considérable.

Au mois d'août de l'année suivante, le docteur Wolfred Nelson, de Saint-Denis-sur-Richelieu, demandait à Mgr Lartigue la permission d'élever un monument sur la tombe de Marcoux. Les pourparlers ne purent aboutir à cause de l'inscription qu'on voulait mettre sur ce monument.

Finalement, on décida de placer le monument Marcoux à Saint-Denis-sur-Richelieu.

Le dévoilement du monument Marcoux eut lieu le 23 juin 1836, sur la place publique de Saint-Denis. Deux ou trois cents personnes y assistaient. Des discours furent prononcés par les chefs patriotes. Il n'y eut cependant aucune démonstration religieuse.

Le monument Marcoux était une colonne pyramidale en granit, d'environ huit pieds de hauteur. Ce monument ne subsista qu'un an. Les soldats anglais, à leur retour à Saint-Denis, après le 23 novembre 1837, le culbutèrent et le brisèrent si bien qu'il n'en resta qu'un monceau de pierres informes, dont il n'y eut plus qu'à déblayer l'endroit (1).

Les débris du monument Marcoux restèrent plusieurs années sur la place du marché Saint-Denis. Finalement, le mar-

(1) Tous ces détails sont empruntés à l'*Histoire de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu*, de M. l'abbé J.-B.-A. Allaire.

chand John Chamard les utilisa dans la construction d'une annexe en pierre à la maison qu'habitait autrefois le célèbre député Louis Bourdages.

En 1915, cette annexe fut démolie. Un citoyen de Saint-Denis, M. le docteur Richard, en acheta les décombres afin de reconstituer le monument Marcoux.

C'est le 10 novembre 1915 que le monument de Louis Marcoux fut remis sur la même place publique où il avait été inauguré soixante-dix-neuf ans plus tôt.

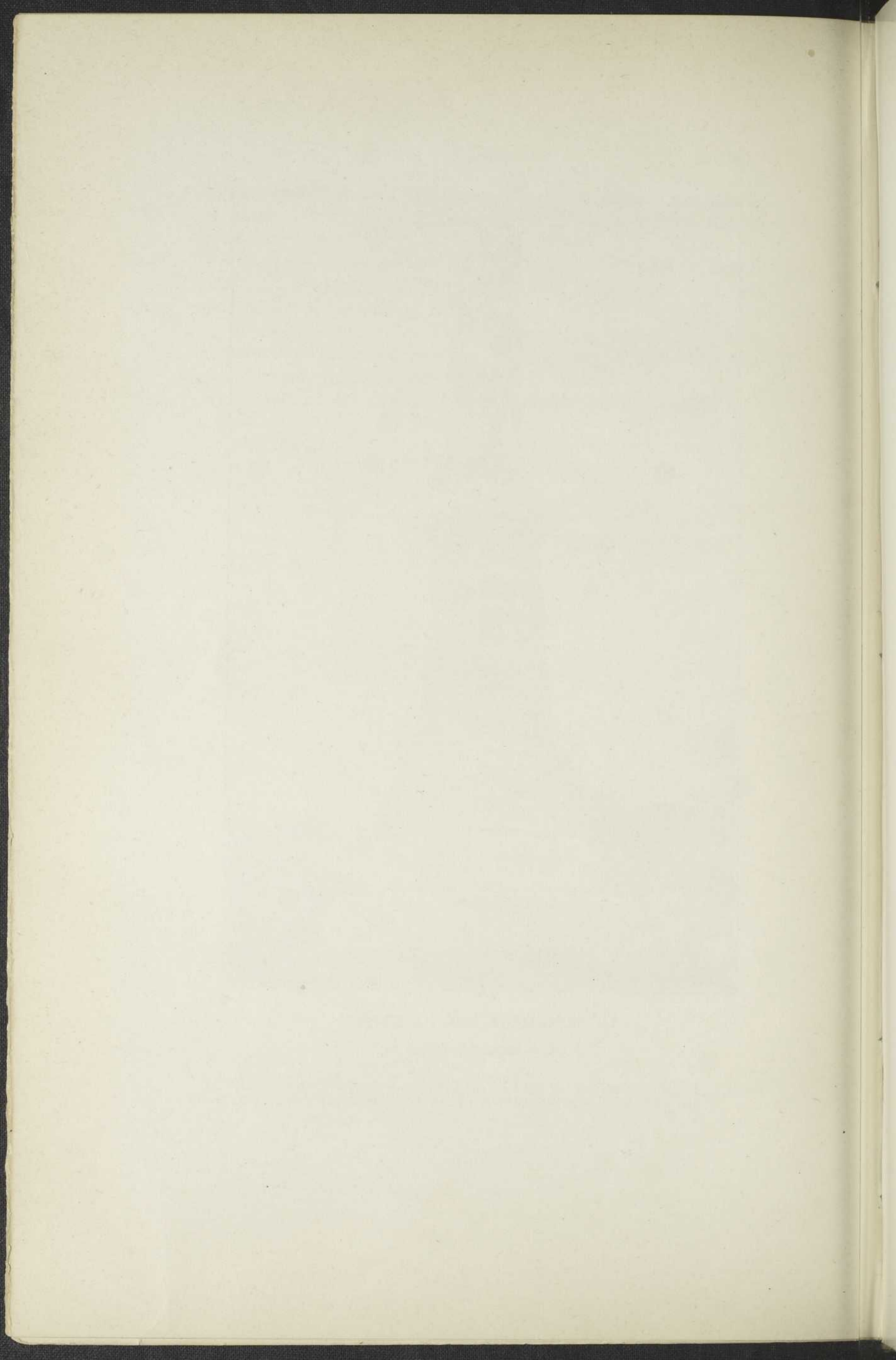
Le monument Marcoux portait l'inscription suivante :

PASSANT
RENDS HOMMAGE
À
LA
MÉMOIRE
DU
PATRIOTE
LOUIS MARCOUX
TUÉ
À
SOREL
LE 10 NOVEMBRE 1834
EN DÉFENDANT LA CAUSE SACRÉE
DU
PAYS
ÂGÉ DE 34 ANS
SES DERNIÈRES PAROLES FURENT
VIVE LA PATRIE ! (1)

(1) Renseignements fournis par M. J.-B. Richard, de St-Denis sur-Richelieu, qui a été le principal promoteur de la reconstitution du monument Marcoux.



LE MONUMENT DES PATRIOTES
À SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU



LE MONUMENT DES PATRIOTES

À SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU

CE monument a été érigé par un comité de citoyens de Montréal, Saint-Hyacinthe et Saint-Denis à la mémoire des Patriotes qui se battirent à Saint-Denis le 23 novembre 1837.

Le monument est en granit. Il a été fait aux ateliers de J. Brunet, de Notre-Dame-des-Neiges. Sa hauteur est de dix-neuf pieds.

La face principale du monument porte les inscriptions :

HONNEUR
AUX
PATRIOTES

HONOUR
TO THE
PATRIOTS
1837

Sur la face droite, on lit :

À ST-DENIS
LE 23 NOVEMBRE 1837
250 PATRIOTES
COMMANDÉS PAR LE
DR WOLFRED NELSON
REPOUSSÈRENT UNE
TROUPE ANGLAISE
DE 500 HOMMES

La face gauche porte l'inscription :

SONT MORTS EN COMBATTANT

A. MANDEVILLE
J. DUDEVOIR
C. ST-GERMAIN
C.-O. PERRAULT
A. LUSIGNAN
L. BOURGEOIS

H. BOUTILLET
E. PHANEUF
F. DUFAULT
P. MINET
D. DUROCHER
F. LAMOUREUX

La face postérieure donne les noms des promoteurs du monument :

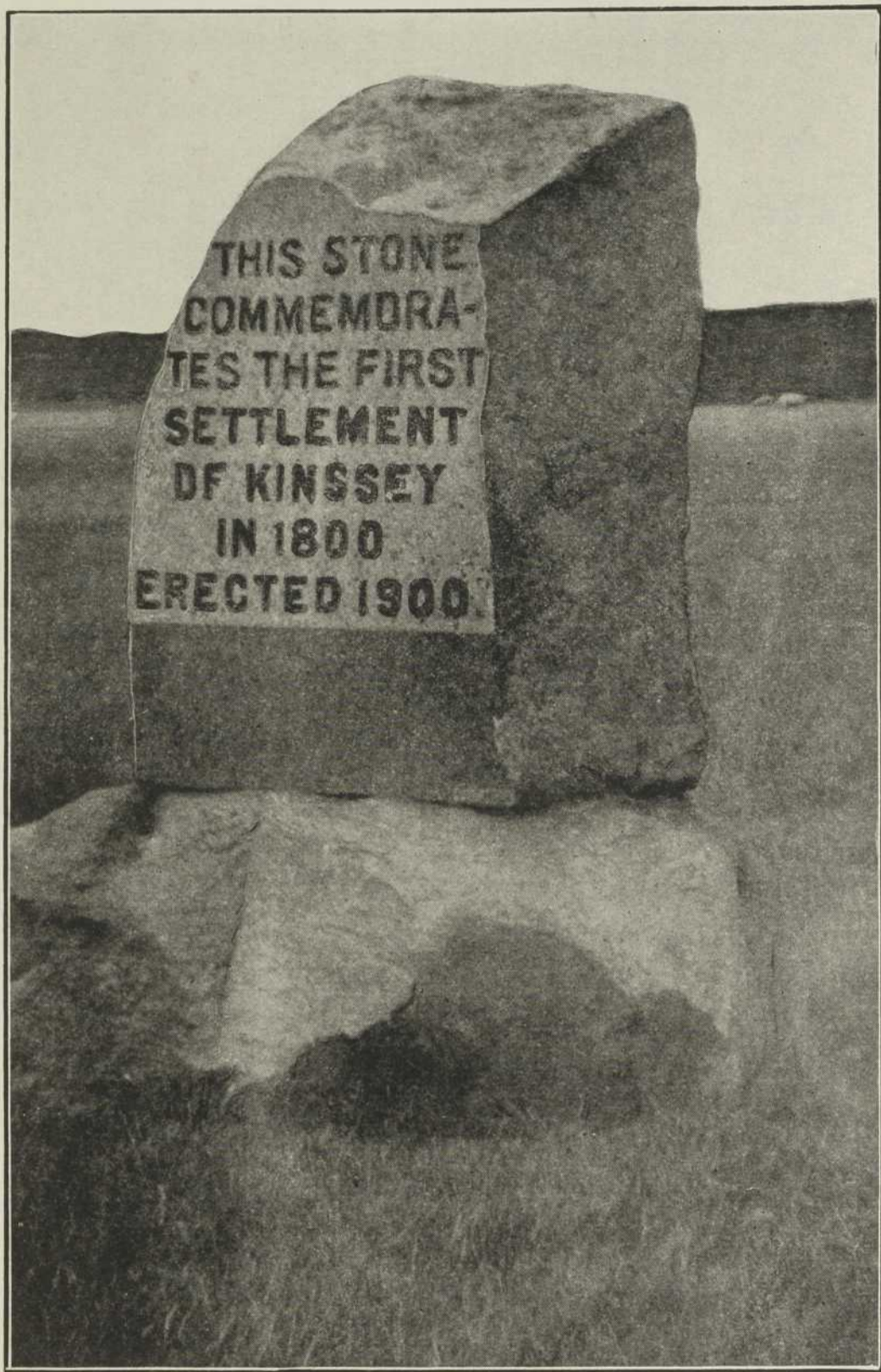
PROMOTEURS
DE
L'ŒUVRE

L.-E. CHARRON
Z. MAYRAND
J.-G. NELSON
T. BERTHIAUME
J. BRUNET

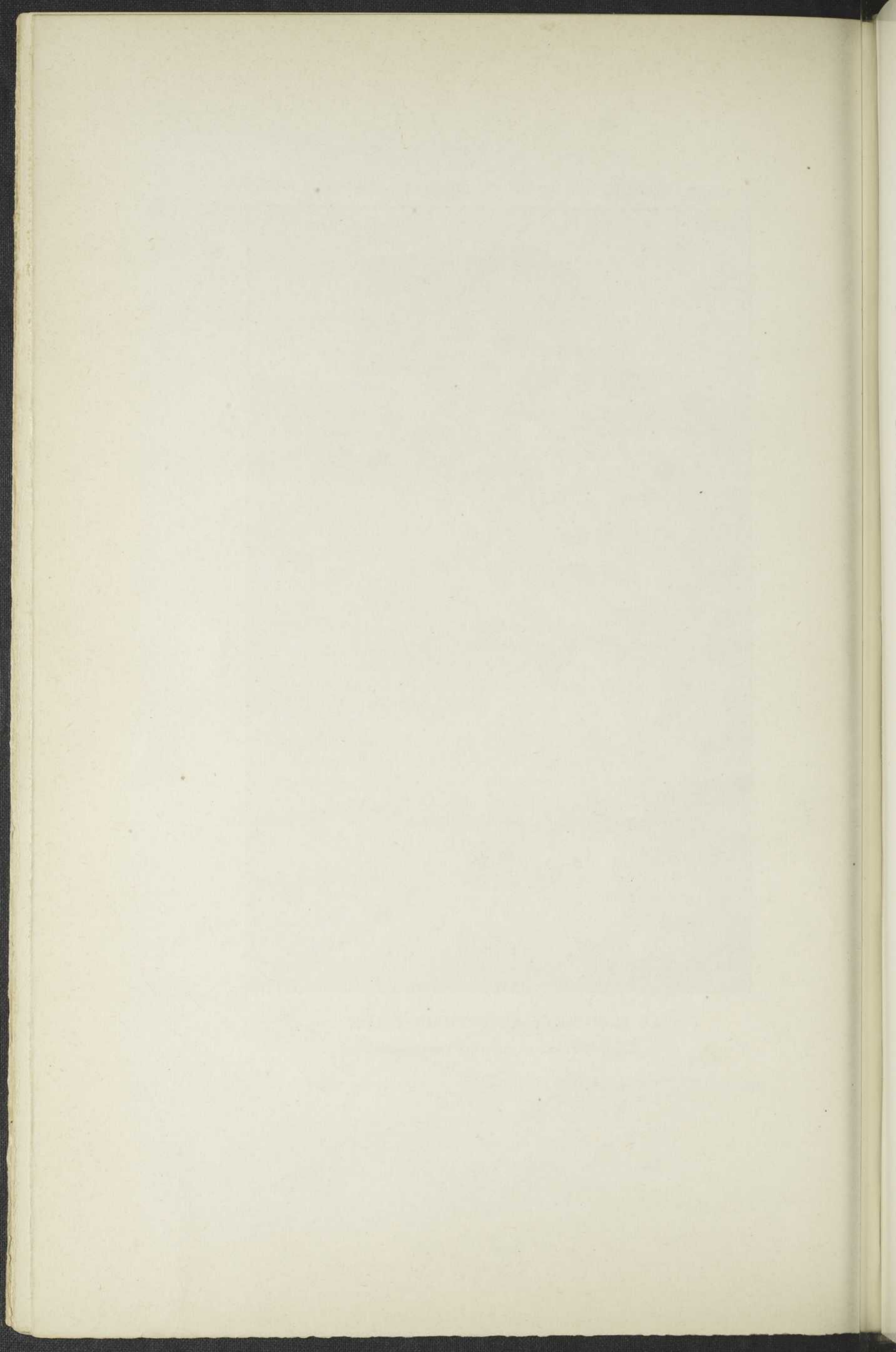
L.-O. DAURAY
J.-B. RICHARD
H.-T. PERRAULT
L.-J. TARTE
E.-F. WURTELE

C'est le 1er juillet 1913 que le monument des Patriotes fut dévoilé. La fête fut très émouvante (1).

(1) *Souvenir de l'inauguration du monument des Patriotes de 1837 à St-Denis-sur-Richelieu.*



LE MONUMENT AU PREMIER COLON
À SAINT-FÉLIX-DE-KINGSEY (DRUMMOND)



LE MONUMENT AU PREMIER COLON

À SAINT-FÉLIX-DE-KINGSEY (DRUMMOND)

FRENCH-Village de Kingsey est, dit-on, un des sites les plus pittoresques des Cantons de l'Est.
M. J.-C. Saint-Amant en fait la description suivante :

“ Placé presque au sommet de la montagne de Kingsey, comme un nid d'aigle, il domine les campagnes environnantes. Vers l'est, la vue s'étend jusqu'aux montagnes de Shipton, et l'on aperçoit même à travers les brumes celle de Ham. Vers l'ouest, la plaine s'abaisse par une pente douce jusqu'à la rivière Saint-François, et l'on voit, plus loin, sortir, comme de la bouche éteinte d'un volcan, les fertiles campagnes et les hautes collines de Durham. On dirait un immense échiquier dont une des tours serait la montagne de Ham et le roi celle de Kingsey.

“ Le canton de Kingsey, dit encore M. Saint-Amant, fut arpenté en 1792 par James Rankin et, en 1800, par W. Waller.

“ Le premier colon de Kingsey fut le capitaine William Wadleigh (a sea captain), le fondateur de l'importante et riche famille des Wadleigh, de Kingsey et de Durham. Il vint, en 1800, bâtir sa cabane de *squatter* sur le terrain aujourd'hui occupé par MM. Uldorique et Georges Benoît, en face de la Longue-Pointe de Wickham.

“ C'est là que naquit, vers 1802, le premier enfant de race blanche dans Kingsey, Rufus Wadleigh, qui fut le premier proto-notaire du district d'Arthabaska.

“ Le capitaine Wadleigh, d'origine anglaise, venait des Etats-Unis ; il appartenait probablement à la catégorie des loyalistes qui, vers cette époque, traversèrent la frontière pour rester sujets anglais.

“ La femme de ce premier *settler* fut quatre ans sans voir un visage de femme blanche (1).”

En 1900, à l'occasion du centenaire de l'arrivée de William Wadleigh dans le canton de Kingsey, on élevait un petit monument à sa mémoire dans le village même qu'il habitait, Kingsey-French.

(1) *Histoire de L'Avenir*, p. 376.

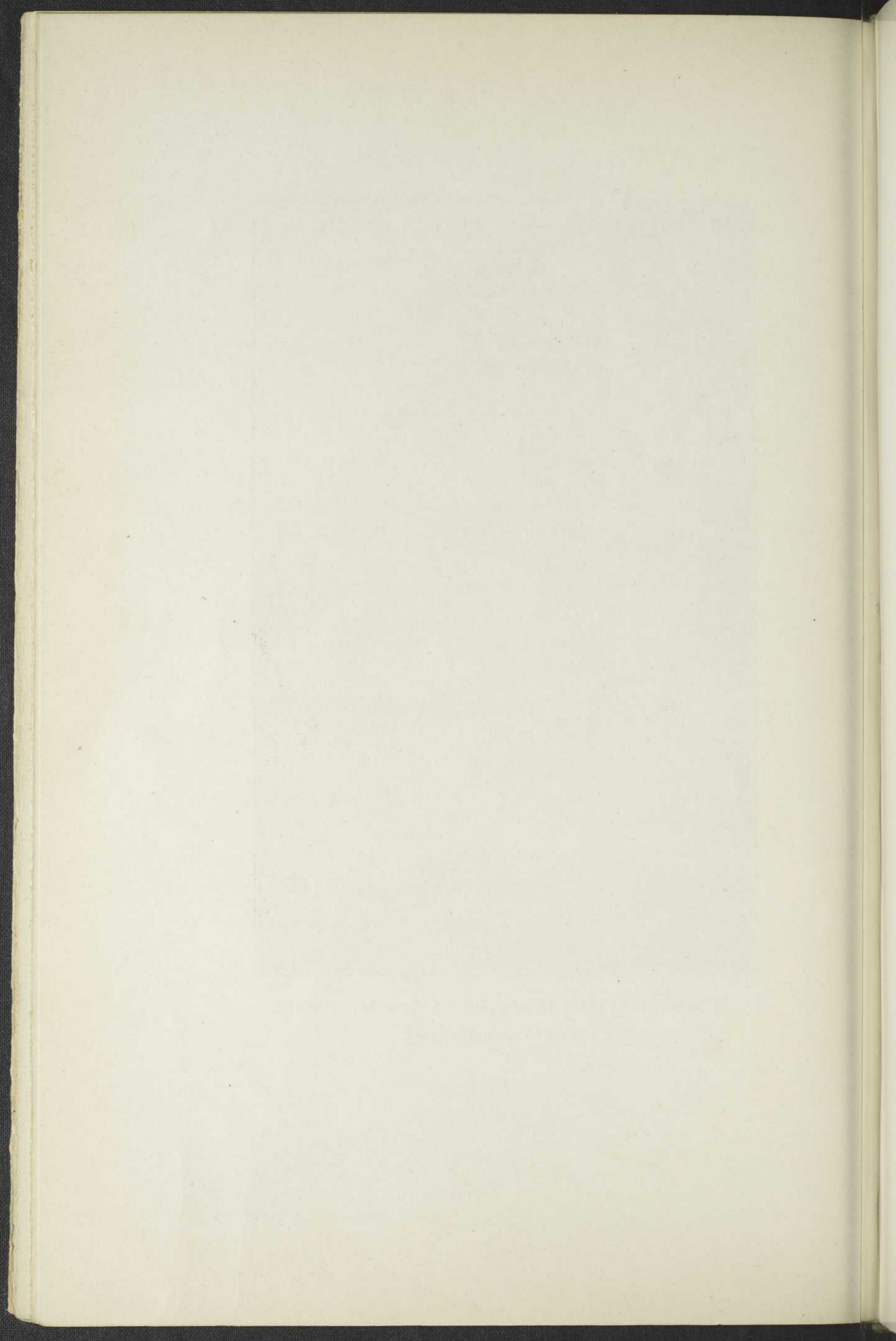
Ce monument porte l'inscription suivante :

THIS STONE
COMMEMORA-
TES THE FIRST
SETTLEMENT
OF KINGSEY
IN 1800

ERECTED, 1900



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
À SAINT-HILAIRE (ROUVILLE)



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À SAINT-HILAIRE (ROUVILLE)

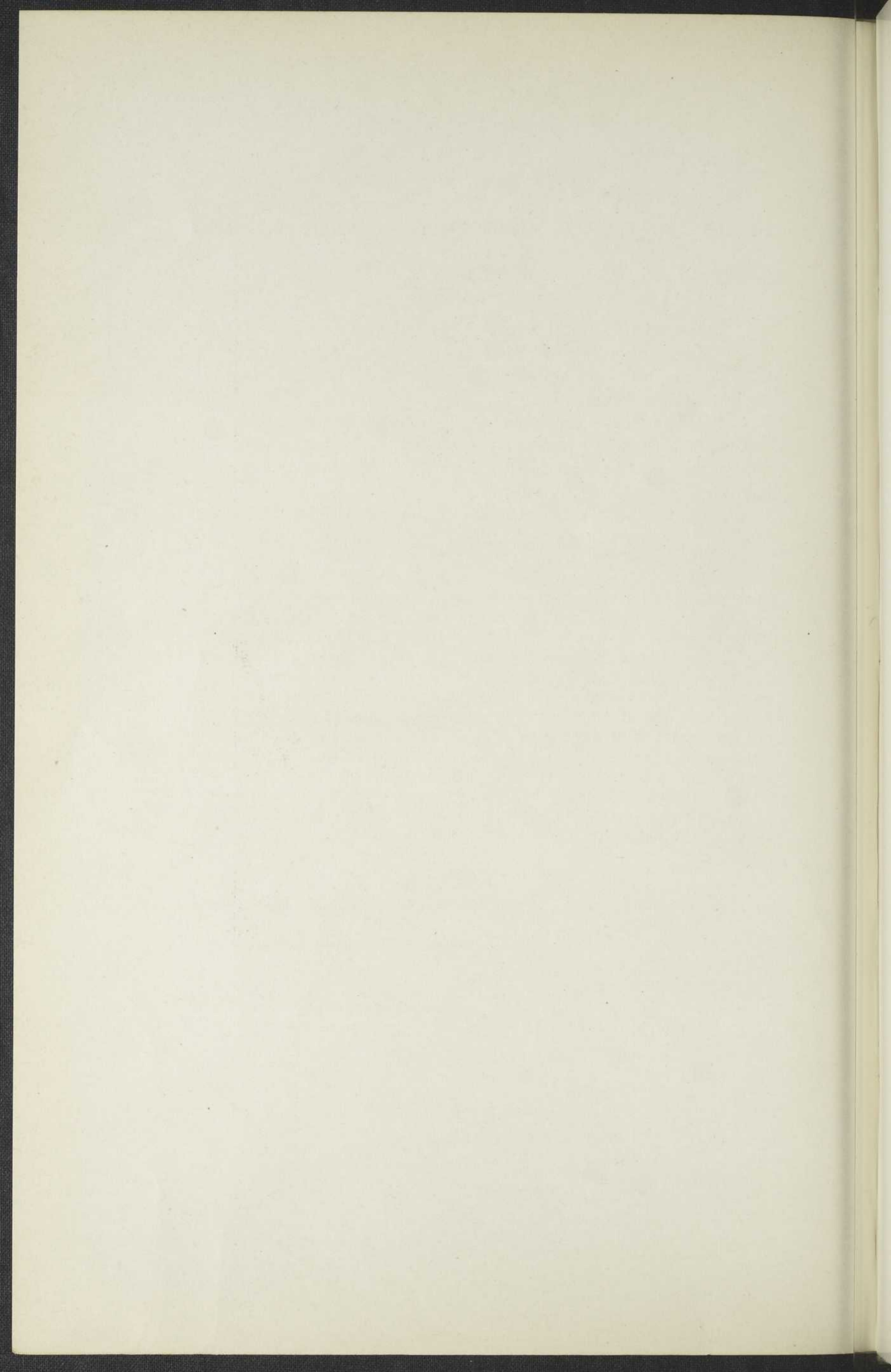
LE monument aux héros de la Grande Guerre, à Saint-Hilaire, consiste en une fontaine publique surmontée d'une mitrailleuse allemande capturée sur les champs de bataille de France.

On avait placé sur la base du monument une inscription qui ne plaisait pas à tous à cause de ses omissions. Aussi, au mois d'août 1922, on trouvait le monument quelque peu écorné par une cartouche de dynamite.

Quelques jours plus tard, un journal de Montréal publiait une dépêche, datée de Saint-Hilaire, et qui disait :

“ En rapport avec l'arrestation de C. B., accusé d'avoir détérioré le monument des braves de la Grande Guerre, il a été dit et écrit que ce monument avait été érigé par M. le maire Campbell, de Saint-Hilaire. M. Campbell tient à ce qu'on sache qu'il n'a été qu'un des 180 souscripteurs qui ont contribué à l'érection de ce monument. Comme tous les autres souscripteurs, il s'y est intéressé, mais pas plus que les autres. D'autre part, il fait remarquer que si tous les noms des citoyens de Saint-Hilaire qui ont pris part à la guerre, n'ont pas été inscrits sur la base du monument, c'est que l'on a manqué d'argent et que de plus l'on n'avait pas pu se procurer une liste complète de ces braves.

“ Cependant une nouvelle liste de souscription a été ouverte et on peut prévoir le jour où tous ces noms seront inscrits sur une plaque commémorative, qui sera placée sur la base du monument.”



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À SAINT-HILAIRE (ROUVILLE)

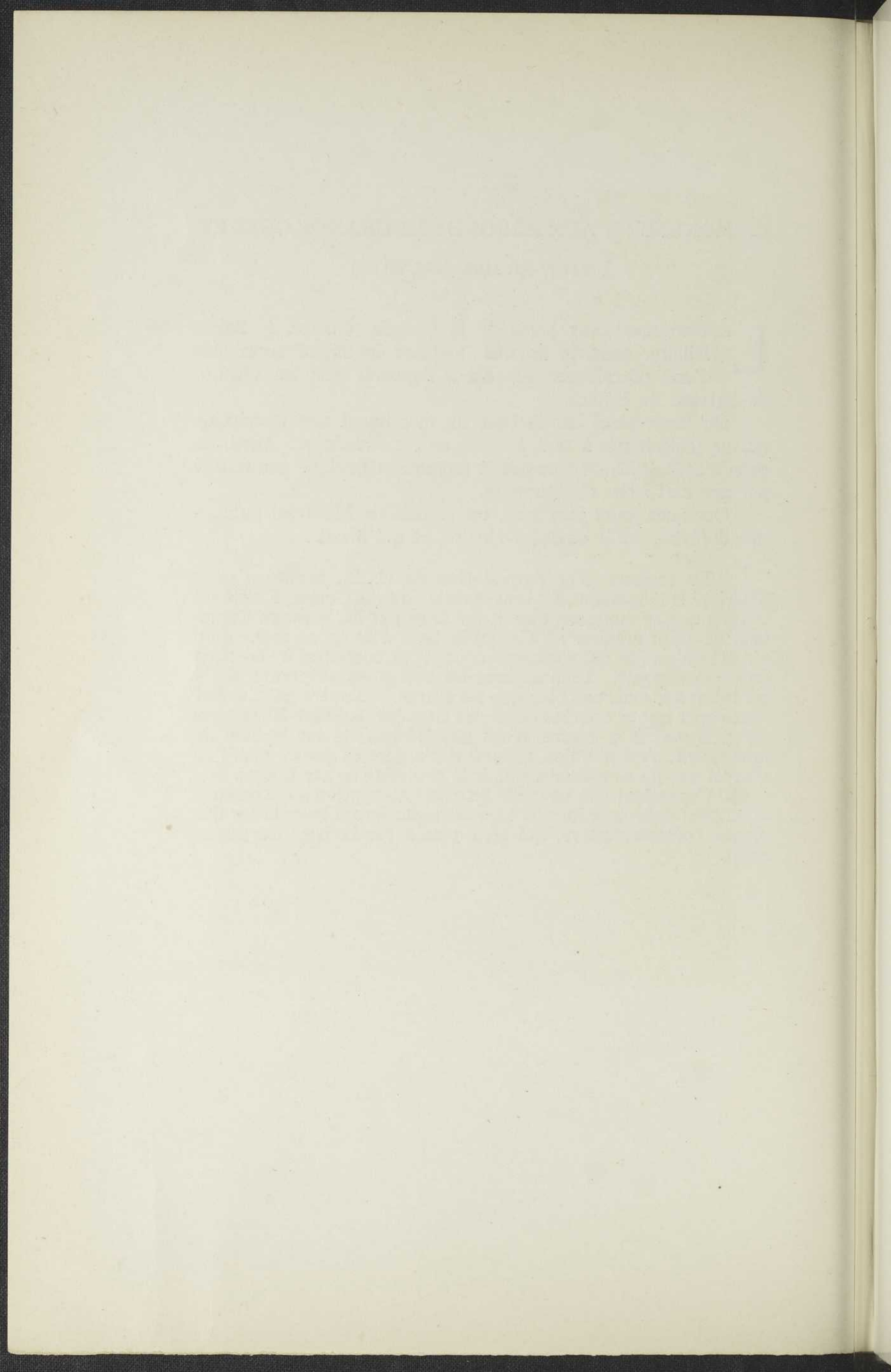
LE monument aux héros de la Grande Guerre, à Saint-Hilaire, consiste en une fontaine publique surmontée d'une mitrailleuse allemande capturée sur les champs de bataille de France.

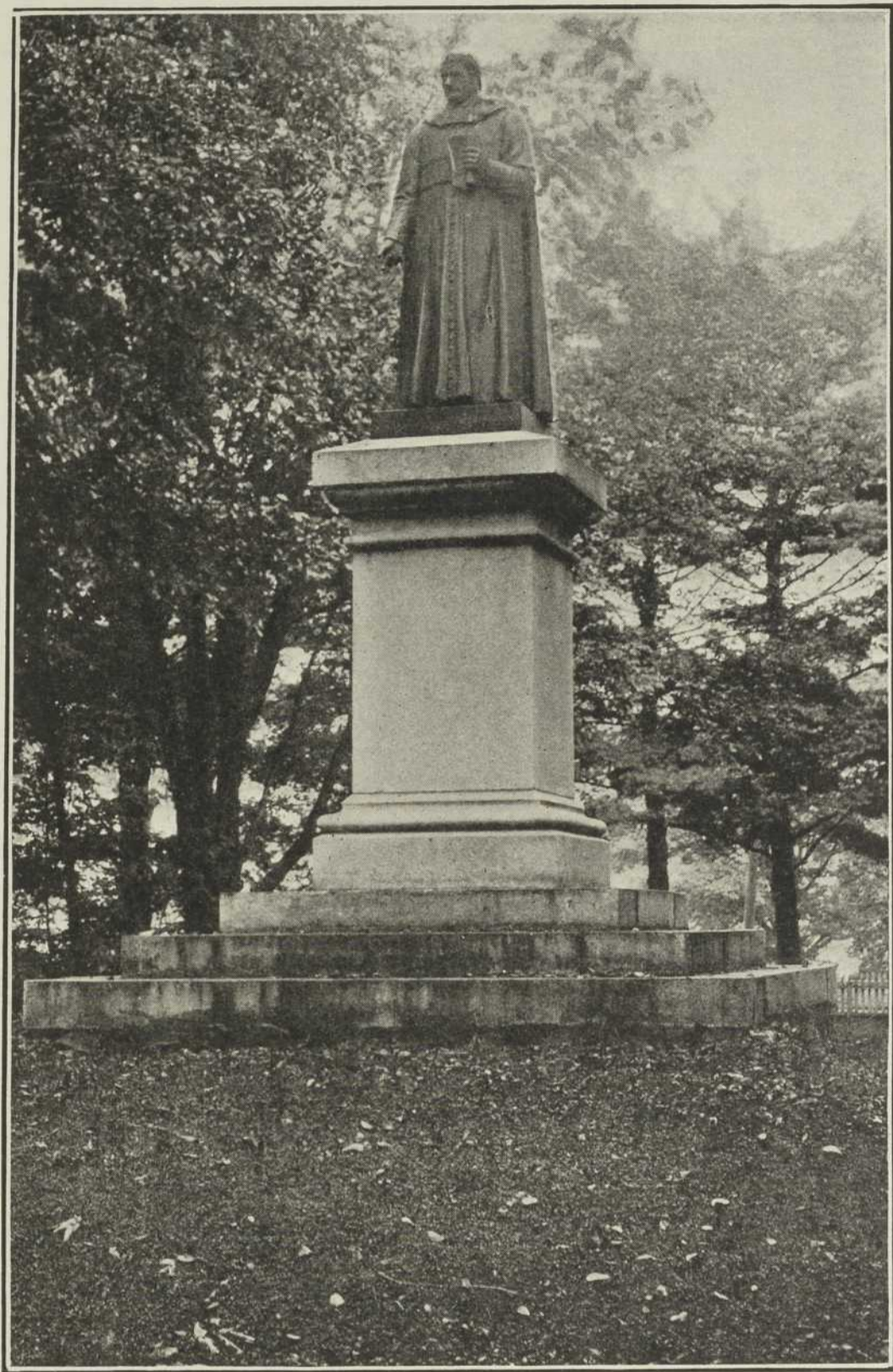
On avait placé sur la base du monument une inscription qui ne plaisait pas à tous à cause de ses omissions. Aussi, au mois d'août 1922, on trouvait le monument quelque peu écorné par une cartouche de dynamite.

Quelques jours plus tard, un journal de Montréal publiait une dépêche, datée de Saint-Hilaire, et qui disait :

“ En rapport avec l'arrestation de C. B., accusé d'avoir détérioré le monument des braves de la Grande Guerre, il a été dit et écrit que ce monument avait été érigé par M. le maire Campbell, de Saint-Hilaire. M. Campbell tient à ce qu'on sache qu'il n'a été qu'un des 180 souscripteurs qui ont contribué à l'érection de ce monument. Comme tous les autres souscripteurs, il s'y est intéressé, mais pas plus que les autres. D'autre part, il fait remarquer que si tous les noms des citoyens de Saint-Hilaire qui ont pris part à la guerre, n'ont pas été inscrits sur la base du monument, c'est que l'on a manqué d'argent et que de plus l'on n'avait pas pu se procurer une liste complète de ces braves.

“ Cependant une nouvelle liste de souscription a été ouverte et on peut prévoir le jour où tous ces noms seront inscrits sur une plaque commémorative, qui sera placée sur la base du monument.”





LA STATUE DE L'ABBÉ ANTOINE GIROUARD
À SAINT-HYACINTHE



LA STATUE DE L'ABBÉ ANTOINE GIROUARD

À SAINT-HYACINTHE

L'ABBÉ Antoine Girouard fut le fondateur du collège aujourd'hui séminaire de Saint-Hyacinthe.

En 1878, les anciens élèves du séminaire de Saint-Hyacinthe offraient à leur Alma Mater la statue du fondateur de l'institution.

La statue de l'abbé Girouard fut dévoilée le 26 juin 1878. C'est Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, qui se fit l'interprète des anciens élèves de Saint-Hyacinthe auprès des directeurs de leur cher séminaire.

“ Cette statue, disait-il, nous vous l'offrons comme gage de notre reconnaissance envers le fondateur de cette maison, et envers vous, messieurs, qui, en continuant son œuvre, lui avez donné le développement que les étrangers, comme les enfants de la famille, constatent avec tant de bonheur.

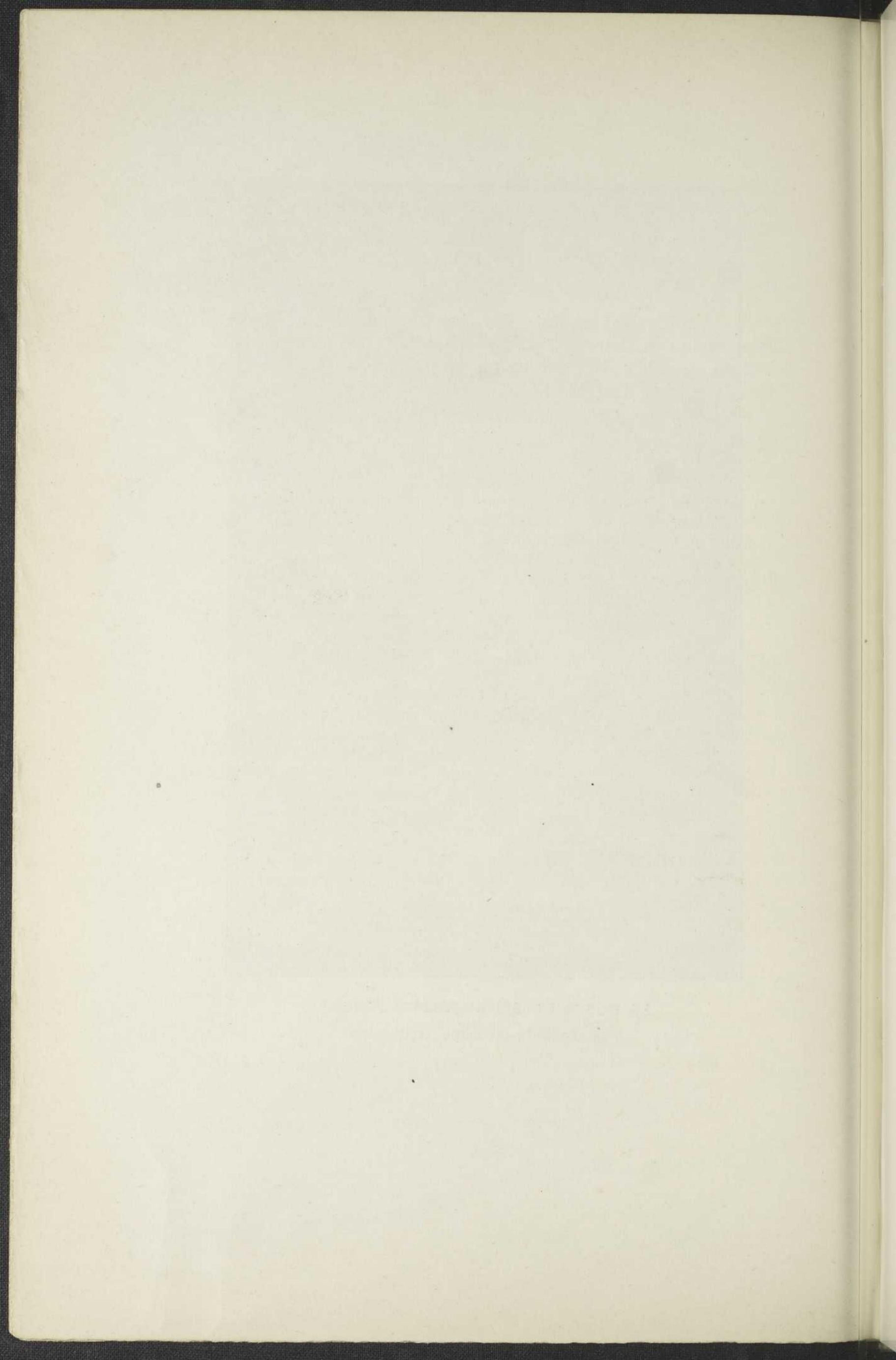
“ Que la vue de cette statue soit un encouragement pour vous qui vous dévouez à la tâche si ardue et jamais assez appréciée de l'éducation de la jeunesse. Que cette statue soit une leçon pour la jeunesse elle-même, qui coûte tant de dévouement et d'abnégation. Que dans son langage muet, mais éloquent, cette statue parle à tous ceux qui, avec ou depuis M. Girouard jusqu'à ce jour, ont été les bienfaiteurs de ce collège ; qu'elle leur dise à tous que, si l'ingratitude et l'oubli trouvent place quelque part, ce n'est certainement pas là où des hommes dévoués travaillent à façonner les cœurs des jeunes gens pour les rendre accessibles à tous les sentiments nobles et élevés. Cette statue est et sera par elle-même un enseignement ; car, vous le savez, l'enseignement n'a pas besoin d'être articulé pour exercer son empire. Celui à l'honneur duquel se dresse avec majesté ce monument a écouté bien des fois la silencieuse éloquence de la forêt et du désert ; il a souvent recueilli les leçons de la philosophie sur les lèvres des Sauvages ignorants et de l'homme des champs ; et qui sait si ce ne sont pas ces enseignements inarticulés qui ont contribué à donner à sa belle âme et à son noble cœur cette trempe d'abnégation qui, pour un grand nombre d'entre nous, a été la source des avantages que nous confère notre éducation. Ce qu'il y a de certain, c'est que la détermination de bâtir ce collège est venue à M. Girouard au milieu du calme de la nuit, et au bruit des avirons du frêle canot sur lequel il descendait l'Yamaska. La

statue du bon prêtre, du vénéré fondateur, du bienfaiteur généreux, ne sera donc pas un vain ornement. De la base si solide sur laquelle il repose, ce bronze nous tient à tous un langage plein d'enseignement et de conviction. Au pied de cette statue, on apprendra combien sont fécondes les pensées généreuses et quelle gloire s'attache à la mémoire des vrais amis de leur pays."

La statue de l'abbé Girouard est l'œuvre du sculpteur belge Van Luppen. Elle fut coulée dans les ateliers de la maison Chanteloup, à Montréal, par un jeune Canadien-français, L.-G. Hérard. Cette statue de bronze est la première coulée au pays. La statue Girouard a sept pieds et six pouces de hauteur et repose sur un piédestal de granit gris de huit pieds de hauteur.



LE BUSTE DE SIR RODOLPHE FORGET
À SAINT-IRÉNÉE-LES-BAINS (CHARLEVOIX)



LE BUSTE DE SIR RODOLPHE FORGET

À SAINT-IRÉNÉE-LES-BAINS (CHARLEVOIX)

SIR Rodolphe Forget fut député de Charlevoix aux Communes du Canada de 1904 à sa mort, arrivée à Montréal le 19 février 1919. Sir Rodolphe Forget a été pour toute cette région un véritable bienfaiteur.

Nous lisons dans la *Patrie*, de Montréal, du 4 septembre 1923 :

“ Cette partie de la Province n'était, en 1900, que la forêt. Sir Rodolphe Forget qui avait une âme d'artiste, en même temps qu'un cerveau vaste et entreprenant, comprit qu'une si belle étendue de terre devait se métamorphoser. Les communications ferroviaires manquaient. Il fallait pour la population qui viendrait demain s'établir dans ce vaste domaine un système de locomotion qui la transporterait facilement. Sir Rodolphe Forget conçut alors le gigantesque projet de relier la ville de Québec à cette région. Homme tout d'une pièce, ne se laissant rebuter par aucune difficulté et aucun obstacle, il n'eut de repos que lorsque le chemin de fer fut construit. Il le fit construire sur le bord du fleuve. Il perça la montagne, réduisit en poussière le roc, et réunit ainsi la vieille capitale, et par ricochet Montréal, avec la Baie Saint-Paul, Saint-Irénée, la Malbaie. Il fallait ensuite procurer à la population des écoles, des églises, du travail : sir Rodolphe distribua les dons à pleines mains. Il n'est personne dans Charlevoix qui n'ait reçu quelque chose de cet homme charitable et religieux.”

C'est en reconnaissance des bienfaits qu'elle a reçus de sir Rodolphe Forget que la population de Charlevoix lui a élevé un monument, à quelque pas de sa résidence d'été, à Saint-Irénée-les-Bains.

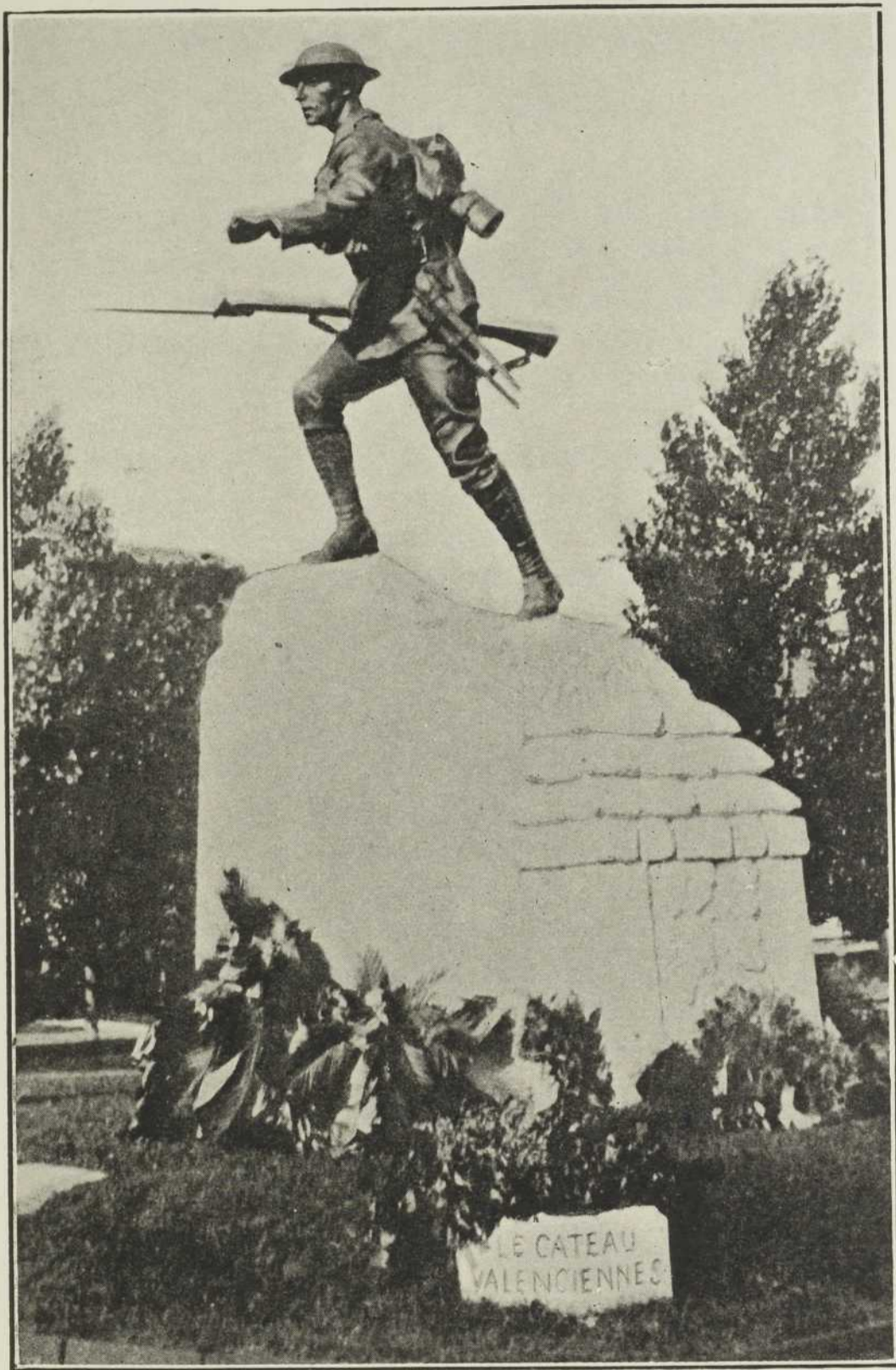
L'inauguration de ce buste, œuvre du sculpteur Henri Hébert, eut lieu le 2 septembre 1923. La démonstration fut présidée par M. Napoléon Tremblay, maire de Saint-Irénée, et le dévoilement du monument fut fait par M. Charles Donohue, président du comité qui avait mené le projet à bonne fin. Des discours furent prononcés par les honorables sénateurs J.-P.-B. Casgrain et Lorne Webster, le Révérend Père Chaussende,

missionnaire du Sacré-Cœur, M. Charles Donohue et M. Pierre Casgrain, député de Charlevoix.

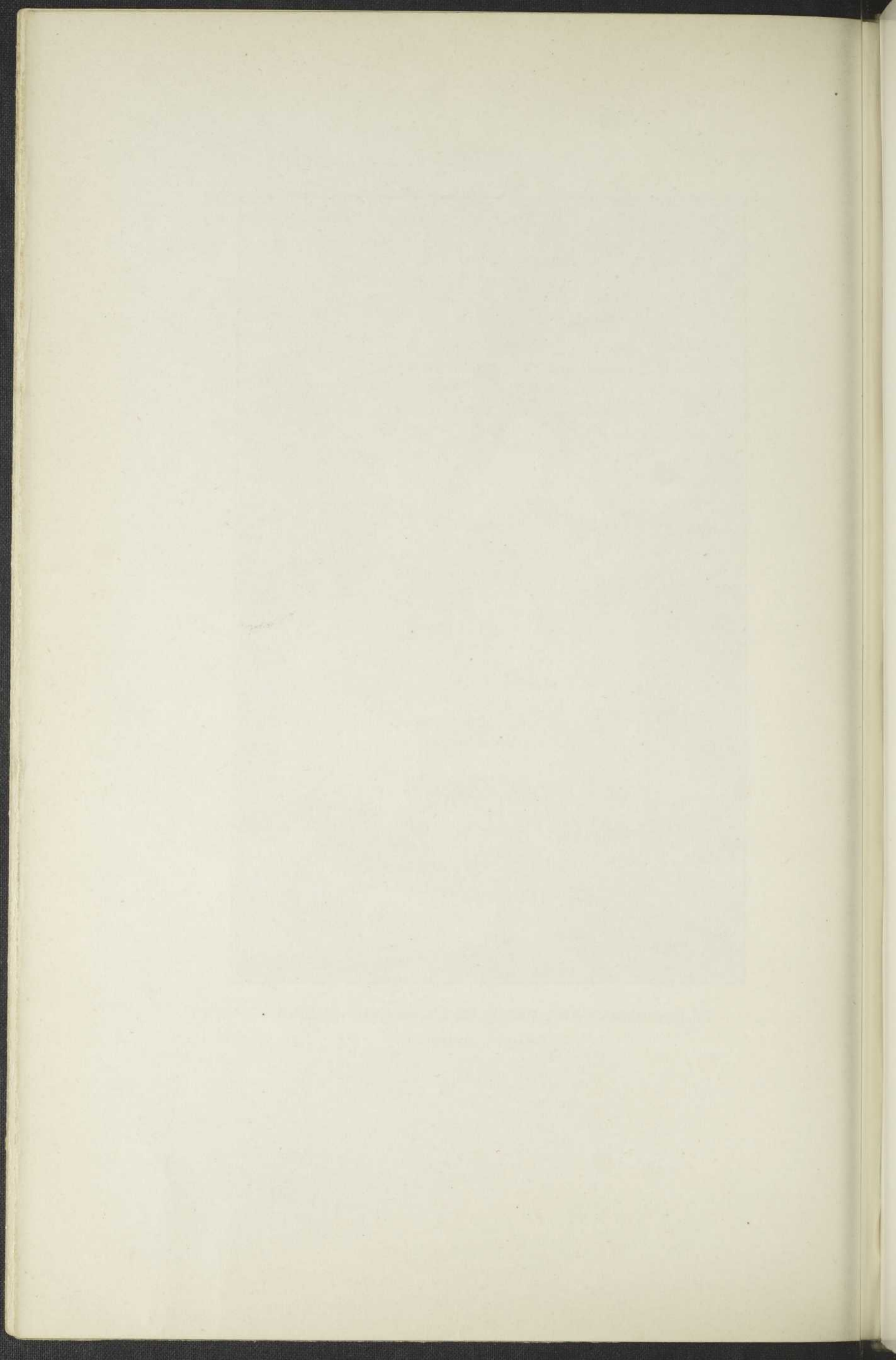
Le monument de Saint-Irénée-les-Bains porte l'inscription :

À
SIR R. FORGET
1861-1919

LES ÉLECTEURS RECONNAISSANTS
DU COMTÉ DE CHARLEVOIX



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
À SAINT-LAMBERT



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À SAINT-LAMBERT

LE dévoilement, le 9 juillet 1922, du monument érigé à la mémoire des cinquante braves de Saint-Lambert qui furent tués pendant la Grande Guerre donna lieu à une touchante démonstration à laquelle assistèrent plusieurs milliers de personnes. C'est sir Arthur Currie qui fit le principal discours en cette occasion.

Le monument de Saint-Lambert représente un fantassin canadien montant à l'assaut d'une position ennemie. Il a été fait par la Thompson Monument Co., de Toronto.

La façade principale du piédestal porte les deux inscriptions suivantes :

IN MEMORY OF
THE MEN OF ST. LAMBERT
WHO MADE THE SUPREME
SACRIFICE IN THE GREAT
WAR OF 1914-1918
"THEY DIED THAT
WE MIGHT LIVE"

A LA MÉMOIRE DE CEUX
DE ST-LAMBERT QUI ONT
FAIT LE SACRIFICE SUPRÊME
DURANT LA GRANDE GUERRE
DE 1914-1918

Sur l'arrière du piédestal, on lit :

OUR FALLEN HEROES
OF
1914-1918
"THEIR NAME LIVETH FOR EVERMORE"

ALEXANDER R. BAIRD
J. ARTHUR BENTLEY
JOHN D. BOURNE
JAMES A. BRUCE
ARCHIBALD F. CAMERON
W. D. CAIRNS CHRISTIE
ALQUIAS COTÉ,
WILLIAM C. COTTINGHAM
JOHN R. CROOK

J.-ÉMILIE LOISELLE
THOMAS D. L. LONGMOORE
ARCHIBALD MCLEOD
CHARLES H. MAINWARING
ALLAN MASTERTON
LAURIE M. MILLER
WALTER M. MONTGOMERY
FRANCIS MOMBAERTS
JOHN W. NORTH

HENRY CURRIE
JOSEPH-A. DION
HARRY DUNLOP
GEORGE H. ECCLES
JOHN FISHBOURNE
JOHN O. FORD
J. FORD DAWES GOLDIE
ÉMILIE GRIGNON
GORDON T. GRUNDY
EDWARD H. HAINES
JOHN HOWE
JAMES W. HUTCHINSON
CHARLES E. HYDE
JAMES H. KELLETT
WILLIAM KINLOCK
PAUL LAFORTUNE

ALFRED F. O'MEARA
PERCIVAL W. ORCHARD
WALLACE E. ORCHARD
LAWRENCE E. B. RICHARD
FLEURIMONT ROBERT
IAN B. ROBERTSON
WILLIAM E. SCUDAMORE
HORACE M. SMITH
W. PERCIVAL SMITH
CHARLES W. SNYDER
GEORGE ST. MARIE
CAMERON H. STORER
PERCIVAL G. TUCKER
FREDERICK H. WALKER
LAURENCE A. G. WOODWORTH
JOHN WYER

Sur les pierres autour du tertre sont gravés les noms :

VIMY RIDGE
PASSCHENDALE

—
THE SOMME
COURCELETTE

—
FESTUBERT
ST. ELOI

—
YPRES
MONS

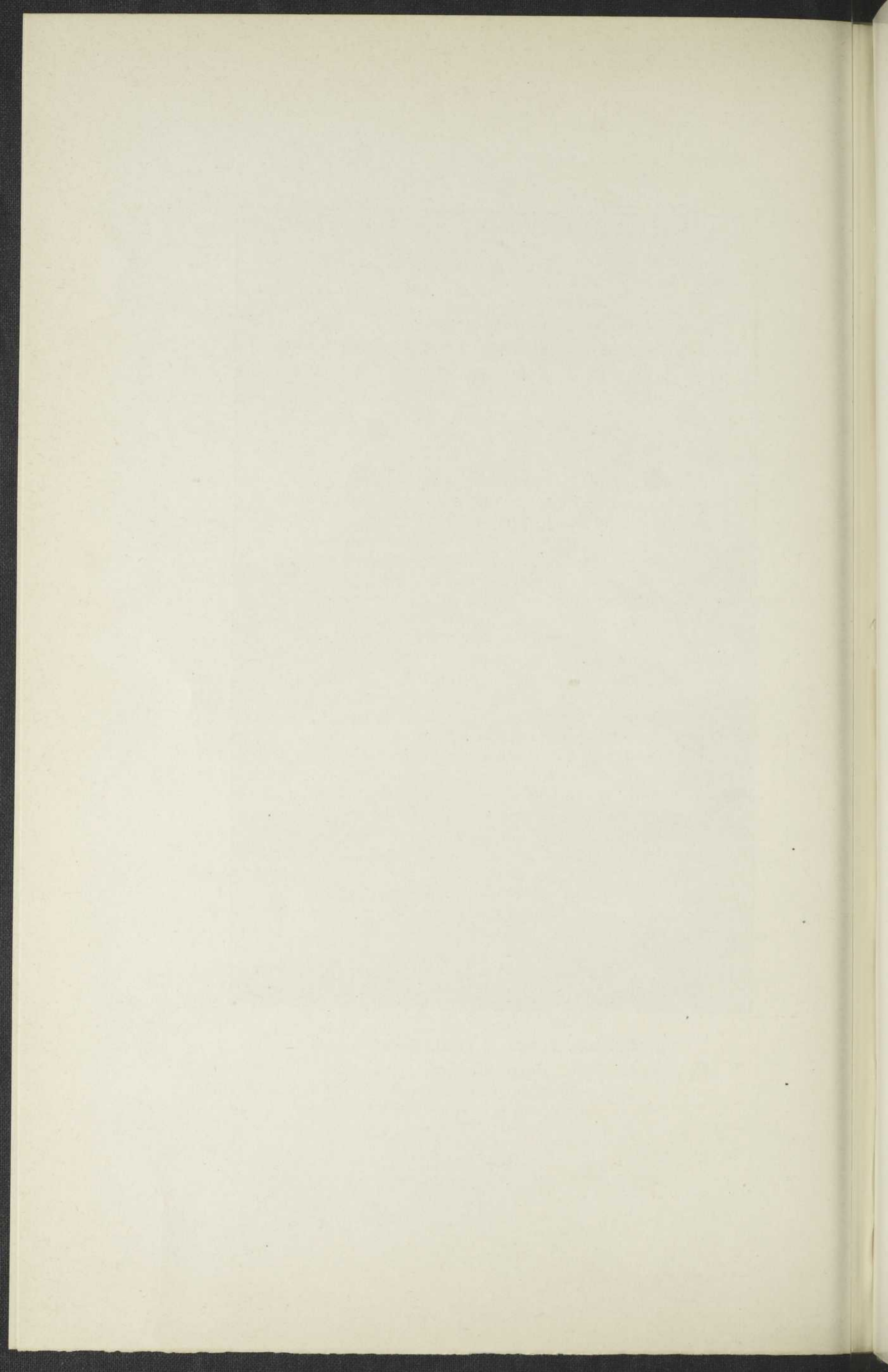
—
LE CATEAU
VALENCIENNES

—
HILL 70
AMIENS



LE MONUMENT DES " VIEILLES FORGES "

À SAINT-MAURICE



LE MONUMENT DES "VIEILLES FORGES"

À SAINT-MAURICE

LES forges de Saint-Maurice, situées sur la rivière de ce nom, à environ sept milles des Trois-Rivières, furent ouvertes en 1730 par M. Poulin de Francheville. C'est dans ces forges que furent fabriqués les premiers poêles canadiens. Plusieurs générations s'y pourvurent d'ustensiles de cuisine, de haches, de clous, de barres de fer, de marteaux, de pelles.

" Il ne reste plus maintenant que quelques ruines écroulées des hauts fourneaux, de ce qui fut la solide habitation des gérants, avec une cheminée des forges qui se tient encore debout dans la vallée boisée. Autour du site des anciennes forges, s'élèvent aujourd'hui quelques maisons modernes là où existaient autrefois 400 à 500 demeures et où se manifestait une bonne activité industrielle et commerciale dans la vie de la campagne.

" Au sujet de ces forges, M. Sulte a écrit : " Et maintenant rien ne reste plus pour rappeler cette mémoire qu'une haute cheminée, mais non, tout est oublié."

" Cependant l'inspiration industrielle de ces vieilles forges canadiennes demeure certainement encore, et les aspirations de leurs fondateurs sont encore vivantes. A Toronto, il y a trois fonderies pour la fabrication des poêles canadiens, et il y en a encore dans trente-huit autres villes du Canada. Les premiers fondateurs des forges du Saint-Maurice éprouvèrent de grandes difficultés à obtenir de la France la permission de fonder une industrie coloniale. Sous le vieux régime, dit M. Sulte, il existait un ordre de choses, comme dans les colonies de l'Angleterre, de l'Espagne et de la Hollande, basé sur ce principe : " Tout pour la Mère-Patrie ". Rien ne devait être fait par les colonies qui aurait pu affecter les monopoles commerciaux des compagnies de marchands de la France. Ceux-ci ne voulaient rien autre chose du Canada que des fourrures et ils désiraient les payer avec leurs propres marchandises.

" Eventuellement, la permission fut cependant donnée à Poulin de Francheville d'établir une fonderie sur le Saint-Maurice, et même il reçut de France un appui financier. M. Sulte rappelle avec ironie cet incident. Longtemps, dit-il, on ne put comprendre cela, mais enfin la lumière se fit : il est possible que les canons, les boulets et autre matériel de guerre généralement, pouvaient être fabriqués à meilleur marché au Canada qu'en France, et c'est pour cela que la permission de fondre du fer fut

accordée. La guerre était au fond de cette complaisance du pouvoir, la guerre, principale occupation des princes :

“Nous qui sommes,
De par Dieu,
Gentilshommes
De haut lieu,
Il faut faire
Bruit sur terre
Et la guerre
N'est qu'un jeu (1).”

Dans l'été de 1922, la Commission des Sites et des Monuments Historiques du Canada a fait ériger un monument aux Vieilles Forges de Saint-Maurice pour rappeler le souvenir de la première industrie canadienne.

Ce monument est carré et mesure cinq pieds de côté à sa base. Il s'élève à une hauteur de douze pieds.

Pour le façonner, on ne s'est servi que de pierres provenant des ruines des anciens hauts-fourneaux qui servaient à fondre le minéral de fer et d'acier dont les gisements étaient à proximité pour la fabrication des poêles, le coulage des premiers canons, en 1748, fabriqués au Canada, les *canards* et les *bombes*, et un grand nombre d'ustensiles en fer.

Le monument des Vieilles Forges porte les inscriptions suivantes :

FORGES
SAINT-AURICE
CES FORGES, ÉTABLIES EN 1730,
PAR POULIN DE FRANCHEVILLE,
FURENT L'INDUSTRIE PRINCIPALE
SOUS LE RÉGIME FRANÇAIS
ET NE CESSÈRENT D'ÊTRE EN
OPÉRATION QU'EN 1880.

ST. MAURICE FORGES,
THESE FORGES
ESTABLISHED IN 1730,
BY POULIN DE FRANCHEVILLE,
WERE THE FOREMOST INDUSTRY
UNDER THE FRENCH REGIME
AND CONTINUED IN OPERATION
UNTIL 1880.

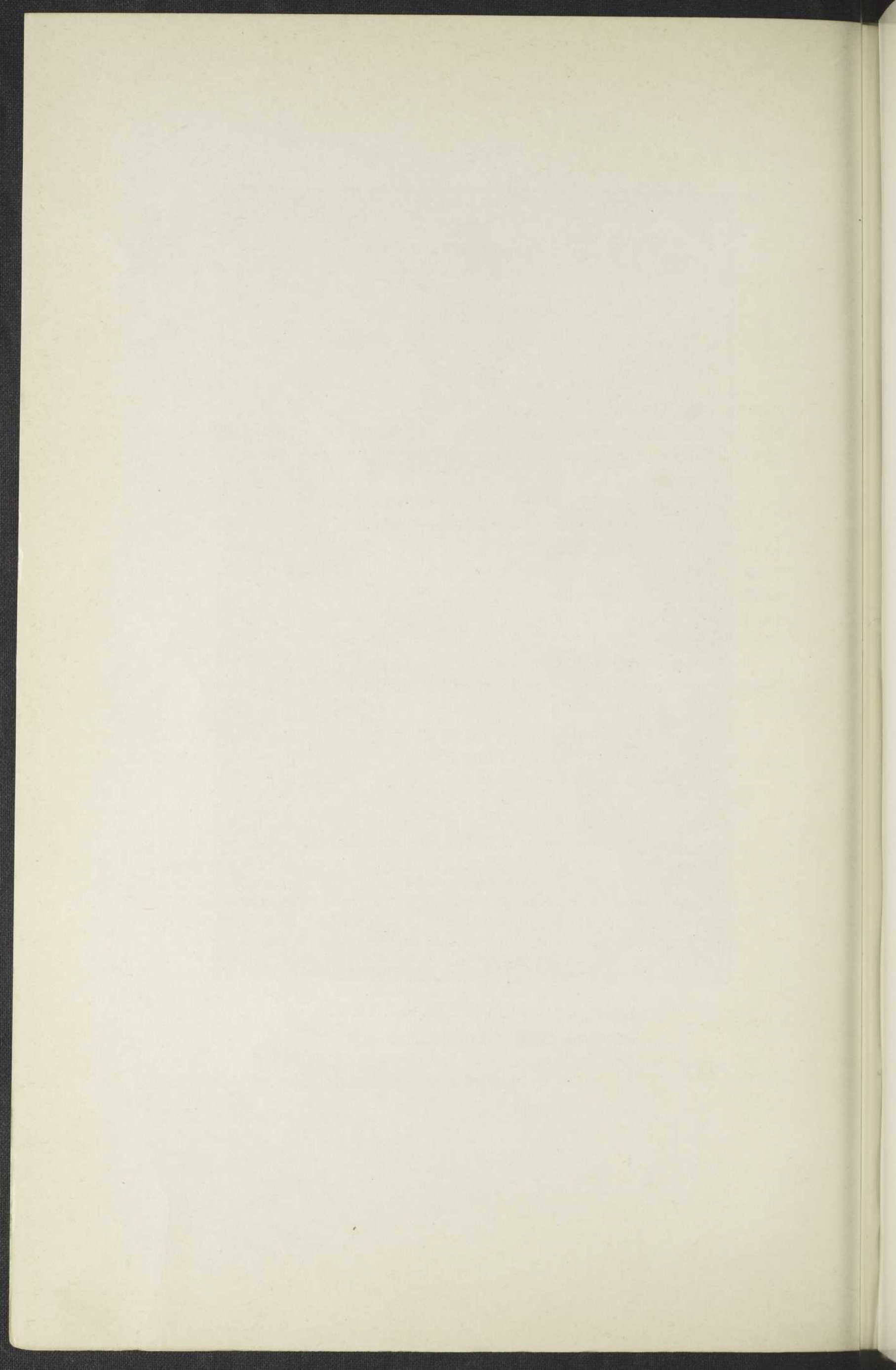
CE SITE EST LE DON D'ERNEST MARCHAND

(1) *La Presse*, 18 juillet 1922. On peut consulter sur les “ Vieilles forges ” le livre que leur a consacré feu M. Benjamin Sulte.



LE BUSTE DE PIERRE DE SAINT-OURS

À SAINT-OURS-SUR-RICHELIEU



LE BUSTE DE PIERRE DE SAINT-OURS

À SAINT-OURS-SUR-RICHELIEU

PIERRE de Saint-Ours de l'Eschaillon, originaire de Veurey, paroisse de l'ancienne province du Dauphiné, passa dans la Nouvelle-France en qualité de capitaine au régiment de Carignan. Le 29 octobre 1672, le roi lui accordait " l'espace de terre de front qui se trouve sur le fleuve Saint-Laurent, depuis la borne de la concession de M. de Contrecœur jusqu'à celle de M. de Saurel, tenant par devant au fleuve et par derrière à la rivière Oumaska..."

Après avoir servi très brillamment dans l'armée, M. de Saint-Ours se retira dans sa seigneurie afin de la coloniser. Les débuts furent pénibles, les progrès fort lents. Les premiers censitaires de M. de Saint-Ours étaient pour la plupart d'anciens soldats de Carignan. Ils ne se découragèrent pas. Leur seigneur, ses fils et même ses filles leur donnaient l'exemple du courage et du travail puisque le gouverneur de Denonville, dans une de ses lettres au ministre, raconte que les demoiselles de Saint-Ours tenaient les manchons de la charrue tout comme les colons.

La famille de Saint-Ours a été en possession de la seigneurie de Saint-Ours pendant plus de deux siècles.

M. l'abbé Couillard-Després écrivait, en 1915 :

" Le nom de Saint-Ours n'a plus d'héritiers pour le faire revivre. Pourquoi faut-il que ces familles illustres disparaissent ? C'est le secret de Dieu. N'est-ce pas la destinée inévitable de toutes choses ici-bas ? Les races, les dynasties, les familles, comme les royaumes et les empires, après de longs siècles de gloire et de splendeur, doivent un jour descendre à l'horizon et rentrer dans la nuit des temps ; tel le roi des astres, si radieux à son lever, ayant jeté tout l'éclat de sa splendeur au milieu de sa course, baisse sensiblement et disparaît dans les ombres du soir.

" Le beau nom de Saint-Ours ne disparaîtra pas de nos annales avec la mort des derniers rejetons de cette noble famille. Il vivra : la seigneurie de Saint-Ours, ouverte par Pierre de Saint-Ours, développée avec zèle par cinq générations de ses descendants, et la belle paroisse du même nom, rediront aux générations

futures le mérite des nobles chevaliers et des châtelaines distinguées qui l'ont si noblement porté (1).”

Le 1er août 1922, on célébrait à Saint-Ours le deux cent-cinquantième anniversaire de la fondation de la seigneurie et de la paroisse. Les fêtes religieuses et civiles furent magnifiques. Dans l'après-midi, on dévoila, devant l'ancien manoir seigneurial, un buste du premier seigneur, Pierre de Saint-Ours, œuvre du sculpteur Elzéar Soucy. Des discours furent prononcés par M. G.-E. Taschereau, le juge Coderre, l'honorable M. David, MM. Maurice Péloquin, Arthur Cardin et J.-M. Richard, députés, l'honorable M. Pérodeau, etc., etc.

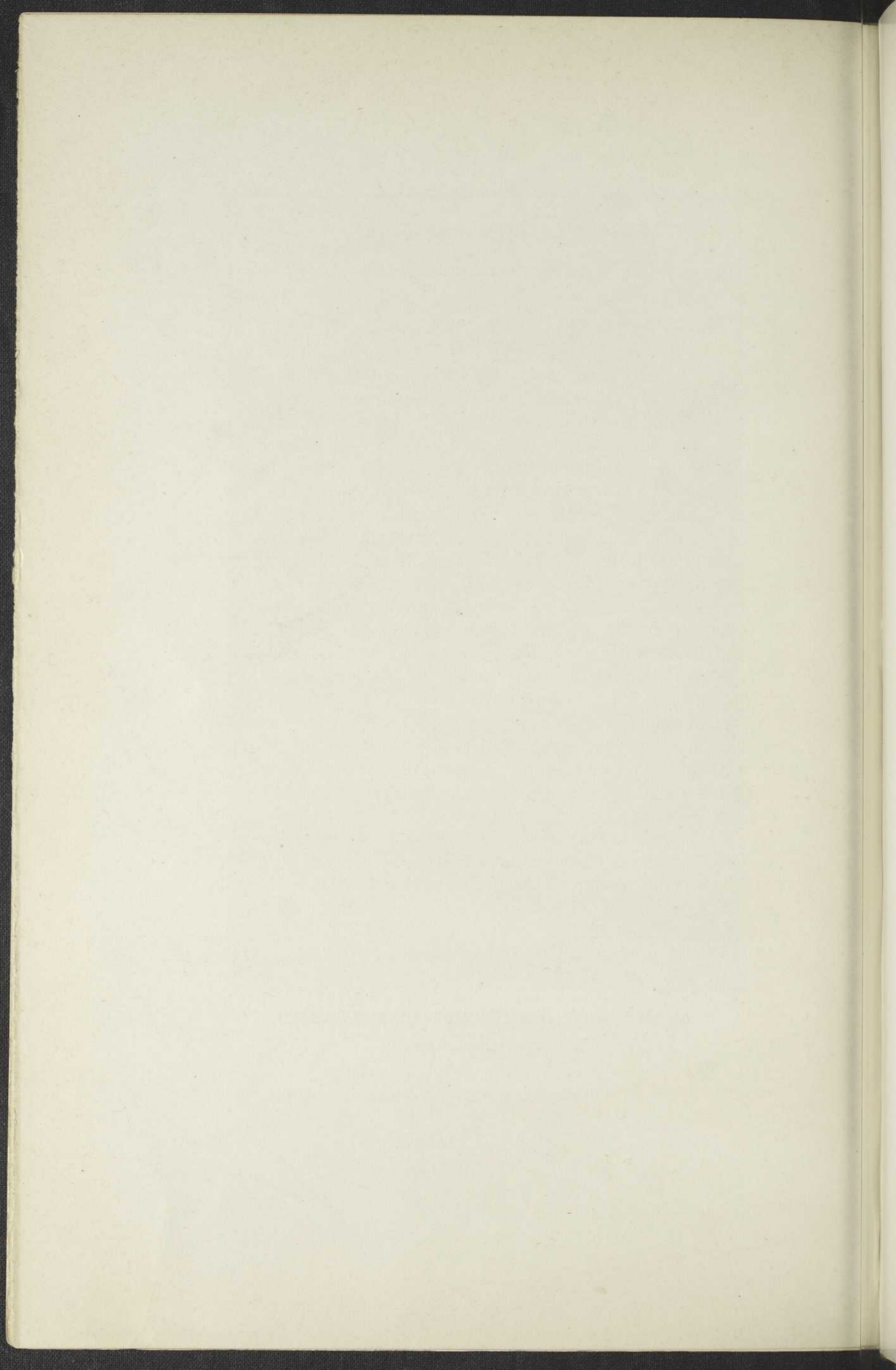
Le monument de Saint-Ours porte la simple inscription :

À
PIERRE DE SAINT-OURS
1672-1922

(1) *Histoire de la seigneurie de Saint-Ours*, p. 11.



LE MONUMENT DES DEUX PREMIÈRES ÉGLISES
À SAINT-OURS-SUR-RICHELIEU



LE MONUMENT DES DEUX PREMIÈRES ÉGLISES

À SAINT-OURS-SUR-RICHELIEU

LA première chapelle ou église de la paroisse de Saint-Ours fut ouverte au culte en 1676 à l'endroit appelé le Grand Saint-Ours. Cette modeste construction en bois n'avait que trente pieds de longueur sur vingt de largeur. Le terrain avait été donné par le seigneur, Pierre de Saint-Ours. L'année même de la construction de cette première chapelle, les habitants de Saint-Ours avaient l'honneur de recevoir la visite de Mgr de Laval, qui donna la confirmation à sept enfants: Louis de Saint-Ours, Pierre Pinonnault, Anthime Lepère ou Leber, Marie Lamy, Anne de L'Estre, Pierre Detras et Mathias Bedault.

Dès 1713, il était question de bâtir un nouveau temple au Grand Saint-Ours. La paroisse s'était développée, la population avait augmenté, et la chapelle de 1676 était devenue trop petite. Toutefois, ce ne fut qu'en 1726 qu'une nouvelle église fut construite. Elle avait quatre-vingts pieds de longueur sur quarante de largeur. Les habitants, plus en moyen, avaient construit en pierre.

Mais la paroisse s'était surtout développée dans la partie de Saint-Ours appelée le Petit Saint-Ours. En 1749, Mgr de Pontbriand, après sa visite pastorale dans cette paroisse, ordonna de construire au Petit Saint-Ours un presbytère de quarante-cinq pieds de longueur sur trente-quatre de largeur, "lequel devra servir de chapelle temporaire." Il permettait en même temps de détruire l'église du Grand Saint-Ours et d'employer les matériaux pour le nouveau presbytère. Les habitants du Grand Saint-Ours, malgré l'ordonnance de l'évêque, conservèrent leur église encore sept ou huit ans.

M. l'abbé Couillard-Després écrit à ce sujet :

" C'est, à la vérité, bien à contre-cœur que les habitants du Grand Saint-Ours virent la démolition de leur église, surtout après avoir joui durant tant d'années de la proximité d'un temple spacieux dont on les dépossédait ! Les motifs qui poussèrent l'autorité diocésaine à en agir ainsi étaient sérieux : vingt-cinq familles à peine avaient persévéré sur les terres du Grand Saint-Ours ; elles étaient dans l'impossibilité d'entretenir un curé et les

frais du culte ; la rive sud du Richelieu attirait de plus en plus les nouveaux colons ; là encore se trouvait le gros de la population, il était donc nécessaire de voir au bien général. Quoiqu'il en soit, les fils des premiers colons de Saint-Ours sentirent vivement l'énorme sacrifice qu'on leur imposait. Leur hésitation à l'accepter s'explique si elle ne peut s'excuser (1)."

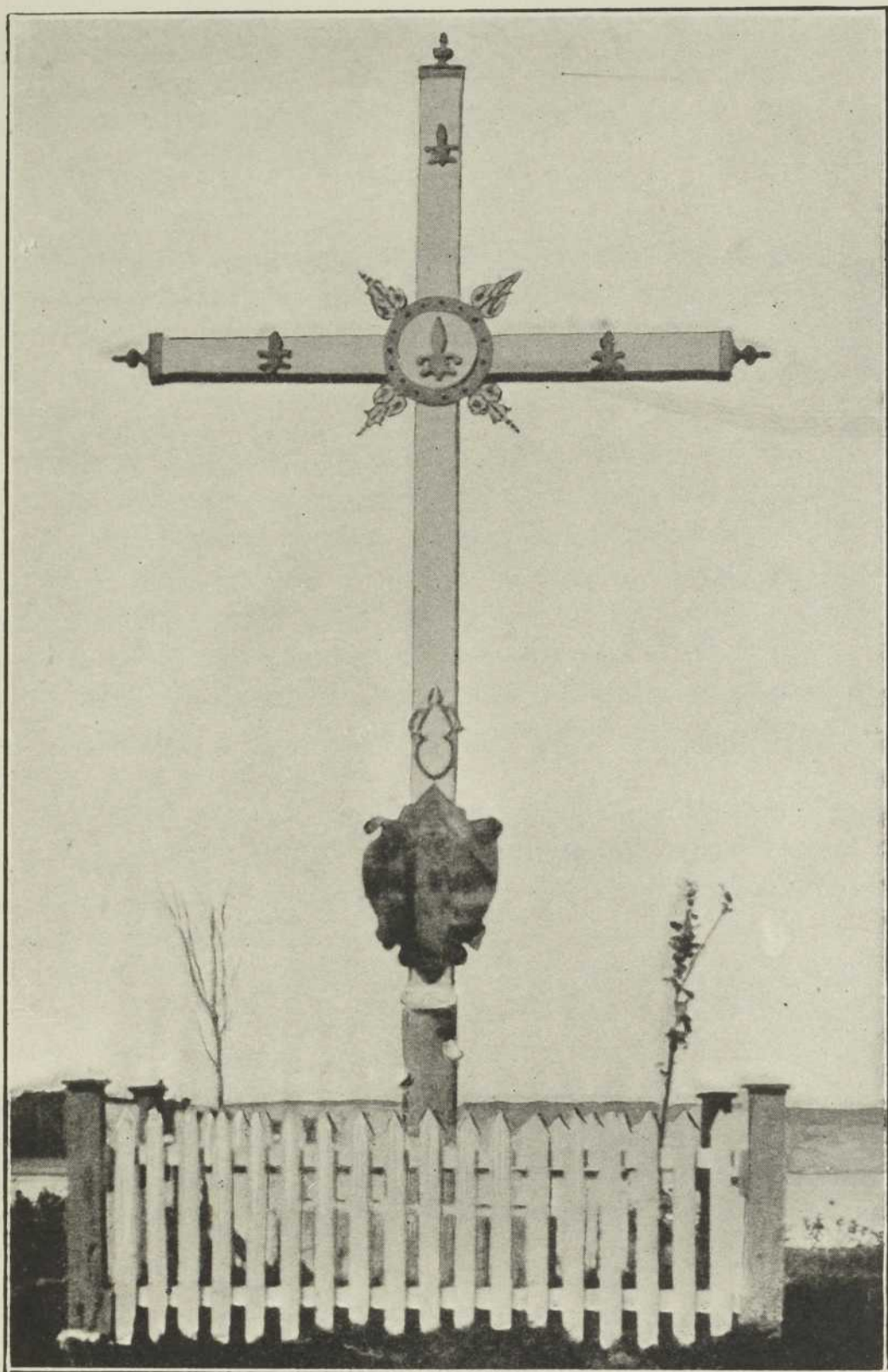
Le 2 août 1922, lors des fêtes du deux cent-cinquantième anniversaire de la fondation de la seigneurie et de la paroisse de Saint-Ours, on faisait l'inauguration, sur la terre de M. Pacifique Jussaume, au Grand Saint-Ours, d'une pierre commémorative des deux églises élevées dans cette partie de la paroisse.

Cette pierre porte l'inscription suivante :

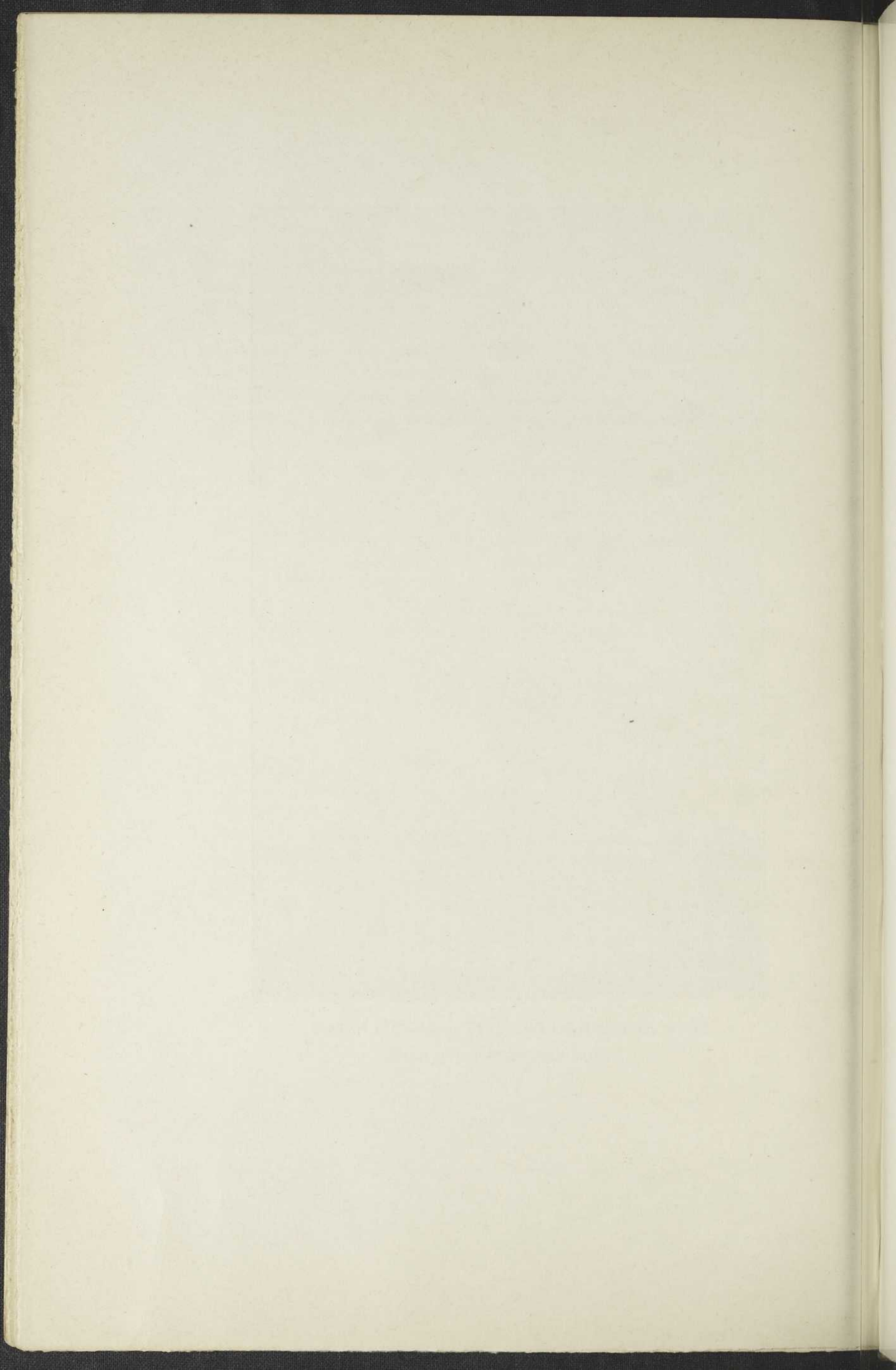
SUR CETTE TERRE
FURENT CONSTRUITES
LES DEUX PREMIÈRES
ÉGLISES DE SAINT-OURS
EN 1675 ET 1726

ÉRIGÉ PAR LES CITOYENS DE ST-OURS
EN 1922

(1) *Histoire de la seigneurie de Saint-Ours*, p. 249.



LE MONUMENT DU COLON PRISQUE BÉLANGER
À SAINT-VALLIER-DE-BELLECHASSE



LE MONUMENT DU COLON PRISQUE BÉLANGER

À SAINT-VALLIER-DE-BELLECHASSE

PRISQUE Bélanger, né au Château-Richer en 1700, était le sixième enfant de Charles Bélanger et de Geneviève Gagnon, et le petit-fils de François Bélanger, originaire de la Touque, en Normandie, qui passa dans la Nouvelle-France en 1636.

Prisque Bélanger s'établit à Saint-Vallier en 1722. Marié, deux ans plus tard, à Marie-Geneviève Gosselin, il en eut douze enfants, six fils et six filles. Deux des fils seulement se perpétuèrent, Prisque marié à Marie Couture, et Jacques marié à Marie-Anne Bolduc, puis à Marie-Louise Rousseau. Les descendants de ce dernier sont encore nombreux à Saint-Vallier. L'une des filles de Prisque Bélanger, Marie-Madeleine, mariée à Pancrace Catellier, a également de nombreux descendants à Saint-Vallier.

En 1922, les descendants de Prisque Bélanger érigeaient un monument à sa mémoire sur la terre même qu'il avait défrichée, aujourd'hui la propriété de M. Fortunat Corriveau, à l'anse des Mères de Saint-Vallier.

Le monument fut béni dans l'après-midi du 24 septembre 1922, par M. l'abbé Herménégilde Roger, curé de Saint-Vallier.

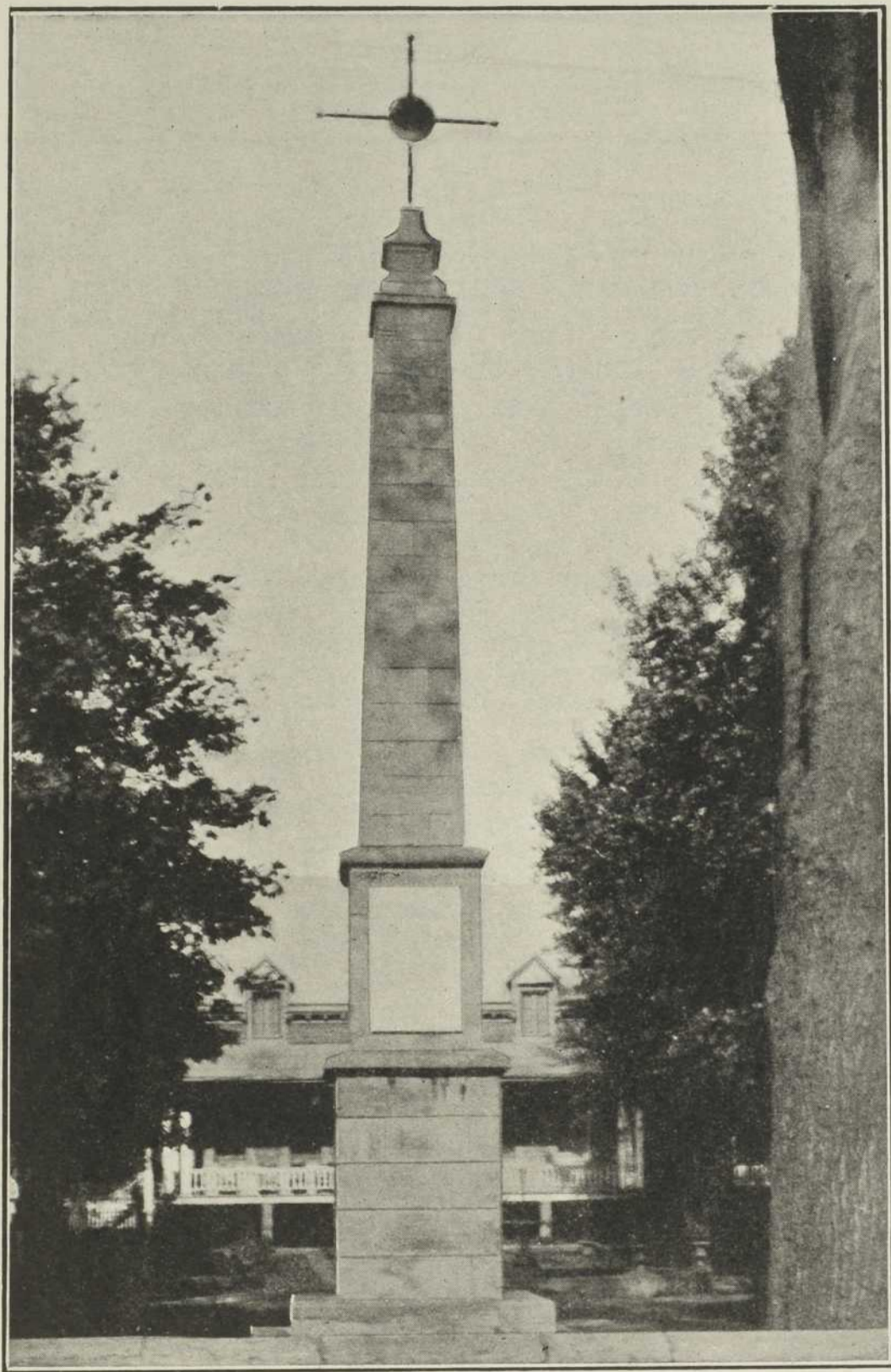
M. J.-E. Bélanger, un des orateurs à la bénédiction du monument de Prisque Bélanger, terminait son allocution en conseillant à ses auditeurs de conserver avec un soin jaloux le précieux héritage de vaillance, de noblesse et de fierté que nous ont légué nos ancêtres. Et il leur citait ces beaux vers de la *Leçon des érables* de l'abbé Groulx :

Car ils gardent l'avenir ceux qui gardent l'histoire,
Ceux dont la souvenance est sans mauvais remord.
Et qui près des tombeaux où sommeille la gloire,
A l'âme des vivants mêlent l'âme des morts (1).

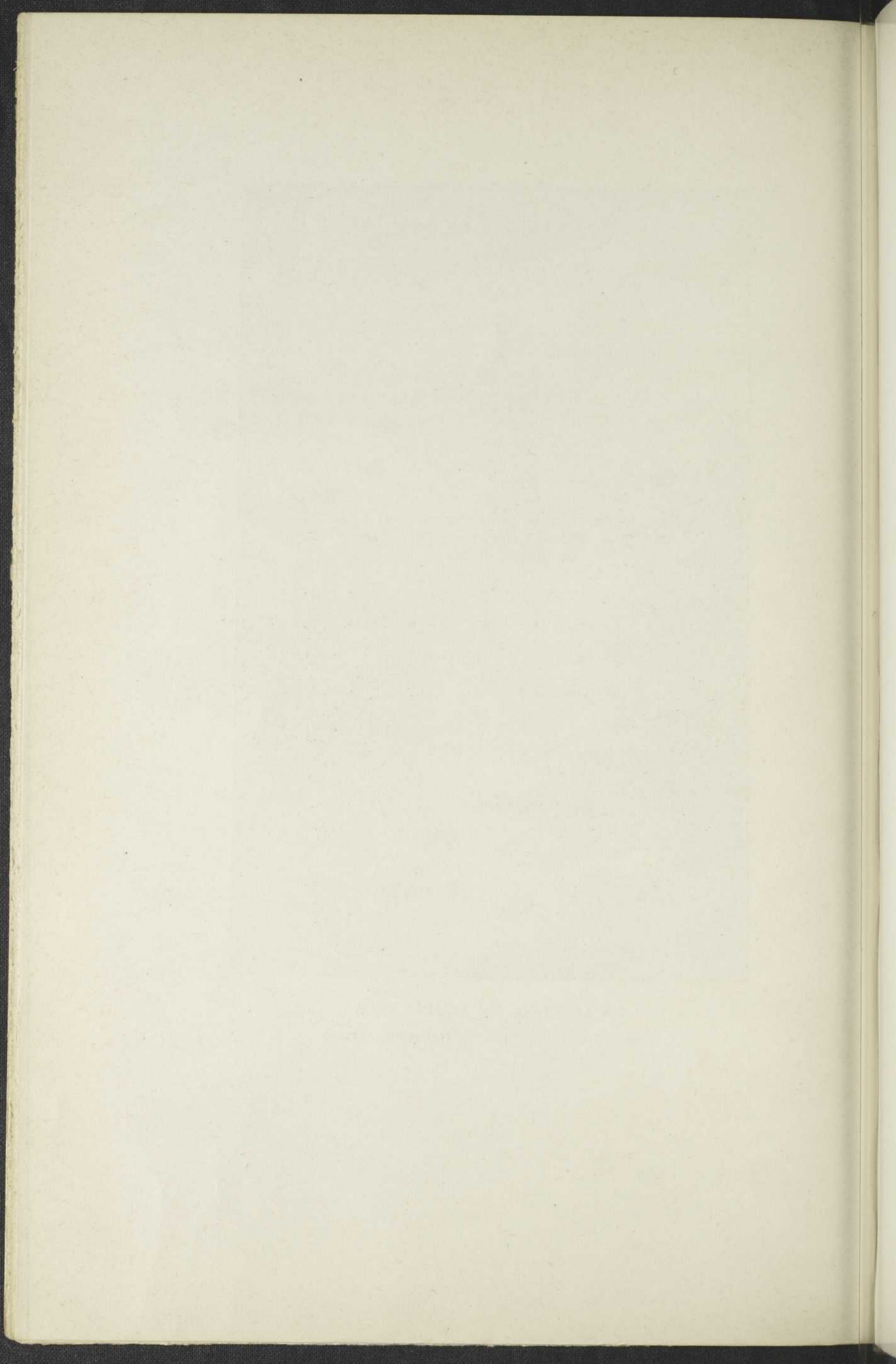
(1) Jean du Terroir, *A la mémoire d'un défricheur, Prisque Bélanger, 1700-1770.*

Le monument élevé à Prisque Bélanger porte l'inscription suivante :

1722-1922
À LA MÉMOIRE DE
PRISQUE BÉLANGER
ÉRIGÉ PAR
SES DESCENDANTS



LA COLONNE DE TEMPÉRANCE
À SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE (JACQUES-CARTIER)



LA COLONNE DE TEMPÉRANCE

À SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE (JACQUES-CARTIER)

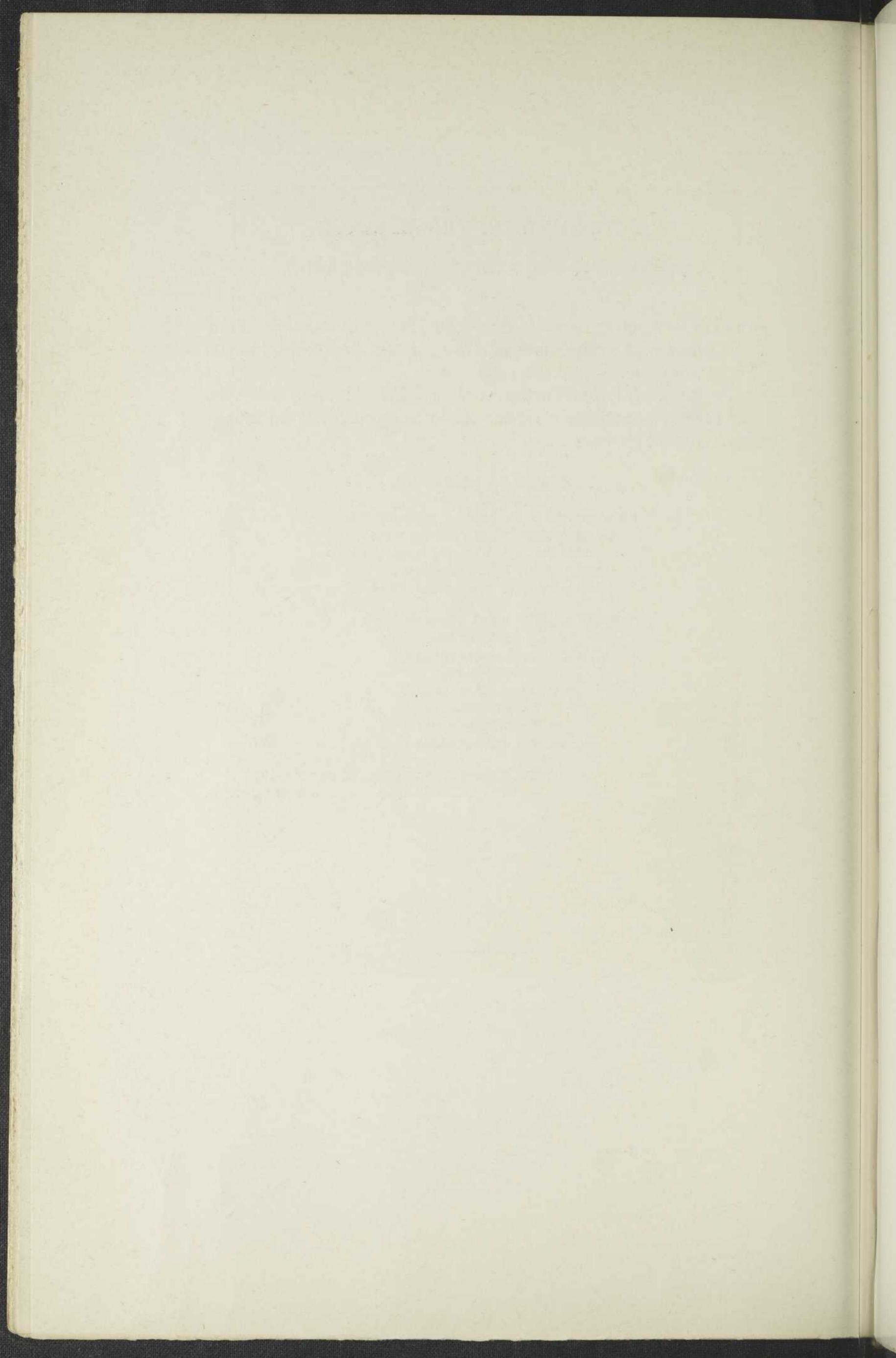
CETTE belle colonne a été érigée en 1849, en souvenir d'une mission de tempérance prêchée par Mgr de Forbin-Janson, évêque de Nancy.

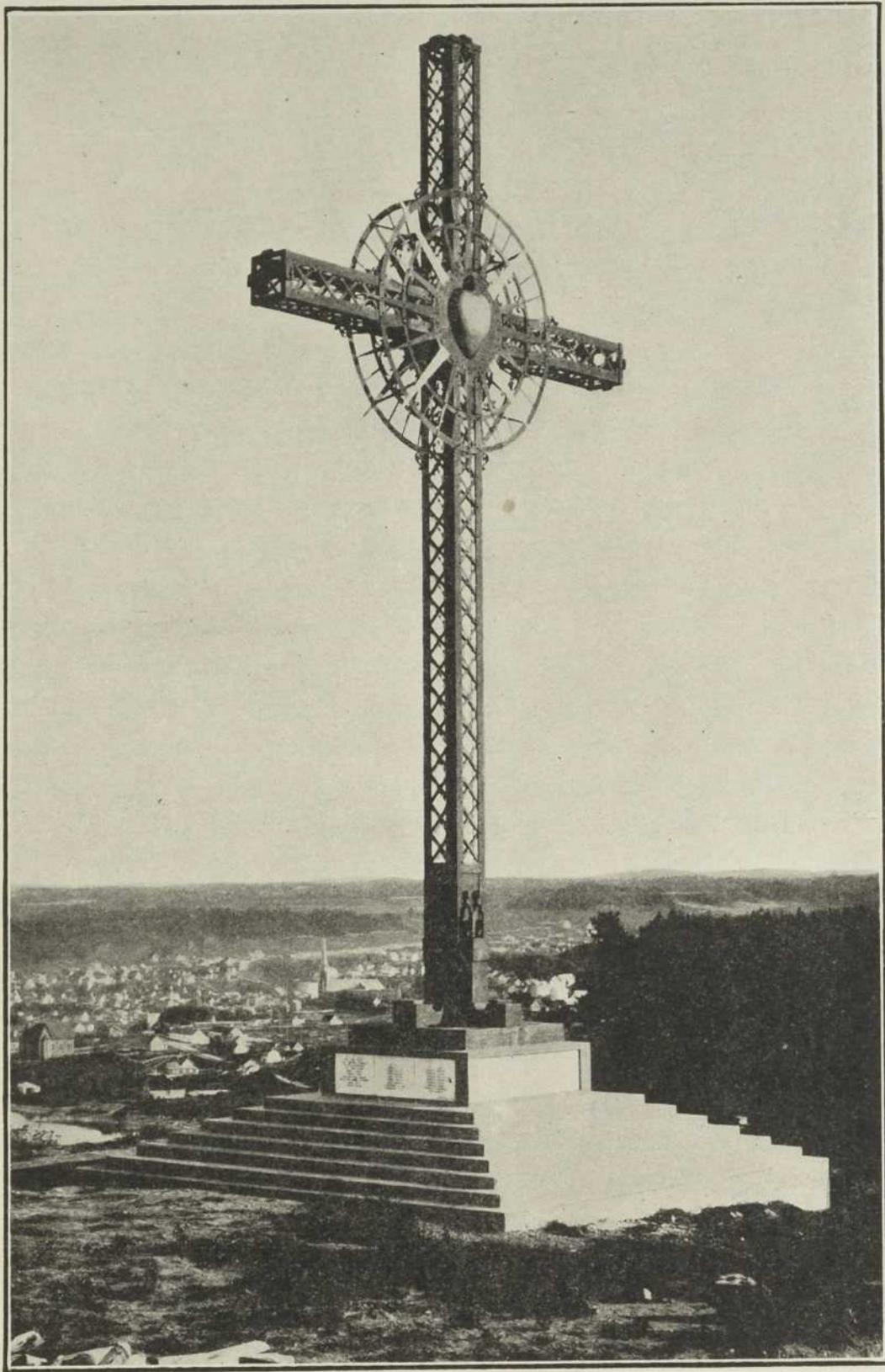
En 1906, M. l'abbé Forbes, curé de Sainte-Anne-de-Bellevue, a fait poser l'inscription suivante sur la face principale du monument inauguré en 1849 :

MONUMENT DE TEMPÉRANCE
ÉRIGÉ EN 1849
EN SOUVENIR D'UNE MISSION PRÊCHÉE PAR
MGR DE FORBIN-JANSON, EV. DE NANCY,
SOUS MESSIRE A. BRAIS, CURÉ
RESTAURÉ EN 1894 PAR LES SOINS
DE MESSIRE G.-F. CHÈVREFILS, CURÉ

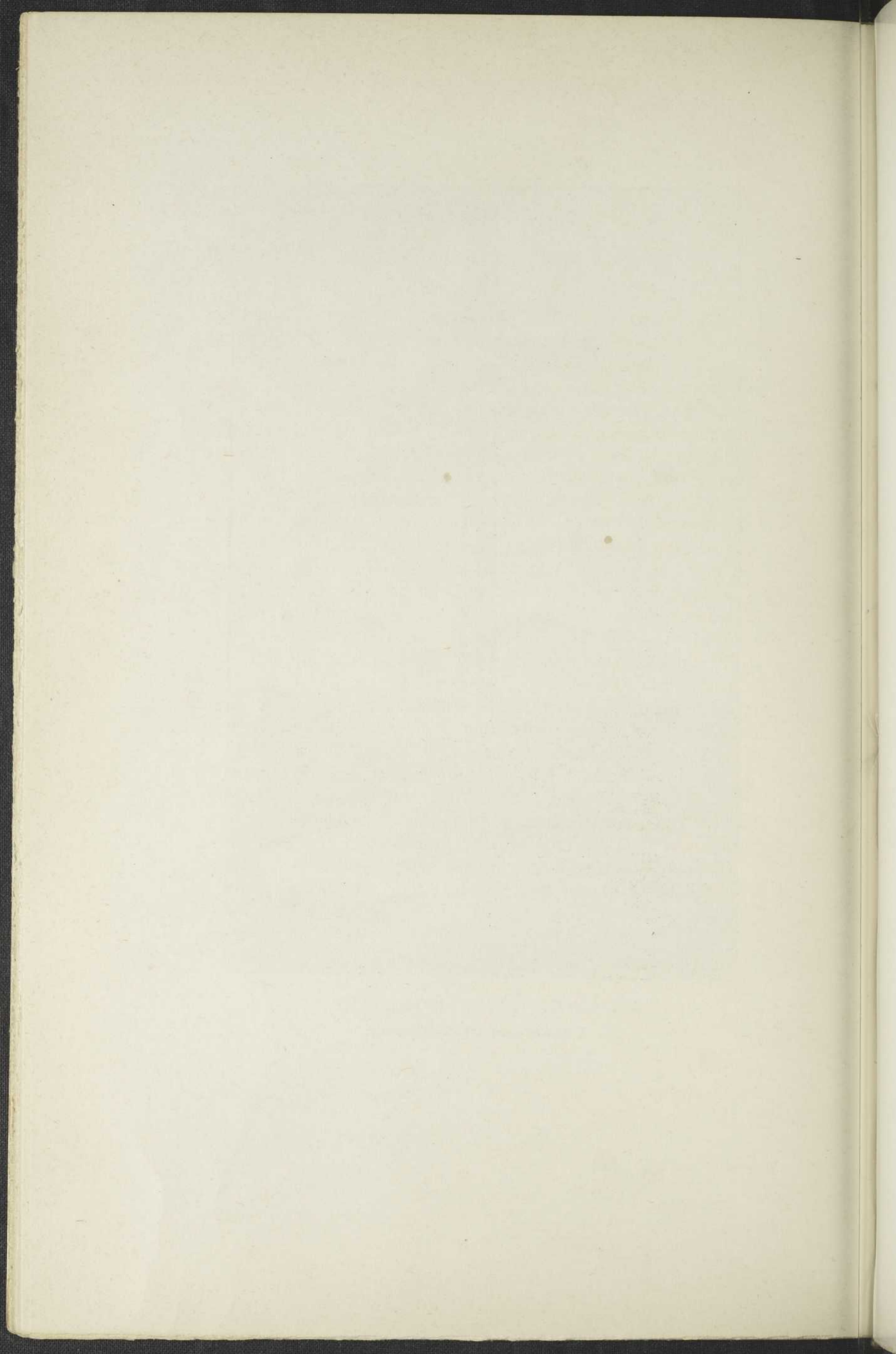
CETTE PLAQUE A ÉTÉ POSÉE EN 1906
EN MÉMOIRE DE
LA CROISADE DE TEMPÉRANCE
INAUGURÉE PAR
MGR P. BRUCHÉSI, ARCHV.
DE MONTRÉAL,
ET PRÊCHÉE PAR LES
RR. PP. FRANCISCAINS

SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE, 26 JUILLET 1906
G. FORBES, CURÉ.





LA CROIX COMMÉMORATIVE
À SAINTE-ANNE-DE-CHICOUTIMI



LA CROIX COMMÉMORATIVE

À SAINTE-ANNE-DE-CHICOUTIMI

LE 30 juillet 1922, Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, bénissait solennellement une croix en acier de cinquante-deux pieds de hauteur, érigée sur le plus haut cap de la paroisse de Sainte-Anne-de-Chicoutimi.

Les paroissiens de Sainte-Anne, en élevant cette croix, ont voulu manifester publiquement leur foi et leur reconnaissance au Sacré-Cœur de Jésus pour la protection qui leur a été visiblement accordée dans deux circonstances mémorables :

1° En 1863, Mgr Baillargeon, archevêque de Québec, en visite pastorale à Sainte-Anne-de-Chicoutimi, suggéra aux habitants de cette paroisse d'ériger une croix sur le cap qui domine le village, les assurant qu'elle serait une puissante protection pour les navigateurs et surtout pour ceux qui faisaient la traversée du Saguenay sur la glace toujours traîtresse, spécialement l'automne et le printemps. Une croix de bois fut aussitôt placée sur le cap.

2° Lors du grand feu de 1870, qui ravagea toute la région du Lac Saint-Jean jusqu'à Chicoutimi, M. l'abbé Delâge, curé de Sainte-Anne, vint présenter le Saint-Sacrement, en face même de la croix, au brasier ardent qui menaçait de dévorer tout le village! Le feu ne gagna pas plus loin.

C'est donc pour manifester leur reconnaissance que les habitants de Sainte-Anne-de-Chicoutimi ont remplacé l'ancienne croix de bois par cette croix monumentale en acier.

Le pied de la croix est entouré d'un socle en béton sur lequel on a placé des pièces de marbre portant inscriptions. Celle de la façade porte l'inscription suivante :

CROIX ÉRIGÉE ET BÉNITE LE 30 JUILLET 1922
POUR COMMÉMORER LE SOUVENIR
DE LA PREMIÈRE CROIX, ÉRIGÉE EN 1863, PAR MGR BAILLARGEON,
AFIN DE PROTÉGER LES TRAVERSIERS, QUI DEPUIS N'ONT PAS EU D'ACCIDENT

DE LA SECONDE CROIX, ÉLEVÉE EN 1872, EN RECONNAISSANCE
DE LA PROTECTION ACCORDÉE, LORS DU GRAND FEU DE 1870,
AU VILLAGE DE SAINTE-ANNE ET À LA VILLE DE CHICOUTIMI

POUR REMERCIER LE SACRÉ-CŒUR
D'AVOIR PROTÉGÉ LA PAROISSE DE SAINTE-ANNE DURANT LA GUERRE DE 1914.

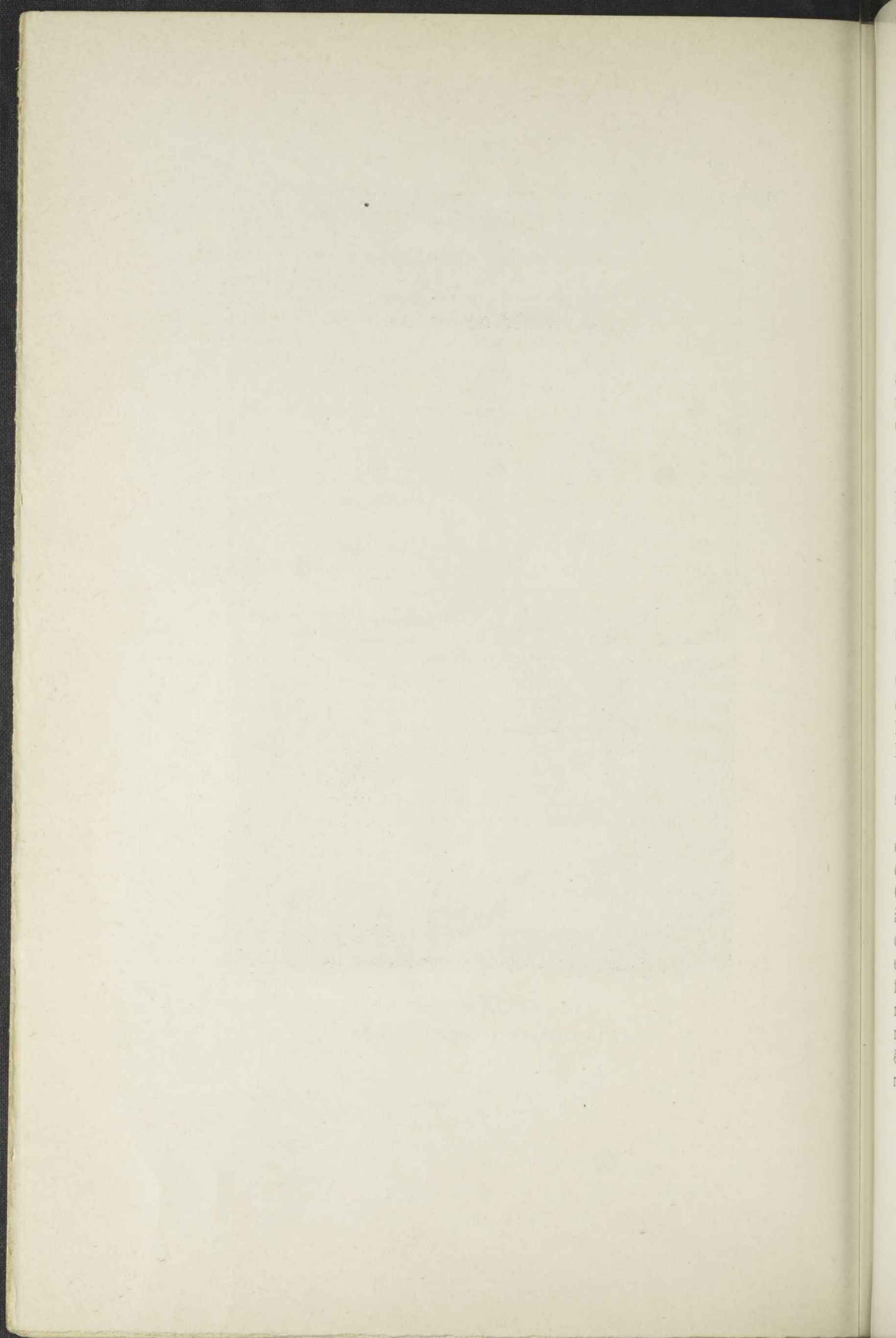
L'inscription d'en arrière donne les noms des treize premiers défricheurs venus à Sainte-Anne en 1844 :

PREMIERS COLONS ÉTABLIS À SAINTE-ANNE :

ÉMILIE	TREMBLAY	(Cornet)	PITRE	MCLEOD
LOUIS	"	"	MICHEL	TREMBLAY
JOSEPH	"	"	AMBROISE	GAGNON
JEAN	TREMBLAY	(Bouleau)	MAGLOIRE	"
FRANÇOIS	RENALD		THADÉE	"
JOSEPH	BLACKBURN		THÉOPHILE	"
GEORGE	RHAINS			
PIERRE	BOULIANNE			



LE MONUMENT GAGNON
À LA SAINTE-FAMILLE-DE-L'ILE-D'ORLÉANS



LE MONUMENT GAGNON

À LA SAINTE-FAMILLE-DE-L'ILE-D'ORLÉANS

LE principal artisan de l'émigration percheronne au Canada fut Robert Giffard, seigneur de Beauport, originaire lui-même de Mortagne. Giffard, évidemment, cherchait à attirer les nouveaux colons dans sa seigneurie, mais un certain nombre des habitants du Perche amenés ici s'établirent à Québec et dans les paroisses de la côte de Beaupré.

Un peu avant 1640, trois frères : Mathurin Gagnon, Jean Gagnon et Pierre Gagnon, originaires de Tourouvre, au Perche, passaient dans la Nouvelle-France, probablement attirés par Robert Giffard.

Les frères Gagnon s'établirent d'abord à Québec, où on les voit se construire une maison à la basse-ville sur un terrain que leur avait concédé le gouverneur d'Ailleboust.

Peu après, les trois frères Gagnon laissaient la ville et allaient s'établir au Château-Richer, sur la côté de Beaupré.

A peu près vers le même temps, nous voyons un autre Gagnon, du prénom de Robert, originaire de Ventrouse au Perche, s'établir à la Sainte-Famille-de-l'île-d'Orléans. D'après toutes les apparences, ce Robert Gagnon était le cousin des trois frères Mathurin, Jean et Pierre Gagnon.

Les frères Gagnon et leur cousin Robert Gagnon ont fait souche au pays. Tous les Gagnon canadiens descendent d'eux.

Le 15 septembre 1909, par les soins de M. l'abbé Gagnon, curé de la Sainte-Famille-de-l'île-d'Orléans, on inaugura une croix commémorative sur la terre même qu'occupait Robert Gagnon, non loin de l'église paroissiale. Cette famille Gagnon, à la date de l'inauguration du monument, avait fourni à l'Église canadienne soixante-deux prêtres, dont cinquante-trois étaient encore vivants. Un bon nombre de ces prêtres assistèrent à la fête du 15 septembre 1909, dont le programme comprenait une messe solennelle d'actions de grâces et la bénédiction du monument, faite par Mgr Roy, évêque auxiliaire de Québec. Une éloquente et pieuse allocution de Mgr Roy termina cette fête remarquable.

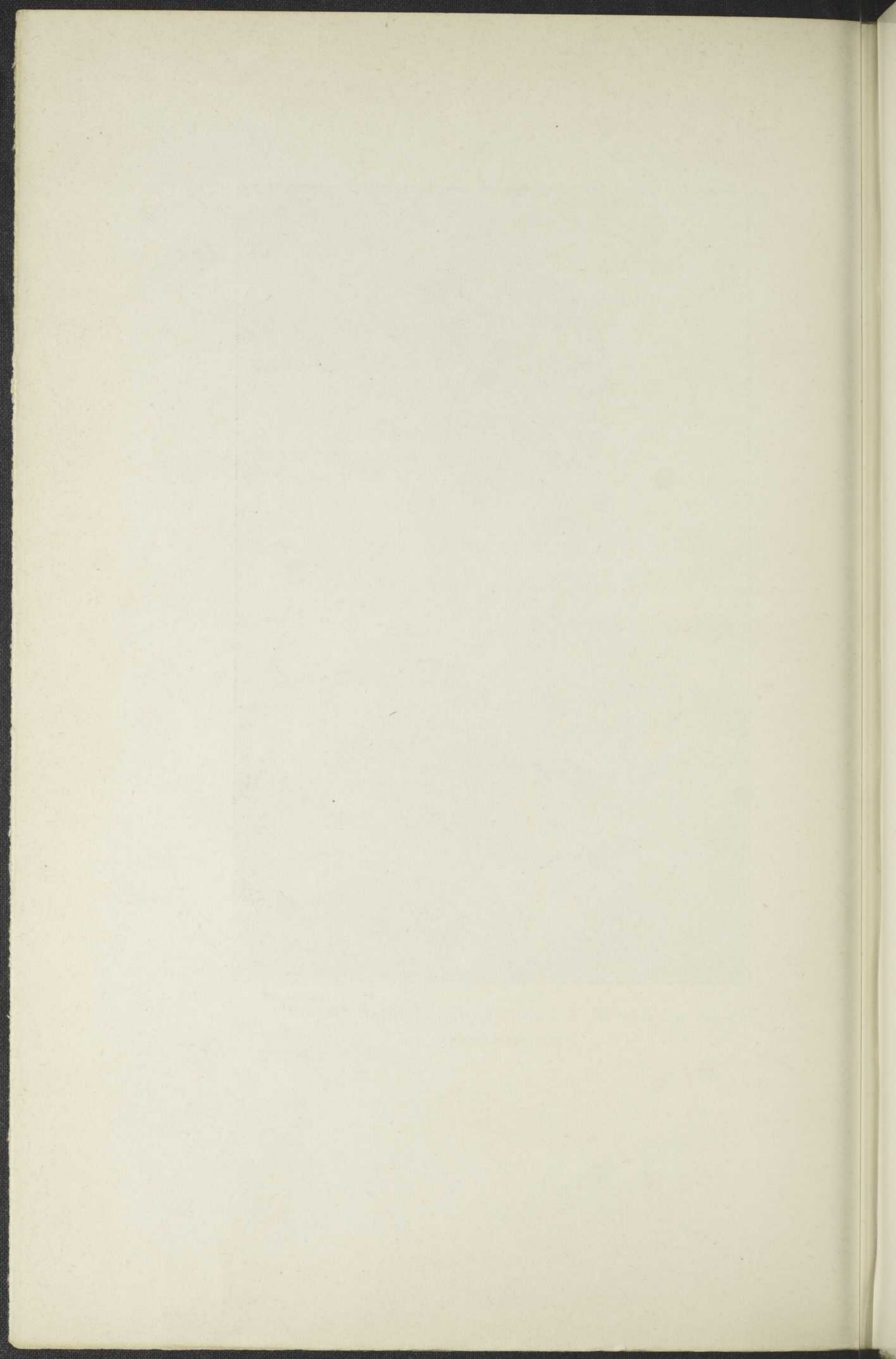
La croix commémorative de la Sainte-Famille porte l'inscription suivante :

À
LA MÉMOIRE DE
ROBERT GAGNON,
ORIGINAIRE DE VENTROUSE,
AU PERCHE, FRANCE
PREMIER PIONNIER DE CETTE PROPRIÉTÉ
OÙ IL SE FIXA EN 1657
UN DE SES NOMBREUX DESCENDANTS
LE RÉVD. L.-J. GAGNON
CURÉ DE CETTE PAROISSE,
AVEC LE CONCOURS GÉNÉREUX
DE PLUS DE 40 AUTRES PRÊTRES CANADIENS
TOUS ISSUS, COMME LUI, DE CE BRAVE ANCÊTRE
FIT ÉRIGER, 15 SPT.
1909
CET HUMBLE MONUMENT DE PIÉTÉ FILIALE

INTERROGA MAJORES TUOS
ET DICENT TIBI... DEUT. XXXII



LE MONUMENT À L'HONORABLE HONORÉ MERCIER
À SABREVOIS (IBERVILLE)



LE MONUMENT À L'HONORABLE HONORÉ MERCIER

À SABREVOIS (IBERVILLE)

C'EST à Saint-Athanase (Sabrevois), le 15 octobre 1840, que naquit l'honorable Honoré Mercier.

Le 15 octobre 1920, le jour même où on dévoilait le buste de sir Wilfrid Laurier à Iberville, on inaugurait une pierre commémorative devant la maison où était né l'ancien premier ministre de la province de Québec, à Sabrevois.

La *Presse*, de Montréal, en invitant ses lecteurs à assister à la double démonstration du 15 octobre 1920, disait :

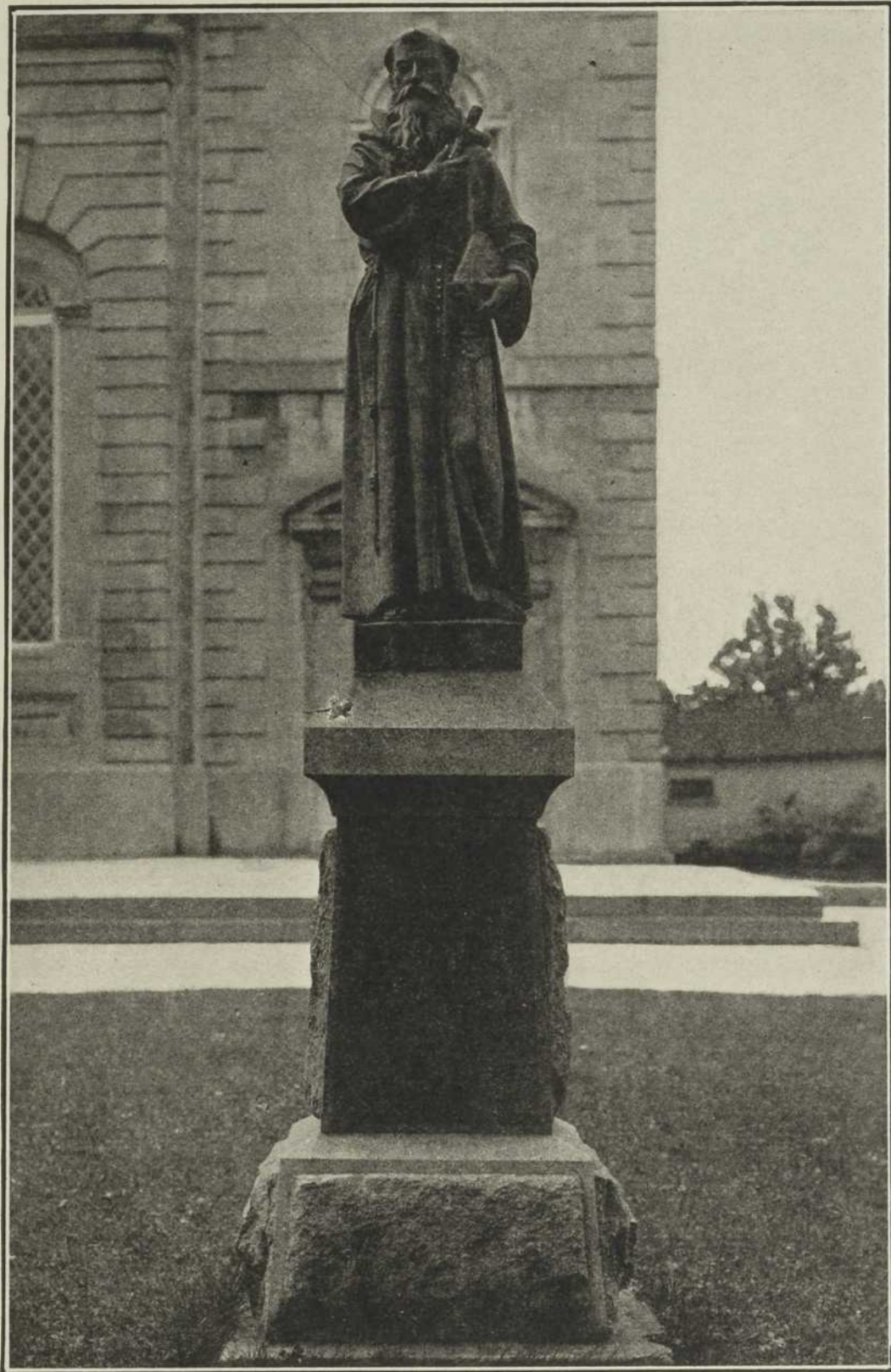
“ Une double manifestation, ayant pour but de rendre un commun hommage à la mémoire de sir Wilfrid Laurier, ancien premier ministre du Canada, et de l'hon. Honoré Mercier, ancien premier ministre de la province de Québec, aura pour théâtre, lundi prochain, les villages d'Iberville et de Sabrevois. Au premier endroit, lady Laurier dévoilera un buste de son illustre époux ; au second, on inaugurerà une pierre commémorative à Mercier. Les organisateurs s'attachent à donner à l'événement un caractère national et ils invitent les admirateurs de nos deux grands hommes d'Etat à se joindre à eux pour donner plus d'éclat à la manifestation. Cet appel sera entendu, nous n'en doutons pas.

“ En effet, l'occasion est propice pour les Canadiens-français de donner une signification pratique à leur devise : “ Je me souviens ”. Ils assisteront en aussi grand nombre que possible à cette fête du souvenir, où des orateurs distingués, dont plusieurs furent les camarades politiques des défunts, retraceront les faits et gestes de ceux qui consacrèrent leur vie entière à assurer le bien-être moral, intellectuel et matériel de leurs compatriotes et de leurs concitoyens. Cet été, notre population rendait un hommage ému à la mémoire de Dollard et de ses héroïques compagnons du Long-Sault ; aujourd'hui, nous évoquons le souvenir de deux de nos principaux chefs d'Etat. Cela est bien, cela est bon : nous n'établirons jamais trop de contacts entre les générations actuelles et nos grands hommes disparus. Cette communion fortifiera et épurera notre patriotisme, nous aidera à mieux remplir nos devoirs de citoyens.

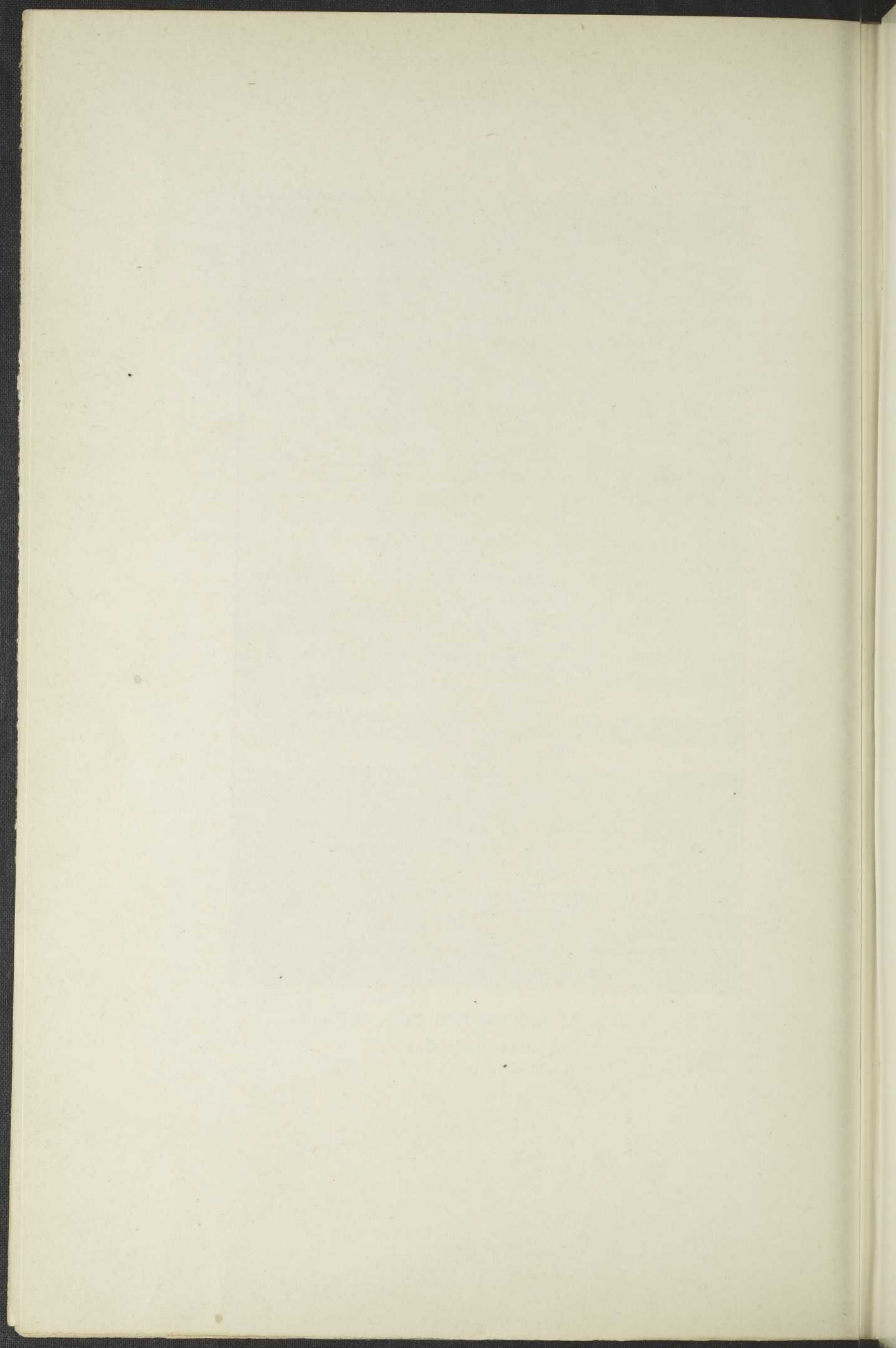
“ Il nous arrive parfois de nous sentir comme accablés et impuissants sous le poids des obligations et des devoirs de notre tâche quotidienne. La lutte pour la vie nous semble plus dure et

nous nous surprenons à génir de découragement. C'est dans ces moments de dépression que l'homme a besoin de lever le regard vers les lutteurs d'autrefois et de trouver, dans l'exemple de leur vie, la force morale qui soutient et aide à traverser les moments de crise. Tous les peuples ont compris l'heureuse influence des monuments érigés à leurs hommes illustres sur les générations présentes. Canadiens-français, nous nous flattons d'appartenir à l'une des plus glorieuses lignées qui soient, dans les différents champs de l'activité humaine. Multiplions donc les images des ancêtres et des citoyens éminents disparus parmi nos populations.

“ Lundi, profitons du jour d'actions de grâces pour remercier la Providence de la sollicitude qu'elle n'a cessé de témoigner à notre pays en suscitant des hommes forts et éclairés qui ont joué le rôle de guides de la nation. Puis, rendons hommage à la mémoire des héros du jour, sir Wilfrid Laurier et l'hon. Honoré Mercier, deux chefs politiques, deux patriotes qui ont droit à la reconnaissance des Canadiens-français et du Dominion tout entier.”



LA STATUE DU PÈRE NICOLAS VIEL, RÉCOLLET
AU SAULT-AU-RÉCOLLET



LA STATUE DU PÈRE NICOLAS VIEL, RÉCOLLET

AU SAULT-AU-RÉCOLLET

LE nom de Sault au Récollet fut donné au dernier rapide de la rivière des Prairies, parce que, en juillet 1625, le Père Nicolas Viel, Récollet, y périt, en revenant du pays des Hurons.

Le Père Leclercq, dans son *Premier établissement de la foy*, affirme que le Père Viel fut jeté dans ce rapide par les Hurons qui l'accompagnaient. Après avoir signalé le départ du Père Viel du pays des Hurons pour descendre à Québec avec son disciple, le jeune Ahuntsic, il décrit ainsi le drame :

“ Il y avait dans la troupe une multitude de Hurons assez honnêtes, parmi lesquels se trouva quelques brutaux, ennemis de la religion, faisant néanmoins semblant d'aimer et de respecter ce bon Père. Un gros temps écarta les canots, et malheureusement le religieux se trouva dans le sien avec trois Sauvages scélérats et impies qui le précipitèrent dans l'eau avec son petit disciple Ahuntsic au dernier saut, en descendant à Mont-Royal, dont les eaux rapides et profondes les submergèrent dans un moment. On ne sauva que sa chapelle et quelques écrits qu'il avait faits dans des cahiers de papier d'écorce, comprenant une espèce de journal des missions ; il avait laissé son dictionnaire et les autres mémoires aux Hurons, entre les mains des Français. L'endroit où ce bon religieux fut noyé est encore aujourd'hui appelé Sault-au-Récollet.”

Le Père Leclercq ajoute :

“ Si on peut reconnaître pour martyrs ceux qui meurent dans les travaux apostoliques ou par la cruauté des Sauvages de ces contrées, qui n'ont que peu ou point de lumière d'aucune divinité vraie ou fausse, on reconnaîtrait à bon droit le Père Nicolas et son petit disciple pour les deux premiers martyrs du Canada, (le Père Viel) étant d'ailleurs un très grand religieux, qui après avoir vécu en odeur de sainteté, n'était passé au Canada que par zèle brûlant du martyre. On ne peut exprimer les travaux et les peines qu'il avait soutenus dans sa mission, selon les rapports des Français dignes de foi. Il y avait fait beaucoup de fruit et enfin on sut par les Hurons mêmes, assemblés à la traite, la manière cruelle dont il avait été mis à mort avec son néophyte que Dieu

avait reçu dans sa gloire comme les prémices de la mission des Hurons (1).”

En 1903, les paroissiens du Sault-au-Récollet érigeaient un monument au premier martyr canadien, non loin de l'endroit où il y avait été si traîtreusement noyé.

On lit sur le piédestal de la statue du Père Viel :

CE MONUMENT A ÉTÉ ÉRIGÉ
24 MAI 1903
PAR LES PAROISSIENS DU
SAULT-AU-RÉCOLLET
EN MÉMOIRE DU
R. P. NICOLAS VIEL,
PREMIER MARTYR CANADIEN, JETÉ
PAR DE MÉCHANTS HURONS AU DERNIER
SAULT DE LA RIVIÈRE DES PRAIRIES
AU PRINTEMPS 1625.

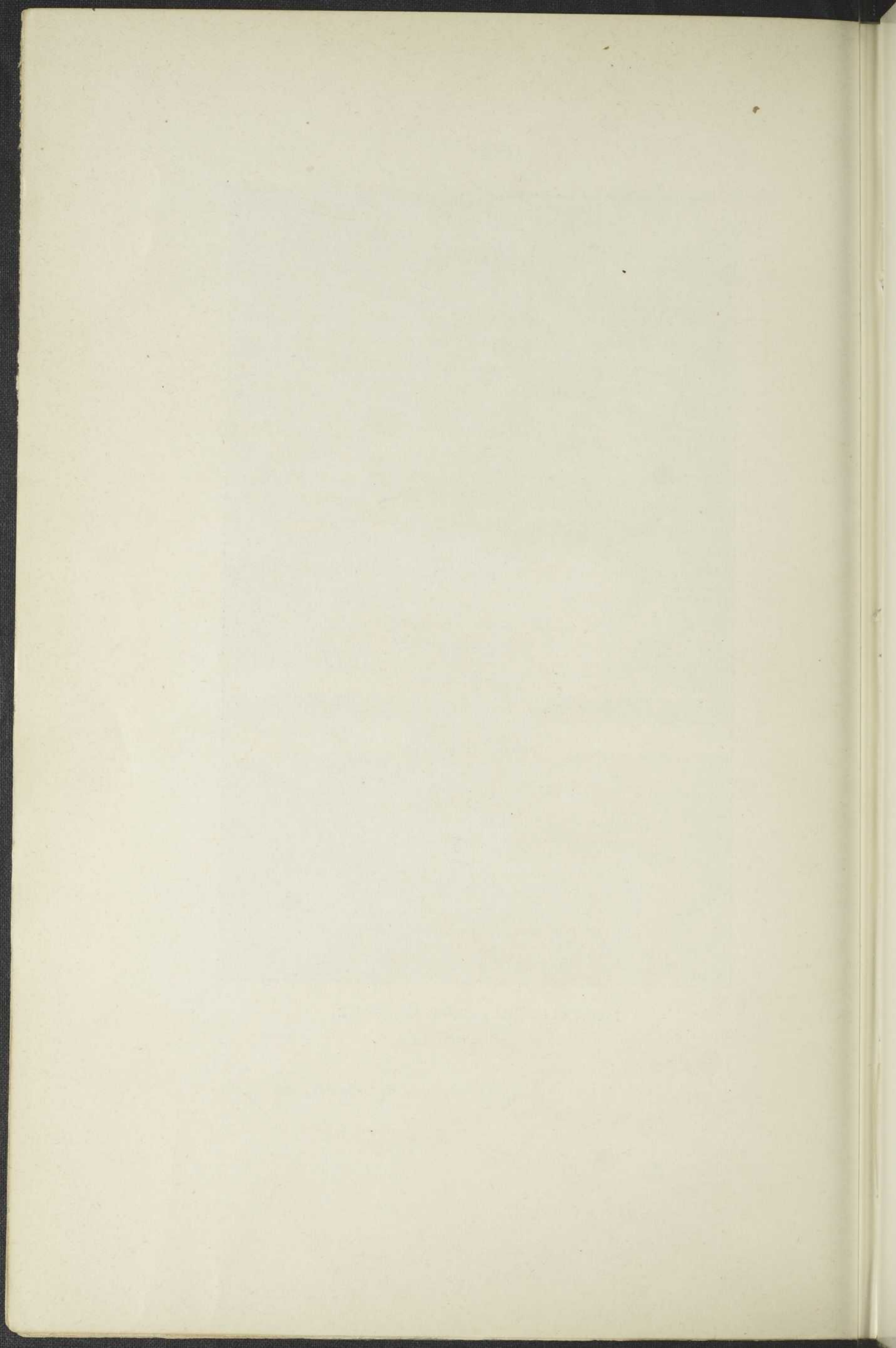
DEPUIS LA MORT D'UN PAUVRE MISÉRABLE
FRANÇAIS MASSACRÉ AUX HURONS, ON A
DÉCOUVERT QUE CES BARBARES AVAIENT FAIT
NOYER LE R. P. NICOLAS, RÉCOLLET
TENU POUR UN GRAND HOMME DE BIEN.

(Relation du P. Paul Le Jeune, 1634).

(1) Leclercq, *Premier établissement de la foy*, p. 321.



LA STATUE DU HURON AHUNTSIC
AU SAULT-AU-RÉCOLLET



LA STATUE DU HURON AHUNTSIC

AU SAULT-AU-RÉCOLLET

EN 1897, les citoyens de la partie de la paroisse du Sault-au-Récollet, connu des Anglais sous le nom de Back-River, entrevoyant un avenir brillant, obtenaient l'érection de cette localité en municipalité de village sous le nom de Ahuntsic.

Ils voulaient ainsi rappeler le souvenir du jeune Huron catholique, Ahuntsic, qui avait été précipité dans le dernier rapide de la rivière des Prairies par des rênégats hurons, en même temps que le Père Viel. Le nom de la paroisse du Sault-au-Récollet avait été emprunté au religieux martyr ; il n'était que juste que le nouveau village, formé de cette paroisse, portât le nom de son compagnon.

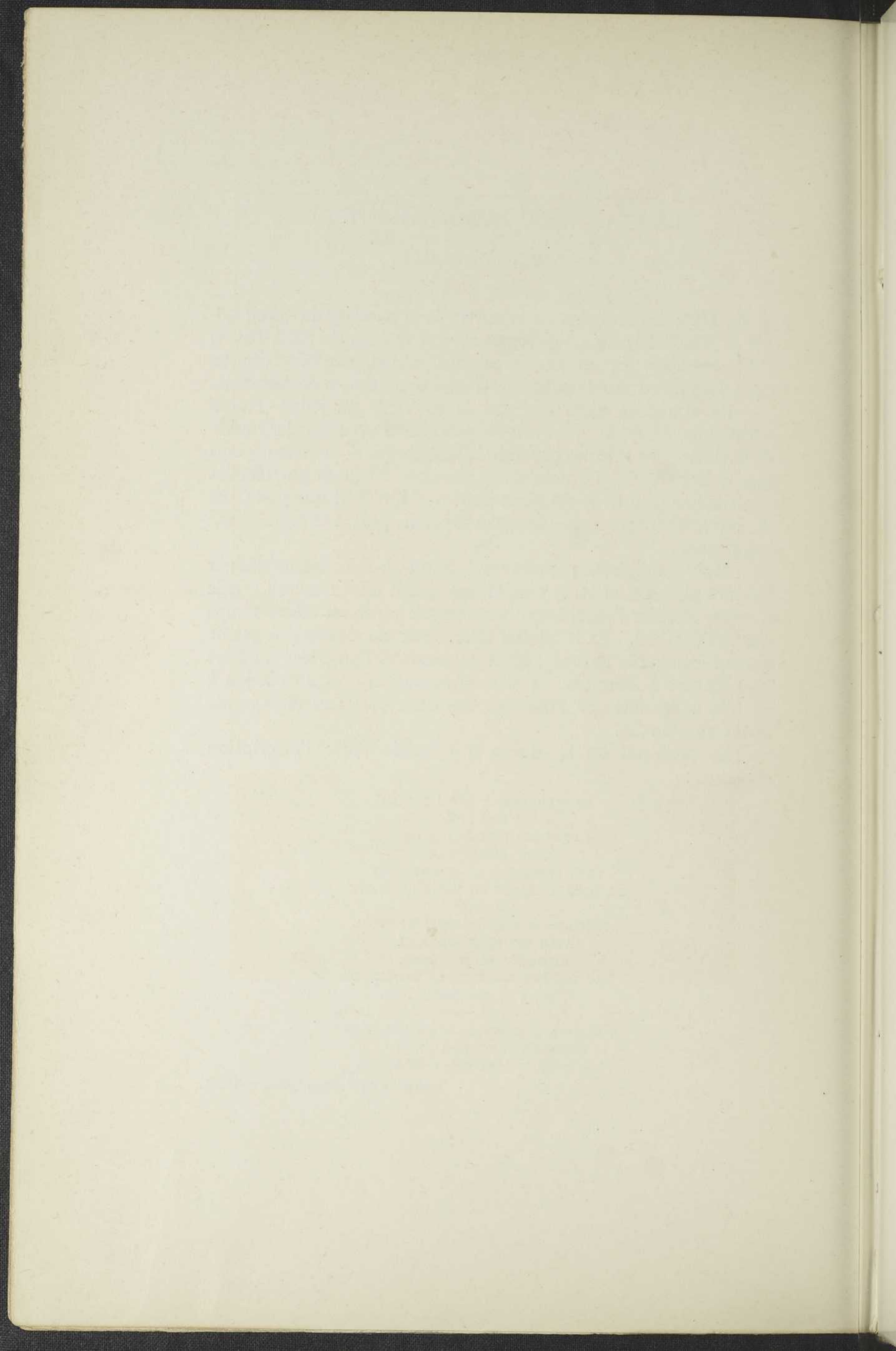
Mais la religieuse population de Sault-au-Récollet, guidée par un curé plein de foi et de patriotisme, a fait mieux encore. Elle a voulu glorifier l'humble petit néophyte huron en même temps que le Père Viel. Et le 30 mai 1903, deux monuments en granit étaient inaugurés devant l'église paroissiale, l'un dédié au Père Viel, l'autre à Ahuntsic. Cette inauguration donna occasion à de très belles fêtes en l'honneur des deux premiers martyrs de la foi au Canada.

Le piédestal de la statue d'Ahuntsic porte l'inscription suivante :

CE MONUMENT A ÉTÉ ÉRIGÉ LE
24 MAI 1903
PAR LES PAROISSIENS DU
SAULT-AU-RÉCOLLET
POUR PERPÉTUER LE SOUVENIR DE
LA MORT HÉROÏQUE DU JEUNE NÉOPHYTE
AHUNTSIC
PRÉCIPITÉ PAR DE MÉCHANTS HURONS
AVEC SON PÈRE SPIRITUEL
NICOLAS VIEL, RÉCOLLET,
AU DERNIER SAULT DE LA RIVIÈRE DES
PRAIRIES, AU PRINTEMPS 1625.

LA TRIBU DES OURS QUI AVAIT MASSACRÉ
ETIENNE BRUSLÉ ET LE BON
PÈRE NICOLAS AVEC SON COMPAGNON.

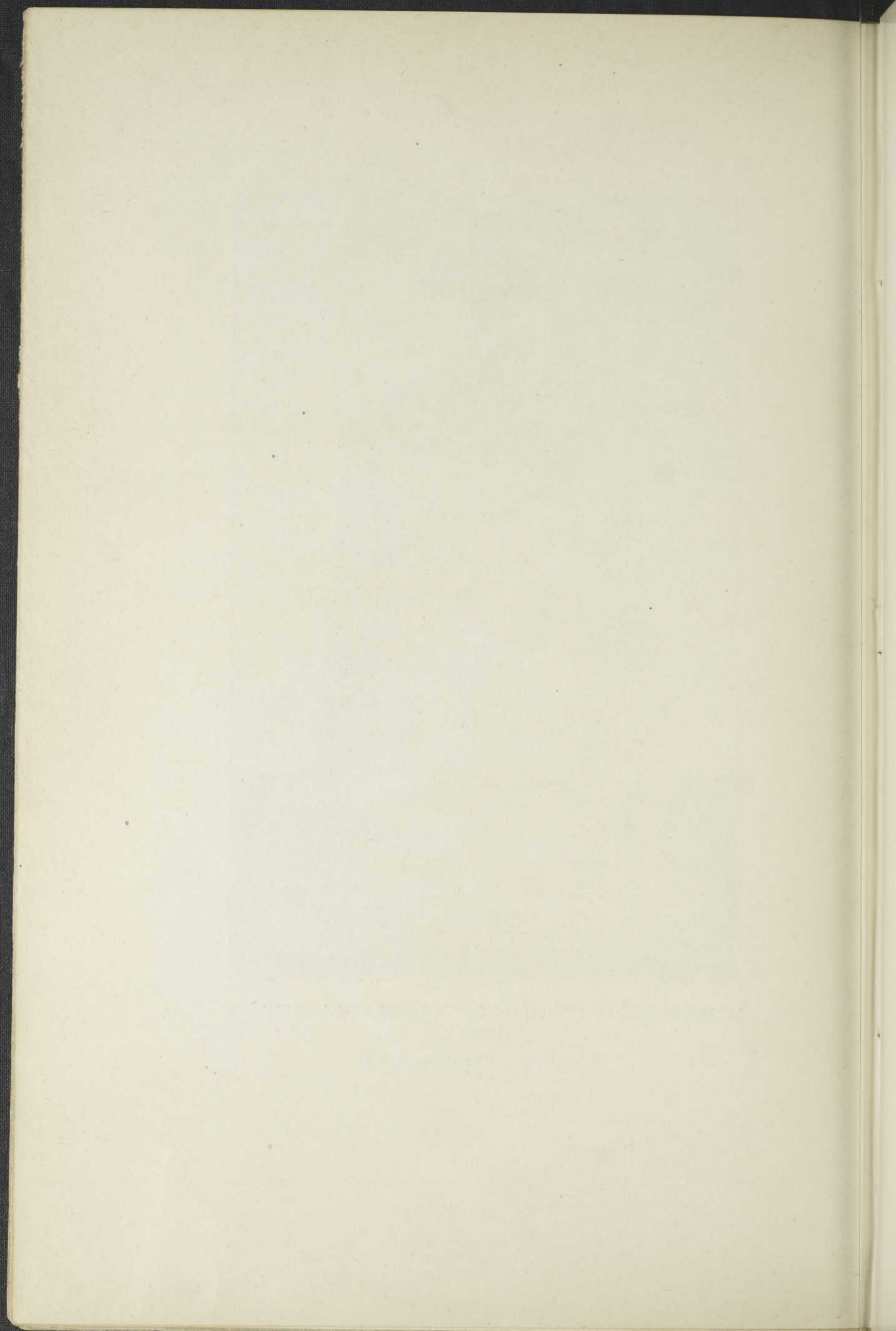
(Relation du P. Paul LeJeune, 1636).





LE MONUMENT DU TROISIÈME CENTENAIRE DE LA PREMIÈRE
MESSE

À AHUNTSIC (SAULT-AU-RÉCOLLET)



LE MONUMENT DU TROISIÈME CENTENAIRE
DE LA PREMIÈRE MESSE

À AHUNTSIC (SAULT-AU-RÉCOLLET)

LE 24 juin 1915, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal faisait ériger un monument au Sault-au-Récollet, sur le bord de la rivière des Prairies, pour commémorer le troisième centenaire de la première messe au Canada.

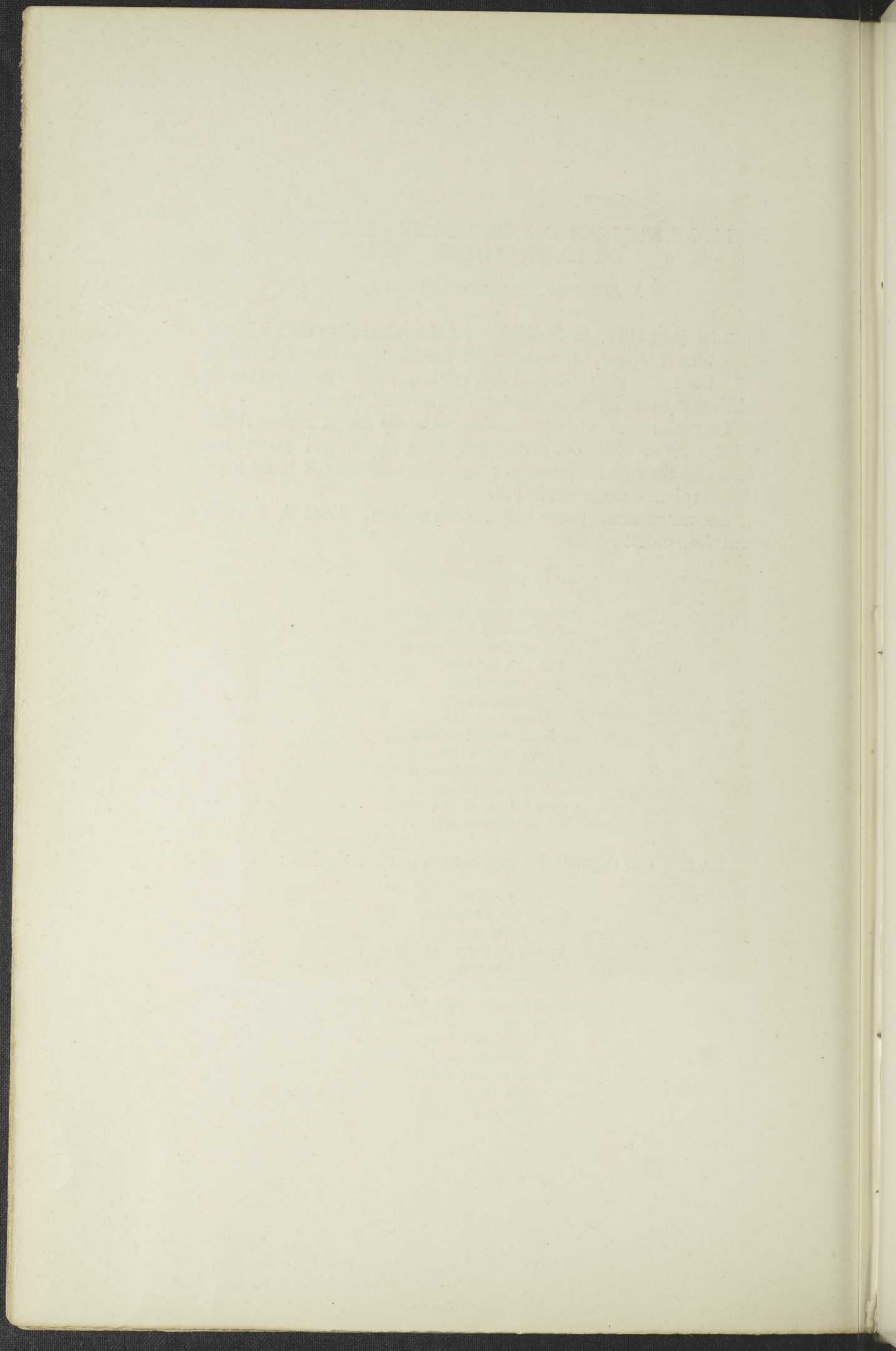
Ce monument se compose d'une stèle de granit reposant sur un large socle. Elle est surmontée de la Croix, qui porte elle-même une fleur de lys en relief ; symbole expressif de la foi française gardienne de la vraie Foi.

Le monument porte deux inscriptions. Face à l'île de Montréal, on lit :

EN SOUVENIR
DU TROISIÈME CENTENAIRE
DE LA
PREMIÈRE MESSE AU CANADA
CÉLÉBRÉE SUR LE BORD
DE LA RIVIÈRE DES PRAIRIES
PAR LE PÈRE RÉCOLLET
DENIS JAMET
ASSISTÉ DU PÈRE
JOSEPH LE CARON
EN PRÉSENCE DE CHAMPLAIN
LE 24 JUIN 1615
LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
DE MONTRÉAL
A FAIT ÉRIGER CE MONUMENT
LE 24 JUIN 1915.

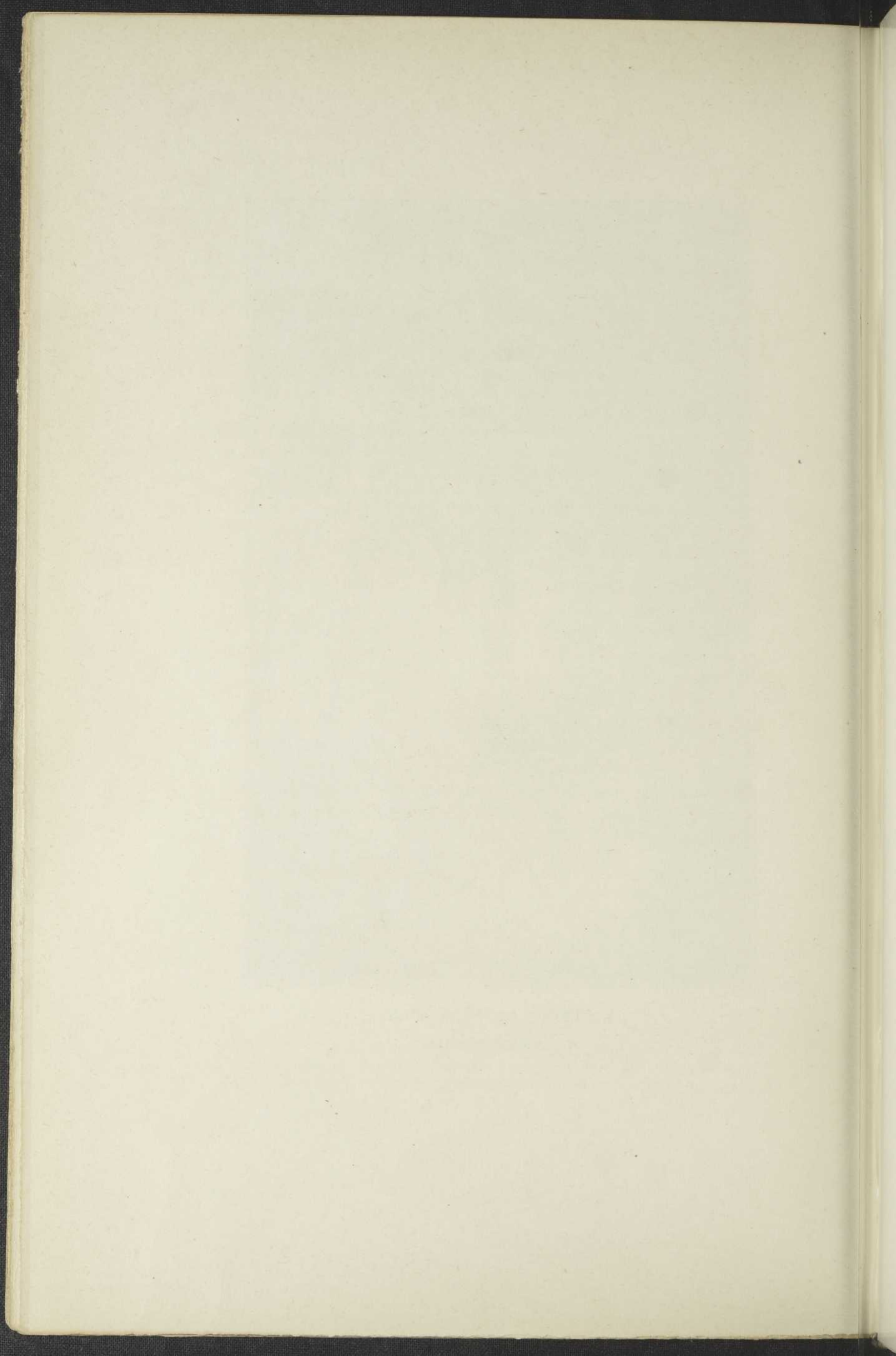
La face qui regarde les rapides porte l'inscription :

DANS CES RAPIDES
LE PÈRE RÉCOLLET
NICOLAS VIEL
ET SON NÉOPHYTE HURON
AHUNTSIC
PREMIERS MARTYRS CANADIENS
FURENT JETÉS, EN HAÏNE DE LA FOI,
PAR LEURS GUIDES PAÏENS
LE 25 JUIN 1625,
CET ENDROIT
A DEPUIS ÉTÉ CONNU
SOUS LE NOM DE
SAULT-AU-RÉCOLLET





LA CROIX DU PÈRE VIEL
AU SAULT-AU-RÉCOLLET



LA CROIX DU PÈRE VIEL

AU SAULT-AU-RÉCOLLET

“**D**E temps immémorial, écrit M. l'abbé Beaubien, dans son ouvrage *Le Sault-au-Récollet*, une croix de bois a été entretenue sur la partie la plus élevée de l'île de la Visitation, rivière des Prairies. Les missionnaires de la Nouvelle-Lorette, tous les curés du Sault-au-Récollet, d'accord avec leurs paroissiens, ont eu à cœur de la conserver, de la renouveler quand elle menaçait ruine. Aucune raison ordinaire ne peut expliquer la présence d'une croix en cet endroit. Ce n'est pas la croix du bord du chemin si chère à nos ancêtres. De tout temps elle a dominé une île inhabitée. Les vieillards de la paroisse, consultés, il y a un bon nombre d'années, sur l'origine de cette croix, répondirent que leurs pères prétendaient qu'autrefois, sous le régime français, un religieux avait été enterré sur cette île déserte.”

L'île de la Visitation s'élève en face du dernier saut de la rivière des Prairies.

Or, l'histoire nous apprend que c'est dans le dernier saut de la rivière des Prairies que le Père Récollet Nicolas Viel et son disciple Ahuntsic furent noyés par de perfides Hurons.

La tradition conservée par les vieillards du Sault-au-Récollet n'aurait-elle pas son point de départ dans le meurtre du Père Viel et du malheureux Ahuntsic ?

M. l'abbé C.-P. Beaubien s'appuie même sur cette tradition pour dire que le vaillant martyr a bien pu dormir son premier sommeil de mort sur cette plage, là où la croix s'élevait, et que l'on a entretenue avec fidélité pendant tant d'années.

“ L'effroyable attentat une fois commis, écrit-il, les voyageurs ayant descendu le dernier saut, ont entendu les cris farouches des Sauvages sur la rive. Ils ont vu les affiquets flottant sous la brise. Certainement, quelque chose d'anormal se passait. Ils sont accourus, puisque le Père LeClercq atteste qu'ils ont sauvé la chapelle, le calice. Des recherches immédiates ont été faites. Une fois le corps retrouvé, peut-être plusieurs jours après la mort, comment pouvait-on le transporter à Québec ? Ne puis-je pas supposer qu'on l'a enterré à cet endroit, et qu'on est venu le chercher plus tard dans une embarcation plus propre à son transport ? Je ne vois que cette manière d'expliquer la présence de cette croix, comme aussi la tradition qui s'y rattache.”

Ajoutons, encore avec M. l'abbé Beaubien :

“ Qu'elles soient vraies ou douteuses, ces traditions, elles accusent quand même chez nous un souvenir qui ne meurt pas, une pensée de reconnaissance qui passe d'un cœur à l'autre, vrai culte des patriotiques exploits, des immenses sacrifices, des morts de héros, trame mystérieuse et sacrée de gloire, se perpétuant saine et vivace au sein de nos campagnes. La croix abrite toutes ces saintes choses, consacre pour toujours d'aussi glorieux souvenirs. Aussi, jeunes ou vieux, tous saluent ce signe de vraie conquête, de garde tutélaire. Qu'ils vénèrent toujours à son ombre la mémoire de cet homme du plus pur et du plus généreux dévouement ! ”

La croix de l'île de la Visitation, hélas ! n'existe plus. Un coup de vent la renversa. La Société Saint-Jean-Baptiste, section du Sault-au-Récollet, la remplaça par une nouvelle croix, comme avaient fait les citoyens de cette paroisse depuis 1696. Mais, cette fois, on abandonna le site pittoresque de l'île de la Visitation. On la planta dans l'île de Montréal, à côté de l'ancien fort de Lorette, tout près du boulevard Guin. Deux inscriptions disent toute l'histoire de cette croix.

La première, au coin du boulevard Guin, porte :

SALUT À LA CROIX ÉRIGÉE EN 1696, ET RENOUVELÉE EN 1922,
EN MÉMOIRE DU PÈRE NICOLAS VIEL, MARTYRISÉ AU PRINTEMPS DE
1625, ET SALUT AUX RESTES DU FORT DE LA NOUVELLE-LORETTE,
BÂTI EN 1696 PAR M. VACHON DE BELMONT.

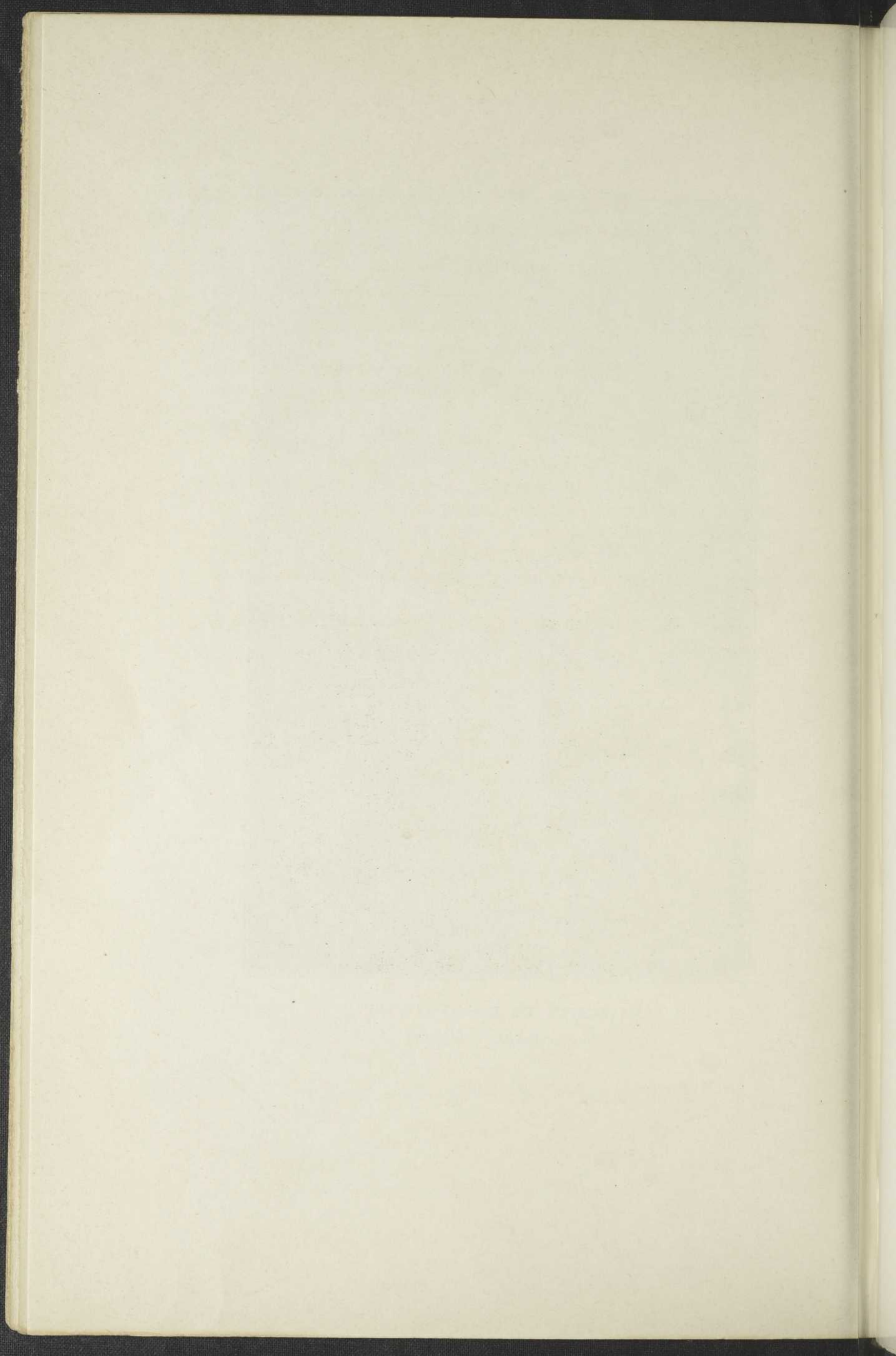
La seconde inscription, sur la croix même, dit :

À LA GLOIRE DU PÈRE NICOLAS VIEL, RÉCOLLET, PREMIER MARTYR
DU CANADA, 1625. SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE, SECTION DU
SAULT-AU-RÉCOLLET, LE 25 JUIN 1922 (1).

(1) E.-Z. Massicotte, *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. XXIX, p. 230.



LA STATUE DE JOSIAH SAWYER
À SAWYERVILLE (COMPTON)



LA STATUE DE JOSIAH SAWYER

À SAWYERVILLE (COMPTON)

JOSIAH Sawyer fut, paraît-il, le premier colon des cantons de l'Est.

Il s'établit d'abord sur le site actuel de Newport. Plus tard, en 1794, il se construisit une cabane en bois rond dans le canton de Eaton, et y fit les premiers défrichements.

En 1800, Sawyer et ses associés obtenaient la concession de la moitié du canton de Eaton.

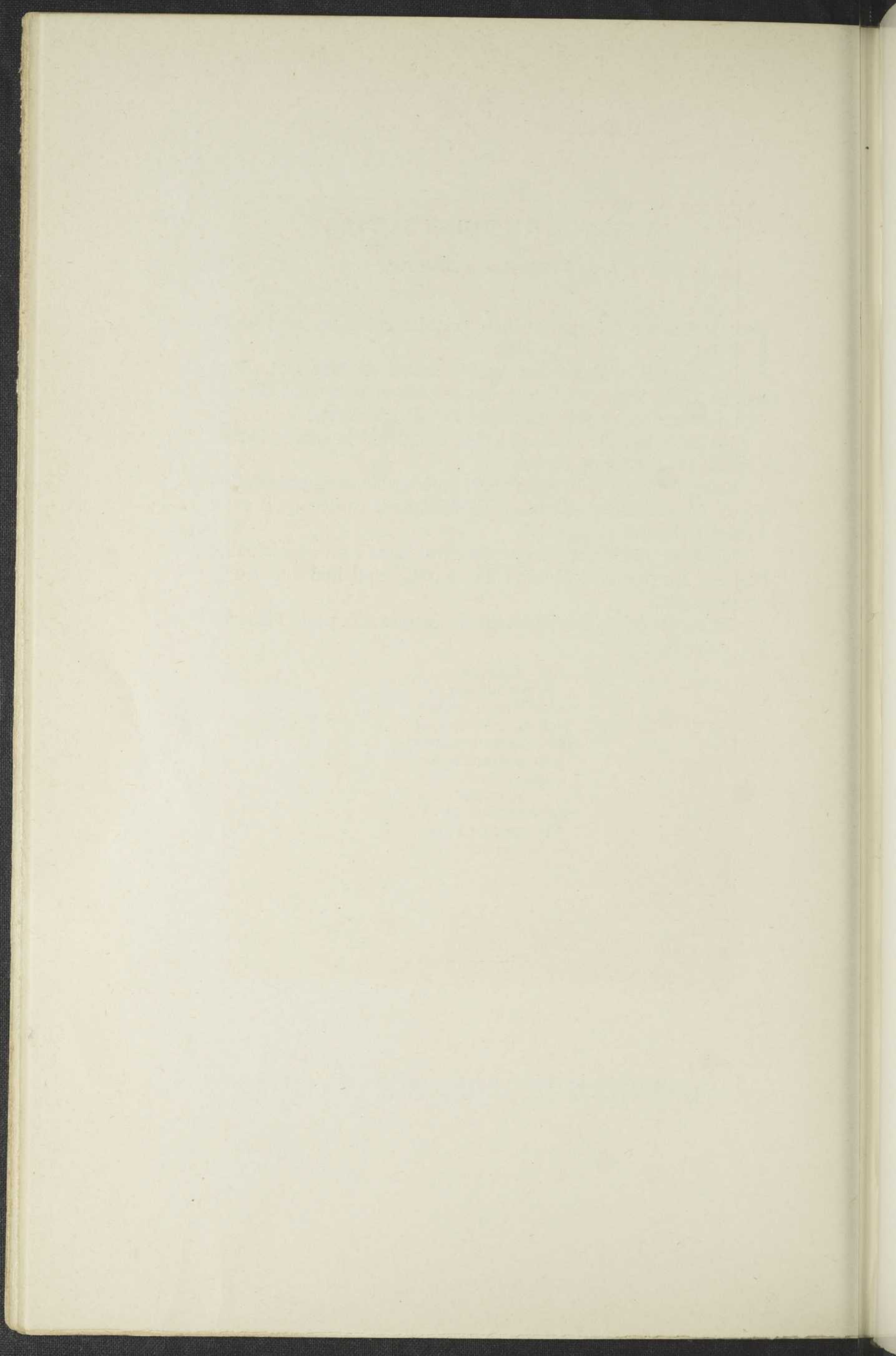
Sawyer décéda le 10 mars 1837, après avoir eu la consolation de voir des centaines de colons établis dans le canton qu'il avait le premier habité et colonisé.

C'est en 1892 que Sawyerville fut formée en municipalité séparée. La première réunion du conseil municipal eut lieu le 5 octobre 1892.

La statue érigée au fondateur de Sawyerville porte l'inscription suivante :

ERECTED
TO THE MEMORY OF
CAPT. JOSIAH SAWYER
THE FIRST SETTLER IN
THE EASTERN TOWNSHIPS
WHO SETTLED ON THE
PRESENT SITE IN THE
YEAR 1794
WHO DIED MAR. 10, 1837
IN THE 81ST YEAR
OF HIS AGE (1)

(1) Sur le capitaine Josiah Sawyer, on peut consulter *History of Compton County*, par L.-S. Channell, et *History of Eaton*, par C.-S. Lebourveau.





LE MONUMENT MASSÉ-SILLERY
À SILLERY (QUÉBEC)

LE MONUMENT MASSÉ-SILLERY

À SILLERY (QUÉBEC)

L'ANCIENNE église de Sillery, la première peut-être qui ait été érigée en Canada après celle de Notre-Dame-de-Recouvrance, fut commencée peu de temps après la fondation de la résidence de Sillery, et terminée en 1647.

“ La mission avait été fondée en vue d'y attirer les Sauvages, et de travailler à leur conversion. On avait donc commencé à y bâtir une maison de prière, où ils pussent être réunis pour entendre la parole divine qui devait les éclairer. On avait aussi voulu offrir aux colons français ce lieu de ralliement, pour les consoler dans leur exil, et les encourager à supporter les épreuves sans nombre qu'ils rencontraient sur leurs pas dans leur nouvelle patrie.

“ A l'église de Sillery était attachée la résidence des RR. PP. de la Compagnie de Jésus, qui étaient chargés de la desservir. C'est après avoir prié dans son sanctuaire vénéré, que ces dignes successeurs des apôtres se répandaient chez les nations sauvages de la vaste étendue de la Nouvelle-France, pour leur porter la lumière de la foi, et les faire sortir de la barbarie. C'est d'ici que sont partis les Lalemant, les Jogues, les Brébeuf et tous ces généreux martyrs qui ont arrosé de leur sang la terre qu'ils venaient purifier. Aussi, leurs noms sont-ils honorés parmi nous, à l'égal de ceux des martyrs de la primitive Eglise, parce qu'ils nous rappellent tout ce que ces nouveaux martyrs ont accompli de prodiges, d'héroïsme, d'abnégation et de charité, pour conquérir les âmes à Jésus-Christ (1).”

Le Père Massé décéda le 12 mai 1646, à l'âge de 72 ans, et fut inhumé dans l'église de Sillery. C'est le seul Jésuite qui fut enterré dans cette église. Le saint missionnaire reposait là depuis plus de deux siècles lorsque les abbés Laverdière et Casgrain trouvèrent ses ossements sous les ruines de la vieille église, dans l'automne de 1869.

Les habitants de Sillery décidèrent alors d'élever un monument sur les ossements du missionnaire et, sur la suggestion de sir James-M. LeMoine, on joignit le nom du commandeur de Sillery, fondateur de la résidence de Saint-Joseph, à celui du vénéré missionnaire.

(1) *Consécration du monument à Sillery.*

La bénédiction du monument fut faite le 26 juin 1870, par le grand-vicaire Cazeau, assisté des abbés Laverdière et Casgrain. L'honorable P.-J.-O. Chauvreau et M. R.-R. Dobell prirent la parole et firent l'éloge du Père Massé et du commandeur de Sillery.

Le monument Massé-Sillery est simple mais élégant. Il se compose de trois assises en pierre de taille qui supportent un socle également en pierre. Une croix en marbre couronne le monument qui a un peu plus de vingt pieds de hauteur.

Quatre tablettes en marbre disent la raison du monument. La première porte l'inscription :

LES HABITANTS DE SILLERY
ONT ÉLEVÉ CE MONUMENT
À LA MÉMOIRE
DU PÈRE ENNEMOND MASSÉ, S. J.,
PREMIER MISSIONNAIRE EN CANADA,
INHUMÉ EN 1646
DANS L'ÉGLISE DE SAINT-MICHEL,
EN LA RÉSIDENCE
DE SAINT-JOSEPH DE SILLERY

On lit sur une autre tablette :

L'ÉGLISE DE SAINT-MICHEL
QUI S'ÉLEVAIT EN CET ENDROIT,
FUT BÂTIE PAR
LE COMMANDEUR DE SILLERY
FONDATEUR (EN 1637)
DE LA RÉSIDENCE DE SAINT-JOSEPH

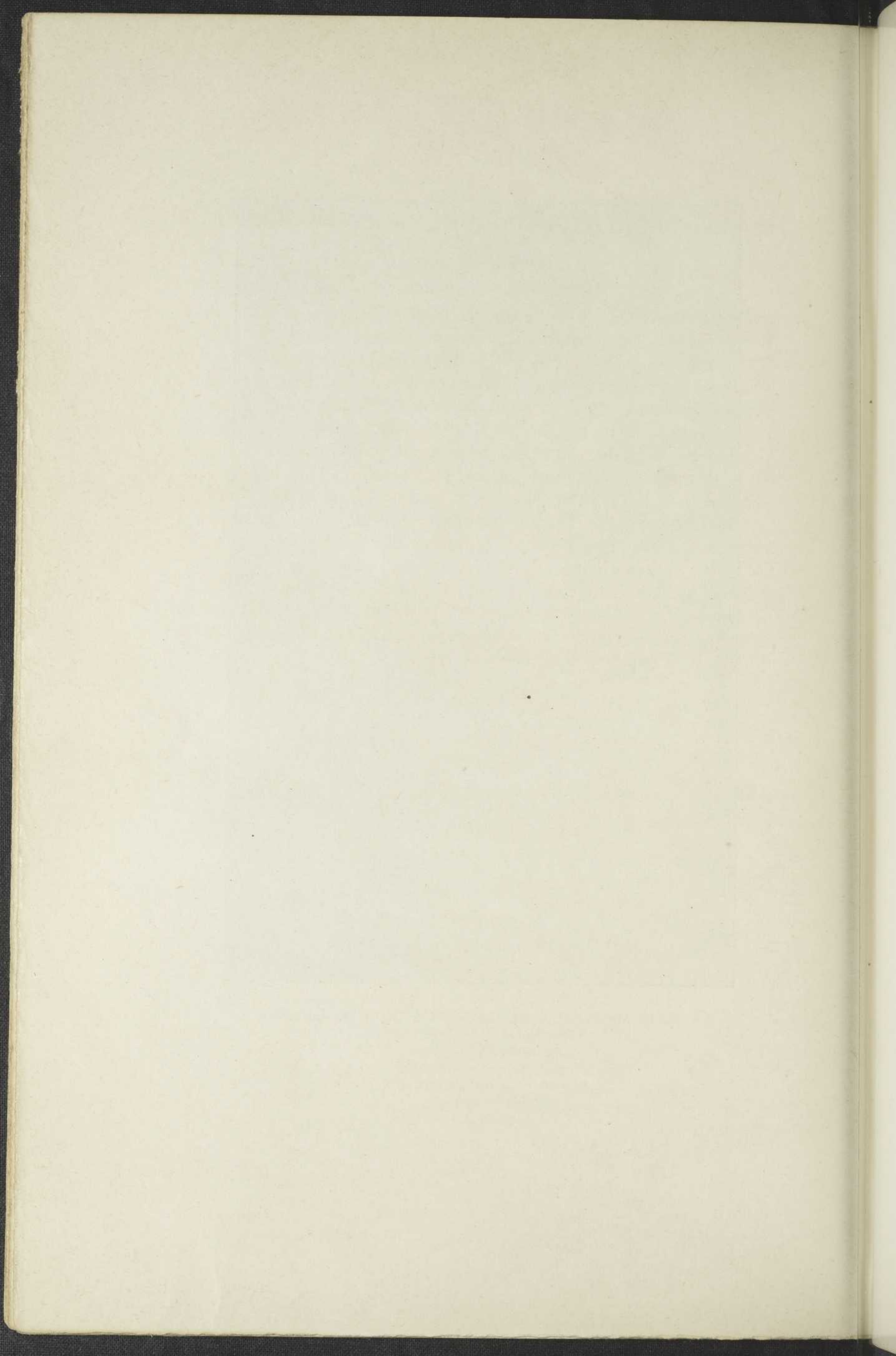
Les deux autres tablettes répètent les mêmes inscriptions en langue anglaise.

THE INHABITANTS OF SILLERY
HAVE ERECTED THIS MONUMENT
TO THE MEMORY OF
PÈRE ENNEMOND MASSÉ, S. J.,
FIRST MISSIONARY IN CANADA,
BURIED IN 1646
IN THE CHURCH OF SAINT-MICHEL
ON THE DOMAIN OF
SAINT JOSEPH OF SILLERY

THE CHURCH OF ST. MICHEL
WHICH FORMERLY STOOD ON THIS SPOT
WAS BUILT BY
THE COMMANDER OF SILLERY
FOUNDER (IN 1637) OF THE
ST. JOSEPH DOMAIN



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
À TERREBONNE



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À TERREBONNE

LE 24 juin 1922 fut un grand jour pour les habitants de la ville de Terrebonne. Dans la matinée et l'après-midi, ils célébraient la Saint-Jean-Baptiste par une démonstration religieuse et civile très bien réussie, et le soir ils inauguraient un monument élevé à la mémoire des soldats de leur ville, morts au champ d'honneur pendant la Grande Guerre.

Les orateurs de cette belle fête furent le lieutenant-colonel de Lanaudière, descendant en ligne directe de Madeleine de Verchères, et l'honorable M. David, secrétaire de la Province.

Le monument de Terrebonne représente un soldat canadien au repos. Il est l'œuvre d'un sculpteur de Terrebonne même, M. J.-P. Laurin.

Sur les trois panneaux qui supportent la statue, on a gravé les noms des quatorze citoyens de Terrebonne tués pendant la Grande Guerre et aussi les noms de leurs compagnons d'armes qui eurent le bonheur de revenir au pays.

Les inscriptions se lisent comme suit :

EN L'HONNEUR DE NOS HÉROS DE LA GUERRE
1914-1919

ARRAS
Ypres
VIMY
PASSCHENDALE
SOMME-CAMBRAI
VALENCIENNES
MONS

SOUSCRIPTIONS DES CITOYENS
DE LA VILLE DE TERREBONNE
COMITÉ DU MONUMENT
C. A. KIMPTON, PRÉSIDENT.
J.-N. GAUVREAU, VICE-PRÉSIDENT.
ROMÉO TANGUAY, SECRÉTAIRE
LIGUORI DESJARDINS, TRÉSORIER.
DESCHAMBAULT, RODRIGUE,
HERCULE MASSON, ORGANISATEURS.

MORTS AU FRONT

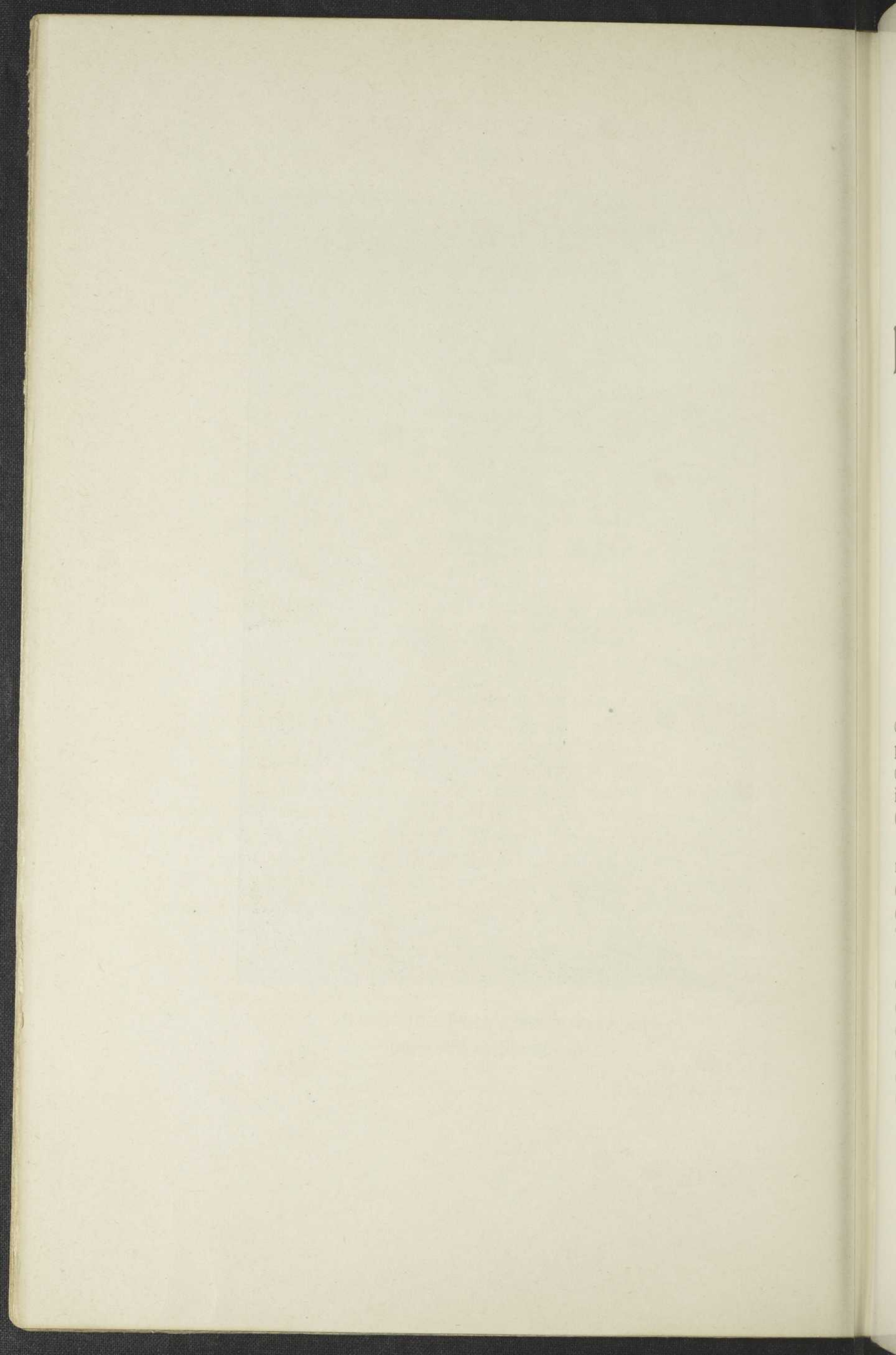
LT. A. D. PELTON,
31-5-18
CADET J. DE B. DOUVILLE,
13-9-17
C. BEAUDOIN
29-9-17
G. BRIÈRE
28-8-18
ALEX. BRADSHAW
31-8-17
ADÉLARD BRADSHAW
29-8-18
A. CHAPLEAU
5-9-18
P. DESJARDINS
9-6-16
A. LAYETTE
23-10-18
B. MONTRESSOR
16-9-15
A. LEBLANC
4-10-18
F. PROVENÇAL
7-4-18
J. RIOPEL
27-9-18
W. ST-LOUIS
15-9-16

REVENUS DU FRONT

CAPT. L. DESJARDINS
C.-E. ARCHAMBAULT
A. BRIÈRE
P. BRIÈRE
L. BOISVERT
W. C. COVERNTON
C.-A. DOZOIS
J. GENDRON
H. GASCON
A. HUDON
J. LEBLANC
ARTHUR LEROUX
C. LAMOUREUX
ALPHONSE LEROUX
O. MEUNIER
J. MARTIN
O. PAGÉ
D. PAQUETTE
S. PAQUETTE
D. RHÉAUME
CHS THERRIEN
LÉON THERRIEN
O. VÉZINA
W. WHITEFORD
GEORGES WHITEFORD



LA STATUE DE L'ABBÉ GOUDREAU
À THETFORD-MINES (MÉGANTIC)



LA STATUE DE L'ABBÉ GOUDREAU

À THETFORD-MINES (MÉGANTIC)

EN 1918, on avait placé dans l'église de Saint-Alphonse-de-Thetford un marbre commémoratif avec l'inscription suivante :

À LA MÉMOIRE VÉNÉRÉE
DE
MESSIRE JOSEPH-GEORGES GOUDREAU
NÉ AUX GRONDINES, LE 13 SEPTEMBRE 1859,
ORDONNÉ PRÊTRE, LE 30 MAI 1885,
CURÉ DE CETTE PAROISSE
DU 28 SEPT. 1899 AU 1er AVRIL 1917,
IL A BÂTI LE PRESBYTÈRE EN 1900,
FONDÉ LE COLLÈGE EN 1906,
ET ÉRIGÉ CE TEMPLE EN 1907.
PASTEUR
SELON LE CŒUR DE DIEU,
IL A DONNÉ SA VIE POUR SON TROUPEAU.
(JEAN, X, II)

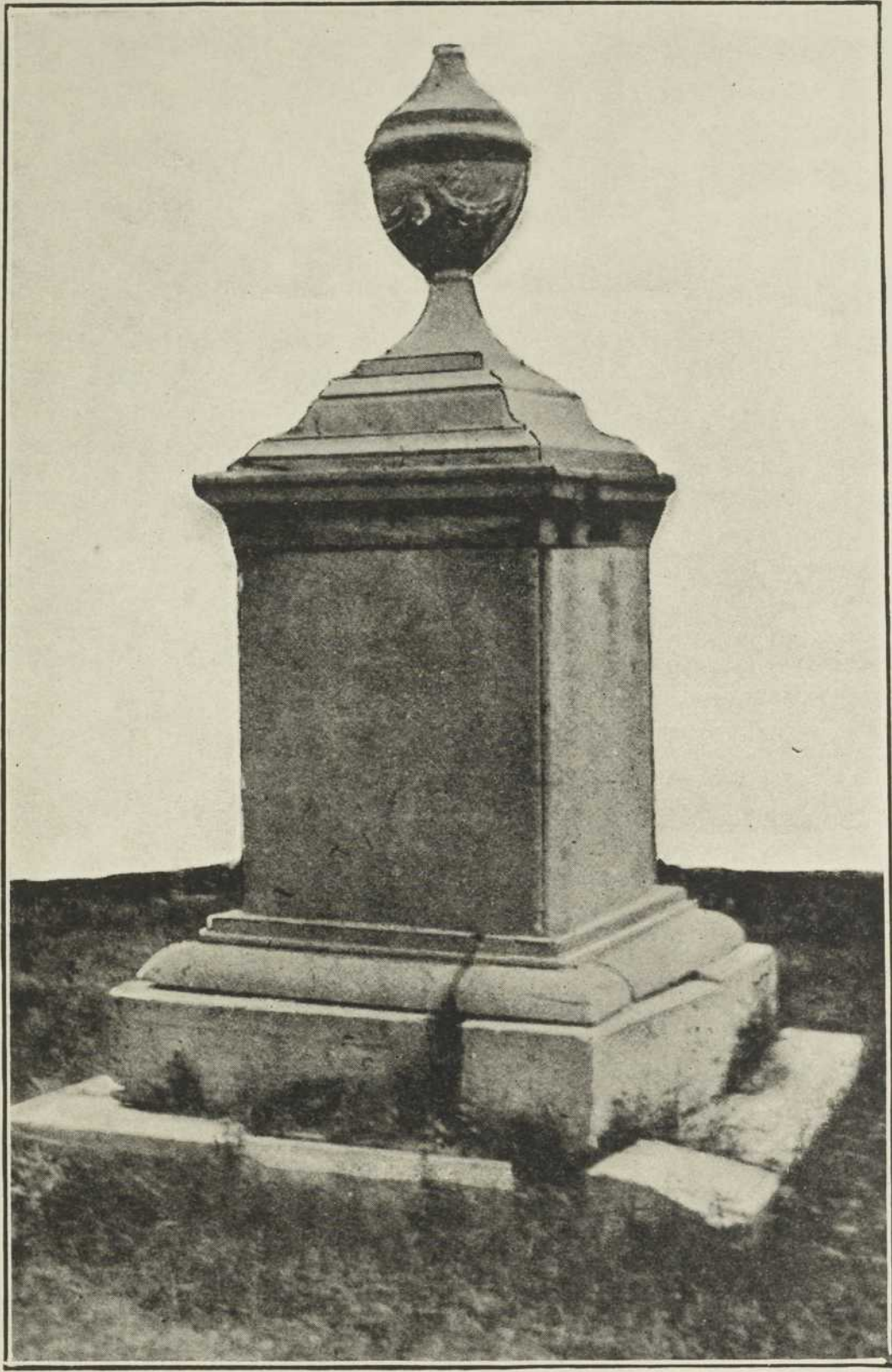
R. I. P.

Mais la population de Thetford, qui devait tant au dévoué curé Goudreau, a voulu perpétuer sa mémoire par un monument plus durable. En 1922, elle a érigé sa statue en face du collège qu'il avait fondé. L'initiative de cet acte de reconnaissance, il est juste de le dire, avait été prise par les Frères des Ecoles Chrétiennes, qui ont la direction du collège de Thetford.

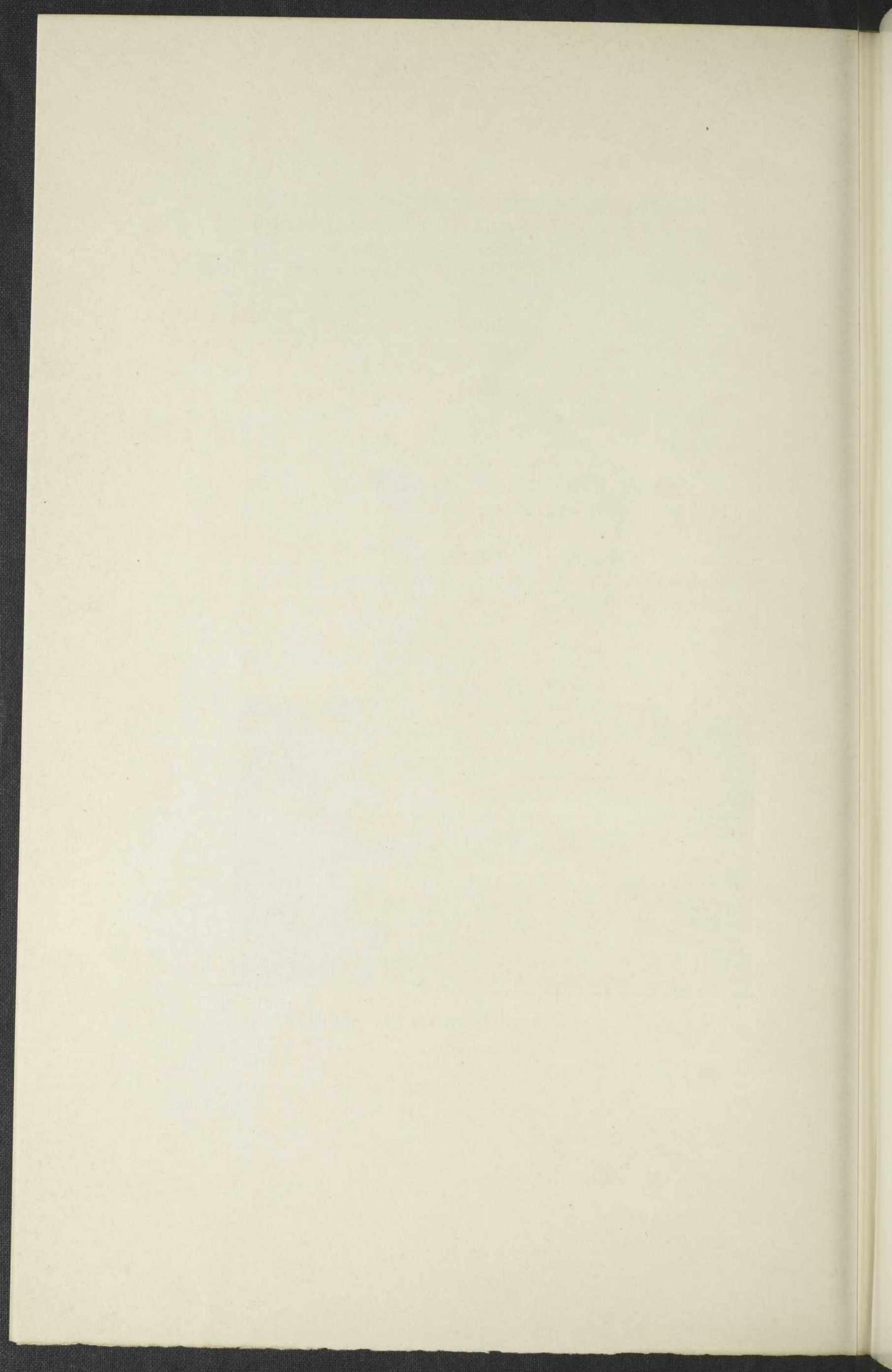
Le dévoilement du monument Goudreau eut lieu dans l'après-midi du 2 juillet 1922. Les orateurs furent M. l'abbé Sauvageau, curé de Saint-Alphonse-de-Thetford, M. Lauréat Lapierre, député de Mégantic, et M. Lacasse Rousseau, maire de la ville de Thetford.

Dans son éloquent discours, M. l'abbé Sauvageau dit aux citoyens de Thetford-Mines quel bien opérait un collège au milieu d'une population ouvrière. "C'est pour vos enfants, dit-il, que le curé Goudreau voulut fonder le collège. Dans ce collège vos enfants se transfigurent les uns après les autres. Ils reçoivent des idées justes... On leur inspire de généreux sentiments... On leur fait prendre de bonnes et saintes habitudes... Parents,

vous avez le devoir de seconder les efforts des éducateurs, n'allez pas détruire leur œuvre... Aidez-les plutôt de vos paroles, de vos bons exemples... Accomplissez fidèlement auprès de vos enfants le grave devoir de la surveillance et ne craignez pas d'imposer des sanctions."



LE MONUMENT AUX SOLDATS DU 81^e RÉGIMENT
AUX TROIS-RIVIÈRES



LE MONUMENT AUX SOLDATS DU 81^e RÉGIMENT

AUX TROIS-RIVIÈRES

DANS l'été de 1814, un certain nombre de soldats du 81^e Régiment de Sa Majesté s'embarquèrent dans un bac pour traverser le Saint-Maurice. L'embarcation trop chargée coula au milieu de la rivière, et tous ses occupants, au nombre de trente-sept, se noyèrent.

Les corps du lieutenant James Henderson et des soldats David Thomas, John Dommon, Patrick M. McStraffiatin, Edward Mulhern, John O'Brien, James Leech, Robert Cannon, James Edwards, William Harvey, Daniel Owens, William Brown, William Jones, William Avery, William Chapman et William Laing furent retrouvés le 14 août 1814 et inhumés dans le cimetière anglican des Trois-Rivières.

Les citoyens des Trois-Rivières élevèrent un monument sur les tombes de ces pauvres étrangers.

Sur la façade principale du monument on lit :

SACRED TO THE MEMORY OF LIEUTENANT JAMES HENDERSON. ONE
NON-COMMISSIONED OFFICER AND 31 PRIVATES OF H. M. 81ST REGT OF
FOOT WERE DROWNED IN CROSSING THE BLACK RIVER, THE 11TH
AUGUST 1811, WHILE ON THEIR ROUTE TO MEET THE ENNEMY.

Sur le côté opposé, se trouve l'inscription :

THIS MONUMENT ERECTED BY THE CITIZENS OF THREE RIVERS AS
EXPRESSION OF THEIR REGRET FOR SO MELANCHOLY AN OCCURENCE.



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
AUX TROIS-RIVIÈRES

LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

AUX TROIS-RIVIÈRES

C'EST le 24 juillet 1921 que le monument élevé par la cité des Trois-Rivières à ses fils, héros de la Grande Guerre, a été dévoilé par sir Charles Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur de la Province.

Ce monument, œuvre du sculpteur Cœur-de-Léon McCarthy, représente un fantassin se préparant à percer un ennemi de sa baïonnette. Sur le socle sont sculptées les armes de la cité trifluvienne.

Les quatre faces du monument portent des inscriptions.

Sur la face principale, on lit :

À
NOS SOLDATS
MORTS

—
TO
OUR DEAD
SOLDIERS

—
1914-1918

La face d'en arrière porte les deux inscriptions :

ÉRIGÉ EN 1921 PAR LES CITOYENS DE LA CITÉ DES TROIS-RIVIÈRES,
SOUS LA DIRECTION DU "FONDS COMMÉMORATIF."

ERECTED IN 1921 BY THE CITIZENS OF THE CITY OF THREE RIVERS,
UNDER THE DIRECTION OF THE "COMMEMORATIVE FUND."

Du côté droit, on lit :

RÔLE D'HONNEUR

—
ROLL OF HONOR

B. AUGER
J. ASHWORTH
J. B. ADAMS
C. ALCOCK
A. BELLEFEUILLE
G. P. DE BEAUJOUR
H. BUCKLEY
E. BENOIT
W. BARIBEAU
D. BERNAQUEZ

V. L. BURRILL

H. BOIVIN
J. BRUCE
W. CHAMPAGNE
O. DUBOIS
J. DUBORD
C. DUPONT
F. DUPUIS
J. FOTHERINGHAM
W. GRANDMAISON
G. GUILBERT

Du côté gauche :

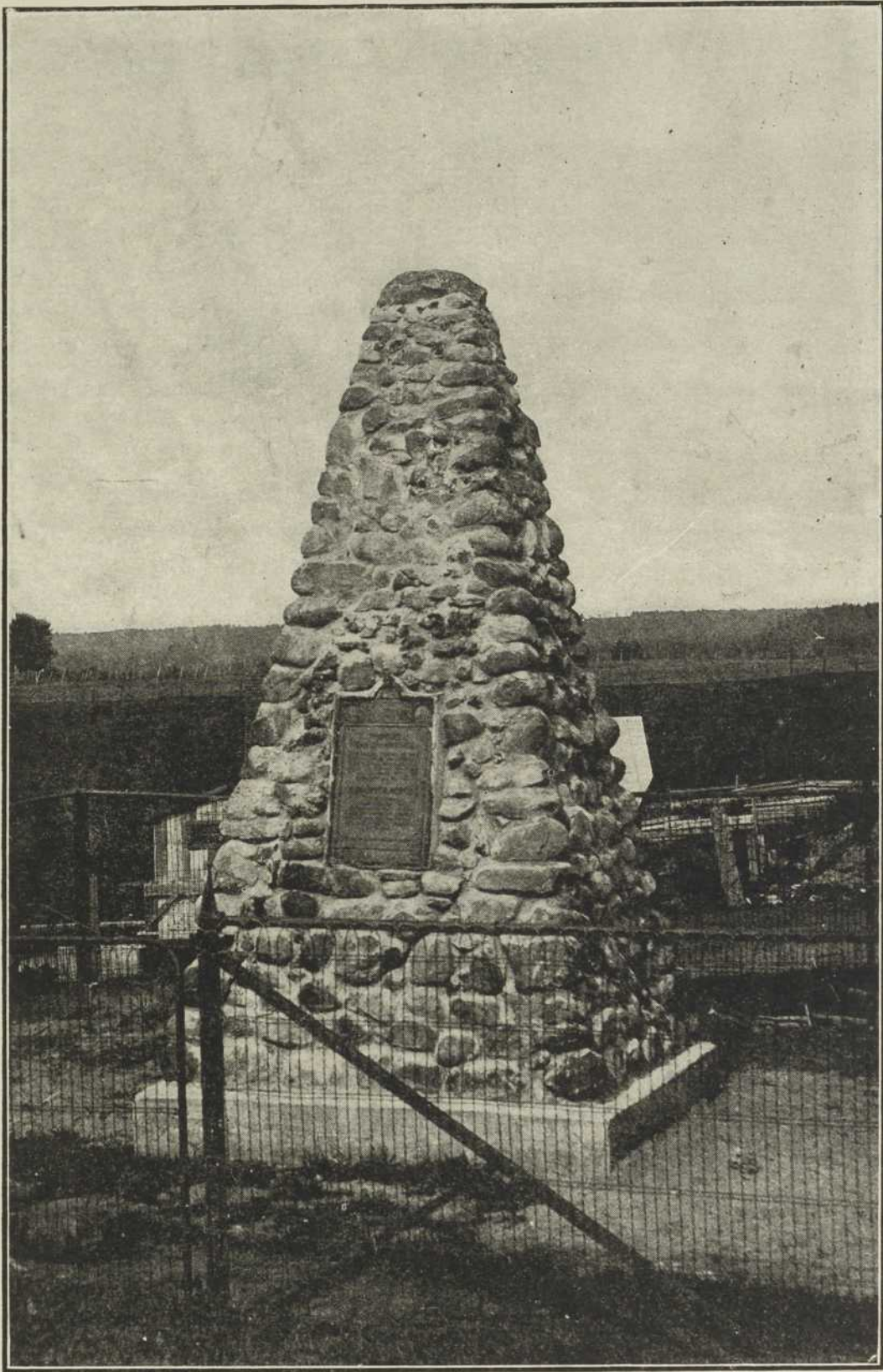
RÔLE D'HONNEUR

ROLL OF HONOR

W. H. YOUNG
S. McGUIGAN
R. GODIN
E. GAILLOUX
D. GÉLINAS
G. GARIÉPY
A. LACROIX
J.-A. LACROIX
A. LEBRUN
G. LÉVESQUE
F. LIZOTTE

L. SAVARIE
F. LIVERNOCHE
J. LANCTOT
G. R. MURRAY
D. D. McDONALD
W. H. RITCHIE
H. S. RITCHIE
P. ST-OURS
D. ST-ONGE
A. TRUDEL
C. TERREAULT

H. C. STUART, D.G.M.



LE MONUMENT DE LA BATAILLE DU 8 JUIN 1776
AUX TROIS-RIVIÈRES

LE MONUMENT DE LA BATAILLE DU 8 JUIN 1776

AUX TROIS-RIVIÈRES

JEAN-Baptiste Badeau, notaire, qui écrivit un journal, jour par jour, des opérations de l'armée américaine dans la région des Trois-Rivières pendant les années 1775 et 1776, raconte ainsi la bataille que les troupes canadiennes livrèrent à l'armée américaine à l'endroit connu sous le nom de coteau Saint-Louis, aux Trois-Rivières, le 8 juin 1776 :

“ A quatre heures du matin, le sieur Landeau, capitaine de milice de la Pointe-du-Lac, est arrivé en cette ville, qui a donné avis qu'il y avait un fort parti de Yankees débarqué pour venir ici. Aussitôt le colonel Fraser a fait battre la générale et rassemblé son monde au nombre de 7000 ; plusieurs piquets ont été envoyés dans les différents endroits où les Yankees pouvaient pénétrer.

“ Sur les huit heures, ils ont paru au bord du bois, derrière la terre de M. Laframboise ; nos troupes y ont fait un feu continu pendant deux heures, tant du canon que de la mousqueterie et de bâtiments, ce qui a obligé les Yankees de se retirer dans les profondeurs ; nous n'avons qu'environ que douze blessés ; point de morts, grâce à Dieu. Ce parti était conduit par le nommé Larose et Dupaul qui avaient juré (?) Antoine Gautier de les conduire à travers les bois ; mais qui l'a fait d'une manière à donner le temps à nos troupes de se préparer au combat, en faisant plusieurs caracales dans le bois ; et feignant de ne pas connaître le chemin, sans quoi ils nous auraient surpris avant le jour.”

Dans l'après-midi du même jour, M. Badeau écrivait encore :

“ A trois heures après-midi, nous avons appris que nos troupes ont pris aux Yankees 20 bateaux, 20 quarts de lard et outre deux ou trois hommes prisonniers et 8 pièces de canon ; nos volontaires ont fait des merveilles.”

Enfin, le lendemain, Badeau notait que le général Thompson, commandant de l'armée américaine, son aide de camp et un colonel avaient été faits prisonniers à la Pointe-du-Lac, et que plusieurs morts et blessés américains avaient été trouvés dans les bois.

En septembre 1923, la Commission des Sites et Monuments Historiques du Canada a fait élever un cairn ou tumulus au coteau Saint-Louis pour rappeler le fait d'armes du 8 juin 1776. Les inscriptions de ce cairn disent :

BATAILLE DES TROIS-RIVIÈRES

LE 3 JUIN 1776, LES TROUPES ANGLAISES, RETRANCHÉES SUR LE TERRAIN BAS, PRÈS DE CET ENDROIT, SOUS LES ORDRES DU GÉNÉRAL SIMON FRASER, REPOUSSÈRENT ET INFLIGÈRENT DES PERTES SÉRIEUSES À UNE COLONNE AMÉRICAINE COMMANDÉE PAR LE GÉNÉRAL THOMPSON.

BATTLE OF THREE RIVERS

ON JUNE 8th, 1776, THE BRITISH TROOPS, ENTRENCHED ON THE LOW GROUND NEAR THIS PLACE, UNDER THE COMMAND OF GENERAL SIMON FRASER, REPULSED AND INFLICTED SEVERE LOSSES ON AN AMERICAN COLUMN COMMANDED BY GENERAL THOMPSON

CE SITE EST LE DON DE WILLIE MICHELIN



LA STATUE DE MADELEINE DE VERCHÈRES
À VERCHÈRES

I

qu
ne
de
Fr
Pa
tie

mê
go
19

le
M
Ve

me
So
lei
qu
ca
un
et
po
en
de
arr
dè
éta
le
po
qu
de
pi
po
qu

LA STATUE DE MADELEINE DE VERCHÈRES

À VERCHÈRES

“IL n'est pas besoin de la magie des mots, écrivait M. J.-Edmond Roy, en 1909, pour expliquer l'impression que cause Madeleine de Verchères, la sympathie qu'elle excite, la lumière qui rayonne d'elle. Comme le disait un jour, lord Grey, gouverneur général du Canada, cette héroïne résume toute une époque de gloire. Par son père elle descend des nobles familles de France, par sa mère elle touche à la bonne terre canadienne. Par son action courageuse et sa vie si complète et si bonne, elle tient au peuple entier.”

La statue de Madeleine de Verchères, érigée sur le théâtre même de son exploit, à Verchères, a été entièrement payée par le gouvernement du Canada. Elle fut dévoilée le 21 septembre 1913.

Dans une étude sur l'œuvre de Philippe Hébert, qu'il appelle le “maître de la sculpture canadienne”, un écrivain français, M. Maurice Hodent, parle ainsi de la statue de Madeleine de Verchères :

“Madeleine de Verchères n'avait que quatorze ans et huit mois le jour d'octobre 1692, où elle sauva le fort de Verchères. Son père était absent. Tout le monde était aux champs et Madeleine elle-même était à quatre cents pas du fort, qui n'était gardé que par un factionnaire. Soudain, les Iroquois, qui étaient cachés dans les buissons, font irruption et enlèvent par surprise une vingtaine d'hommes. Un sauvage aperçoit la jeune fille et se met à sa poursuite, mais elle était leste et elle parvint aux portes du fort au moment où il allait la saisir. “Je lui laissai entre les mains mon mouchoir de col, écrivait-elle à madame de Pontchartrain, et je fermai la porte sur moi en criant aux armes et, sans m'arrêter aux gémissements de plusieurs femmes désolées de voir enlever leurs maris, je montai sur le bastion où était la sentinelle. Je me métamorphosai pour lors en mettant le chapeau du soldat sur ma tête et faisant plusieurs mouvements pour donner à connaître qu'il y avait beaucoup de monde, quoiqu'il n'y eût que ce soldat, je chargeai moi-même un canon de quatre livres de balles que je tirai sur eux. Ce coup si précipité eut heureusement tout le succès que je pouvais attendre pour avertir les forts voisins de se tenir sur leurs gardes, crainte que les Iroquois ne fissent les mêmes coups.”

“ C’est la jeune fille à son premier acte de bravoure que Philippe Hébert a voulu nous montrer. “ J’ai longtemps cherché cette figure, nous disait-il, et pourtant j’étais tout pénétré de sa noblesse. . . Un soir de novembre, je venais de lire quelques pages de *La légende d’un peuple* de Fréchette. Est-ce l’influence du poète ? Est-ce l’émouvant souvenir des longues luttes soutenues par nos pères pour s’établir sur notre sol ? Je ne sais. Toujours est-il que je pris un bloc de glaise et modelai en quelques minutes, sans effort, avec une émotion triomphante, la forme rebelle que j’avais si longtemps cherchée. C’était ma jeune Madeleine de Verchères se dressant de toute sa hauteur pour faire voir aux Sauvages son chapeau de soldat par-dessus les palissades, serrant nerveusement un fusil trop lourd pour elle mais qu’elle savait manier, toute palpitante d’émotion, l’œil au guet, le nez au vent, transfigurée par l’idée de sauver les siens et de défendre la maison natale.

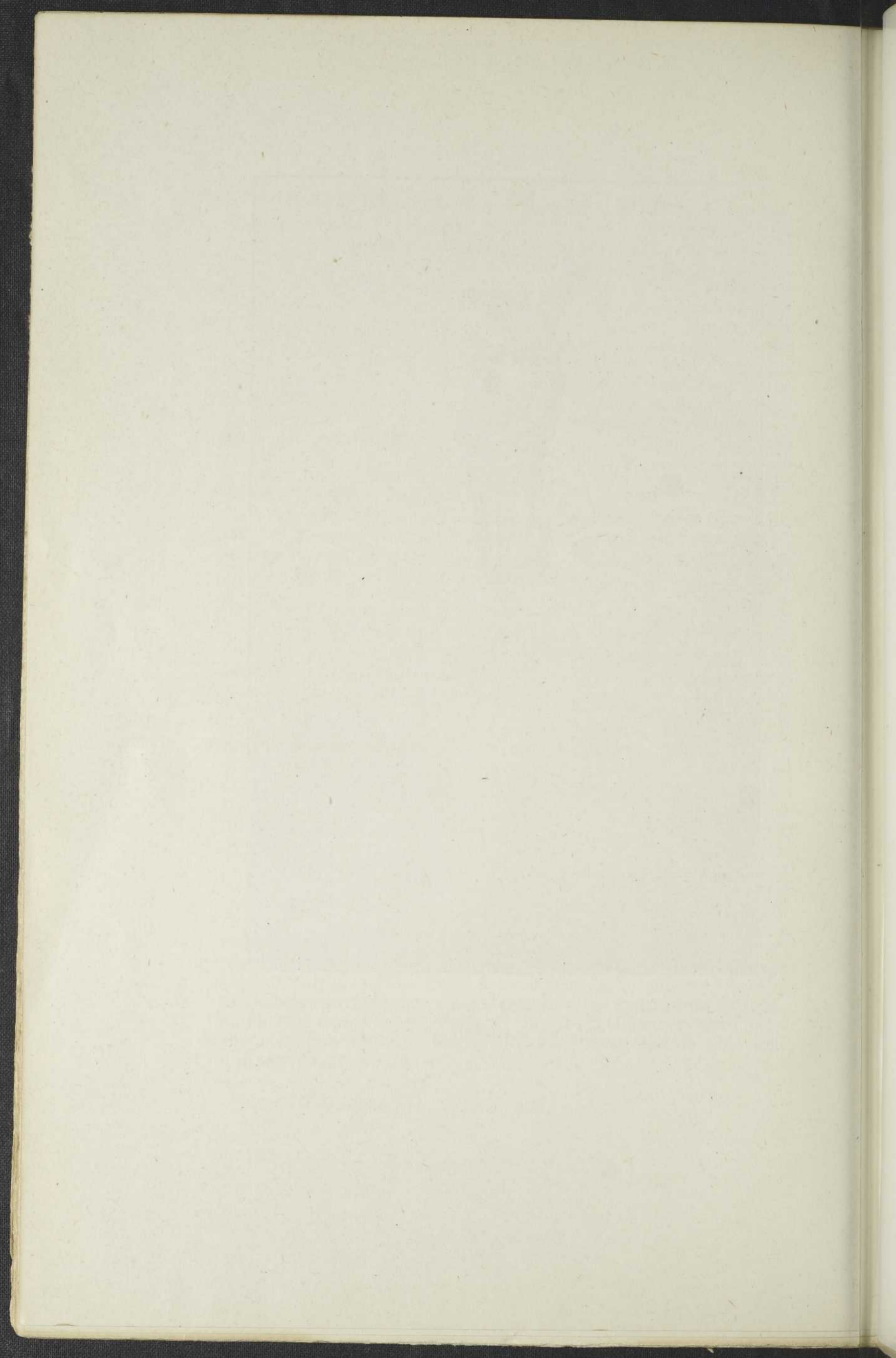
“ Je fis couler en bronze cette petite statuette et je fus très surpris du succès qu’elle obtint surtout chez nos compatriotes anglo-saxons. Un jour, elle eut la bonne fortune d’attirer l’attention du gouverneur général du Canada, lord Grey, qui me fit l’honneur de venir à mon atelier et m’acheta ma statuette. Je ne saurais dire quelle gratitude je dois personnellement à lord Grey et quel souvenir lui gardent mes compatriotes canadiens-français, car il a toujours manifesté à l’égard des nôtres une bienveillance spontanée et sincère. C’est lui qui eut l’idée première du monument de Verchères et le suggéra à sir Wilfrid Laurier qui m’en fit la commande. Peu de temps après, le nouveau gouvernement, dirigé par sir Robert Borden, donnait les ordres nécessaires pour l’exécution.”

“ Telle est l’histoire de ce beau monument, et nous ne saurions dire lequel nous a le plus séduit, du touchant et authentique récit de la défense de Verchères ou de la svelte et robuste image que l’artiste a su créer. La tête est belle et fière avec assez de rusticité, la taille est hardiment cambrée, le corps se devine jeune et bien découpé, les jambes nerveuses se raidissent sous les plis simples du jupon ; toute l’allure est d’audace tranquille, enjouée et non farouche. Madeleine a quatorze ans et ne connaît pas le danger auquel elle vient d’échapper ; elle a confiance en sa bonne étoile, les palissades du fort tiennent bon, elle a son mousquet et on l’a sûrement entendue au fort voisin. Il n’est pas jusqu’à la grâce du chapeau à la mousquetaire et des lourdes nattes de cheveux défaites sur les épaules qui n’ajoute au charme de cette apparition et plus d’un Canadien qui l’apercevra en remontant le fleuve dira qu’il n’est pas de plus jolie fille sous le ciel bleu (1).”

(1) *La Canadienne*, de Paris, septembre 1913.



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE
À WESTMOUNT



LE MONUMENT AUX HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

À WESTMOUNT

L'OPULENTE cité de Westmount devait un beau monument aux cent quatre-vingt-huit de ses fils tombés sur les champs de bataille de France et de Belgique pendant la Grande Guerre. C'est le sculpteur G.-W. Hill qu'elle chargea de perpétuer le souvenir de ses braves.

La pose de la pierre angulaire du monument eut lieu le 20 novembre 1920. M. l'abbé Oscar-P. Gauthier, curé de Saint-Léon-de-Westmount, fut le principal orateur en cette circonstance. Ce qui faisait dire à un journal de Montréal, le surlendemain : " Pour la première fois, croyons-nous, dans l'histoire de Westmount, une cérémonie a débuté par le chant de *O Canada* et par un discours bilingue. Ce discours a été prononcé en français puis en anglais par M. l'abbé Oscar-P. Gauthier, curé de Saint-Léon-de-Westmount."

Le dévoilement du monument de Westmount eut lieu le 11 novembre 1922, et fut présidé par le général sir Arthur Currie, qui était accompagné de l'amiral Sims, de la marine des Etats-Unis.

La façade est du monument de Westmount porte l'inscription suivante :

THEIR NAME
LIVETH FOR
EVERMORE

Sur la façade ouest on lit :

TO THE MEN OF WESTMOUNT
WHO GAVE THEIR LIVES
IN THE GREAT WAR
MCMXIV-MCMXVIII

En arrière du monument est une stèle en forme de clôture sur laquelle sont inscrits les noms des cent quatre-vingt-huit héros de Westmount. Ces noms sont placés par ordre alphabétique :

ALPHABETICALLY
THE NAMES OF THE
188 HEROES OF WESTMOUNT
WHO GAVE THEIR LIVES
FOR CANADA IN THE GREAT WAR
1914-1918

THE ROLL OF HONOUR :

- CHARLES ADAMS,
 JOHN ROY ALLAN, D.S.C.,
 LEWIS JOHN ALMON,
 ARCHIBALD G. ANDERSON,
 ELLERAY F. ARMSTRONG,
 WILLIAM SHARP BAILLIE,
 GEORGE HAROLD BAKER,
 SIDNEY HASKELL BALL,
 DONALD BARNIE,
 ALEXANDER BARNSTON,
 JOHN E. R. BARRETT,
 RAYMOND-L. BEAUCHAMP,
 OLIVER H. BECKIT,
 HUGH A. BERTLIN,
 HARRY R. BEVERIDGE, M.M.
 PHILIPPE A. BIELER,
 REGINALD ERIC BINMORE,
 REGINALD O. BREMNER,
 DAVID PHILIP BRENNAN,
 ALBERT VICTOR BROWN,
 FITZHERBERT P. BUCHANAN,
 HUGH BUIE,
 ARCHIBALD F. CAMERON,
 EVAN S. CAMERON,
 DUNCAN G. CAMPBELL,
 JOHN C. K. CARSON, M.C.,
 JOHN J. CATHCART,
 EDWARD B. CHAFE,
 WILLIAM J. CHAMBERS,
 ALEXANDER R. CHARRELL,
 DUNCAN CHISHOLM,
 PAUL SOMERVILLE CLARK,
 HENRY CHARLES COLLINS,
 STANLEY A. CORNELL,
 SIMON PETER COSTELLO,
 DONALD ROSS CROIL,
 CHARLES H. CROWDY,
 GEOFFRY M. CUSHING,
 ROBERTSON M. CUSHING,
 REGINALD H. H. DANIEL,
 DAVID GRANT DAVIDSON,
 STEPHEN ARTHUR DAWSON,
 WILFRID D. DAWSON,
 GRAHAM L. DOBBIN,
 GEORGE W. M. DODWELL,
 DOUGLASS DONALD,
 THOMAS SHOLTO DOUGLASS,
 DOUGLAS DREW,
 ARTHUR C. DRYSDALE,
 NORMAN ALLEN EDWARDS,
 DAVID E. FERGUSON,
 JAMES D. FESSENDEN,
 FRED. FISHER, V.C.,
 ISAAC SYLVESTER FISHER,
 KENNETH R. FISKE,
 WILLIAM H. FITZPATRICK,
 ARTHUR G. C. FORREST,
 HAMILTON G. FOWLER,
 HAROLD GALLEN,
 F. GERMAIN,
 EDGAR H. GOLSDTEIN,
 PERCIVAL H. GOODHUGH,
 EDMUND V. J. GRACE,
 CHARLES S. de GRUCHY, M.C.
- JOHN JOSEPH HACKETT,
 ROBERT H. HAMILTON,
 ALFRED C. HANNAFORD, M.C.
 JOHN H. HANNAFORD,
 CHARLES L. HARDMAN,
 BRIAN HARDS,
 JAMES HARVIE,
 PERCIVAL G. HAWKINS,
 HENRY JAMES HILLYER,
 SIDNEY J. HODGSON,
 HICKSON H. HOLLAND,
 CHARLES VALENTINE HOOD,
 JOHN R. HUBBARD,
 REGINALD A. HULL,
 WILLIAM GLYN HULM,
 SAMUEL A. HUTCHINSON, M.C.
 CHARLES E. HYDE,
 LLEWELLYN JACKSON,
 MAURICE A. JACQUES,
 ARTHUR LACEY JOHNSON,
 GERALD F. KENNEDY,
 JOHN FREDERIC KENNEDY,
 DAVID ROSS KERR,
 GEORGE KYLE,
 WILLIAM R. LESTER,
 LESLIE O. LIDDELL,
 ROBERT WINFIELD LISTER,
 JAMES REID LOCKE,
 THOMAS W. LOGNON,
 COLIN A. MACAULEY,
 BRUCE C. MACFARLANE,
 JOHN C. MACFARLANE,
 JOHN R. N. MACFARLANE,
 ARTHUR GORDON MACKAY,
 DONALD MACRAE,
 GERALD ATKINSON MAGOR,
 NORMAN A. MAGOR, D.S.C.,
 A.F.C.
- CHARLES S. MARTIN, M.C.,
 CHARLES P. MASSIE,
 HUGH DE HERTEL MASSY,
 JOHN A. McCONACHIE
 DAVID B. McDOWALL,
 ADRIAN HAROLD McKENNA,
 JOHN M. BURDETTE McKIM,
 GEORGE DONALD McLEOD,
 WILLIAM McLAREN McLEOD,
 ARCHIE A. McNAUGHTON,
 JOHN E. L. MILLEN,
 HUGH LOY MILLER,
 WILLIAM BAYARD D. MORE,
 JOHN REA MORGAN,
 GEORGE EDWARD MORRIS,
 CHARLES N. MUCKLE,
 WALTER JAMES MURRAY,
 HERBERT M. NEILAN,
 FREDERICK V. NELSON,
 GEORGE L. NELSON,
 FRANK ROSS NEWMAN,
 HOWARD STANLEY NOLAN,
 JAMES V. O'DONAHOE, D.S.V.
 RICHARD GORDON O'LEARY,
 EDWARD WILGRESS PARKER
- ALFRED D. PELTON,
 HOWARD L. PENNALL,
 EDWARD G. T. PENNY, M.C.,
 JOHN PHILIPS,
 VERNER L. PLANT,
 ARTHUR LAWRENCE POWTER
 FRANK T. QUINLAN,
 CORNELIUS A. REGAN,
 ALLAN M. REID,
 DAVID B. RENNOLDSON,
 ARTHUR H. REYNOLDS,
 JULIUS J. G. RICHARDSON,
 REGINALD A. A. RICHMOND,
 HUBERT SIDNEY RITCHIE,
 HERBERT W. RITTENHOUSE,
 LAWRENCE ROGERS, M.M.,
 HERBERT J. ROSEVEAR,
 GEORGE WILLIAM ROSS,
 WALTER ROWBOTHAM,
 JOHN MCL. ROWLEY,
 WILLIAM RUDDIMAN,
 BENJAMIN J. RYAN,
 WILLIAM FRANK SARE,
 KENNETH CARWIN SAVAGE,
 ARTHUR N. SCLATER, M.C.,
 GEORGE M. SCOTT,
 HOWARD ELLIOTT SCOTT,
 THOMAS F. SCOTT, M.M.,
 JOHN SHEPHERD,
 FRANK JOSEPH SMITH,
 GEORGE CRAWFORD SMYTH,
 ROLPH R. STAVELEY,
 RICHARD STEACIE,
 WILLIAM STEWART,
 WILLIE ST. LOUIS,
 RICHARD HERBERT STREET,
 HERBERT PERCY SULLIVAN,
 JOHN FRANCIS SUMPTION,
 FREDERICK MORRIS SWIFT,
 WILLIAM B. THORPE,
 CHARLES BURNABY TINLING
 GEORGE E. TINLING, M.C.,
 BERTRAM GRIEVE TODD,
 WILFRID H. WALLACE,
 WILLIAM ROSS WALLACE,
 ALBERT WALLIS,
 FREDERICK WALLIS,
 JOHN R. WALSH,
 JOHN NICOL WARMINTON,
 DOUGLAS WATERSTON,
 CHARLES WATT, M. C.,
 AUSTIN D. WATTERSON,
 EDWARD WILKES WAND,
 JOHN WEATHERUP,
 STEPHEN WEEKS,
 DOUGLAS WEIR,
 CLIFFORD ALMON WELLS,
 LELAND S. WESTOVER,
 A. DAVID WILLIAMSON,
 GEORGE M. WILLIAMSON,
 LAWRENCE A. WOODWORTH,
 MARVIN J. WORKMAN,
 KENNETH E. YOUNG.

TABLE DES MATIÈRES

DU

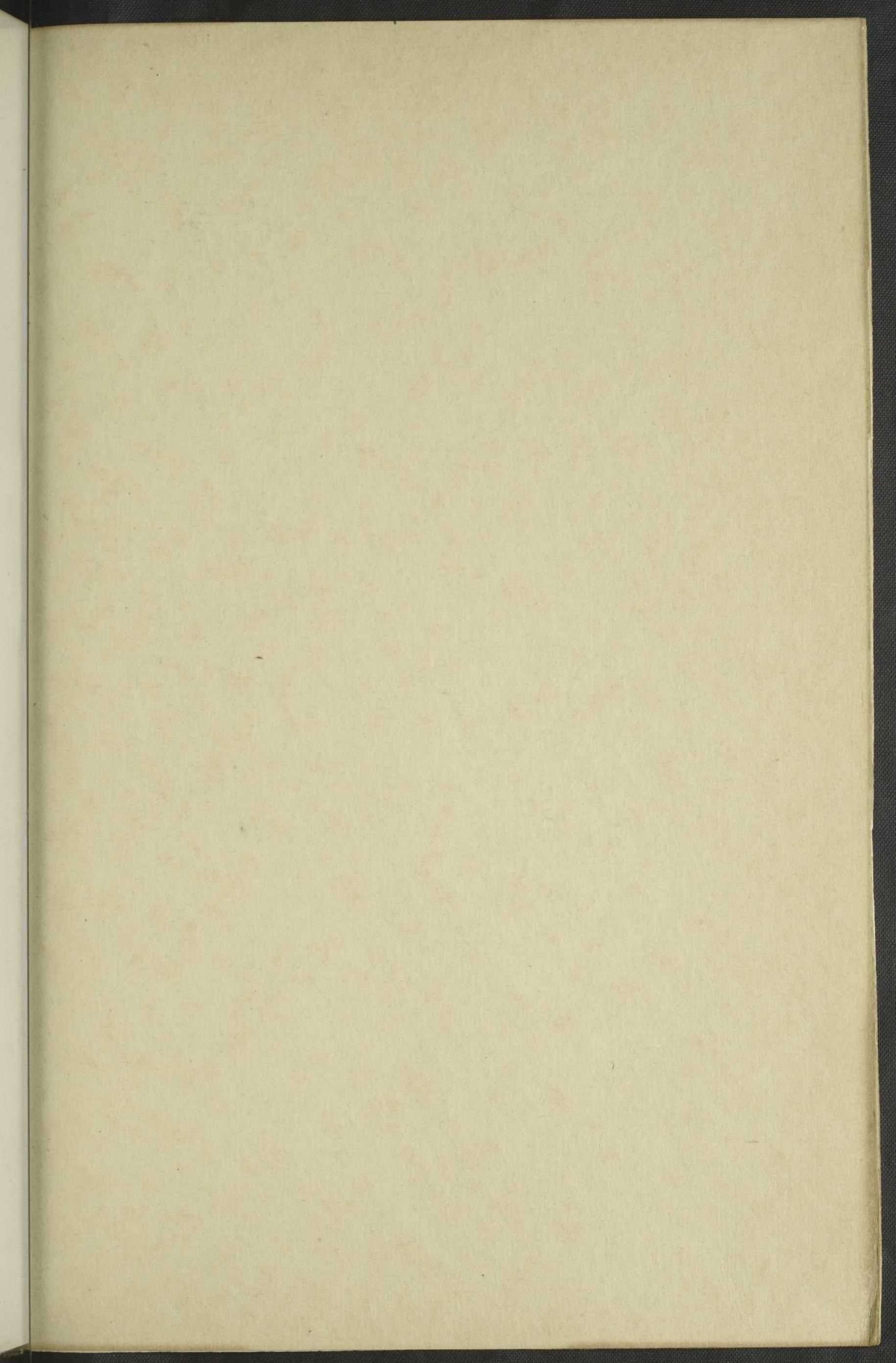
VOLUME DEUXIÈME

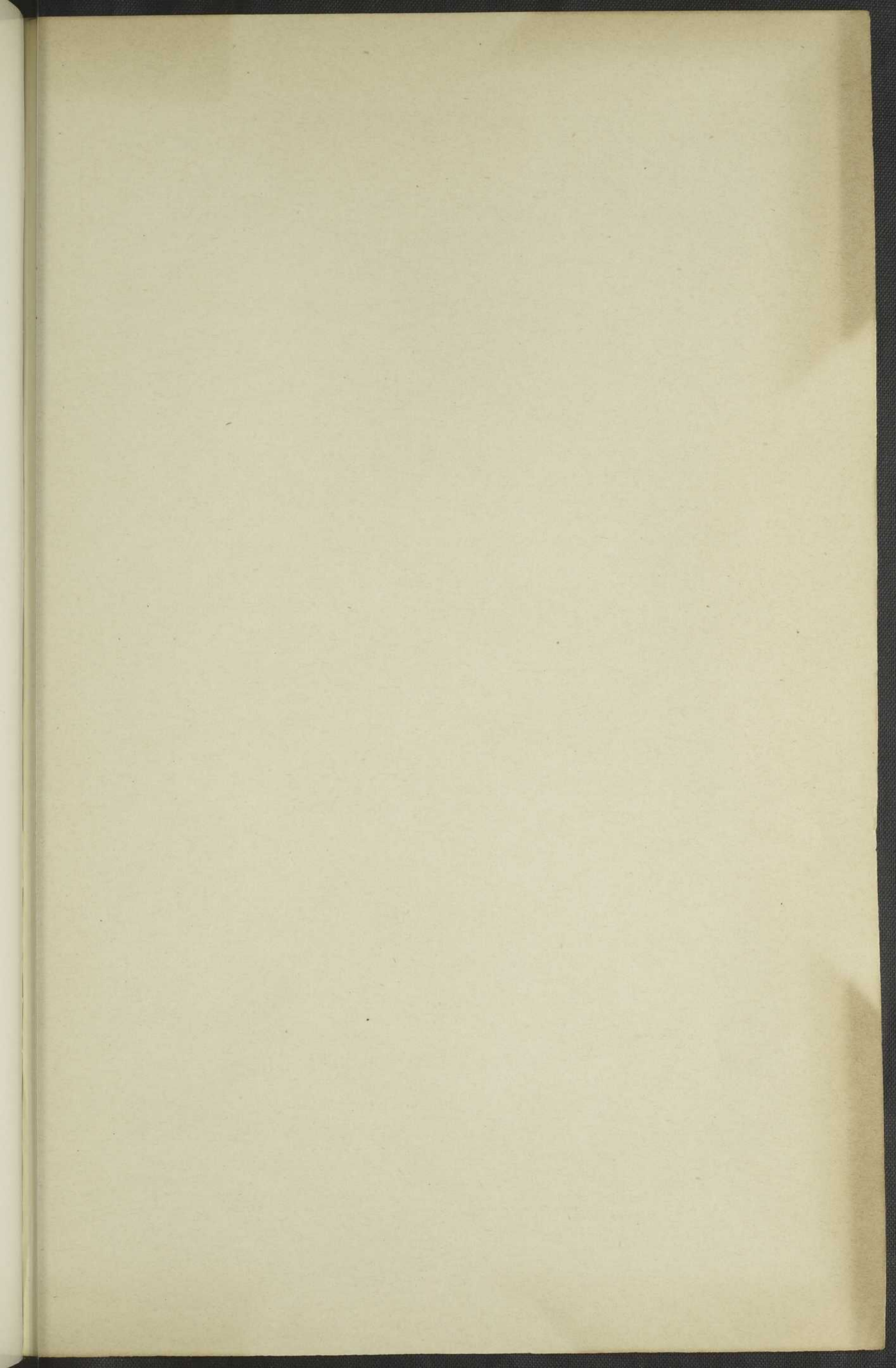
	PAGES
La statue de Sainte Jeanne d'Arc, à l'Abord-à-Plouffe (Laval)	3
Le monument de la bataille de Châteauguay, à Allan's Corner (Châteauguay)	7
Le buste de sir Wilfrid Laurier, à Arthabaska	11
Le monument à Nathaniel Jenks, à Barnston Corners (Stanstead)	15
La colonne de Tempérance, à Beauport	19
Le monument du fief Saint-Michel, à Bergerville (près Québec)	23
Le monument à John Bishop, à Bishop's Crossing ou Dudswell (Wolfe)	27
Le monument Austin, à Bolton (Brome)	31
La statue de l'abbé Antoine Girouard, à Boucherville	35
Le monument de la Broquerie, à Boucherville	39
Le monument Collins, à Brome (Brome)	43
Le monument des naufragés, à Cap-des-Rosiers (Gaspé)	47
La statue de la Vierge du Cap Trinité, Rivière Saguenay	51
Le monument de Dollard, à Carillon (Argenteuil)	55
La statue de l'abbé Bourg, à Carleton (Bonaventure)	59
La statue de Salaberry, à Chambly	63
La statue de l'abbé Mignault, à Chambly	67
Le monument Price, à Chicoutimi	71
Le monument aux héros de la Grande Guerre, à Coaticook (Stanstead)	75
Le monument aux héros de la Grande Guerre, à Danville (Richmond)	79
Le monument aux héros de la Grande Guerre, à Farnham	83
Le monument aux héros de la Grande Guerre, à Gaspé	87
Le monument Latimer, à Granby (Shefford)	91
Le monument aux héros de la Grande Guerre, à Granby (Shefford)	95
Le premier monument aux victimes du typhus, à la Grosse-Ile	99
Le second monument aux victimes du typhus, à la Grosse-Ile	103
Le monument aux héros de la Grande Guerre, à Huntingdon	107
Le buste de sir Wilfrid Laurier, à Iberville	111
La statue de Barthélémy Joliette, à Joliette	115
Le monument aux héros de la Grande Guerre, à Knowlton (Brome)	119
Le monument aux victimes du massacre du 5 août 1689, à Lachine	123
Le monument aux héros de la Grande Guerre, à Lachute (Argenteuil)	127
Le monument aux héros de la Grande Guerre, à Lac Mégantic (Frontenac)	131
Le monument Trudelle, à L'Ange-Gardien (Québec)	135
Le monument de Catherine Tekakwitha, à Laprairie	139
Le monument du Vieux-Fort, à Laprairie	143
Le monument de la bataille du 11 août 1691, à Laprairie	147
Le monument des héros de la Grande Guerre, à Lennoxville (Sherbrooke)	151
La statue de Mgr Déziel, à Lévis	155
Le monument aux héros de la Grande Guerre, à Longueuil	159
Le monument aux héros de la Grande Guerre, à Magog (Stanstead)	163



	PAGES
La statue du grand-vicaire Crevier, à Marieville (Ste-Marie-de-Monnoir).....	167
Le buste de LeGardeur de Repentigny, à Mascouche (L'Assomption).....	171
Le monument de la Société St-Jean-Baptiste, à Masson (Argenteuil).....	175
Le monument au Père Bouchet, Montfort (Argenteuil).....	179
La statue de Grignon de Montfort, à Montfort (Argenteuil).....	183
Le monument aux héros de la Grande Guerre, à Montréal-ouest.....	187
Le monument à William Fauvel, à New-Carlisle (Bonaventure).....	191
Le monument à sir William-Edmund Logan, à Percé (Gaspé).....	195
Le mausolée de Louis Hémon, à Péribonca (Lac Saint-Jean).....	199
Le monument à lady Head, à Portage-du-Fort (Pontiac).....	203
Le monument aux héros de la Grande Guerre, à Quyon (Pontiac).....	207
Le monument aux héros de la Grande Guerre, à Rimouski.....	211
Le monument du baptême de Membertou, à Ristigouche.....	215
Le monument de la fontaine de Brouage, à Ristigouche.....	219
Le monument aux héros de la Grande Guerre, à Riverfield (Châteauguay).....	223
Le buste de sir Geo.-Etienne Cartier, à Saint-Antoine-sur-Richelieu.....	227
Le monument de la bataille de Ecclés Hill, à St-Armand.....	231
La tour de l'île Saint-Bernard ou des Sœurs (Châteauguay).....	235
La statue de l'abbé Provençal, à Saint-Césaire (Rouville).....	239
Le monument de Tempérance, à Saint-Denis-sur-Richelieu.....	243
Le monument de Louis Marcoux, à Saint-Denis-sur-Richelieu.....	247
Le monument des Patriotes, à Saint-Denis-sur-Richelieu.....	251
Le monument au premier colon, à Saint-Félix-de-Kingsey (Drummond).....	255
Le monument aux héros de la Grande Guerre, à Saint-Hilaire (Rouville).....	259
La statue de l'abbé Girouard, à Saint-Haycinthe.....	263
Le buste de sir Rodolphe Forget, à Saint-Irénée-les-Bains (Charlevoix).....	267
Le monument aux héros de la Grande Guerre, à Saint-Lambert.....	271
Le monument des " Vieilles Forges", à Saint-Maurice.....	275
Le buste de Pierre de Saint-Ours, à Saint-Ours-sur-Richelieu.....	279
Le monument des deux premières églises, à Saint-Ours-sur-Richelieu.....	285
Le monument du colon Bélanger, à Saint-Vallier de Bellechasse.....	287
La colonne de Tempérance, à Sainte-Anne-de-Bellevue (Jacques-Cartier).....	291
La croix commémorative à Sainte-Anne-de-Chicoutimi.....	295
Le monument Gagnon, à la Sainte-Famille de l'île d'Orléans.....	399
Le monument de l'honorable Honoré Mercier, à Sabrevois (Iberville).....	303
La statue du Père Viel, au Sault-au-Récollet.....	307
La statue du Huron Ahuntsic, au Sault-au-Récollet.....	311
Le monument de la première messe au Canada, au Sault-au-Récollet.....	315
La croix du Père Viel, au Sault-au-Récollet.....	319
Le monument Sawyer, à Sawyerville.....	323
Le monument Massé-Sillery, à Sillery (Québec).....	327
Le monument aux héros de la Grande Guerre, à Terrebonne.....	331
La statue de l'abbé Goudreau, à Thetford-Mines (Mégantic).....	335
Le monument aux soldats du 81e regiment. aux Trois-Rivières.....	339
Le monument aux héros de la Grande Guerre, aux Trois-Rivières.....	343
Le monument de la bataille du 8 juin 1776, aux Trois-Rivières.....	347
La statue de Madeleine de Verchères, à Verchères.....	351
Le monument aux héros de la Grande Guerre. à Westmount.....	355



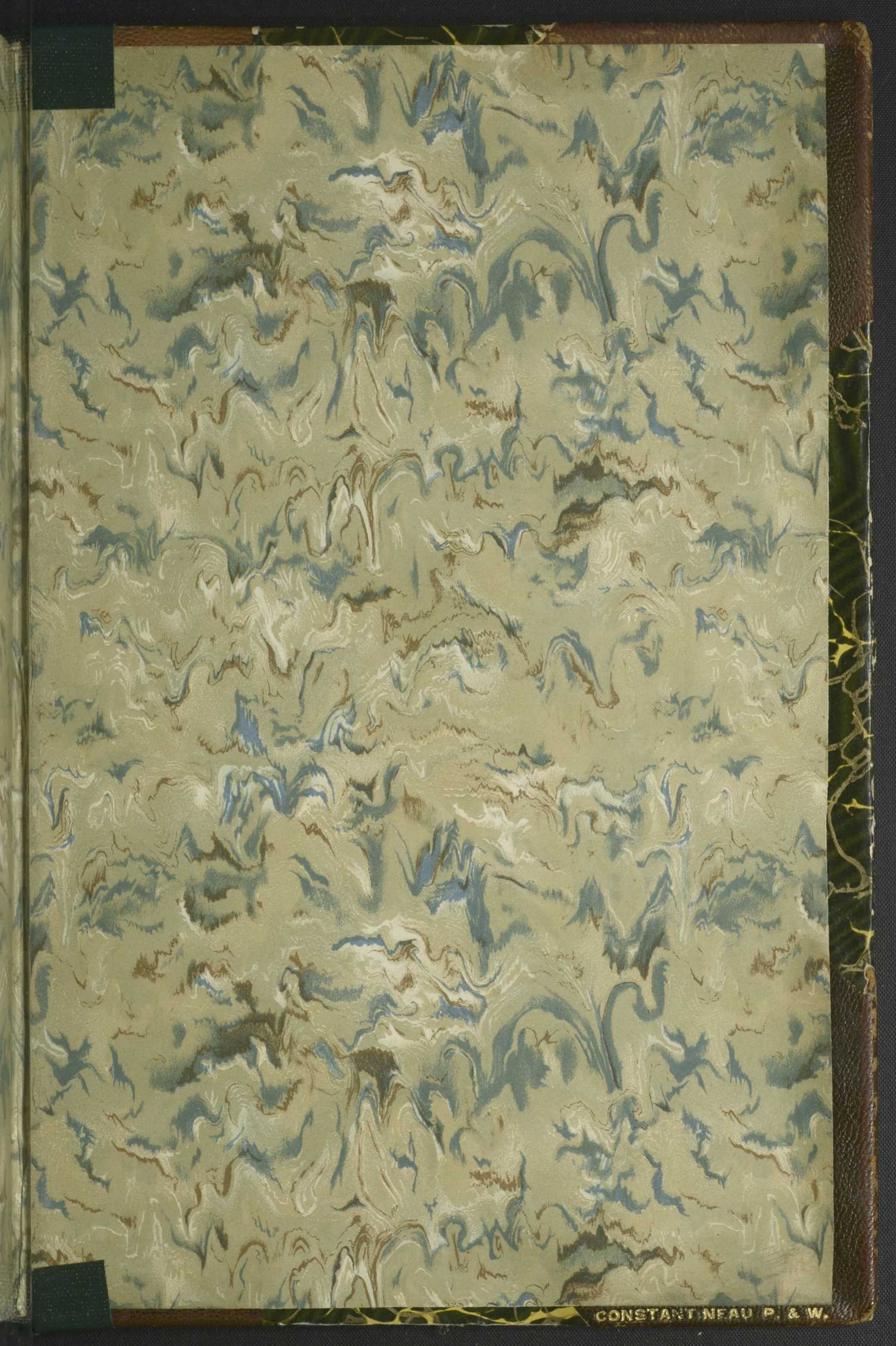




BNQ



000 448 155



CONSTANT NEAU P. & W.

BNQ



000 472 633

